





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

A U X

A M I S

D E L A V É R I T É

E T

D E L A V E R T U ,

Q U I S O N T L E S M I E N S .

*Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu.
Je n'ai point honte de l'Évangile de CHRIST.
Il a mis en évidence la Vie & l'Immortalité.*

RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES

S U R

L E S P R E U V E S

D U

CHRISTIANISME.

SECONDE ÉDITION,

Où l'on trouvera quelques Additions, en particulier sur l'Existence de DIEU, & des Notes propres à faciliter l'intelligence de l'Ouvrage à un plus grand nombre de Lecteurs.

Par C. BONNET,
de diverses Académies.



A G E N E V E,

Chez CLAUDE PHILIBERT & BARTH. CHIROL.

M. DCC. LXXI.





AVERTISSEMENT

Sur cette Seconde Edition.

J'AI profité de l'occasion que me fournissoit cette seconde Edition des Recherches sur le CHRISTIANISME pour insérer dans l'Ouvrage une Addition importante sur les Preuves de l'Existence de DIEU. Il m'a paru que je ne pouvois trop prémunir mes Lecteurs contre les Objections qu'on a élevées de nos jours sur ce Dogme, le premier & le plus fondamental de tous les Dogmes de la Philosophie Rationnelle. Je me suis borné aux Preuves que j'ai jugées les plus démonstratives, & je les ai placées dans l'ordre qui m'a semblé le plus philosophique, & le plus propre à les faire saillir avec force aux yeux de la Raison.

VI AVERTISSEMENT.

Il a fallu me resserrer beaucoup, & me renfermer dans les limites étroites que le lieu & le but me prescrivoient : si j'avois franchi ces limites, mon Addition seroit devenue bientôt une Discussion en forme, & peut-être un Traité. Ce Traité auroit été néanmoins bien superflu ; car les vrais Philosophes conviendront sans peine, que pour établir solidement l'Existence d'une PREMIERE CAUSE, il n'est point besoin de faire un gros Livre. Quand une Vérité est susceptible de démonstration, il suffit d'énoncer clairement la démonstration en la réduisant à ses plus petits termes : on l'affoiblit ; on l'obscurcit même, en la dilatant : on en détruit presque l'effet, lorsqu'on l'associe dans un gros Livre à une multitude de menus arguments, qui ne sont point démonstratifs. Je me suis donc réduit ici au simple énoncé des meilleures Preuves. J'espère que j'en aurai fait assez relativement

à.

AVERTISSEMENT. VII

à mon but particulier. Il sera toujours facile à un Lecteur intelligent de se développer à lui-même ces Preuves, de les appliquer heureusement à la solution des principales difficultés, & de suppléer ainsi à ce que je n'ai pu faire, & que mon Plan ne comportoit point.

J'avois négligé de le faire remarquer ; j'en avertis ici : lorsque j'ai parlé dans cette Addition, Chap. III, pag. 75, 76, &c. du Mouvement des Corps, il est bien évident que je n'entendois parler que du Mouvement propre. Il sautoit aux yeux, que tous les Corps qui composent notre Globe, sont emportés avec lui d'un Mouvement commun : mais, il n'étoit pas moins manifeste, que tandis que notre Globe se meut d'occident en orient, une foule de Corps se meuvent d'un Mouvement propre d'orient en occident, du nord au midi, &c. C'est donc uniquement de ce Mouvement pro-

4

pre

VIII AVERTISSEMENT.

pre dont il s'agit , quand on traite la Question métaphysique de l'Origine du Mouvement , & qu'on entreprend de démontrer qu'il n'est point essentiel à la Matière. Ainsi ce seroit une grande absurdité que de soutenir , que le Mouvement est essentiel à la Matière précisément parce que tous les grands Corps de l'Univers circulent les uns autour des autres , & qu'il n'est par conséquent aucun Corps dans un repos absolu. Ce ne seroit pas encore une moindre absurdité , que d'entreprendre d'étayer une telle Opinion par la considération des Attractions qui s'exercent entre toutes les Particules de la Matière. Qui ne voit qu'il faudroit toujours assigner la raison suffisante du Mouvement propre de chacun de ces grands Corps & du Mouvement propre de chaque Corps particulier ; de la direction & de la vitesse de ces Mouvements, &c. ? Et parce que cette raison suffisante ne sçauroit jamais se
trou-

AVERTISSEMENT. IX

trouver dans la Matière elle-même , indifférente de sa nature à toute sorte de direction & à quelque degré de vitesse que ce soit ; il seroit indispensable de la chercher dans une CAUSE étrangère à la Matière.

J'aurois fort souhaité , que ceux qui ont acheté la première Edition de mon Livre , n'eussent pas été privés de cette Addition sur les Preuves de l'Existence de DIEU. Je me serois même abstenu de l'insérer dans cette seconde Edition , si d'un côté , la haute importance de l'Objet ; & de l'autre , le désir très naturel de perfectionner un Travail aussi utile à la Société , ne m'avoient paru autoriser cette exception à la loi que je m'étois imposée de ne faire aucune Addition un peu considérable à mes précédents Ecrits. Je l'avois dit dans la Préface de la Palingénésie : de pareilles Additions sont des espèces de vols que les Auteurs font aux possesseurs des premières Editions.

X AVERTISSEMENT.

Il m'étoit bien venu dans l'esprit de publier séparément l'Addition dont il s'agit : mais , j'avoue qu'elle ne m'a pas semblé assez considérable pour mériter d'exister à part. D'ailleurs , comme elle n'avoit été calculée que dans le rapport à la place qu'elle devoit occuper dans mon Livre , elle auroit assez mal figuré si je l'avois publiée séparément. J'avouerais encore que les Brochures n'ont jamais été de mon goût.

J'ai fait çà & là quelques nouvelles Notes : les unes sont destinées à éclaircir certains endroits du Texte , qui n'avoient pas été bien saisis ; les autres , à déterminer ou à développer un peu plus mes idées ou mes vues. Ces Notes sont en trop petit nombre & trop peu importantes , pour qu'il soit nécessaire de les indiquer dans ce court Avertissement.

*J'ai supprimé un très grand nombre
d'Ita-*

AVERTISSEMENT. xi

d'Italiques, & je leur ai substitué des Caractères Romains. Les Italiques ne sont guères utiles qu'aux Lecteurs qui sçavent s'en servir, & ces Lecteurs ne sont pas de ceux qu'un Auteur peut se flatter de rencontrer souvent.

VOILÀ, tout ce que j'avois à dire sur cette seconde Edition. Je ne terminerai pas cet Avertissement sans donner à mon excellent Ami Mr. BENNELLE, Pasteur de l'Eglise de Genève, un témoignage public de ma reconnoissance de la peine qu'il a bien voulu prendre de présider à l'Impression de la Palingénésie & à celle des deux Editions de ces Recherches. Son zèle éclairé pour cette RELIGION, dont il est un si digne Ministre, & sa tendre amitié pour moi, lui ont fait trouver des plaisirs dans un travail presque mécanique qui ne lui promettoit que de la fatigue & de l'ennui. Il est vrai qu'il en a été encore dé-
dom-

XII AVERTISSEMENT.

dommagé par des plaisirs d'un autre genre , par ceux qu'il a goûté à s'occuper avec moi du fond des Choses , & à m'accompagner en Philosophe chrétien dans une recherche si propre à satisfaire son Esprit & son Cœur.

A Genthod près de Genève , le 20 d'Octobre 1771.



PRE-



P R É F A C E .

MA principale attention dans ces *Recherches*, a été de ne rien admettre d'essentiel qu'on pût me contester raisonnablement en bonne Philosophie. Je ne suis donc parti que des Faits les mieux constatés ; & je n'en ai tiré que les Résultats les plus immédiats. Je n'ai parlé ni d'*Evidence* ni de *Démonstration* : mais ; j'ai parlé de *Vraisemblances* & de *Probabilités*. Je n'ai supposé aucun *Incrédule* : les mots d'*Incrédule* & d'*Incrédulité* ne se trouvent pas même dans tout mon Livre. Les *Objections* de divers genres , que j'ai discutées , sont nées du fond de mon Sujet , & je

je me les suis proposées à moi-même. Je n'ai point touché du tout à la *Controverse* : j'ai voulu que ces *Recherches* pussent être lues & goûtées par toutes les Sociétés Chrétiennes. Je me suis abstenu sévèrement de traiter le *Dogme* : je ne devois choquer aucune Secte : mais ; je me suis un peu étendu sur la Beauté de la *Doctrine*.

Je n'ai pas approfondi également toutes les Preuves ; mais , je les ai indiqué toutes , & je me suis attaché principalement à celles que fournissent les *Miracles*.

Les Lecteurs que j'ai eu sur-tout en vue , sont ceux qui *doutent* de bonne-foi , qui ont tâché de s'éclairer & de fixer leurs Doutes ; de résoudre les Objections , & qui n'y sont pas parvenus. Je ne pouvois ni ne devois

devois m'adresser à ceux dont le Cœur a corrompu l'Esprit.

Dans la multitude des Choses que j'ai eu à exposer, il s'en trouve beaucoup qui ne m'appartiennent point : comment aurois-je pu ne donner que du neuf dans une Matière qui est traitée depuis seize Siècles par les plus grands Hommes, & par les plus sçavants Ecrivains ? Je n'ai donc aspiré qu'à découvrir une *Méthode* plus abrégée, plus sûre & plus philosophique de parvenir au grand But que je me propoisois.

J'ai tâché d'enchaîner toutes mes Propositions si étroitement les unes aux autres, qu'elles ne laissassent entr'elles aucun vuide. Peut-être cet enchaînement a-t-il été moins dû à mes efforts, qu'à la nature de mon *Plan*. Il étoit tel que je prévoyois
assez

assez, que mes Idées s'enchaîneroient d'elles-mêmes les unes aux autres, & que je n'aurois qu'à me laisser conduire par le Fil de la Méditation.

Qu'il me soit permis de le remarquer : la plupart des Auteurs que j'ai lus, & j'en ai lu beaucoup ; m'ont paru avoir deux défauts essentiels : ils parlent sans cesse d'*Evidence* & de *Démonstration*, & ils apostrophent à tout moment ceux qu'ils nomment *Déistes* ou *Incrédules*. Il seroit mieux d'annoncer moins ; on inspireroit plus de confiance, & on la mériteroit davantage. Il seroit mieux de n'apostropher point les *Incrédules* : ce sont eux qu'on veut éclairer & persuader ; & l'on commence par les indisposer. S'ils ne ménagent pas toujours les Chrétiens ; ce n'est pas une raison pour les Chrétiens de ne pas les ménager toujours.

Un autre défaut, que j'ai apperçu dans presque tous les Auteurs que j'ai étudiés & médités, est qu'ils dissertent trop. Ils ne sçavent pas resserrer assez leurs raisonnements; je voulois dire, les comprimer assez. Ils les affoiblissent en les dilatant, & donnent ainsi plus de prise aux Objections. Quelquefois même il leur arrive de mêler à des Arguments solides, de petites réflexions hétérogènes, qui les infirment. La paille & le chaume ne doivent pas entrer dans la Construction d'un Temple de Marbre élevé à la VERITE'.

Le désir de prouver beaucoup, a porté encore divers *Apologistes*, d'ailleurs très estimables, à donner à certaines considérations une valeur qu'elles ne pouvoient recevoir en bonne Logique.

Je n'ai rien négligé pour éviter ces défauts : je ne me flatte pas d'y avoir toujours réüffi. Je pouvois peu : je ne suis pas resté au dessous du point où je pouvois atteindre. J'ai concentré dans ce grand Sujet toutes les puissances de mon Ame. Je n'ai pas *nombré* les Arguments : je les ai *pesés*, & à la Balance d'une Logique exacte. J'ai souhaité de répandre sur cette importante Recherche tout l'intérêt dont elle étoit susceptible, & qu'on avoit trop négligé. J'ai approprié mon Style aux divers Objets que j'avois à peindre, ou plutôt les teintes de ces Objets ont passé d'elles-mêmes dans mon Style. J'ai senti & désiré de faire sentir. J'ai visé à une extrême précision, & en m'efforçant d'y atteindre, j'ai fait en sorte que la clarté n'en souffrît jamais. Je n'ai point affecté une Erudition qui ne me convenoit pas : il est si facile de paroître éru-

dit & si difficile de l'être : j'ai renvoyé aux Sources ; on les connoît.

• Les vrais Philosophes me jugeront : si j'obtiens leur suffrage, je le regarderai comme une récompense glorieuse de mon Travail : mais ; il est une récompense d'un plus haut prix à laquelle j'aspire, & celle-ci est indépendante du jugement des Hommes.



VOILÀ ce que je disois dans la Préface de la première Edition de ces *Recherches*, que je publiai l'année dernière *, à la suite de quelques autres Méditations, sous le Titre général de *Palingénésie Philosophique* &c. Depuis la publication de cet Ouvrage, des Personnes dont je respecte le

* 1769. Mes Libraires ont fait une seconde Édition de cette *Palingénésie* en 1770.

le jugement & les vues , m'ont sollicité de faire réimprimer séparément le Morceau sur la REVELATION , & de le mettre un peu plus à la portée du plus grand nombre des Lecteurs. Les motifs qu'on me présentoit étoient si louables , si assortis à ma manière de sentir & de penser , si appropriés à la Fin la plus générale de mon Travail ; que je n'ose presque avouer la résistance que je leur opposai. Ce Morceau ne me sembloit point fait pour être imprimé séparément : je l'avois adressé à ces Philosophes , que je désirois de conduire à la Vérité par des routes nouvelles. Il ne me paroissoit donc point convenable de le détacher des Parties qui le précédoient , & avec lesquelles il avoit des liaisons si naturelles & si philosophiques. Je ne pouvois me résoudre à refondre en entier les Parties les plus métaphysiques de ce

Mor-

Morceau ; moins encore à les supprimer : elles étoient trop enchaînées les unes aux autres & au Tout : j'étois fatigué ; j'avois besoin de repos , après avoir parcouru en assez peu de temps une Carrière assez longue & qui n'étoit pas facile : une refonte un peu considérable m'auroit jetté dans un travail d'autant plus pénible , qu'il auroit été moins analogue au genre de ma Composition & à ma manière de philosopher.

Afin donc de concilier, s'il étoit possible, mes convenances avec les besoins de ces Lecteurs auxquels on désiroit que je me rendisse plus utile , j'ai eu recours à quelques expédients , qui m'ont paru satisfaire au but , au moins en partie , & dont je vais dire un mot.

J'ai changé les *Partitions* de l'Ou-

vrage : elles étoient trop générales pour la nouvelle forme que je voulois lui donner : je l'ai divisé par Chapitres : je les ai distribués & multipliés relativement à l'ordre & à la diversité des Sujets. J'ai mis à la tête de chaque Chapitre un *Titre particulier*, qui indique brièvement & clairement la Matière du Chapitre. Ces Titres m'ont paru propres à faire faillir davantage ma marche, la suite & la liaison de mes Idées.

J'ai supprimé le plus qu'il m'a été possible, les *Termes scientifiques* ; je leur ai substitué des Termes plus connus ou plus populaires ; & lorsque cette substitution ne pouvoit avoir lieu sans changer ou affoiblir l'Idée, ou sans employer une trop longue périphrase, j'ai expliqué le terme propre dans une courte Note, que j'ai placée au bas de la page. J'ai fait usage

usage de semblables Notes, pour déterminer d'une manière plus précisée les Idées que j'attachois à certaines expressions & prévenir ainsi toute équivoque.

J'ai retranché la plus grande partie des *Renvois* à mes autres Ecrits : ils m'avoient paru utiles, quelquefois nécessaires dans la *Palingénésie*; parce qu'elle étoit un *Supplément* à ces Ecrits. Je me suis donc borné à l'ordinaire, à renvoyer le Lecteur à ce que j'avois exposé dans tel ou tel Chapitre de l'Ouvrage même.

J'ai fait çà & là dans le Texte quelques *Additions* plus ou moins importantes. Le Chapitre xxxix, par exemple, est entièrement neuf, & répond à une Objection assez spécieuse.

J'ai répondu dans différentes No-

tes à d'autres Objections , auxquelles je n'avois pas été appelé à toucher dans le Texte , & que je n'aurois pu y incorporer qu'en faisant , pour ainsi dire , des trous dans le Tiffu. J'avois filé , en quelque sorte , mon Ouvrage , comme le Ver-à-foie file sa Coque.

D'autres Notes , la plupart fort courtes , ont été destinées à caractériser par quelques traits généraux , divers Personnages que je ne faisois que nommer dans le Livre. D'autres enfin ont été employées à développer un peu plus certains endroits du Texte , ou à y répandre plus de jour.

J'ai usé sobrement de la liberté de faire des Notes. Je me suis borné à celles qui m'ont semblé les plus nécessaires ou les plus utiles. Les Notes ont toujours l'inconvénient d'interrompre la lecture du Texte : elles retardent

dent la marche de l'Esprit; & quand les Idées sont fort enchaînées; quand le Tiffu est par-tout continu, cet inconvénient devient plus considérable encore.

Je ne parle point de quelques endroits du Texte, que j'ai cru devoir retrancher, ni des motifs qui m'ont porté à les retrancher. Ces endroits sont en trop petit nombre & trop peu importants pour que je doive m'y arrêter.

Cette nouvelle Edition de mes *Recherches sur le CHRISTIANISME*, comprend donc depuis la Partie xvi de la *Palingénésie*, jusqu'à la Partie xxi inclusivement. Je n'ai pas jugé convenable d'insérer dans cette nouvelle Edition la Partie xxii, qui a pour objet les *Conjectures* que je formois sur les *Biens à venir*. De légères Conjectures

tures

XXVI P R E F A C E.

tures sur la Vie à venir, auroient été déplacées dans un Ouvrage consacré uniquement à l'Examen logique & critique des Preuves de la Vie à venir.

Dans la Préface de la *Palingénésie*, je ne présentois ces *Recherches* que comme une simple *Esquisse* : c'étoit même le Titre que je leur avois donné : » pouvois-je, avois-je dit, annoncer plus, relativement à la grandeur du Sujet & à la médiocrité de mes Connoissances & de mes Talents ! « Je ne changerai pas ici de langage : ma manière de sentir n'a pas changé ; & mon nouveau Travail sur le CHRISTIANISME m'y auroit affermi, si j'avois eu besoin de l'être. Je le disois ailleurs, * en parlant d'un Sujet bien différent : je le répèterai
ici

* Préface de la *Contemplation de la Nature*, p. VII, 1^{re}. Édit.

ici avec plus de fondement encore :
 » lorsqu'on traite des Matières aussi
 » difficiles , l'on ne songe guères à
 » paroître modeste ; c'est qu'on est
 » forcé de l'être. «

Ainsi , en intitulant cet Ecrit , *Recherches sur le CHRISTIANISME* , je lui ai donné le seul Titre qui pouvoit lui convenir. Il ne contient , en effet , que des *Recherches* : il n'est point du tout un *Traité* ; bien moins encore une nouvelle *Démonstration Evangelique* : je ne m'y produis par-tout que comme un simple *Chercheur* de la Vérité , & je ne me presse point de croire l'avoir trouvée. Les Arguments les plus spécieux sont toujours ceux que j'examine avec le plus de sévérité , & je n'y acquiesce jamais que lorsqu'il me paroît que je choque-rais autant le sens-commun que la Logique , si je n'y acquiesçois point.

Puis-

XXVIII P R E F A C E.

Puis-je espérer, que cette marche si réservée; j'ai presque dit *socratique*, qui plait tant aux Sages qui sçavent aller à la Vérité par la route épineuse du Doute philosophique, ne déplaira pas à ceux qui sont assez heureux pour ne douter point?

Au reste; les Personnes qui ne sont pas versées dans les Parties *métaphysiques* de mon Sujet, pourront, si elles le veulent, ne commencer la lecture de l'Ouvrage qu'au Chapitre VI. J'ai bien fait, à la vérité, quelques Notes pour éclaircir un peu ces Parties métaphysiques; mais, pour les mettre davantage à la portée des Lecteurs dont je parle, il auroit fallu un Commentaire plus étendu que le Texte.

Je ne sçaurois finir cette Préface, sans dire quelque chose de l'*Hypothèse* que j'ai proposée sur les *Miracles*. J'ai exposé

exposé dans le Chapitre v les Fondements métaphysiques de cette Hypothèse. J'ai essayé de l'appliquer à quelques Exemples particuliers, ou pour parler plus exactement, je n'ai guères fait qu'indiquer l'application qu'on pourroit en faire à ces Exemples. Ceux qui possèdent les Principes dont je suis parti, jugeront de cette Hypothèse. Mais, je crois devoir déclarer ici de la manière la plus expresse, que je n'ai point prétendu combattre le Sentiment qui est le plus généralement admis sur les *Miracles*. Le Lecteur éclairé préférera celle des deux Opinions, qui lui paroîtra la plus conforme à la Raison & à la REVELATION. Je n'ai point cherché à faire des Profélytes à mes petites Opinions : l'on ne sçait pas combien j'y suis peu attaché, & combien je serai toujours disposé à avouer publiquement mes erreurs, dès qu'on

me

mê les aura fait appercevoir. J'ai dit naïvement & clairement ce qui m'avoit paru le plus probable ou le plus harmonique avec les Principes fondamentaux & si lumineux de la *Théologie naturelle* & de la *Cosmologie*. Il me semble toujours, que si l'on y regarde de fort près, on reconnoîtra, que tout se réduit ici à examiner; s'il est possible que DIEU aît tout préordonné par un Acte *unique* de sa VOLONTÉ: car si cette Préordination *universelle* est possible, il devra paroître très indifférent au grand But des *Miracles*, que DIEU soit intervenu *immédiatement* dans un certain Temps & dans un certain Lieu pour les produire ou qu'IL aît préparé dès le commencement les Causes qui devoient les opérer. Ainsi, soit que DIEU agisse dans le Temps par des Volontés *particulières*, soit qu'IL aît agi hors du Temps par une Volonté *géné-*

générale, qui a embrassé la multitude infinie des Effets particuliers, la Chose ne revient-elle pas précisément au même & dans la Nature & dans la GRACE ? Si le *physique* a pu être enchaîné avec le *moral* ; si les *Prières* ont pu être prévues par l'INTELLIGENCE ADORABLE aux yeux de LAQUELLE tout est à nud dans la Création ; si cette Prévifion, tout-à-fait extérieure à la Liberté humaine, ne détruit point cette Liberté ; pourquoi rejetteroit-on comme absurde, ou comme dangereuse, une Hypothèse qui s'accorde si bien avec les Principes d'une saine Philosophie, & qui donne de si hautes Idées du GRAND AUTEUR de l'Univers ?

A Genthod près de Genève, le 29. d'Avril 1770.

T A B L E

- D E S

C H A P I T R E S.

- CHAPITRE I. *Principes préliminaires. La Nature de l'Homme.* pag. 1
- CHAP. II. *De la Question si l'Homme peut s'assurer par les seules Lumières de sa Raison de la Certitude d'un Etat Futur.* - - - 31
- CHAP. III. *DIEU Créateur & Législateur. Preuves de l'Existence de cet ETRE SUPREME.* - - 50
- CHAP. IV. *L'Amour du Bonheur, Fondement des Loix Naturelles de l'Homme. Conséquence en faveur de la Perfection du Systeme Moral. Les Loix de la Nature,*
- ture,*

DES CHAPITRES. XXXIII

*ture , Langage du LÉGISLA-
TEUR. - - - - - 93*

CHAP. V. *Les Miracles. Recherches sur
leur nature. - - - 106*

CHAP. VI. *Continuation du même Sujet.
Deux Systèmes possibles des Loix
de la Nature. Caractères &
But des Miracles. - - 128*

CHAP. VII. *Le Témoignage : Raisons d'y
recourir en matière de Faits :
ses fondemens ; sa nature. 147*

CHAP. VIII. *De la Crédibilité du Témoi-
gnage. Ses Conditions essentiel-
les. Application aux Témoins de
l'ÉVANGILÉ. - - - 155*

CHAP. IX. *Objections contre le Témoigna-
ge , tirées de l'opposition des Mi-
racles , avec le Cours de la Na-
ture , ou du conflict entre l'Ex-
périence & les Témoignages ren-
c dus*

	<i>du aux Faits miraculeux. Réponses.</i>	- - - - -	166
CHAP. X.	<i>Suite des Objections contre la Preuve testimoniale relativement aux Faits miraculeux. Réponses. Considérations générales sur l'Ordre physique & sur l'Ordre moral.</i>	- - - - -	174
CHAP. XI.	<i>S'il est probable que les Témoins de l'EVANGILE ont été trompeurs ou trompés.</i>	- - - - -	184
CHAP. XII.	<i>Autres Objections contre le Témoignage tirées de l'Idéalisme, & des illusions des Sens. Réponses.</i>	- - - - -	191
CHAP. XIII.	<i>Opposition de l'Expérience avec elle-même, nouvelle Objection contre la Preuve testimoniale. Réponse.</i>	- -	198
CHAP. XIV.	<i>Réflexions sur la Certitude morale.</i>	- - - - -	208

CHAP. XV. *Considérations particulières sur les Miracles & sur les Circonstances qui devoient les accompagner & les caractériser.* 213

CHAP. XVI. *Doute singulier. Examen de ce Doubte.* - - - - 221

CHAP. XVII. *Autres Doubtes. L'Amour du merveilleux : les faux Miracles : les Martyrs de l'Erreur ou de l'Opinion. Réflexions sur tout cela.* - - - - 227

CHAP. XVIII. *Aveux des Adversaires.* 240.

CHAP. XIX. *Caractère de la Déposition écrite & celui des Témoins.* 244

CHAP. XX. *Réflexions sur la Déposition des Témoins : manière dont elle est circonstanciée. Si elle a été formellement contredite par des Dépositions de même force & du même Temps.* - - - 251

CHAP.

CHAP. XXI.	<i>Le Bûteux de naissance.</i>	258
CHAP. XXII.	<i>S. PAUL.</i> - - -	265
CHAP. XXIII.	<i>L'Aveugle-né.</i> -	278
CHAP. XXIV.	<i>La Résurrection du FON- DATEUR.</i> - - - -	282
CHAP. XXV.	<i>Conséquence du Fait. Re- marques : Objections : Réponses.</i> - - - - -	296
CHAP. XXVI.	<i>Oppositions entre les Pièces de la Déposition. Réflexions sur ce Sujet.</i> - - - -	310
CHAP. XXVII.	<i>L'Authenticité de la Dé- position écrite.</i> - - -	316
CHAP. XXVIII.	<i>Si la Déposition écrite a été altérée dans ses Parties essen- tielles ou supposée.</i> -	339
CHAP. XXIX.	<i>Les Variantes : Solution de quelques difficultés qu'elles font naître.</i> - - - -	345

DES CHAPITRES. XXXVII

- CHAP. XXX. *La Vérité de la Déposition écrite.* - - - - - 357
- CHAP. XXXI. *Les Prophéties.* - - 360
- CHAP. XXXII. *La Doctrine du FONDATEUR.* - - - - - 378
- CHAP. XXXIII. *Continuation du même Sujet. Objection : Réponse.* 390
- CHAP. XXXIV. *La Doctrine des premiers Disciples du FONDATEUR. Parallèle de ces Disciples & des Sages du Paganisme.* - 408
- CHAP. XXXV. *L'Eglise primitive : ses Principes : ses Mœurs. Aveux tacites ou exprès des Adversaires.* - - - - - 417
- CHAP. XXXVI. *Les succès du Témoignage. Remarque sur les Martyrs.*
- - - - - 426
- CHAP. XXXVII. *Continuation du même Sujet. Foiblesse apparente des Cau-*

*Causes : grandeur , rapidité ,
durée de l'Effet. Obstacles à
vaincre : Moyens qui en triom-
phent. - - - - 433*

CHAP. XXXVIII. Difficultés générales.

*Que la Lumière de l'EVANGILE
ne s'est point autant répandue
que la grandeur de sa Fin pa-
roissoit l'exiger , &c. Que la
plupart des Chrétiens font peu
de progrès dans la Vertu. Ré-
ponses. - - - - 447*

CHAP. XXXIX. Autre Difficulté généra-

*le : que les Preuves du CHRIS-
TIANISME ne sont pas assez à la
portée de tous les Hommes : Ré-
ponse. Précis des Raisonnemens
de l'Auteur sur les Miracles &
sur le Témoignage. - 460*

CHAP. XL. Autre Difficulté générale , ti-

*rée de la Liberté humaine. Ré-
ponse. = = = = 482*

CHAP. XLI. *Suite des Difficultés générales.*

*Que la DOCTRINE ÉVANGÉLI-
QUE ne paroît pas favorable au
Patriotisme. Qu'elle a produit
de grands maux sur la Terre.
Réponses. - - - 486*

CHAP. XLII. *Fin des Difficultés générales.*

*L'Obscurité des Dogmes, & leur
opposition apparente avec la Rai-
son. Réponse. - - - 497*

CHAP. XLIII. *Considérations générales sur
la liaison & sur la nature des
Preuves. Conclusion. = 503*

Fin de la Table.

E R R A T A.

(Le Lecteur est prié de faire usage de cet Errata avant que de commencer la lecture du Livre.)

Page 12. ligne 15. mixite, lisez mixte.

P. 26. lig. 10. problables, lisez probables.

P. 37. lig. dernière de la Note, Leibniteianisme, lisez Leibnitzianisme.

P. 109. lig. 6. attentation, lisez attention.

P. 231. lig. 20. & 22. de la Note, Charlatants, lisez Charlatans.

P. 278. lig. 11. refufer, lisez refuser.

P. 280. lig. 12. DIFU, lisez DIEU.

P. 330. lig. première de la Note, Héritiques, lisez Hérétiques.

P. 374. lig. 10. Oracle, lisez Oracles.

P. 432. lig. 3. tont, lisez tout.

P. 487. lig. 10. donc, lisez dont.

P. 502. lig. 8. de la Note, que, lisez que.

P. 507. lig. 4. LÉGISLALEUR, lisez LÉGISLATEUR.



RECHERCHES
PHILOSOPHIQUES
SUR LES PREUVES
DU
CHRISTIANISME.

CHAPITRE UN.

Principes préliminaires.

La Nature de l'Homme.

HOMME est un *Etre-mixte* : (a)
L il résulte de l'Union de deux
Substances. L'Espèce *particulière* de ces deux Substances, & si l'on
veut

(a) On entend par un *Etre-mixte*, un Etre formé de l'Union d'une Ame & d'un Corps. On trouvera dans la Note *f* du Chapitre II. les preuves de l'existence de l'Ame & de son *immatérialité*.

CHAP. I.

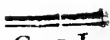
veut encore , la *manière* dont elles sont unies , constituent la *Nature* propre de cet Etre , qui a reçu le nom d'*Homme* , & le distinguent de tous les autres Etres.

Les *Modifications* (b) qui surviennent aux deux Substances , par une suite des diverses circonstances où l'Etre se trouve placé , constituent le *Caractère* propre de chaque Individu de l'Humanité.

L'Homme a donc son *Essence* , (c) comme tout ce qui est ou peut être. Il étoit de toute Éternité dans les Idées de l'ENTENDEMENT DIVIN , ce

(b) Ce Mot exprime en général tous les changements qui surviennent ou peuvent survenir à un Etre. Ainsi les différentes *Figures* qu'un Corps revêt , sont différentes *Modifications* de ce Corps. Il en est de même des *Idées* de l'Ame ; elles sont aussi des *Modifications* de l'Ame.

(c) L'*Essence* d'une chose est ce qui fait qu'elle est

qu'il a été , lorsque la VOLONTÉ  EFFICACE l'a appelé de l'état de simple possible à l'être. CHAP. I.

Les *Essences* sont *immuables*. Chaque chose est ce qu'elle est. Si elle changeroit *essentiellement* , elle ne seroit plus cette Chose : elle seroit une autre Chose-essentiellement différente.

L'ENTENDEMENT DIVIN est la Région éternelle des *Essences*. DIEU ne peut changer SES IDÉES , parce qu'IL ne peut changer SA NATURE. Si les *Essences* dépendoient de SA VOLONTÉ , la même Chose pourroit

ce qu'elle est , ou si l'on veut , qu'elle nous paroît être ce qu'elle est. Ainsi nous disons , que l'*Étendue* & la *Solidité* constituent l'*Essence* du Corps ; parce que le Corps nous paroît toujours *étendu* & *solide* & que nous ne sçaurions nous le représenter sans *étendue* & sans *solidité*. Voyez la Préface de l'*Essai Analytique sur les Facultés de l'Âme* , pag. XIII. XIV. XV. de l'Edit. in-4°.

CHAP. I. être cette Chose , & n'être pas cette Chose.

Tout ce qui est, ou qui pouvoit être, existoit donc d'une manière *déterminée* dans l'ENTENDEMENT DIVIN. L'Action par laquelle DIEU a *actualisé* les *Possibles* ne pouvoit rien changer aux *Déterminations essentielles & idéales (d)* des *Possibles*.

Il existoit donc de toute éternité dans l'ENTENDEMENT DIVIN un certain Etre Possible , dont les *Déterminations*

(d) Les *Déterminations idéales* d'un Etre sont ici ses *Qualités essentielles* , ses *Attributs* considérés dans les *Idées* de l'ENTENDEMENT DIVIN. LEIBNITZ avoit dit ; que l'ENTENDEMENT DIVIN étoit la *Région éternelle des Essences* ; parce que tout ce qui existe , existoit de toute éternité comme *Possible* ou en *Idée* dans l'ENTENDEMENT de DIEU. J'exprimerai cette Vérité sublime en d'autres termes : le *Plan* entier de l'*Univers* existoit de toute Eter-

minations essentielles constituoient ce

 que nous nommons la Nature humaine. CHAP. I.

Si, dans les IDÉES de DIEU, cet Etre étoit appelé à *durer*; si son Existence se prolongeoit à l'infini au delà du Tombeau; ce seroit toujours *essentiellement* le même Etre qui *durerait* ou cet Etre seroit détruit & un autre lui succéderoit: ce qui seroit contre la supposition.

Afin donc que ce soit l'*Homme*, & non un autre Etre, qui *dure*; il faut que

Eternité dans l'ENTENDEMENT du SUPREME ARCHITECTE. Toutes les Parties de l'*Univers*, & jusqu'au moindre Atome, étoient dessinés dans ce *Plan*. Tous les changements qui devoient survenir aux différentes Pièces de ce Tout imminente y avoient aussi leurs Représentations. Chaque Etre y étoit figuré par ses Caractères propres; & l'Acte par lequel la SOUVERAINE PUISSANCE a réalisé ce *Plan*, est ce que nous nommons la Création.

CHAP. I. que l'Homme *conserve* sa propre Nature, & tout ce qui le différencie *essentiellement* des autres Etres-mixtes.

Mais ; l'Essence de l'Homme est susceptible d'un nombre indéfini de *Modifications* diverses, & aucune de ces *Modifications* ne peut changer l'Essence. NEWTON encore Enfant étoit *essentiellement* le même Etre, qui calcula depuis la route des Planètes.

De tous les Etres terrestres, l'Homme est incontestablement le plus *perfectible*. L'Hottentot paroît une Brute, NEWTON, UN ANGE. — L'Hottentot participe pourtant à la même *Essence* que NEWTON ; & placé dans d'autres circonstances, l'Hottentot auroit pu devenir lui-même un Newton.

Si la considération des **ATTRIBUTS**

BUTS DIVINS , & en particulier de la BONTÉ SUPRÊME fournit des raisons plausibles en faveur de la Conservation & du perfectionnement futurs des Animaux , (e) combien ces raisons acquièrent-elles plus de force , quand on les applique à l'Homme , cet Etre *intelligent* , dont les Facultés éminentes sont déjà si développées ici-bas , & susceptibles d'un si grand accroissement ; à l'Homme enfin , cet Etre *moral* , qui a reçu des *Loix* , qui peut les connoître , les observer ou les violer !

Mais ; puisque cet Etre qui paroît si manifestement appelé à durer & à accroître en Perfection , est essentiellement un *Etre-mixte* , il faut que son Ame demeure unie à un *Corps* : si cela

(e) On peut consulter les trois premières Parties de la *Palingénésie Philosophique* de l'Auteur , & la Partie xiv. du même Ouvrage.

CHAP. I.

n'étoit point , ce ne feroit pas un *Etre-mixte* , ce ne feroit pas l'*Homme* , qui *dureroit* & qui feroit *perfectionné*. La Permanence de l'Ame ne feroit pas la Permanence de l'Homme: l'Ame n'est pas *tout* l'Homme ; le Corps ne l'est pas non plus: l'Homme réfulte essentiellement de l'*Union* d'une certaine Ame à un certain Corps.

L'Homme feroit-il décomposé à la Mort , pour être recomposé ensuite ? L'Ame fe sépareroit-elle entièrement du Corps , (f) pour être unie ensuite à un autre Corps ? Comment concilie-

(f) On le croit communément , & fans aucune preuve. Voyez la Note (g) du Chap. XXXIII.

(g) Consultez la Partie VI de la *Palingénéfie*.

(h) Les Observations des meilleurs Naturalistes prouvent , que la Plante préexifte dans la Graine ; le Papillon , dans la Chenille ; le Poulèt , dans l'Oeuf ; &c. Ceux qui défireront des détails fur ces Faits intéreffans , pourront consulter les Chapitres

roit-on cette Opinion commune avec CHAP. I.
 le Dogme si philosophique & si sublime, qui suppose que la VOLONTÉ EFFICACE a créé tout & conserve tout par un Acte *unique*? (g)

Si les Observations les plus sûres & les mieux faites, concourent à établir, que cette VOLONTÉ ADORABLE a *préformé* les Etres organisés; si nous découvrons à l'Oeil une *Préformation* dans plusieurs Espèces; (h) n'est-il pas probable que l'Homme a été préformé de manière que la Mort ne détruit point son Etre, & que son Ame ne cesse point d'être *unie* à un Corps organisé?

IX, X, XII du Tome I. des *Considérations sur les Corps Organisés*: les Chapitres VIII, IX, X, XI, XII de la Partie VII de la *Contemplation de la Nature*, ainsi que les Chapitres I, II, VI, VII, X, XI, XII, XIV de la Partie IX du même Ouvrage. Ils pourront se borner, s'ils le veulent, à parcourir ce *Tableau des Considérations* que j'ai inféré dans le Tome. I. de la *Palingénésie* ou les Parties X & XI du même Livre.

CHAP. I.

Comment admettre en bonne Méta-
 physique , des Actes *successifs* dans la
 VOLONTÉ IMMUABLE ? Com-
 ment supposer que cette VOLONTÉ
 qui a pu préordonner tout par un *seul*
 Acte , intervient sans cesse & immédia-
 tement dans l'Espace & dans le Temps ?
 Crée-t-ELLE d'abord la Chenille , puis
 la Chrysalide , ensuite le Papillon ?
 Crée - t - ELLE à chaque instant de nou-
 veaux Germes ? Infuse - t - ELLE à cha-
 qu'instant de nouvelles Ames dans ces
 Germes ? En un mot ; la grande Ma-
 chine du Monde ne va - t - elle qu'au
 Doigt & à l'Oeil ?

Si un Artiste nous paroît d'autant
 plus intelligent , qu'il a sçu faire une
 Machine qui se conserve & se meut
 plus longtemps par elle - même ou par
 les seules forces de sa Méchanique ,
 Pourquoi refuserions - nous à l'Ouvrage
 du

du SUPRÊME ARTISTE une pré-
rogative qui annonçeroit si hautement
& SA PUISSANCE & SON INTELLI-
GENCE INFINIES ?

Combien est-il évident, que l'AU-
TEUR de l'Univers a pu exécuter un
peu en grand pour l'Homme, ce qu'IL
a exécuté si en petit pour le Papillon
(i) & pour une multitude d'autres Etres
organisés, qu'IL a jugé à propos de
faire passer par une Suite de Métamor-
phoses *apparentes*, qui devoient les
conduire à leur Etat de Perfection ter-
restre ?

Combien est-il manifeste, que la
SOUVERAINE PUISSANCE a pu
unir

(i) Avec beaucoup de dextérité & d'attention l'on
parvient à démêler dans la Chenille les Parties pro-
pres au Papillon, & même assez longtemps avant la
Métamorphose.

 CHAP. I.

unir dès le commencement l'Ame-humaine à une Machine invifible, & indestructible par les Causes fecondes, & *unir* cette Machine à ce Corps groffier, fur lequel feul la Mort exerce fon Empire !

Si l'on ne peut refufer raifonnablement de reconnoître la *possibilité* d'une telle Préordination, je ne verrois pas pourquoi on préféreroit d'admettre, que DIEU intervient *immédiatement* dans le temps, qu'IL crée un nouveau Corps organisé, pour remplacer celui que la Mort détruit, & conferver ainfi à l'Homme fa Nature d'*Etre-mixite*.

II

(k) Les mêmes conditions *physiques* ou matérielles auxquelles la Mémoire a été attachée.

(l) Chap. VII ; §. 57. Chap. XXII ; §. 625, 626, 627 ; & fuivans.

(m) Articles IX, X, XI, XV, XVI, XVII, XVIII, Tome I. de la *Palingénéfie Philosophique*. Il fuffiroit de

Il ne suffiroit pas même , que DIEU CHAP. I.
créât un nouveau Corps ; il faudroit encore que le nouveau Cerveau qu'il créeroit contînt les *mêmes Déterminations* (k) qui constituoient dans l'ancien le Siège de la *Personnalité* ; autrement ce ne seroit plus le même Etre qui seroit conservé ou restitué.

La *Personnalité* tient essentiellement à la *Mémoire* : celle-ci tient au Cerveau ou à certaines *Déterminations* que les Fibres sensibles contractent & qu'elles conservent. Je crois l'avoir assez prouvé dans mon *Essai Analytique*, (l) & dans l'*Analyse abrégée* (m) de l'Ouvrage. Qu'on prenne la peine de ré-

de sçavoir, que certains accidents purement *physiques*, affoiblissent & détruisent même la Mémoire, pour qu'on ne pût douter qu'elle ne dépende de l'état du Cerveau. Telle est ici-bas la Condition de l'Homme, que l'altération des Organes grossiers, trouble ou interrompt le Jeu de l'Instrument délié auquel l'Ame est immédiatement unie.

 CHAP. I.

fléchir un peu sur ces Preuves , & je me persuade , qu'on les trouvera solides. On peut même se borner à relire le peu que j'ai dit là-dessus dans la Partie II de la *Palingénésie* , pag. 189 de la 1^{re}. Edition. Je dois être dispensé de reproduire sans cesse les mêmes Preuves : je puis supposer que mes Lecteurs ne les ont pas totalement oubliées.

Puis donc que la *Mémoire* tient au Cerveau , & que sans elle il n'y auroit point pour l'Homme de *Personnalité* , il est très évident , qu'afin que l'Homme conserve sa propre Personnalité ou le *Souvenir* de ses Etats *passés* , il faut , comme je le disois dans mon *Essai Analytique* , §. 730 , qu'il intervienne l'un ou l'autre de ces trois Moyens :

» ou une Action *immédiate* de DIEU

» sur

» sur l'Ame ; je veux dire , une Révé- CHAP. I.
 » *lation intérieure* :

» ou la *Création* d'un nouveau Corps ;
 » dont le Cerveau contiendrait des Fi-
 » bres propres à retracer à l'Ame le
 » *Souvenir* dont il s'agit :

» ou une telle *Préordination* , que le
 » Cerveau actuel en contînt un autre ,
 » sur lequel le premier fit des impres-
 » sions durables , & qui fut destiné à
 » se développer dans une autre vie. «

Je laisse au Lecteur philosophe à choisir entre ces trois Moyens : je m'affure , qu'il n'hésitera pas à préférer le dernier , parce qu'il lui paroîtra plus conforme à la marche de la Nature , qui prépare de loin toutes ses Productions , & les amène par un *Développement* plus ou moins accéléré à leur Etat de Perfection.

L'Ame - humaine , unie à un Corps organisé , devoit recevoir par l'inter-vention ou à l'occasion de ce Corps , une multitude d'Impressions diverses. Elle devoit sur-tout être avertie par quelque Sentiment intérieur , de ce qui se passeroit dans différentes Parties de son Corps : comment auroit - elle pu autrement pourvoir à la conservation de celui-ci ?

Il falloit donc qu'il y eût dans les différentes Parties du Corps , des Organes très déliés & très sensibles , qui allassent rayonner dans le Cerveau , où l'Ame devoit être présente à sa manière , (n) & qui l'avertissent de ce qui surviendroit à la Partie à laquelle ils appartiendroient.

(n) Je dis à sa manière ; parce que l'Ame étant immatérielle , ne peut être présente à un Lieu à la manière d'un Corps. Il ne nous est point donné de péné-

Les *Nerfs* sont ces Organes : on ~~connoît~~ CHAP. I. leur délicatesse & leur sensibilité. On sçait qu'ils tirent leur Origine du Cerveau.

Il y a donc quelque part dans le Cerveau un Organe *universel*, qui réunit, en quelque sorte, toutes les Impressions des différentes Parties du Corps, & par le ministère duquel l'Ame agit ou paroît agir sur différentes Parties du Corps.

Cet Organe universel est donc proprement le *Siège de l'Ame*.

Il est indifférent au Sujet qui nous occupe, que le *Siège* de l'Ame soit dans

pénétrer ce Mystère. Il doit nous suffire que l'existence de l'Ame soit prouvée par des Argumens solides.

dans le *Corps calleux* ; dans la *Moëlle allongée* ou dans toute autre Partie du Cerveau. Je le faisois remarquer dans l'*Essai Analytique*, (o) & dans la *Contemplation de la Nature*. (p) J'y ai insisté encore dans l'*Ecrit sur le Rappel des Idées par les Mots* : (q) j'ai dit dans cet Ecrit : » quoiqu'il en soit de » cette Question sur le *Siège de l'Ame* : » il est bien évident, que tout le Cer- » veau n'est pas plus le Siège du Sen- » timent, que tout l'Oeil n'est le Siège » de la Vision..... Il importe fort peu » à mes Principes, de déterminer pré- » cisément quelle est la Partie du Cer- » veau qui constitue proprement le *Sié- » ge de l'Ame*. Il suffit d'admettre » avec moi qu'il est dans le Cerveau un » lieu

(o) §. 29.

(p) Part. IV. Chap. XIII. dans la Note.

(q) Voyez dans la *Palingénéjé* l'*Ecrit* intitulé *Essai d'Ap-*

» lieu où l'Ame reçoit les impressions
 » de tous les Sens & où elle déploie
 » son Activité. «

Quelle que soit donc la Partie du Cerveau que l'Anatomie envisage comme le *Siège* de l'Ame , il demeurera toujours très probable , que cette Partie , qu'on peut voir & toucher , n'est que l'Extérieur ; l'Ecorce ou l'Enveloppe du *véritable Siége* de l'Ame. Les dernières Extrémités des Filets nerveux, la manière dont ces Filets sont disposés & dont ils agissent dans cet Organe universel , ne sont pas des Choses qui puissent tomber sous les Sens de l'Anatomiste & devenir l'Objet de ses Observations ou de ses Expériences.

Ainsi ,

d' Application des Principes Psychologiques de l'Auteur , & lisez depuis la page 129 , jusqu'à la page 133. de la première Edition.

 CHAP. I.

Ainsi , cette Partie du Cerveau que l'Anatomie regarde comme le Siége de l'Ame , elle ne la connoît à peu près point , & il n'y a pas la moindre apparence qu'elle la connoisse jamais ici-bas. C'est cette Partie , qui pourroit renfermer le *Germe* de ce nouveau Corps , destiné dès l'Origine des Choses , à perfectionner toutes les Facultés de l'Homme dans une autre Vie. C'est ce *Germe* enveloppé dans des Téguments périssables , qui seroit le véritable *Siége* de l'Ame-humaine , & qui constitueroit proprement ce qu'on peut nommer la *Personne* de l'Homme. Ce Corps grossier & terrestre , que nous voyons & que nous palpons , n'en seroit que l'Etui , l'Enveloppe ou la Dépouille.

Ce *Germe* , préformé pour un Etat Futur , seroit impérissable ou indestructible

tible par les Causes qui opèrent la dissolution du Corps terrestre. Par combien de Moyens divers & naturels, l'AUTEUR de l'Homme n'a-t-IL pas pu rendre impérissable ce *Germe de Vie* ? N'entrevoyons-nous pas assez clairement, que la Matière dont ce Germe a pu être formé, & l'Art infini avec lequel elle a pu être organisée, sont des Causes naturelles & suffisantes de conservation ?

La célérité prodigieuse des Pensées & des Mouvements de l'Ame; la célérité des Mouvements correspondants des Organes & des Membres, paroissent indiquer que l'Instrument *immédiat* de la Pensée & de l'Action, est composé d'une Matière, dont la subtilité & la mobilité égalent tout ce que nous connoissons ou que nous concevons de plus subtil & de plus actif dans la Nature.

 CHAP. I.

Nous ne connoissons ou nous ne concevons rien de plus subtil ni de plus actif, que l'*Ether*, le *Feu élémentaire* ou la *Lumière*. Etoit-il impossible à l'AUTEUR de l'Homme, de construire une Machine organique avec les *Éléments* de l'*Éther* ou de la *Lumière* & d'unir pour toujours à cette Machine une Ame-humaine? Affurément aucun Philosophe ne sçauroit disconvenir de la *possibilité* de la Chose : sa probabilité repose principalement, comme je viens de le dire, sur la célérité prodigieuse des Opérations de l'Ame & sur celle des Mouvements correspondants du Corps.

Les Impressions des Objets se propagent en un instant indivisible des Extrêmités du Corps au Cerveau par le ministère des *Nerfs*. On a cru pendant longtemps, que les *Nerfs* vibroient

(r) comme les Cordes d'un Instrument de Musique, & on expliquoit par ces Vibrations la propagation instantanée des Impressions. Mais, l'aptitude à vibrer suppose l'Elasticité, & on a reconnu que les Nerfs ne sont point élastiques. Il y a plus ; il est prouvé, que tous les Corps organisés sont gélatineux avant que d'être solides : les Arbres les plus durs, les Os les plus pierreux, n'ont été d'abord qu'un peu de gelée épaisse : on conçoit même un temps où ils pouvoient être presque fluides. Quantité d'Animaux restent purement gélatineux pendant toute leur Vie : les *Polypes* de différentes Classes en sont des exemples, & tous ces Polypes sont d'une Sensibilité exquisite.

(r) C'est-à-dire, faisoient des vibrations, ou exécutoient des mouvemens analogues à ceux d'un Pendule, mais incomparablement plus prompts.

CHAP. I. quise. Comment admettre des Cordes élastiques dans des Animaux si mols ?

Puis donc que les Nerfs ne sont point élastiques, & qu'il est des Animaux qui sont toujours d'une mollesse extrême, il faut que la propagation instantanée des Impressions s'opère par l'intervention d'un Fluide extrêmement subtil & actif, qui réside dans les Nerfs, & qui concoure avec eux à la production de tous les Phénomènes de la Sensibilité & de l'Activité de l'Animal.

C'est ce Fluide qui a reçu le nom de *Fluide nerveux* ou d'*Esprits-animaux*, & que le Cerveau est destiné à séparer de la Masse des Humeurs.

Je

(s) Mr. de HALLER, *Consid. sur les Corps Organisés*, Art. 143.

(t) C'est-à-dire, qui sont capables de ressort. Un Corps est dit *élastique*, lorsque ployé ou courbé,

Je le difois d'après mon Illuftre Ami =====
 le PLINE (s) de la Suiffe : » le Cerveau CHAP. I.
 » du Poulet n'est le huitième jour qu'u-
 » ne Eau transparente & fans doute or-
 » ganifée. Cependant le Fœtus gou-
 » verne déjà fes Membres ; preuve nou-
 » velle & bien fenfible de l'existence
 » des *Efprits-animaux* ; car comment
 » fuppofer des Cordes élaftiques (t) dans
 » une Eau transparente ? «

Divers Phénomènes de l'Homme &
 des Animaux, ont paru indiquer, que
 les *Efprits-animaux* avoient quelque'a-
 nalogie avec le *Fluide électrique* (u) ou
 la Lumière : c'est au moins l'Opinion
 d'habiles Phyficiens. Ils ont cru ap-
 percevoir dans l'Homme & dans plu-
 fieurs

il fe redrefse fubitement , dès qu'on l'abandonne à
 lui-même.

(u) L'*Electricité* - eft cette Propriété commune à
 un très grand nombre de Corps ; en particulier ,

siieurs Animaux des particularités remarquables , qu'ils ont regardées comme des signes non équivoques de l'Analogie des Esprits - animaux avec la Matière électrique.

Je n'entrerai pas dans cette Discussion ; elle seroit assez inutile , & me conduiroit trop loin. Il doit me suffire d'avoir indiqué les raisons principales , qui rendent très probables l'existence , la subtilité & l'énergie des Esprits - animaux. Ce sont ces Esprits qui établissent un Commerce continuel & réciproque entre le Siège de l'Ame & les différentes Parties du Corps.

au Verre & aux Résines , en vertu de laquelle , frottés ou chauffés , ils attirent & repoussent alternativement les Corps légers placés dans leur voisinage. Cette Propriété qui a tant occupé les Physiciens depuis 30 ans , & qui leur a offert des Phénomènes si surprenants & si variés , paroît résider dans un Fluide très-subtil , qui a reçu le nom de *Fluide électrique* , & que le frottement ou la chaleur met en ac-
tion

Les Nerfs eux-mêmes interviennent CHAP. I.
sans doute dans ce Commerce. Nous ne sçavons point comment ils se terminent dans le Cerveau. Nous ne connoissons point comment sont faites leurs extrémités les plus déliées : la Matière dont elles sont formées pourroit être d'une subtilité dont nous n'avons point d'Idées , & proportionnée à celle de cette Matière dont je suppose que le véritable Siège de l'Ame est composé.

Quoi qu'il en soit ; il demeure toujours certain , que nous n'avons des Idées sensibles que par l'intervention des

tion & chasse des pores des Corps où il étoit logé. Ce Fluide se manifeste dans certaines Expériences sous les différentes formes d'Aigrettes lumineuses, d'Etincelles , de Dards enflammés , &c. Il avoit été réservé à notre Siècle de découvrir l'analogie de ce Fluide avec la Matière du Tonnerre , & nos Physiiciens sont devenus de nouveaux PROMETHEES.

des Sens, & que la Faculté qui conserve ces Idées & qui les retrace à l'Ame, tient essentiellement à l'*Organisation* du Cerveau ; puisque lorsque cette Organisation s'altère, ces Idées ne se retracent plus ou ne se retracent qu'imparfaitement.

Si donc l'Homme doit conserver sa *Personnalité* dans un autre Etat ; si cette Personnalité dépend essentiellement de la *Mémoire* ; si celle-ci ne dépend pas moins des *Déterminations* que les Objets impriment aux Fibres sensibles & qu'elles retiennent ; il faut que les Fibres qui composent le *véritable Siége* de l'Ame participent à ces *Déterminations*, qu'elles y soient durables, & qu'elles lient l'*Etat-Futur* de l'Homme à son *Etat-Passé*.

Si l'on n'admet pas cette Supposition

tion philosophique, il faudra admettre, comme je le remarquois, que DIEU créera un nouveau Corps pour conserver à l'Homme sa propre Personnalité ou qu'IL se révélera immédiatement à l'Ame. (x)

(x) Je le disois pag. 302 & 303 du Tom. I. de la *Palingénésie* : » Je ne vois que mon Hypothèse, qui » puisse expliquer *physiquement* ou sans aucune inter- » vention *miraculeuse*, la conservation de la Person- » nalité ou de cette *Conscience* qui rend l'Homme sus- » ceptible de récompenses & de châtimens. Je suis » néanmoins bien éloigné de penser, que mon Hy- » pothèse satisfasse à toutes les difficultés: mais, j'ose » dire, qu'elle me paroît satisfaire au moins aux » principales: par exemple; à celles qu'on tire » de la dispersion des Particules constitutives du » Corps par sa destruction; de la volatilisation de » ces Particules, de leur introduction dans d'autres » Corps soit végétaux, soit animaux; de leur asso- » ciation à ces Corps; des Antropophages; &c. &c.

On auroit bien peu médité cette Hypothèse sur la *Résurrection*, si l'on m'objectoit, comme on l'a fait; que si une Fièvre chaude dérange ou détruit même les Fonctions du Siège de l'Ame; la Mort doit y occasionner de bien plus grands désordres. Com- ment n'a-t-on pas apperçu, que je pourrois tour-

ner la même Objection contre l'Ame elle-même ?

CHAP. I. N'est-il pas reconnu qu'elle suit à peu près les progrès du perfectionnement & de la dégradation du Corps, auquel elle est maintenant unie ? Ne répondroit-on pas à l'Objection, comme on l'a fait cent fois ; que cette dépendance de l'Ame n'est due qu'à son *Union actuelle* avec le Corps ? J'applique la même Réponse à l'union du Cerveau grossier à ce Corps *éthéré* que je regarde comme le véritable Siège de l'Ame. Je voudrois qu'on fût moins empressé à chercher des Objections contre une Hypothèse, qu'à étudier cette Hypothèse & à juger de l'enchaînement des Principes sur lesquels elle est fondée. Il est, pour l'ordinaire, assez facile de trouver des Objections ; il l'est souvent assez peu de saisir l'Ensemble d'un Système.



CHAPITRE DEUX.

*De la Question si l'Homme peut s'assurer
par les seules Lumières de sa Raison,
de la Certitude d'un Etat - Futur.*

TELS sont très en raccourci les Principes & les Conjectures que la Raison peut fournir sur l'Etat Futur de l'Homme, & sur la liaison de cet Etat avec celui qui le précède. Mais ; ce ne sont là encore que de simples probabilités ou tout au plus de grandes vraisemblances : peut-on présumer qu'un jour la Raison poussera beaucoup plus loin, & qu'elle parviendra enfin par ses seules Forces, à s'assurer de la Certitude de cet Etat Futur réservé au premier des Êtres Terrestres ?

Nous avons deux Manières naturel-
les

CHAP. II. les de connoître ; l'*intuitive* & la *réfléchie*.

La Connoissance *intuitive* est celle que nous acquérons par les *Sens* , & par les divers *Instrumens* qui suppléent à la foiblesse de nos *Sens*.

La Connoissance *réfléchie* est celle que nous acquérons par les *comparaisons* que nous formons entre nos *Idées* sensibles , & par les *Résultats* que nous déduisons de ces comparaisons.

Pour que notre connoissance *intuitive* pût nous conduire à la *Certitude* sur cet État Futur réservé à l'Homme , il faudroit que nos *Sens* ou nos *Instrumens* nous démontrassent dans le Cerveau une *Préorganisation* manifestement & directement relative à cet État : il faudroit que nous pussions contem-
pler

plér dans le Cerveau de l'Homme le *Germe* d'un nouveau Corps , comme le Naturaliste contemple dans la Chenille le Germe du Papillon.

CHAP. II.

Mais ; si ce *Germe* du Corps Futur existe déjà dans le Corps visible ; si ce *Germe* est destiné à soustraire la véritable Personne de l'Homme à l'action des Causes qui en détruisent l'Enveloppe ou le Masque ; il est bien évident , que ce *Germe* doit être formé d'une Matière prodigieusement déliée , & telle à peu près que celle de l'Éther ou de la Lumière.

Or est-il le moins du monde probable , que nos Instrumens feront un jour assez perfectionnés pour mettre sous nos yeux un Corps organisé formé des *Éléments* de l'Éther ou de ceux de la Lumière ? Je prie mon Lecteur de con-

CHAP. II.

sulter ici ce que j'ai exposé sur l'imperfection & les bornes naturelles de nos Connoissances dans les Parties XII & XIII de la *Palingénésie*.

Notre Connoissance *réfléchie* dérive essentiellement de notre Connoissance *intuitive* : c'est toujours sur des Idées purement *sensibles* que notre Esprit opère lors qu'il s'élève aux Notions les plus abstraites. Je l'ai montré très en détail dans les Chapitres xv & xvi de mon *Essai Analytique*. Si donc notre Connoissance *intuitive* ne peut nous conduire à la Certitude sur l'Etat Futur de l'Homme ; comment notre Connoissance

fance

(a) En Logique , on nomme *Prémises* , les deux premières Propositions d'un Raisonnement , sur lesquelles est fondée une troisième Proposition qu'on nomme la *Conclusion*. Cette dernière Proposition ne peut donc être certaine , quand les deux autres ne sont que probables.

fance *réfléchie* nous y conduiroit-elle ? CHAP. II.
 La Raïson tireroit-elle une Conclusion certaine de *Prémiffes* (a) probables ?

Si nous faisons abstraction du Corps, pour nous en tenir à l'Ame feule, la Chofe n'en demeurera pas moins évidente: une Substance fimple pourroit-elle jamais devenir l'Objet immédiat de notre Connoiffance *intuitive* ? L'Ame peut-elle fe voir & fe palper elle-même ? Le Sentiment intime qu'elle a de fon *Moi*, n'est pas une Connoiffance *intuitive* ou directe qu'elle aît d'elle-même ou de fon *Moi*: elle n'acquiert la *Confcience* (b) métaphyfique ou l'*Apperception* de fon Être, que par ce retour qu'elle

(b) Cette *Confcience* eft très différente de la *Confcience* en Morale. La *Confcience* en Métaphyfique eft ce fentiment qui affure l'Ame que c'eft elle-même qui éprouve telle ou telle Sensation.

CHAP. II.

qu'elle fait sur elle-même lorsqu'elle éprouve quelque Perception, & c'est ainsi qu'elle sçait qu'elle existe. Je le disois art. 1. de mon *Analyse Abrégée* :
 (c) » comment acquérons-nous le senti-
 » ment de notre propre existence ? n'est-
 » ce pas en réfléchissant sur nos propres
 » Sensations ? ou du moins nos premié-
 » res Sensations ne sont-elles pas liées
 » essentiellement à ce Sentiment qu'a
 » toujours notre Ame, que c'est elle
 » qui les éprouve, & ce Sentiment est-
 » il

(c) *Paling. Philos. Tom. I.*

(d) Consultez la Partie XIII de la *Palingénése* ; pag. 32, 33, &c. de la première Edition. Vous y verrez, que les Composés sont formés d'Etres *simples*, qui portent le nom d'*Elémens*. Si ces *Elémens* étoient eux-mêmes composés, ils le seroient d'Etres simples ; autrement cette sorte de progression iroit à l'infini ; ce qui seroit absurde. Les *Elémens* dont il s'agit ici sont donc des Substances *simples* ou sans étendue ; mais, qui sont capables de produire en nous la Perception de l'*Etendue matérielle*, par une *Activité* qui leur est pro-

» il autre chose que celui de son Exis-
 » tence ? « CHAP. II.

Notre Connoissance *réfléchie* nous démontre très bien , qu'une Substance *simple* ne peut périr comme une Substance *composée* ou plutôt elle nous démontre, que ce que nous nommons *Substance composée*, n'est point une vraie *Substance*, & qu'il n'y a de vraies Substances, que les Êtres *simples* dont les Composés sont formés. (d) Mais; notre
 Con-

propre, & qui constitue le fond de leur Être. Les Composés ne sont donc pas proprement des *Substances*; mais, ils sont des assemblages de Substances simples, actives, indestructibles. Les *Composés* n'existent donc qu'en vertu des *Êtres simples* dont ils sont formés. Ces *Êtres simples* sont durables; les Composés ne le sont pas. L'*Etendue matérielle* n'est ainsi qu'un pur *Phénomène*, une simple apparence relative à notre manière d'appercevoir & de juger, &c. Je ne sçaurois faire comprendre ceci à ceux de mes Lecteurs qui n'ont aucune connoissance du *Leibniteianisme*.

=====
 CHAP. II.

Connoissance *réfléchie* peut - elle nous démontrer rigoureusement que l'Ame ne péricule point à la Mort ou qu'il n'y aît point pour l'Ame une manière de cesser d'être ou de sentir, qui lui soit propre ? Une pareille démonstration n'exigeroit - elle pas une Connoissance parfaite de la Nature intime de l'Ame & de ses Rapports à l'*Union*. (e)

Notre Connoissance *réfléchie* nous montre très clairement, que l'exercice & le développement de toutes les Facultés de l'Ame - humaine dépendent plus ou moins de l'*Organisation*, & cette Vérité philosophique est encore, à divers égards, du ressort de notre Connoissance *intuitive* : car nos Sens &

nos

(e) Son *Union* avec le Corps.

(f) Voici comment j'essayois de prouver la *simpli-*
 cité de l'Ame dans la Préface de mon *Essai Analytique*,
 pag. xix. Ceux qui ont cru appercevoir dans ce

Livre

nos Instrumens nous découvrent beaucoup de Choses purement physiques, qui ont une grande influence sur les Opérations de l'Ame. =====
CHAP. II.

Nous ne sçavons point du tout ce que l'Ame - humaine est *en soi* ou ce qu'elle est en qualité d'*Esprit pur*. Nous ne la connoissons un peu que par les principaux *Effets* de son Union avec le Corps. C'est plutôt l'*Homme* que nous observons, que l'*Ame-humaine*. Mais; nous déduisons légitimement de l'Observation des Phénomènes de l'Homme, l'existence de la Substance spirituelle qui concourt avec la Substance matérielle à la production de ces Phénomènes. (f)

Ainsi,

Livre une teinte de *Matérialisme*, n'avoient sûrement pas donné assez d'attention à cet endroit de la Préface & à plusieurs autres endroits de l'Ouvrage où j'établissois l'*Immatérialité* de l'Ame. Ils avoient jugé

CHAP. II.

Ainsi , l'Ame-humaine est , en quelque sorte , un Être *relatif* à un autre Être auquel elle devoit être unie. Cette *Union* , incompréhensible pour nous ,

a

trop légèrement d'un Livre qui demandoit à être médité.

» Nous avons le Sentiment distinct de plusieurs
 » impressions Simultanées , & ce Sentiment est tou-
 » jours un & simple. Comment concilier la simpli-
 » cité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etendue &
 » avec la Mobilité ? Ces deux Objets que je vois
 » distinctement agissent sur deux Points différens de
 » mon *Sensorium* ou du *Siège* de mon Ame. Le Point
 » qui reçoit l'action de l'un n'est pas le point qui
 » reçoit l'action de l'autre ; car les Parties de l'E-
 » tendue sont distinctes les unes des autres : l'E-
 » tendue ne peut donc avoir le Sentiment un &
 » simple de deux choses distinctes. Je compare
 » deux objets ; & de cette Comparaison il naît en
 » moi une troisième Perception , encore distincte
 » des deux autres : c'est donc un troisième Point de
 » mon *Sensorium* qui est affecté ; & j'ai de même le
 » Sentiment un & simple de ces trois Impressions
 » Simultanées. L'Etendue matérielle ne compare
 » donc pas ; car le Point où tomberoit la Compa-
 » raison seroit toujours très distinct de ceux que
 » les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit
 » donc en résulter un Sentiment unique , un *Moi*.
 » Mais ,

a ses Loix, & n'est point arbitraire. Si ces Loix n'avoient pas eu leur fondement dans la Nature des deux Substances, comment la SOUVERAINE LI-

» Mais, les Objets n'agissent sur l'Organe, que par
 » impulsion : deux Objets qui l'affectent à la fois,
 » y excitent donc à la fois deux Impulsions distinc-
 » tes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouve-
 » mens différens se prête à l'impression de tous deux,
 » & prend un mouvement composé, qui est ainsi
 » le produit des deux Impulsions, sans être ni l'une,
 » ni l'autre de ces Impulsions en particulier. Le
 » Sentiment clair de ces deux Impressions ne peut
 » donc résulter de ce mouvement. Le Sentiment du
 » *Moi* ne réside donc pas dans la Substance matérielle.
 » C'est ainsi que nous sommes conduits à admet-
 » tre qu'il est en nous quelque chose qui n'est pas
 » Matière, & à qui appartiennent le Sentiment &
 » la Pensée. Nous nommons cette chose une *Ame*,
 » & nous disons que l'Ame est une Substance *imma-*
 » *térielle*. Ces deux Substances ne nous offrent rien
 » de commun ; & pourtant elles sont unies, &
 » l'*Homme* résulte de leur *Union*. «

Et en finissant cette Préface, j'ajoutois : » Ce n'est
 » point parce que je crois l'Ame un Être plus ex-
 » cellent que la Matière, que j'attribue une Ame
 » à l'Homme : c'est uniquement, parce que je ne
 » puis attribuer à la Matière tous les Phénomènes
 » de l'Homme. «

LIBERTÉ auroit-ELLE pu intervenir dans la Création de l'Homme? (g) La SAGESSE agiroit-ELLE fans Motifs, & puiseroit-ELLE ces Motifs ailleurs que dans les Idées qu'ELLE a de la nature intime des Etres.

Notre connoissance *intuitive* & notre Connoissance *réfléchie* ne peuvent donc nous fournir aucune Preuve démonstrative de la *Certitude* d'un Etat Futur réservé à l'Homme. Je parle des preuves tirées de la Nature même de cet Etre. Mais; la Raison, qui sçait apprécier les vraisemblances, en trouve ici, qu'elle juge d'une grande force, & sur lesquelles elle aime à insister.

Si la Raison essayoit de déduire de la
con-

(g) Ceci ne sçauroit être entendu que par ceux qui ont lu & médité le §. 119. de mon *Essai Analytique*.

confidération des PERFECTIONS de CHAP. II.
 DIEU , & en particulier de SA JUSTICE & de SA BONTÉ , des Conséquences en faveur d'un Etat Futur de l'Homme ; je dis , que ces Conséquences ne seroient encore que *probables*. C'est que la Raison ne peut embrasser le Systême entier de l'Univers , & qu'il seroit *possible* , que ce Systême renfermât des Choses qui s'opposassent à la Permanence de l'Homme. C'est encore que la Raison ne peut être parfaitement sûre de connoître exactement ce que la JUSTICE & la BONTÉ sont dans l'ÊTRE SUPRÊME.

Je ne développerai pas actuellement ces Propositions : ceux qui ont réfléchi mûrement sur cet important Sujet , & qui sçavent juger de ce que la Lumière naturelle peut ou ne peut pas , me comprennent assez , & c'est à eux seuls que je m'adresse.

CHAP. II.

On se tromperoit néanmoins beaucoup , & on me feroit le plus grand tort , si l'on pensoit , que j'ai dessein d'affoiblir ici les Preuves que la Raïson nous donne de l'existence d'une autre Vie. Je veux simplement faire sentir fortement , que ces Preuves , quoique très fortes , ne sçauroient nous conduire dans cette Matière , à ce qu'on nomme en bonne Logique , la *Certitude morale*. Qui est plus disposé que je le suis à saisir & à faire valoir ces belles Preuves , moi qui ai osé en employer quelques-unes pour essayer de montrer qu'il n'est pas improbable , que les Animaux-mêmes soient appelés à une autre Oeconomie ! (h)

Je

(h) *Palingénésie* , Part. I , II , III.

(i) J'ai essayé dans les Parties I , II , III , v de la *Palingénésie Philosophique* , d'appliquer aux Animaux , cette *Hypothèse* sur l'État Futur de l'Homme , que j'avois exposée très en détail dans le Chapitre XXIV-

Je dirai plus ; ces présomptions en CHAP. I
 faveur d'une Oeconomie Future des Animaux, rendent plus frappantes encore les Preuves que la Raison nous donne d'un Etat Futur de l'Homme. Si le Plan de la SAGESSE DIVINE embrasse jusqu'à la Restitution & au Perfectionnement futurs du Vermisseau, que ne doit-il point renfermer pour cet Être qui domine avec tant de supériorité & de grandeur sur tous les Animaux !

Supposons qu'il nous fût permis de voir jusqu'au fond dans la Tête d'un Animal, & d'y démêler nettement les Élémens de ce nouveau Corps dont nous concevons si clairement la possibilité: (i)

de l'*Essai Analytique*, & que mes Principes sur l'Oeconomie physique de notre Être, m'avoient fait naître. Je n'ai présenté ces Idées que comme de simples Conjectures ; mais j'ai montré qu'elles n'étoient pas dénuées de probabilité.

=====
 CHAP. II. supposons que nous découvriſſions diſ-
 tinctement dans ce nouveau Corps bien
 des Chofes qui ne nous paruffent point
 du tout relatives à l'Oeconomie Préſente
 de l'Animal ni à l'Etat Préſent de notre
 Globe ; ne ferions-nous pas très fondés
 à en déduire la Certitude ou au moins
 la très grande Probabilité d'un État
 Futur de l'Animal ? & ce grand accroif-
 ſement de Probabilité à l'égard de l'A-
 nimal , n'en feroit-il pas un plus confi-
 dérable encore en faveur de l'État Futur
 de l'Homme.

Nous aurions donc ou à peu près
 cette *Certitude morale* qui nous man-
 que , & que nous defirons ; ſi notre
 Connoiſſance *intuitive* pouvoit percer
 le fond de l'Organisation de notre Être,
 & nous manifefter clairement ſes Rap-
 ports divers à un État Futur. Mais ;
 n'eſt-il pas évident , que dans l'État
 pré-

présent des Choses , notre Connoissance ~~intuitive~~ ^{CHAP. II.} ne sçauroit pénétrer jusques-là ? Afin donc que notre manière naturelle de connoître *par intuition* (k) pût nous dévoiler ce grand Mystère , il seroit nécessaire que nous acquissions de nouveaux Organes ou de nouvelles Facultés. Et si notre Connoissance *intuitive* changeoit à un tel point , nous ne serions plus précisément ces mêmes Hommes que DIEU a voulu placer sur la Terre ; nous serions des Êtres fort supérieurs , & nous cesserions d'être en rapport avec l'État *actuel* de notre Globe. Je suis encore obligé de renvoyer ici à ce que j'ai dit des Bornes naturelles de nos Connoissances dans la Partie XIII de la *Palingénésie*.

L'AUTEUR de notre Être ne pou-
voit-

(k) Par le ministère des Sens.

=====
 CHAP. II.

voit-IL donc nous donner cette *Certitude morale* , le grand Objet de nos plus chers défirs , fans changer notre Constitution présente ? La SUPRÊME SAGESSE auroit-ELLE manqué de Moyens pour nous apprendre ce que nous avons tant d'intérêt à ſçavoir , & à ſçavoir avec Certitude ? Je conçois facilement , qu'ELLE a pu laiffer ignorer aux Animaux leur Destination Future : ils n'auroient plus été des *Animaux* , s'ils avoient connu ou ſimplement ſoupçonné cette *Destination* : ils auroient été des Êtres d'un Ordre plus relevé , & le Plan de la SAGESSE exigeoit qu'il y eût ſur la Terre des Êtres vivans , qui fuſſent bornés aux pures Sensations , & qui ne puſſent s'élever aux Notions abſtraites.

Mais ; l'Homme , cet Être intelligent & moral étoit fait pour porter ſes regards

regards au-delà du Temps, pour s'élever jusqu'à l'ÊTRE DES ÊTRES & y puiser les plus hautes espérances. La SAGESSE ne pouvoit-ELLE se prêter aux efforts & aux desirs les plus nobles de la Raïson humaine, & suppléer par quelque *Moyen* à la foiblesse de ses Lumières? Ne pouvoit-ELLE faire tomber sur l'Homme mortel un Rayon de cette LUMIERE CÉLESTE qui éclaire les INTEL-LIGENCES SUPÉRIEURES?

Cette belle Recherche, la plus importante de toutes celles qui peuvent occuper un Philosophe, fera l'Objet des Chapitres suivans.



CHAPITRE TROIS.

DIEU

Créateur & Législateur.

*Preuves de l'Existence**de cet ETRE SUPREME.*

IL me semble que j'ai assez prouvé dans le Chapitre précédent , que notre Connoissance *naturelle* ne sçauroit nous conduire à la *Certitude morale* sur l'État Futur de l'Homme. C'est toujours en vertu du Rapport ou de la Proportion d'un Objet avec nos Facultés , que nous parvenons à saisir cet Objet , & à opérer sur les Idées qu'il fait naître. Si cette Proportion n'existe point , l'Objet est hors de la Sphère de nos Facultés , & il ne sçauroit parvenir

venir *naturellement* à notre Connoissance. Si l'Objet ne soutient avec nos Facultés que des Rappports éloignés ou indirects, nous ne sçaurions acquérir de cet Objet qu'une Connoissance plus ou moins *probable* : elle sera d'autant plus probable que les Rappports seront moins éloignés ou moins indirects. Il faut toujours, pour appercevoir un Objet, qu'il y aît une certaine proportion entre la Lumière qu'il réfléchit, & l'Oeil qui rassemble cette Lumière.

Maintenant, je me demande à moi-même, si sans changer les Facultés de l'Homme, il étoit impossible à l'AUTEUR de l'Homme, de lui donner une *Certitude morale* de sa destination Future ?

Je reconnois d'abord, que je serois de la plus absurde témérité, si je déci-

CHAP. III. cidois de l'impossibilité de la Chose ; car il seroit de la plus grande absurdité qu'un Etre aussi borné, aussi chétif que je le suis osât prononcer sur ce que la **PUISSANCE ABSOLUE** peut ou ne peut pas.

(a) Mais ; jusqu'ici je n'ai fait proprement que supposer l'Existence de ce **PREMIER ÊTRE** auquel j'attribue la création de l'Univers. Il s'agit à présent de me convaincre moi-même de cette Existence, puisque c'est sur elle que repose essentiellement tout ce que je puis affirmer de la **Destination** de l'Homme. Je ne crains point de m'engager dans cette haute recherche : si ce **GRAND ÊTRE** que je suppose, existe en effet ; si je suis son **Ouvrage** ; s'IL
veut

(a) C'est ici que commence cette Addition sur l'Existence de **DIEU**, dont j'ai parlé dans l'*Avertissement* sur cette seconde Edition.

Veut mon Bonheur ; comment doute-
 rois-je qu'IL ne m'aît donné des moyens
 de m'assurer de son Existence ? com-
 ment présumerois-je que la plus impor-
 tante & la plus consolante de toutes
 les Vérités , ne soit point susceptible de
 preuve ? Je suis doué de Raison : par
 elle je parviens à la connoissance des
 Choses , & par elle je communique
 cette connoissance à mes Semblables.
 Cette Raison , qui me donne tant de
 supériorité sur tous les Animaux , est
 apparemment le moyen que l'AU-
 TEUR de mon Être m'a fourni pour
 m'élever jusqu'à LUI , & me convaincre
 qu'IL existe. Je vais donc appliquer
 ma Raison à l'examen de cette grande
 & sublime Vérité , dont toutes les Vé-
 rités que je connois , découlent comme
 de leur premier Principe.

De toutes les Vérités la plus éviden-

CHAP. III. te pour moi, est que *j'existe*. Si donc je ne puis révoquer en doute ma propre existence, je puis affirmer que quelque Chose *existe*.

Je n'ai pas la même certitude qu'il existe hors de moi un *Univers* précisément tel que celui dont j'ai les *Idées*: mais, j'ai la certitude la plus parfaite de l'existence de mes *Idées*, des *différences* qui sont entr'elles, & de l'*Ordre* dans lequel elles se présentent à moi. Je ne suis même certain que *j'existe*, que parce que j'ai des *Idées* ou que je *pense*.

Ainsi, soit qu'il existe hors de moi un *Univers* tel que celui dont j'ai les *Idées*, soit que cet *Univers* n'ait qu'une existence purement *idéale* ou qu'il n'existe que dans mes *propres Idées*, je suis toujours assuré que certaines choses

fes

les existent, & qu'il est un certain Or-
dre entre ces Choses. CHAP. III.

Tout ce qui existe doit avoir une *Raison* pourquoi il *existe*, & pourquoi il existe d'une *manière* plutôt que d'une autre. Ceci revient à dire, que je suis constitué de façon, que je ne puis concevoir, que le *néant* produise quelque chose. Si donc je me représente un temps où rien n'existoit, il me sera impossible de concevoir que quelque Chose aît pu commencer d'être.

Il y a donc une *Raison* pourquoi je suis, & pourquoi je suis d'une *manière* plutôt que d'une autre.

Cette *Raison* est *en moi* ou *hors de moi*. Si elle est *en moi*, j'existe par la seule force de ma *nature*. J'ai donc toujours été, & je ne puis ces-

=====
 CHAP. III. fer d'être : car s'il y avoit eu un temps où je n'étois point , je n'aurois jamais pu commencer d'être. Je ne puis donc *cesser d'être* , puisque si j'ai *en moi* la *Raison* de mon existence , ma *nature* est d'*exister*.

Si , au contraire , la *Raison* de mon existence est *hors de moi* , je n'existe point par la seule force de ma *nature* ; j'ai commencé d'être & je puis cesser d'être. La *Cause* de mon existence aura donc existé *avant moi* ; car la Cause est *antérieure* à l'Effet.

Un Être qui existe par *sa propre nature* , ou dont l'*Essence* est d'*exister* , est un Être qui existe *nécessairement*. La *non-existence* d'un tel Être seroit donc une *contradiction*.

Un Être qui existe *nécessairement* ,
 est

est donc un Être qui ne peut pas *ne* CHAP. III.
point exister ni exister autrement.

La Métaphysique définit, en effet, le *Nécessaire*, *ce qui est, & qui ne peut pas ne point être ni être autrement* : ce qu'elle rend en d'autres termes, quand elle dit ; que le *Nécessaire* est *ce dont le contraire implique contradiction ou est impossible en soi.*

Le *Nécessaire* est donc tel par sa propre nature : il n'est déterminable que d'une seule manière : il est essentiellement tout ce qu'il est. Si le *Nécessaire* étoit déterminable de plusieurs manières, aucune de ces manières ne lui feroit essentielle : il pourroit donc changer de manière d'être : il n'impliqueroit donc plus contradiction qu'il pût être *autrement* : il ne feroit donc plus le *Nécessaire* rigoureux ou *métaphysique*

CHAP. III. *physique*, suivant la Définition du Terme.

Ainsi, dans la rigueur *métaphysique*, il ne suffit point pour qu'un Être soit *nécessaire*, qu'il ne change point ; il faut encore qu'il ne puisse changer : il ne suffit point que les *Attributs* de cet Être demeurent constamment *les mêmes* ; il faut encore que la *nature* d'un tel Être exclue par elle-même jusqu'à la *possibilité* du changement de ses *Attributs*. Un Être qui ne changeroit jamais, mais qui pourroit toujours changer, ne seroit donc pas un Être *nécessaire* au sens *métaphysique*.

Tout Être existe d'une manière *déterminée* : il est ce qu'il est. La même Chose ne peut pas *être & n'être pas* en même temps ; être à la fois de plusieurs manières différentes.

L'Être

L'Être *nécessaire* existe donc d'une manière *déterminée* : & parce que sa manière *déterminée* d'exister est *in*féparable de son *existence*, sa manière *déterminée* d'exister est aussi *nécessaire* que son *existence*. Il est donc *essentiellement* ce qu'il est, puisque s'il pouvoit être *autrement*, il ne seroit pas *nécessaire*.

Ceci est d'une évidence parfaite : l'Être dont l'Essence est d'exister, existe avec certaines *Déterminations* ou certains *Attributs* qui constituent sa *Nature* ou en vertu desquels il est ce qu'il est. Or ; puisque ces *Déterminations* ou ces *Attributs* constituent l'Essence de cet Être, & que cette Essence est d'exister ; il s'ensuit, que les *Déterminations* ou les *Attributs* de cet Être ne peuvent changer ; car ils sont cet Être lui-même. Les *Déterminations*
ou

CHAP. III. ou les *Attributs* de l'Être *nécessaire* sont donc *immuables*.

Ainsi, je nomme *Contingent*, tout Être qui *peut exister ou ne pas exister ou qui peut exister d'une autre manière*.

J'ai la plus parfaite certitude que je *change* à chaqu'instant. L'état où j'étois il n'y a qu'un moment n'est plus celui où je suis dans le moment présent. La *Raison* de mon existence n'est donc pas *en moi*; je n'existe donc pas par ma *propre nature*; je ne suis donc pas un Être *nécessaire*; mes *Déterminations* sont *variables*; j'ai un sentiment très clair des *changements* qui me surviennent: je suis donc un Être *contingent*.

Si j'applique ce raisonnement à l'*Univers*,

nivers , tel que je le conçois *hors de moi* , j'aurai le même résultat essentiel. Il fera vrai encore , que l'*Univers* porte tous les caractères de la *Contingence*.

J'entends par l'*Univers* , cet Assemblage d'Êtres , que je me *représente* comme existants *hors de moi*. Cette *représentation* est très réelle , quoique l'Objet puisse être très différent des Idées que je m'en forme. Je l'ai reconnu : je ne suis pas plus sûr que j'*existe* , que je le suis que j'ai des *Idées*. Or , mes Idées me représentent un *Univers* comme existant *hors de moi* , & cette représentation est *indépendante* de ma Volonté. Je raisonne donc sur cet *Univers* , comme si j'étois assuré qu'il existe hors de mon Entendement de la même manière que je me le figure ou au moins d'une manière analogue. Si mes conséquences reposent sur des

Principes

CHAP. III.

Principes certains ; si elles découlent immédiatement de ces Principes ; ma conclusion générale n'en demeurera pas moins vraie , soit que l'*Univers* existe réellement *hors de moi* , soit qu'il n'existe que dans mes *Idées*. (b)

Tous les Êtres qui m'environnent ou dont j'ai les Idées , sont dans un *changement* continuel. Je n'en connois aucun dont je puisse légitimement affirmer qu'il est le même deux instants. Je suis aussi assuré de ces *changements* que je le suis que j'ai les *Idées* de ces Êtres. Des Êtres qui *changent* continuellement ne sont donc pas des Êtres *nécessaires* , au sens que j'ai attaché à ce

(b) Le célèbre BULFINGER , qui a si bien mérité de la Philosophie , avoit débuté comme moi dans sa Démonstration de l'Existence de DIEU. Je l'ignorois quand je composois ceci : un Ami vient de m'en avertir , & je me félicite d'autant plus de m'être

ren-

ce mot. Les Êtres qui m'environnent ou que je me représente comme existants hors de moi, sont donc des Êtres contingents. La non-existence de ces Êtres ne seroit donc pas une contradiction ; puisque leur manière d'exister changeant continuellement, ils n'ont rien en eux-mêmes qui les détermine à exister d'une manière plutôt que d'une autre. Leur Essence n'est donc pas d'exister : ils ne sont pas essentiellement tout ce qu'ils sont : car si leur Essence étoit d'exister, leur manière d'être dans un instant donné, seroit telle, qu'il impliqueroit contradiction qu'elle ne fût point ou qu'elle pût cesser d'être. La Chose est évidente : dans un Être
 dont

rencontré avec ce sage & profond Métaphysicien, que j'en suis plus sûr d'avoir suivi une bonne route pour parvenir à établir solidement la grande Vérité dont il s'agit.

CHAP. III. dont l'Essence est d'exister, tout ce qui le fait être comme il est, ne peut ni cesser d'être ni être autrement : la raison en est ; que ce qui le fait être comme il est, est son Essence elle-même, & cette Essence étant d'exister, ce qui le fait être comme il est ne peut ni cesser d'être ni être autrement.

Ces Êtres, que je me représente comme existants hors de moi, forment cet *Assemblage* que je nomme l'*Univers*. Si donc ces Êtres *changent* sans cesse, l'*Assemblage* qu'ils composent doit *changer* aussi ; car cet *Assemblage* n'est que ces Êtres eux-mêmes considérés dans leur *Ensemble*. L'*Univers* n'a donc pas une existence plus *nécessaire* que les Êtres qui le composent : il est donc *contingent*.

J'observe encore, que cet *Assemblage*
blage

blage que je désigne par le mot d'*Univers*, n'est qu'une *Notion* très générale, sous laquelle je me représente une multitude presque infinie d'Êtres divers. L'*Univers* n'est donc proprement qu'une *abstraction* de mon Esprit : il n'est pas un Être *réel* ; mais, il est la *Collection* d'un nombre presque infini d'Êtres *particuliers*. Ce sont donc ces Êtres dont je considère l'existence comme quelque chose de *réel*, & si cette existence est *contingente*, il faut bien que l'*Ensemble* qui en résulte soit *contingent* aussi.

Une autre considération s'offre à mon Esprit : tous les Êtres qui tombent sous mes Sens sont *composés*. J'y découvre des *Parties* distinctes, & dans ces Parties d'autres encore : je parviens même à m'affurer que je ne sçaurois atteindre au *dernier terme* de cette *composition*.

CHAP. III. *tion.* Des Êtres composés peuvent donc être décomposés, & j'en vois un grand nombre qui le font en effet. Tous peuvent l'être par la pensée. Or, des Êtres qui résultent de l'Aggrégat d'une multitude d'autres Êtres ne peuvent posséder une existence nécessaire; puisque la seule possibilité de leur décomposition suffiroit pour que leur non-existence ne fût pas une contradiction.

Si je conçois les Composés divisés jusques dans leurs dernières Parties, je pourrai nommer ces Parties les Elements (c) des Composés; désigner ensuite ces Elements eux-mêmes par le mot plus général de Matière, & donner

(c) Je prends ici le mot d'Elements dans le sens usité en Physique, & point du tout dans celui de LEIBNITZ & de ses Disciples. On voit assez que l'acceptation que je donne ici à ce mot est relative au point de vue sous lequel j'envisage mon Sujet, & au but particulier que je me propose.

ner aux différens *Aggrégats* de la Ma-
 tière le nom général de *Corps*. CHAP. III.

Si je viens à considérer les différens *Corps* qui tombent sous mes Sens , je reconnoîtrai bientôt qu'ils ont tous quelque chose de *commun* ; que tous sont *étendus*, *impénétrables*, *résistants* ; & parce que ces *Propriétés* sont absolument inféparables de l'Idée que j'ai du *Corps* , je les nommerai les *Propriétés essentielles* des *Corps*.

Poussant ensuite plus loin mon examen , je remarquerai , que l'*Étendue* est toujours *figurée* , & qu'il n'est aucun *Corps* dont la *Figure* ne puisse *changer* , & ne change en effet d'une manière plus ou moins sensible. J'en conclurai donc légitimement qu'il n'est aucune *Figure* qui soit *nécessaire* , & que les *Corps* peuvent revêtir succes-

====
 CHAP. III. sivement une infinité de *Figures* différentes.

Mais ; parce que dans un Être dont l'Essence est d'exister , la manière déterminée d'exister est inséparable de l'Essence ; je dois convenir , que tout Être dont la manière d'exister peut changer & change en effet , ne peut posséder une existence nécessaire. Les Corps dont la manière d'être peut changer & change en effet , ne possèdent donc pas une existence nécessaire.

Les *Eléments* des Corps ne peuvent pas non plus posséder une existence nécessaire ; puisqu'il ne sçauroit survenir aucun *changement* dans les Corps, qui ne résulte en dernier ressort de quelque changement qui survient aux *Eléments* dont les Corps ne sont que de simples *Aggrégats*.

Je fais une dernière observation : =====
CHAP. III.
 parmi les Corps que j'apperçois , il en est qui sont *en repos* & d'autres qui sont *en mouvement*. Je vois encore , que le même Corps peut être tantôt *en repos* & tantôt *en mouvement*. Je conçois très distinctement , que l'état d'un Corps *en mouvement* n'est pas le même que celui que je désigne par le terme de *repos*. Il survient donc un certain *changement* à un Corps qui passe de l'état de *repos* à celui de *mouvement*. Et ici encore je reconnois , que le Corps ne possède pas une existence *nécessaire* , puisque sa *manière d'être* est susceptible de *changements divers*. Or , s'il ne peut rien se passer dans le Corps qui ne résulte en dernier ressort de quelque chose qui se passe dans les *Elements* dont le Corps est composé , il s'ensuit , qu'il survient un certain *changement* aux *Éléments* lorsque le Corps passe

CHAP. III. du repos au mouvement. La manière d'être des Éléments est donc susceptible de changements divers : les Éléments n'ont donc pas une existence nécessaire.

Si donc je ne découvre rien *en moi* & *hors de moi* qui ne porte les caractères de la *Contingence* ; il faut qu'il y aît *hors de moi* & *hors des autres Êtres* , une *Raison* pourquoi j'existe , & pourquoi ces autres Êtres existent , & pourquoi j'existe , ainsi que ces Êtres , d'une manière plutôt que de toute autre.

La même conséquence générale me paroît découler essentiellement de la *Progression* des Êtres *successifs* : c'est que je n'ignore pas , que dans une *Suite* quelconque il doit toujours y avoir un *premier Terme* , & qu'un nombre actuellement *infini* est une contradiction : c'est que l'*Infini* du Métaphysicien n'est point

point l'*Infini* du Géomètre: c'est qu'une *Chaîne* d'Êtres *successifs* changeant continuellement sa manière d'être, ne peut pas plus posséder une existence *nécessaire*, que ne le peuvent les *Anneaux* qui la composent, dont il est évident qu'il n'en est aucun qui demeure *le même* deux instants: c'est enfin, qu'un Être *collectif* ou *composé* dépendant essentiellement de l'*association* de ses Parties, est par cela même *contingent*; car la *dissociation* de ces Parties est toujours *possible* ou n'implique *en soi* aucune contradiction. Puis donc qu'une *Chaîne* d'Êtres *successifs* ne peut exister *par soi*, il faut qu'il y aît *hors d'elle* une *Cause* de son existence.

Ce n'est pas que j'apperçoive une *liaison nécessaire* entre ce que je nomme une *Cause* & ce que je nomme un *Effet*: mais; je suis obligé de recon-

CHAP. III. noître que je suis fait de manière, que je ne puis admettre qu'une Chose *est*, sans qu'il y aît une *Raison* pourquoi elle *est*, & pourquoi elle est *comme elle est* & non *autrement*.

J'ai nommé *nécessaire* tout ce qui est, & qui ne pouvoit pas ne pas être ni être *autrement*. Or, je vois clairement que l'état *actuel* de chaque Chose n'est pas *nécessaire*; puisque j'observe qu'il *varie* suivant certaines *Loix*. Je conçois donc clairement, que chaque Chose pourroit être *autrement* qu'elle n'est: j'ai appelé cela *Contingence*, & je dis, que dans ma manière de concevoir, chaque Chose est *contingente* de sa nature.

J'infère donc de cette *Contingence* qu'il est une **RAISON** qui a *déterminé* dès le commencement, les états *passés*,

passés, l'état *actuel*, & les états *futurs* CHAP. III.
de chaque Chose.

Mais; quand je parle de *Contingence*, c'est suivant ma manière très imparfaite de *voir* & de *concevoir* les Choses. Il me paroît bien clair, que si je pouvois embrasser l'*Univers* entier ou la *Totalité* des Choses, je connoitrois pourquoi chaque Chose est comme elle est & non autrement: j'en jugerois alors par ses *Rapports* au *Tout*; de la même manière précisément qu'un Mécanicien juge de chaque Pièce d'une *Machine*. Je concludrois donc, que l'*Univers* lui-même est comme il est, parce que la RAISON de l'*Univers* ne pouvoit être *autrement*.

Cependant, il n'en demeureroit pas moins vrai, que chaque *Pièce* de l'*Univers*, chaque Être *particulier*, considéré

=====
 CHAP. III.

déré en lui-même, auroit pu être autrement. La raison que j'en découvre, est que chaque Être particulier n'étoit point déterminé en tout sens par sa propre nature. Toutes ses Déterminations n'étoient pas nécessaires, au sens que j'ai attaché à ce mot. Il étoit susceptible d'une multitude de modifications diverses, & j'en observe plusieurs qui se succèdent dans tel ou tel Être particulier.

Il n'en est pas de même, à mes yeux, des Vérités que je nomme nécessaires : je ne puis pas dire de ces Vérités ce que je viens de dire des Êtres particuliers. Les Vérités nécessaires sont déterminées par leur propre nature : elles ne peuvent être que d'une seule manière : c'est dans ce sens métaphysique que les Vérités géométriques sont nécessaires, & qu'elles excluent toute Contingence. Je

Je ne déduis pas moins légitimement de la considération du *Mouvement* la nécessité d'un PREMIER MOTEUR : c'est que j'ai la plus grande certitude que le *Mouvement* n'est pas *essentiel* à la Matière. Les Preuves de cette Vérité me paroissent démonstratives. Si le *Mouvement* étoit *essentiel* à la Matière, le *repos* seroit contradictoire à l'Essence de la Matière : tous les Corps seroient donc *essentiellement* en mouvement, & j'en vois pourtant un grand nombre qui sont *en repos*. Je ne dirai point, que ce *repos* pourroit n'être qu'apparent, & que mes Sens pourroient me tromper : car je ne suis assuré de l'existence du *Mouvement* que par le témoignage de mes Sens : si donc mes Sens peuvent me tromper sur le *repos*, ils peuvent me tromper aussi sur le *Mouvement* : je ne pourrois donc rien affirmer ou nier du *repos* ni du

Mou-

CHAP. III. Mouvement ; & combien un tel Pyrrhonisme feroit-il absurde !

Un Raisonnement bien simple & très décisif se joint ici au témoignage de mes Sens pour me convaincre, que le *Mouvement* ne peut être *essentiel* à la Matière. Tout *Mouvement* a nécessairement une certaine *direction* & un certain degré de *vitesse* : il n'existe point de *Mouvement en général*, comme il n'existe point de *Corps en général*. S'il est *essentiel* à la Matière d'être *en mouvement*, il ne l'est assurément pas d'avoir tel ou tel *Mouvement* à l'exclusion de tout autre. Il est de la plus parfaite évidence, que la Matière est susceptible d'une infinité de *Mouvements* divers. Elle peut être mue en tout sens & avec quelque degré de *vitesse* que ce soit. *L'Essence* de la Matière ne renferme donc pas

pas la *Raison* de la *direction* & de la *vitesse* de son *Mouvement* actuel ; puis-
 que si ce *Mouvement* avoit sa *Raison* dans l'*Essence* de la *Matière*, il y au-
 roit contradiction qu'elle pût être mue
 suivant une *autre direction* & avec un
autre degré de *vitesse*. Mais ; cette
direction & cette *vitesse* sont des *Effets*,
 qui dans ma manière de conce-
 voir, doivent avoir une *Cause* ; au-
 trement il faudroit que j'admisse des
Effets sans *Causes* ou que je supposasse
 gratuitement que le *néant* peut pro-
 duire quelque *Chose*. Or, si cette
direction & cette *vitesse* n'ont pas leur
Raison dans la *Matière* elle-même, il
 faut nécessairement que cette *Raison*
 existe hors de la *Matière*. Ainsi, un
 certain *Mouvement* n'étant qu'une ma-
 nière d'être ou un mode de la *Matière*,
 la possibilité de tel ou tel mode
 particulier a bien son fondement dans
 l'Es-

CHAP. III.

l'Essence de la Matière ; puisque cette *Essence* est *modifiable* ; mais, la *Raison* de l'*actualité* ou de l'existence de tel ou tel mode *particulier*, ne peut résider dans l'*Essence* de la Matière, dès qu'il est de la nature de cette *Essence* de se prêter *indifféremment* à toute autre *modification*.

J'ai développé mon raisonnement ; je puis le resserrer beaucoup. Si le *Mouvement* étoit *essentiel* à la Matière, ce seroit nécessairement un *certain* *Mouvement* qui lui seroit *essentiel* ; ce seroit un *Mouvement* qui auroit une *certaine* direction & une *certaine* vitesse ; puisqu'il est impossible qu'il existe un *Mouvement* qui soit en lui-même *indéterminé* ou comme je l'ai dit, qu'il existe un *Mouvement* *en général*. La Matière n'auroit donc pu se mouvoir que d'une *seule manière* ; elle se seroit toujours mue de
cette

cette manière , & ce Mouvement lui CHAP. III
 auroit été aussi *essentiel* que l'*Impéné-*
trabilité.

La force de ce raisonnement découle d'un principe métaphysique que je ne puis contester : c'est que tout ce qui est dit appartenir à l'*Essence* d'un Sujet doit lui appartenir *toujours* & dans le même sens ou de la *même manière* : car comme l'*Essence* d'un Sujet est ce qui le *constitue* ou ce qui le fait être ce qu'il est , il est clair que si l'*Essence changeoit* , le Sujet seroit *détruit*.

Puis donc que le Mouvement ne peut appartenir *essentiellement* à la Matière , il faut qu'il y ait *hors de la Matière* une CAUSE de son Mouvement. J'ajoute ; que cette CAUSE doit posséder *par ELLE-même* le principe du Mouvement : autrement il faudroit que j'ad-

misse

CHAP. III.

misse une *progression* de Causes à l'*infini*; ce qui seroit absurde, comme je l'ai reconnu. Il y a plus; dans l'absurde supposition de cette progression à l'infini, ce ne seroit pas proprement une suite infinie de Causes que j'admettrois; ce seroit une suite infinie d'Effets; puisque le Mouvement qui se communiqueroit d'un Corps à un autre Corps le long de la Chaîne infinie, ne seroit jamais qu'un Effet, & cet Effet seroit sans Cause.

C'est ainsi que je suis conduit à reconnoître, qu'il est hors de l'Univers une CAUSE de l'existence de l'Univers. Cette CAUSE est donc *nécessaire*: si ELLE ne l'étoit point, ELLE dépendroit d'une autre Cause; & si celle-ci n'étoit point non plus *nécessaire*, elle dépendroit elle-même d'une troisième Cause &c.; & je retomberois dans l'absurde

l'absurde *progression* des Causes ou plutôt des *Effets à l'infini*. La CAUSE de l'Univers existe donc *par soi* ; SON ESSENCE est d'*exister* , & tout ce qui est , est par ELLE.

Je n'entreprends point de pénétrer la NATURE de cette CAUSE ou ce que l'EXISTENCE NÉCESSAIRE est *en elle-même* : comment y parviendrois - je ? moi que la rencontre d'un Atome confond , & qui ne connois la *nature intime* d'aucun Être ! Mais ; je suis forcé d'admettre , que cette CAUSE , quel que soit le fond de son ÊTRE , possède au moins tout ce qui est nécessaire à la *Production* de ce grand *Effet* , que je nomme l'Univers. J'étudie donc l'*Effet* , pour tâcher de parvenir à quelques notions philosophiques sur les ATTRIBUTS de la CAUSE.

=====
 CHAP. III.

Je vois d'abord, que la CAUSE NÉCESSAIRE a, au moins, la plus grande *Puissance* qu'il me soit possible de concevoir; car puis-je concevoir une plus grande *Puissance* que celle de *créer*? L'Univers existe: j'ai reconnu qu'il est *contingent*: il n'a donc pas toujours existé: quelle PUISSANCE que CELLE QUI l'a appelé du néant à l'être, & QUI a réalisé tout ce qui étoit possible!

Portant ensuite mes regards sur cet *Assemblage* de Choses, que je désigne par le terme très général de *Nature*, je découvre que cet *Assemblage* est un *Système* admirable de *Rapports* divers. Je vois ces *Rapports* se multiplier, se diversifier, s'étendre, à mesure que je multiplie mes *Observations*. Je m'assure bientôt que tout se passe dans la *Nature* conformément à des *Loix* constantes, qui ne font que les *Résultats*

tats

tats naturels de ces *Rapports* qui en-
 chaînent tous les Êtres & les dirigent
 à une *Fin* commune. CHAP. III.

Il est vrai que je n'apperois point de liaison *nécessaire* entre un Moment & le Moment qui le suit, entre l'Action d'un Être & celle d'un autre Être, entre l'état actuel d'un Être & l'état qui lui succèdera immédiatement, &c. Mais ; je suis fait de manière, que ce que j'ai vu arriver toujours, & que ceux qui m'ont précédé ont vu arriver toujours, me paroît d'une *Certitude morale*. Ainsi, il ne me vient pas dans l'Esprit de douter, que le Soleil ne se lève demain, que les Boutons des Arbres ne s'épanouissent au Printemps, que le Feu ne réduise le Bois en Cendres &c.

Je conviens que mon *Jugement* est

CHAP. III.

ici purement *analogique* ; (d) puisqu'il est très évident que le *Contraire* de ce que je pense qui arrivera , est toujours *possible*. Mais , cette simple *Possibilité* ne sçauroit le moins du monde contrebalancer dans mon *Esprit* ce nombre si considérable d'*Expériences* constantes qui fondent ici ma *Croyance analogique*.

Il me semble que je choquerois le *Sens commun* , si je refusois de prendre l'*Analogie* pour guide dans des *Choses* de cette nature. Je ménerois la *Vie* la plus misérable ; je ne pourrois même pourvoir à ma *Conservation* : car si ce que je connois des *Aliments* dont je me suis toujours nourri , ne suffisoit point

pour

(d) Lorsque j'ai examiné en détail un certain nombre de *Choses* , & que j'ai trouvé *constamment* dans *toutes* les *mêmes* *Propriétés essentielles* , je crois être fondé à en *inférer* , que les *Choses* qui me paroissent *précisément semblables* à celles-là , mais , que

je

pour fonder la *Certitude* où je suis que CHAP. III.
ces *Aliments* ne se convertiront pas
tout d'un coup & à propos de rien, en
véritables *Poisons*; comment pourrois-
je hazarder d'en manger encore?

Je suis donc dans l'obligation très
raisonnable d'admettre, qu'il est dans
la Nature un certain *Ordre constant*,
sur lequel je puis établir des *Jugements*,
qui sans être des *Démonstrations*, sont
d'une telle *Probabilité* qu'elle suffit à
mes Besoins.

Mes *Sens* me manifestent cet *Ordre* ;
ma Faculté de *réfléchir* m'en découvre
les *Résultats* les plus essentiels.

L'Ordre

je n'ai pas examinées dans le même détail, sont
aussi douées des *mêmes Propriétés*.

Cette *manière de juger* est ce que les Logiciens
nomment l'*Analogie*.

=====
 CHAP. III.

L'Ordre de la Nature est donc , à mes Yeux , le *Résultat général* des *Rapports* (e) que j'apperçois entre les Êtres.

Je regarde ces *Rapports* comme *invariables* , parce que je ne les ai jamais vu & qu'on ne les a jamais vu varier *naturellement*.

Je déduis raisonnablement de la contemplation de ces *Rapports* l'*Intelligence* de la CAUSE NÉCESSAIRE : c'est que plus il y a dans un *Tout* , de *Parties* & de *Parties variées* qui concourent à une *Fin* commune , & plus il est probable que ce *Tout* n'est point l'*Ouvrage* d'une Cause *aveugle* : c'est que
 m'é-

(e) » J'entends en général , par ces *Rapports* ,
 » ces *Propriétés* , ces *Déterminations* en vertu desquel-
 » les différents Êtres *conspirent* au même *Bur* , ou
 » *concourent* à produire un certain *Effet* « *Essai Anal.*
 §. 40.

m'étant démontré à moi-même, que la ^{CHAP. III} Matière est *contingente*, & que le Mouvement ne lui est point *essentiel*; je ne puis placer dans la *Matière* & le *Mouvement* la *Raison suffisante* de ce qui est : c'est qu'assigner la *Raison suffisante* d'une Chose, n'est pas simplement donner une *Cause* à cette Chose; c'est assigner un *Principe* par lequel on puisse concevoir clairement pourquoi cette Chose est, & pourquoi elle est comme elle est & non autrement: or; ce n'est que dans l'INTELLIGENCE NÉCESSAIRE que je trouve la *Raison suffisante* de la manière d'être de l'Univers; comme ce n'est que dans la PUISSANCE NÉCESSAIRE que je trouve la *Raison suffisante* de l'existence ou de l'actualité de l'Univers.

Si les *Loix de la Nature* résultent essentiellement des *Rapports* qui sont

CHAP. II. entre les Etres ; (f) si ces Rappports , considérés *en eux-mêmes* , ne sont pas nécessaires ; il me paroît que je puis en déduire légitimement , que la Nature a un LÉGISLATEUR. La Lumière ne s'est pas donné à elle-même ses Propriétés , & les *Loix* de la *Réfraction* & de la *Réflexion* résultent des *Rappports* qu'elle soutient avec différents Corps soit liquides , soit solides. (g)

Je m'exprimerois donc d'une manière fort peu exacte , si je disois , *que les Loix de la Nature ont appropriés les Moyens à la Fin* : c'est que les Loix de la Nature ne sont que de simples *Effets* ,

(f) » Les *Loix de la Nature* sont en général les *Résultats* ou les *Conséquences* des *Rappports* qui sont entre les Etres. « *Essai Analyt.* §. 40.

(g) La *Lumière* se propage en ligne droite. Sa *Réfraction* est cette Propriété en vertu de laquelle ses *Rayons* se plient ou se courbent en passant d'un *Milieu* dans

Effets , & que dans mes Idées , des =====
Effets supposent une *Cause* , ou pour CHAP. III.
 m'exprimer en d'autres termes , l'exis-
 tence actuelle d'une Chose , suppose
 l'existence relative d'une autre Chose ,
 que je regarde comme la *Raison* de
 l'*actualité* de la première.

Si la Nature a reçu des *Loix* , CE-
 LUI QUI les lui a imposées a , sans
 doute , le Pouvoir de les suspendre ,
 de les modifier ou de les diriger com-
 me IL LUI plait.

Mais ; si le LÉGISLATEUR de la
 Nature est aussi SAGE que PUISSANT ,
 IL ne suspendra ou ne modifiera ses
 Loix ,

dans un *Milieu* d'espèce différente ; par exemple , de
 l'Air dans l'Eau , ou de l'Eau dans l'Air. La *Réflexion*
 de la Lumière est cette Propriété par laquelle elle
 réjaillit ou paroît réjaillir de dessus les Corps. L'ex-
 périence découvre ces Propriétés & leurs Loix ; la
 Géométrie les calcule.

CHAP. III. Loix, que lorsqu'elles ne pourront suffire, *par elles-mêmes*, à remplir les vues de sa SAGESSE. C'est que la Sagesse ne consiste pas moins à ne pas multiplier sans nécessité les Moyens, qu'à choisir toujours les meilleurs Moyens, pour parvenir à la meilleure Fin.

Je ne puis douter de la SAGESSE du LÉGISLATEUR de la Nature, parce que je ne puis douter de l'INTELLIGENCE de ce LÉGISLATEUR. J'observe que plus les Lumières de l'Homme s'accroissent, & plus il découvre dans l'Univers de Traits d'une INTELLIGENCE FORMATRICE. Je remarque même avec étonnement que cette INTELLIGENCE ne brille pas avec moins d'éclat dans la Structure du Pou ou du Ver-de-terre, que dans celle de l'Homme ou dans la disposition & les mouvements des Corps célestes.

Je conçois donc que l'INTELLIGENCE QUI a été capable de former le Plan immense de l'Univers, est au moins la plus PARFAITE des INTELLIGENCES.

CHAP. III.

Mais ; cette INTELLIGENCE réside dans un ÊTRE NÉCESSAIRE : un Être *nécessaire* est non seulement celui qui ne peut pas ne pas être ; il est encore celui qui ne peut pas être autrement. Or , un Être dont les Perfections seroient susceptibles d'accroissement , ne seroit pas un Être *nécessaire* , puisqu'il pourroit être autrement. J'infère donc de ce Raisonnement , que les PERFECTIONS de l'ÊTRE NÉCESSAIRE ne sont pas susceptibles d'accroissement & qu'ELLES sont absolument ce qu'ELLES sont. Je dis *absolument* , parce que je ne puis concevoir des Degrés dans les PERFECTIONS de l'ÊTRE NÉCESSAIRE.

CHAP. III. SAIRE. Je vois très-clairement , qu'un Etre borné peut être *déterminé* de plusieurs manières , puisque je conçois très-clairement le *changement possible* de ses *Bornes*.

Si l'ÊTRE NÉCESSAIRE possède une INTELLIGENCE sans bornes , IL possédera aussi une SAGESSE sans bornes ; car la *Sagesse* n'est proprement ici que l'*Intelligence* elle-même , en tant qu'elle se propose une *Fin* & des *Moyens* relatifs à cette *Fin*.

L'INTELLIGENCE CRÉATRICE n'aura donc rien fait qu'avec *Sagesse* : ELLE SE fera proposer dans la Création de chaqu'Etre la *meilleure Fin possible* , & aura prédéterminé les *meilleurs Moyens* pour parvenir à cette *Fin*.



CHAPITRE QUATRE.

L'Amour du Bonheur,

*Fondement des Loix Naturelles de
l'Homme.*

Conséquence,
*en faveur de la Perfection du Système
Moral.*

Les Loix de la Nature, Langage du
LEGISLATEUR.

JE suis un Être sentant & intelligent :
il est dans la Nature de tout Être
sentant & intelligent de vouloir sentir
ou exister *agréablement*, & vouloir ce-
la, c'est s'aimer soi-même. L'Amour
de soi-même, ne diffère donc pas de
l'Amour du Bonheur. Je ne puis me
dissimuler, que l'*Amour du Bonheur*
ne

ne soit le Principe universel de mes
 CHAP. IV. Actions.

Le *Bonheur* est donc la grande Fin de mon Etre. Je ne me suis pas fait moi-même ; je ne me suis pas donné à moi-même ce Principe universel d'action : l'AUTEUR de mon Etre qui a mis en moi ce puissant Ressort , m'a donc créé pour le Bonheur.

J'entends en général par le *Bonheur* , tout ce qui peut contribuer à la Conservation & au Perfectionnement de mon Etre.

Parce que les Objets sensibles font sur
 moi

(a) » L'Homme est un *Etre-mixte* : l'Amour du
 » Bonheur est le Principe universel de ses Actions.
 » Il a été créé pour le *Bonheur* , & pour un Bonheur
 » relatif à sa Qualité d'*Etre-mixte*.

» Il seroit donc contre les *Loix* établies , que
 » l'Homme :

moi une forte impression, & que mon Intelligence est très bornée, il m'arrive fréquemment de me méprendre sur le Bonheur, & de préférer un Bonheur apparent à un Bonheur réel. Mon Expérience journalière, & les Réflexions qu'elle me fait naître, me découvrent mes méprises. Je reconnois donc évidemment, que pour obtenir la Fin de mon Être, je suis dans l'Obligation étroite d'observer les *Loix* de mon Être.

Je regarde donc ces *Loix*, comme les *Moyens naturels* que l'AUTEUR de mon Être a choisi pour me conduire au Bonheur. (a) Comme elles résultent
essen-

» l'Homme pût être *heureux* en choquant ses *Réla-*
 » *tions*, puisqu'elles sont fondées sur sa propre *Na-*
 » *ture*, combinée avec celle des autres Êtres. *Paling.*
 » Part. VIII.

» Les *Loix Naturelles* sont donc les *Résultats* des
 » *Rapports* que l'Homme soutient avec les divers
 » Êtres

CHAP. IV. essentiellement des *Rapports* que je soutiens avec différents Êtres, & que je ne suis point le Maître de changer ces *Rapports*; je vois manifestement que je ne puis violer plus ou moins les *Loix* de ma Nature *particulière*, sans m'éloigner plus ou moins de ma véritable *Fin*.

L'Expérience me démontre, que toutes mes *Facultés* sont renfermées dans
cer-

-
- » Êtres : Définition plus philosophique que celles
 » de la plupart des Jurisconsultes & des Moralistes.
 » L'Homme parvient par sa *Raison* à la Connoissance
 » de ces *Rapports* divers. C'est en étudiant sa propre
 » *Nature* & celle des Êtres qui l'environnent,
 » qu'il démêle les *liaisons* qu'il a avec ces Êtres &
 » que ces Êtres ont avec lui.
 » Cette Connoissance est celle qu'il lui importe le
 » plus d'acquérir, parce que c'est uniquement sur
 » elle que repose son véritable *Bonheur*.
 » Ce seroit la Chose la plus contraire à la *Nature*,
 » que l'Homme pût être véritablement heureux en
 » violant les *Loix* du Monde qu'il habite. C'est que
 » ce sont ces *Loix*-mêmes qui peuvent seules *conserver*
 » & *perfectionner* son Être.

» L'Homme

certaines Limites naturelles , & qu'il est CHAF. IV.
 un Terme où finit le Plaisir & où com-
 mence la Douleur. J'apprends ainsi de
 l'Expérience , que je dois régler l'E-
 xercice de toutes mes Facultés , sur leur
 Portée naturelle.

Je suis donc dans l'obligation philo-
 sophique de reconnoître , qu'il est une
Sanction naturelle des Loix de mon
 Etre ; puisque j'éprouve un *mal* lors-
 que je les viole.

Parce

» L'Homme assujetti à ces Loix par son CREA-
 » TEUR , aspireroit-il donc , en insensé , au privi-
 » lège d'être intempérant impunément , & préten-
 » droit-il changer les Rapports établis entre son Es-
 » tomac & les Alimens nécessaires à sa conservation.

» Il y a donc dans la Nature un *Ordre préétabli* ,
 » dont la *Fin* est le plus grand Bonheur *possible* des
 » Etres sentans & des Etres intelligens.

» L'Etre intelligent & moral connoit cet *Ordre* &
 » s'y conforme. Il le connoit d'autant mieux , qu'il
 » est plus *intelligent*. Il s'y conforme avec d'autant
 » plus d'exactitude , qu'il est plus *moral*. « Ibid.
 Part. xv.

CHAP. IV.

Parce que je m'aime moi-même , & que je ne puis pas ne point desirer d'être heureux ; je ne puis pas ne point desirer de continuer d'être. Je retrouve ces Desirs dans mes Semblables , & si quelques-uns paroissent souhaiter la cessation de leur Etre ; c'est plutôt le changement de leur Etre , que l'Anéantissement , qu'ils souhaitent.

Ma Raïson me rend au moins très probable , que la Mort ne fera pas le Terme de la Durée de mon Etre. Elle me fait entrevoir des Moyens physiques *préordonnés* , qui peuvent prolonger mon Humanité au-delà du Tombeau. Elle m'assure que je suis un Etre *perfectible* à l'indéfini : elle me fait juger par les progrès continuels que je puis faire vers le Bon & le Vrai dans mon État présent , de ceux que je pourrois faire dans un autre État où toutes mes

Facul-

Facultés seroient perfectionnées. En-
 fin ; elle puise dans les Notions les plus
 philosophiques qu'elle se forme des
ATTRIBUTS DIVINS & des Loix
 naturelles, de nouvelles Considérations
 qui accroissent beaucoup ces différentes
 Probabilités.

=====
 CHAP. IV.

Mais ; ma Raïson me découvre en
 même temps , qu'il n'est point du tout
 dans l'Ordre de mes Facultés actuelles ,
 que j'aie sur la *Survivance* de mon
 Etre , plus que de simples *Probabili-*
tés. (b)

Cependant ma Raïson elle-même me
 fait sentir fortement , combien il im-
 porteroit à mon Bonheur , que j'eusse
 sur mon État Futur plus que de simples
 Probabilités ou au moins une Somme

(b) Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans le Cha-
 pitre deux.

CHAP. IV. de Probabilités telle qu'elle fût équivalente à ce que je nomme la *Certitude morale*.

Ma Raïson me fournit les meilleures Preuves de la SOUVERAINE INTELLIGENCE de L'AUTEUR de mon Etre: elle déduit très légitimement de cette INTELLIGENCE, la SOUVERAINE SAGESSE du GRAND ÊTRE. (c) SA BONTÉ fera cette SAGESSE ELLE-MEME occupée à procurer le plus grand Bien de tous les Etres sentans, & de tous les Etres intelligens.

Cette SAGESSE ADORABLE ayant fait entrer dans son Plan le Systême de l'*Humanité*, a voulu, sans doute, tout ce qui pouvoit contribuer à la plus grande Perfection de ce *Systême*.

(c) Voyez dans le Chapitre trois ce que j'ai exposé sur ce sujet.

Rien n'étoit assurément plus propre CHAP. IV.
à procurer la plus grande Perfection de
ce Systême, que de donner aux Etres
qui le composent, une *Certitude mo-*
rale de leur État Futur, & de leur faire
envisager le Bonheur dont ils jouïront
dans cet État, comme la Suite ou la
Conséquence de la Perfection morale
qu'ils auront tâché d'acquérir dans l'É-
tat Présent.

Et puisque l'État *actuel* de l'Huma-
nité ne comportoit point, qu'elle pût
parvenir à se convaincre par les seules
forces de la Raïson, de la *Certitude* d'un
État Futur, il étoit, sans contredit,
dans l'Ordre de la SAGESSE, de lui
donner par quelque'autre Voie une as-
surance si nécessaire à la Perfection du
Systême moral.

Mais; parce que le Plan de la SA-

SAGESSE exigeoit apparemment , qu'il y eût sur la Terre des Êtres intelligens , mais très bornés , tels que les *Hommes* ; ELLE ne pouvoit pas changer les Facultés de ces Êtres pour leur donner une Certitude fuffifante de leur Destination *Future*.

Il falloit donc que la SAGESSE employât dans cette Vue un *Moyen* , tel que fans être renfermé dans la Sphère aétuelle des Facultés de l'Homme , il fût cependant si bien approprié à la Nature & à l'Exercice le plus raisonnable de ses Facultés , que l'Homme pût acquérir par ce *Moyen* nouveau le Degré de Certitude qui lui manquoit , & qu'il desiroit si vivement.

L'Homme ne pouvoit donc tenir cette *Certitude* si desirable , que de la MAIN même de l'AUTEUR de son Être.

Être. Mais ; par quelle Voie particulière, la SAGESSE pouvoit-ELLE convaincre l'Homme *raisonnable* des grandes Vues qu'ELLE avoit formées sur lui ? A quel Signe l'Homme raisonnable pouvoit-il s'affurer que la SAGESSE ELLE-MEME *parloit* ?

=====
 CHAP. IV.
 =====

J'ai reconnu que la Nature a un LÉGISLATEUR ; & reconnoître cela, c'est reconnoître en même temps que ce LÉGISLATEUR peut suspendre ou *modifier* à son gré les *Loix* qu'IL a données à la Nature.

Ces Loix font donc , en quelque sorte, le *Langage* de l'AUTEUR de la Nature ou l'Expression *physique* de SA VOLONTÉ.

Je conçois donc facilement , que l'AUTEUR de la Nature a pu se fer-

CHAP. IV. vir de ce *Langage* , pour faire connoître aux Homme avec *Certitude* ce qu'il leur importoit le plus de sçavoir & de sçavoir bien , & que la Raïson seule ne faisoit guères que leur indiquer.

Ainsi , parce que je vois évidemment , qu'il n'y a que le **LÉGISLATEUR** de la Nature , qui puisse en *modifier* les Loix , je me crois fondé raisonnablement à admettre qu'IL *a parlé* ; lorsque je puis m'affurer raisonnablement que certaines *Modifications* frappantes de ces Loix ont eu lieu , & que je puis découvrir avec évidence le But de ces Modifications.

Ces *Modifications* seront donc pour moi des *Signes particuliers* de la Volonté de l'**AUTEUR** de la Nature à l'égard de l'Homme.

Je

Je puis donner un *Nom* à ces fortes ^{CHAP. IV.} de *Modifications*, ne fût-ce que pour indiquer les *Changements* qu'elles ont apportés à la *Marche ordinaire* de la *Nature*: je puis les nommer des *Miracles*, & rechercher ensuite quelles *Idées* je dois me faire des *Miracles*.



CHAPITRE CINQ.

Les Miracles.

Recherches sur leur nature.

JE sçais assez qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'Effet d'un Acte *immédiat* de la TOUTE-PUISSANCE, opéré dans le *Temps*, & relativement à un certain But moral.

Je sçais encore, qu'on recourt communément à cette Intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE, parce qu'on ne juge pas qu'un *Miracle* puisse être renfermé dans la Sphère des *Loix* de la Nature.

Mais ; s'il est dans la Nature de la Sageffe, de ne point multiplier les Actes

tes

tes sans nécessité ; si la VOLONTÉ CHAP. V.
EFFICACE a pu produire ou *préor-*
donner par un Acte *unique* toutes ces
Modifications des Loix de la Nature ,
que je nomme des *Miracles* , ne fera-t-
il pas au moins très probable qu'ELLE
l'aura fait ?

Si la SAGESSE ÉTERNELLE QUI
n'a aucune Rélation au *Temps* , a pu pro-
duire hors du *Temps* l'Universalité des
Choses , est-il à présumer qu'ELLE se soit
réservé d'agir dans le *Temps* & de met-
tre la MAIN à la Machine comme l'Ou-
vrier le plus borné ?

Parce que je ne découvre point com-
ment un *Miracle* peut être renfermé
dans la *Sphère* des Loix de la Nature ,
ferois-je bien fondé à en conclure , qu'il
n'y est point du tout renfermé ? Puis-
je me persuader un instant que je con-
noisse

CHAP. V. noisse à fond les Loix de la Nature ? ne vois-je pas évidemment , que je ne connois qu'une très petite Partie de ces Loix , & que même cette Partie si petite , je ne la connois qu'imparfaitement ?

Comment donc oserois-je prononcer sur ce que les Loix de la Nature ont pu ou n'ont pas pu opérer dans la MAIN du LÉGISLATEUR ?

Il me semble que je puis , sans témérité , aller un peu plus loin : quoique je sois un Etre extrêmement borné , je ne laisse pas d'entrevoir ici la Possibilité d'une *Préordination* relative à ce que je nomme des *Miracles*.

Des Méditations assez profondes sur les Facultés de mon Ame , m'ont convaincu , que l'exercice de toutes ces
Fa-

Facultés dépend plus ou moins de l'état & du jeu des Organes. Il est même peu de Vérités qui soient plus généralement reconnues. J'ai assez prouvé dans un autre Ouvrage, (a) que les Perceptions, l'Attention, l'Imagination, la Mémoire, &c. tiennent essentiellement aux Mouvements des Fibres *sensibles*, & aux Déterminations particulières que l'action des Objets leur imprime, qu'elles conservent pendant un temps plus ou moins long, & en vertu desquelles ces Fibres peuvent retracer à l'Ame les Idées ou les Images des Objets. (b)

C'est

(a) *L'Essai Analytique sur les Facultés de l'Ame*, publié en 1760.

(b) Il ne faudroit pas m'objecter, qu'il seroit possible que l'Ame *pensât* sans Corps. J'accorderai, si l'on veut, cette possibilité: mais, je demanderai, si l'on sçait tant soit peu ce que seroit une Ame humaine séparée de tout Corps? On ne connoît un peu l'Ame humaine, que par son *Union* avec le Corps:

 CHAP. V.

C'est une Loi fondamentale de l'Union de l'Ame & du Corps , que lorsque certaines Fibres sensibles sont ébranlées , l'Ame éprouve certaines Sensations : rien au monde n'est plus constant , plus invariable que cet Effet. Il a toujours lieu , soit que l'ébranlement des Fibres provienne de l'action même des Objets , soit qu'il provienne de quelque mouvement qui s'opère dans la Partie du Cerveau qui est le Siége de toutes les Opérations de l'Ame.

Si une foule d'Expériences (c) démontre

de cette Union résulte essentiellement un *Etre-mixte* ; qui porte le nom d'*Homme* , & qui est appelé à durer toujours. Si donc l'Homme doit durer toujours , son Ame *pensera* toujours par le ministère d'un Corps. Voyez le Chapitre I. de ces *Recherches*. Ainsi , à quoi bon élever la Question , si l'Ame peut *penser* sans Corps ? l'Homme n'est point un *Esprit-pur* , & ne le sera jamais. Je renvoye ceux qui desireront plus de détails sur cette Question , aux Articles XVI ,

montre que l'Imagination & la Mémoire dépendent de l'Organisation du Cerveau, il est par cela même démontré, que la Reproduction ou le Rappel de telle ou de telle Idée, dépend de la Reproduction des Mouvements dans les Fibres sensibles appropriées à ces Idées.

 CHAP. V.

Nous représentons toutes nos Idées par des *Signes d'Institution*, qui affectent l'Oeil ou l'Oreille. Ces *Signes* sont des *Caractères* ou des *Mots*. Ces *Mots* sont lus ou prononcés : ils s'impriment donc dans le Cerveau par des Fibres
de

XVIII, XIX de mon *Analyse Abrégée*; Tom. I. de la *Palingénésie*.

(c) Les Livres de Médecine & de Physique sont pleins d'Observations qui prouvent que des accidens purement physiques affoiblissent, altèrent ou détruisent même entièrement l'Imagination & la Mémoire. Rien de mieux constaté ; & revoquer en doute de pareils Faits, ce seroit renoncer à toute Certitude historique.

de la Vue ou par des Fibres de l'Ouïe.
 CHAP. V. Ainsi, soit que le Mouvement se re-
 produise dans des Fibres de la Vue ou
 dans des Fibres de l'Ouïe, les Mots
 attachés au jeu de ces Fibres seront
 également rappelés à l'Âme, & par
 ces Mots, les Idées qu'ils sont destinés
 à représenter.

Je ne puis raisonnablement présup-
 poser que tous mes Lecteurs possèdent,
 aussi bien que moi, mes Principes *psy-*
chologiques; (d) je suis donc obligé de
 renvoyer ceux qui ne les possèdent pas
 assez, aux divers Écrits dans lesquels
 je les ai exposés en détail. Ils feront
 bien sur-tout de relire avec attention
 mon Écrit *sur le Rappel des Idées par*
les

(d) La *Psychologie* est la Science de l'Âme. Les
 Principes qu'on puise dans cette Science sont donc
 des Principes *psychologiques*.

les Mots , & sur l'Association des Idées CHAP. V.
en général , que j'ai inféré dans le Tome I. de la *Palingénésie*.

Dès que je me suis une fois convaincu par l'Expérience & par le Raisonnement, que la Production & la Reproduction de toutes mes Idées tiennent au Jeu secret de certaines Fibres de mon Cerveau ; je conçois avec la plus grande facilité , que la SAGESSE SUPRÊME a pu *préorganiser* , au commencement des Choses, certains *Cerveaux* , de manière qu'il s'y trouveroit des Fibres dont les *Déterminations* (e) & les *Mouvements* particuliers , répondroient , dans un temps marqué , aux *Vues* de cette SAGESSE ADORABLE.

Qui

(e) Mot qui exprime *certaines conditions physiques* ; destinées à rappeler à l'Ame tel ou tel *Signe* , & par ce *Signe* , telle ou telle *Idée*.

Qui pourroit douter un instant, que si nous étions les maîtres d'ébranler, à notre gré, certaines Fibres du Cerveau de nos Semblables; par exemple, les Fibres appropriées aux *Mots*, nous ne rappellâssions, à volonté, dans leur Ame, telle ou telle *Suite* de *Mots*, & par cette *Suite* une *Suite* correspondante d'Idées? Répéterai-je encore que la Mémoire des *Mots* tient au Cerveau, & que mille Accidents, qui ne peuvent affecter que le Cerveau, affoiblissent & détruisent même en entier la Mémoire des *Mots*? Rappellerai-je ce Vieillard vénérable, dont j'ai parlé dans mon *Essai Analytique*, §. 676, qui avoit, en pleine veille, des *Suites* nombreuses & variées de *Visions*, absolument indépendantes de sa Volonté, & qui ne troubloient jamais sa Raison? Répéterai-je, que le Cerveau de ce Vieillard étoit une sorte de Machine d'Optique,

qui

qui exécutoit d'elle-même sous les Yeux CHAP. V.
de l'Ame, toutes fortes de Décorations
& de Perspectives ?

On ne s'avifera pas non plus de douter, que DIEU ne puisse ébranler au gré de SA VOLONTÉ, les Fibres de tel ou de tel Cerveau, de manière qu'elles traceront, à point nommé, à l'Ame une Suite déterminée d'Idées ou de Mots, & une telle Combinaison des unes & des autres, que cette Combinaison représentera plus ou moins figurément une Suite d'Evénements cachés encore dans l'Abime de l'Avenir ?

Ce que l'on conçoit si clairement que DIEU pourroit exécuter par son Action *immédiate* sur un Cerveau particulier, n'auroit-il pu le *prédéterminer* dès le commencement ? Ne conçoit-on pas à peu près aussi clairement, que

CHAP. V. DIEU a pu préordonner dans tel ou tel Cerveau, & hors de ce Cerveau, des Causes purement *physiques*, qui déployant leur action dans un temps marqué par la SAGESSE, produiroient précisément les mêmes Effets, que produiroit l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR ?

C'étoit ce que j'avois voulu donner à entendre en terminant ce Paragraphe 676 de mon *Essai Analytique*, auquel je viens de renvoyer : mais, je doute qu'on aît fait attention à cet endroit de l'Ouvrage. » Si les *Vifions prophétiques*, disois-je dans cet endroit, ont » une Cause *matérielle*, l'on en trouveroit ici une explication bien simple ; » & qui ne supposeroit aucun Miracle : » (f) l'on conçoit assez, que DIEU a
» pu

(f) Je prenois ici le Mot de *Miracle* dans le sens qu'on attache communément à ce Mot.

» pu préparer de loin dans le cerveau =====
CHAP. V.
 » des Prophètes des Causes physiques
 » propres à en ébranler , dans un temps
 » déterminé , les Fibres sensibles sui-
 » vant un *Ordre* relatif aux Événements
 » futurs qu'il s'agissoit de représenter à
 » leur Esprit. «

L'Auteur de l'*Essai de Psychologie* ,
 (g) qui n'a pas été mieux lu ni mieux
 entendu que moi , par la plupart des
 Lecteurs , & qui a tâché de renfermer
 dans un assez petit Volume tant de
 Principes & de grands Principes ; a eu
 la même Idée que j'expose ici. Dans le
 Chapitre XXI de la Partie VII de ses
Principes Philosophiques , il s'exprime
 ainsi :

» Soit

(g) *Essai de Psychologie ou Considérations sur les Opérations de l'Âme , sur l'Habitude & sur l'Éducation &c.* Londres 1755 , & se trouve à Amsterdam chez Marc Michel REY.

CHAP. V.

» Soit que DIEU agisse *immédiatement* sur les Fibres représentatrices
 » des Objets , & qu'IL leur imprime
 » des Mouvements propres à exprimer ,
 » ou à représenter à l'Ame une *suite* d'É-
 » vénements futurs : soit que DIEU aît
 » créé dès le commencement des Cer-
 » veaux dont les Fibres exécuteront *par*
 » elles-mêmes dans un temps déterminé
 » de semblables Représentations ; l'Ame
 » lira dans l'Avenir : ce sera un ESAÏE ,
 » un JÉRÉMIE , un DANIEL. «

Les *Signes d'institution* (h) par lesquels nous représentons nos Idées de tout Genre , sont des Objets qui tombent sous les Sens , & qui , comme je le disois , frappent l'Oeil ou l'Oreille , &

par

(h) Les *Caractères* , les *Lettres* , les *Mots* , & en général toutes les *Manières* dont les Hommes sont convenus d'exprimer leurs *Idées*.

par eux, le Cerveau. La Mémoire se charge du Dépôt des Mots, & la Réflexion les combine. On est étonné, quand on songe au nombre considérable de Langues mortes & de Langues vivantes qu'un même Homme peut apprendre & parler. Il est pourtant une Mémoire purement *organique* où les Mots de toutes ces Langues vont s'imprimer, & qui les présente à l'Ame au besoin, avec autant de célérité, que de précision & d'abondance. On n'est pas moins étonné, quand on pense à d'autres Prodiges que nous offre la Mémoire & l'Imagination. SCALIGER apprit par cœur tout HOMÈRE en vingt-un jours, & dans quatre mois tout les Poètes Grecs. WALLIS extraisoit de Tête la *Racine quarrée* d'un nombre de cinquante-trois Figures. (i) Com-

=====
CHAP. V.

(i) Mr. de HALLER, *Physiologie*, Tome v, Liv. xvii, Art. vi.

CHAP. V. bien d'autres Faits de même Genre, ne pourrois-je pas indiquer ! Qu'on prenne la peine de réfléchir sur les grandes Idées que ces Phénomènes merveilleux de la *Mémoire*, nous donnent de l'Organisation de cette Partie du Cerveau qui est le *Siège de l'Âme* & l'Instrument immédiat de toutes ces Opérations ; & l'on conviendra, je m'assure, que cet Instrument, le Chef-d'Oeuvre de la Création terrestre, est d'une Structure fort supérieure à tout ce qu'il nous est permis d'imaginer ou de concevoir.

Ce qu'un Sçavant exécute sur son Cerveau par un travail plus ou moins long, & par une Méthode appropriée, DIEU pourroit, sans doute, l'exécuter par un *Acte immédiat* de SA PUISSANCE. Mais ; IL pourroit aussi avoir établi, dès le commencement, dans un certain Cerveau, une telle *Préorganisation*

sation que ce Cerveau se trouveroit, =====
CHAP. V.
dans un temps prédéterminé, monté à
peu près comme celui du Sçavant, &
capable des mêmes Opérations & d'O-
pérations plus étonnantes encore.

Supposons donc, que DIEU eût
créé, au commencement, un certain
nombre de *Germes* humains, dont IL
eut préorganisé les *Cerveaux* de maniè-
re, qu'à un certain jour marqué, ils
devoient fournir à l'Ame l'Assortiment
complet des Mots d'une multitude de
Langues diverses; les Hommes aux-
quels de pareils Cerveaux auront ap-
partenus, se seront trouvés ainsi trans-
formés, presque tout d'un coup, en
Polyglottes (k) vivantes.

Je

(k) Terme pris ici au figuré, & qui exprime des
Dictionnaires en plusieurs Langues.

 CHAP. V.

Je prie ceux de mes Lecteurs qui ne comprendront pas bien ceci, de relire attentivement les Articles XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, de mon *Analyse Abrégée*, (1) & les endroits relatifs de l'*Essai Analytique*. Les Idées que je présente dans ce Chapitre, sont si éloignées de celles qu'on s'étoit faites jusqu'ici sur les Sujets qui m'occupent, que je ne puis revenir trop souvent à prier mon Lecteur de ne me juger qu'après m'avoir bien saisi & bien médité. Je n'espère pas d'obtenir la grace que je demande : je sçais que le nombre des bons Lecteurs est fort petit, & que celui des vrais Philosophes l'est encore davantage. Mais ; s'il arrive qu'on m'entende mal, je n'aurai au moins rien négligé pour prévenir les méprises de mes Juges.

Au

 (1) Tom. I. de la *Palingénéfie*.

Au reste ; il n'y a pas la moindre CHAP. V,
 difficulté à concevoir , que ces Germes
préordonnés , qui devoient être un jour
 des *Polyglottes* vivantes , avoient été
 placés dans l'Ordre des Générations suc-
 cessives , suivant un rapport direct à ce
Temps précis marqué par la SAGESSE.

Il n'y a pas plus de difficulté à con-
 cevoir dans certains Cerveaux , la Pos-
 sibilité d'une *Préorganisation* telle , que
 les Fibres appropriées aux Mots de di-
 verses Langues , ne devoient déployer
 leur action , que lorsqu'une certaine Cir-
 constance associée surviendrait.

J'entrevois donc par cet Exemple si
 frappant , ce qu'il seroit possible que
 fussent ces Événements extraordinaires ,
 que je nomme des *Miracles*. Je com-
 mence ainsi à comprendre , que la Sphère
 des Loix de la Nature peut s'étendre
 beau-

 CHAP. V.

beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine. Je vois assez clairement, que ce qu'on prend communément pour une *Suspension* de ces Loix, pourroit n'être qu'une *Dispensation* ou une *Direction particulière* de ces mêmes Loix.

Ceci est d'une vraisemblance qui me frappe. Je pense & je parle à l'aide des *Mots* dont je revêts mes Idées. Ces *Mots* sont des *Signes* purement *matériels*. Ils sont attachés au Jeu de certaines *Fibres* de mon Cerveau. Ces *Fibres* ne peuvent être ébranlées que mon Ame n'ait aussi-tôt les Perceptions de ces *Mots*, & par eux les Idées qu'ils représentent.

Voilà les Loix de la Nature relatives
à

(m) Les *Mots* des Langues ou leur *Signification* sont des Choses *arbitraires* ou de pure convention. Les *Mots* n'ont aucun Rapport *nécessaire* avec les *Objets* dont

à mon Être particulier. Il me seroit impossible de former aucune Notion générale sans le secours de quelques *Signes d'Institution* : il n'y a que ceux qui n'ont jamais médité sur l'Oeconomie de l'Homme, qui puissent douter de cette Vérité *Psychologique*.

CHAP. V.

Je découvre donc que les *Loix* de la Nature relatives à la Formation des Idées dans l'Homme, à la Représentation, au Rappel & à la Combinaison de ces Idées par des *Signes arbitraires*; (*m*) ont pu être modifiées d'une infinité de manières particulières, & produire ainsi, dans un certain Temps, des Événements si *extraordinaires*, qu'on ne les juge point renfermés dans la

Sphère

dont ils sont les *Signes* ou les *Représentations*. Aussi le même Objet est-il représenté par différents *Mots* en différentes *Langues*.

CHAP. V. Sphère d'Activité de ces Loix de la Nature.

J'apperçois ainsi , que le **GRAND OUVRIER** pourroit avoir caché , dès le commencement , dans la Machine de notre Monde , certaines Pièces & certains Ressorts , qui ne devoient jouer qu'au moment que certaines Circonstances correspondantes l'exigeroient. Je reconnois donc , qu'il seroit possible, que ceux qui excluent les *Miracles* de la Sphère des Loix de la Nature , fussent dans le Cas d'un Ignorant en Mécanique , qui ne pouvant deviner la Raïson de certains Jeux d'une belle Machine recourroit pour les expliquer, à une sorte de *Magie*, ou à des Moyens surnaturels.

Un autre Exemple très frappant m'affermir dans ma Pensée : j'ai vu assez distin-

distinctement, qu'il seroit possible que CHAP. V.
 cet État Futur de l'Homme que ma
 Raison me rend si probable, fût la Suite
naturelle d'une Préordination *physique*
 aussi ancienne que l'Homme. (n) J'ai
 même entrevu qu'il seroit possible en-
 core, qu'une *Préordination* analogue
 s'étendît à tous les Êtres sentants de no-
 tre Globe. (o)

(n) *Essai Analytique*; Chap. XXIV, §. 726, 727, &c.
Contemplation de la Nature, Part. IV, Chap. XIII.
 Chap. I. de ces *Recherches sur le CHRISTIANISME*.

(o) Part. I, II, III, IV, V, VI de la *Palingénésie*.



CHAPITRE SIX.

Continuation du même Sujet.

Deux Systèmes possibles des Loix de la Nature.

Caractères & But des Miracles.

JE suis ainsi conduit par une marche qui me paroît très philosophique, à admettre qu'il est deux *Systèmes* des Loix de la Nature, que je puis distinguer exactement.

Le premier de ces Systèmes est celui qui détermine ce que je nomme le *Cours ordinaire* de la Nature.

Le

(a) Voyez le commencement du Chapitre I.

(b) L'Essence des Choses étant ce qui fait qu'elles sont ce qu'elles sont, DIEU ne pourroit changer les Essences sans détruire les Choses : car il seroit contradictoire

Le second Systême est celui qui donne naissance à ces Événemens *extraordinaires* que je nomme des *Miracles*. CHAP. VI.

Mais ; parce que les Loix de la Nature ont toujours pour premier fondement les Propriétés *essentielles* des Corps, & que si l'*Essence* des Choses changeoit, les Choses seroient détruites ; (a) je suis obligé de supposer comme certain, qu'il n'y a rien dans le second Systême qui choque les Propriétés *essentielles* des Corps. Et ce que je dis ici des Corps doit s'entendre encore des Ames qui leur sont unies. J'ai appris d'une Philosophie sublime, que les *Essences* des Choses sont immuables & indépendantes de la VOLONTÉ CRÉATRICE. (b)

dictoire que l'*Essence* changeât, & que la Chose restât la même. Une Chose ne peut pas être, & en même temps n'être pas. C'est ce que les Métaphysiciens expriment, quand ils disent, que les *Essences* sont *immuables*, *éternelles*, &c.

=====
 CHAP. VI.

Ce ne font donc que les *Modes* ou les Qualités *variables* des Corps & des Ames qui ont pu entrer dans la Composition du Systême dont je parle, & produire cette Combinaison particulière de Choses, d'où peuvent naître les Événements *miraculeux*.

Par exemple ; je conçois facilement qu'en vertu d'une certaine *Prédétermination* physique, la *Densité* (c) de tel ou de

(c) La *Densité* des Corps est cette qualité par laquelle ils contiennent plus ou moins de *Matière* sous un même *Volume*. Ainsi, le *Métal* est plus dense que le *Bois* ; l'*Eau* l'est plus que l'*Air*, &c.

(d) Je suppose ici, comme l'on voit, que la *Pesanteur* n'est pas *essentielle* à la *Matière*, & qu'elle dépend d'une Cause *physique* secrète, qui pousse les Corps vers un Centre commun. Cette supposition n'est point gratuite : les *Propriétés essentielles* ne varient point, & la *Pesanteur varie* &c. Il est donc possible qu'il y ait eu une *Prédétermination* physique relative à l'action de la *Pesanteur* sur un certain Corps & dans un certain Temps.

de tel Corps a pu augmenter ou diminuer prodigieusement dans un Temps marqué ; la *Pesanteur* n'agir plus sur un autre Corps ; (d) la Matière *électrique* s'accumuler extraordinairement autour d'une certaine Personne & la *transfigurer* ; (e) les Mouvements vitaux renaître dans un Corps où ils étoient éteints & le rappeler à la Vie ; (f) des Obstructions particulières de l'Organe de la

Vue

(e) On connoît ces Couronnes lumineuses qui paroissent sur les Personnes qu'on électrise par certains Procédés, & l'on n'ignore pas non plus bien d'autres Prodiges que l'Électricité a offerts à notre Siècle. Voyez la Note de la page 25.

(f) Il est aujourd'hui bien démontré, que le grand Principe des Mouvements vitaux est dans l'*Irritabilité*. Une *Prédétermination* physique qui accroîtroit beaucoup l'*Irritabilité* dans un Corps mort, pourroit donc y faire renaître les mouvements vitaux & le rappeler à la Vie. Il peut y avoir bien d'autres Moyens *physiques* prédéterminés propres à concourir au même Effet, & qui me sont inconnus. Je me borne à indiquer celui que je connois un peu. L'*Irritabilité* est

=====
 CHAP. VI. Vue se diffuser & laisser un libre passage à la Lumière, &c. &c.

Et si parmi les Événements *miraculeux* qui s'offriroient à ma Méditation, il en étoit, où je n'entrevisse aucune Cause *physique* capable de les produire ; je me garderois bien de prononcer sur l'impossibilité absolue d'une Prédétermination correspondante à ces Événements. Je n'oublierois point que je suis un Etre dont toutes les Facultés sont extrêmement bornées, & que la Nature ne m'est tant soit peu connue que par quelques Effets. Je songerois en même temps, à
 d'au-

cette Propriété des Fibres *musculaires*, en vertu de laquelle elles se contractent ou se raccourcissent d'elles-mêmes à l'attouchement de quelque Corps que ce soit, pour se rétablir ensuite par leur propre Force. Consultez là-dessus le Chap. xxxiii de la Part. x de la *Contemplation de la Nature*. C'est par son *irritabilité* que

d'autres Événements de même genre où =====
CHAP. VI.
 j'entrevois des Causes physiques préordonnées capables de les opérer.

Quand je cherche à me faire les plus hautes Idées du **GRAND AUTEUR** de l'Univers, je ne conçois rien de plus sublime & de plus digne de cet **ÊTRE ADORABLE**, que de penser qu'IL a tout préordonné par un Acte *unique* de sa **VOLONTÉ**, & qu'il n'est proprement qu'un seul *Miracle*, qui a enveloppé la Suite immense des Choses *ordinaires* : & la Suite beaucoup moins nombreuse des Choses *extraordinaires* :
 ce

que le Cœur *bat* sans cesse ; qu'il bat encore après avoir été séparé de la Poitrine, & qu'on peut y rappeler le mouvement & la vie, lorsqu'il en paroît privé. C'est encore à l'*Irritabilité* que sont dûs bien d'autres Phénomènes vitaux, qui ne sont pas moins surprenants. *Paling. Part. xv.*

CHAP. VI.

ce grand Miracle, ce Miracle incompréhensible peut-être pour toutes les INTELLIGENCES finies, est celui de la *Création*. DIEU a voulu, & l'Universalité des Choses a reçu l'Être. Les Choses successives soit *ordinaires*, soit *extraordinaires* préexistoient donc dès le commencement à leur apparition, & toutes celles qui apparoîtront dans toute la Durée des Siècles & dans l'Éternité même, existent déjà dans cette Prédétermination *universelle* qui embrasse le Temps & l'Éternité.

Mais ; ce feroit en vain que la SOUVERAINE SAGESSE auroit prédéterminé physiquement des Événements *extraordinaires* destinés à donner à l'homme de plus fortes Preuves de cet État Futur, le plus cher Objet de ses désirs ; si cette SAGESSE n'avoit, en même temps, prédéterminé la venue d'un PER-

SONNAGE

SONNAGE extraordinaire , instruit par CHAP. VI.
 ELLE-MÊME du secret de SES vues , &
 dont les Actions & les Discours corres-
 pondissent exactement à la *Prédétermi-*
nation dont les Miracles devoient sortir.

Il ne faut que du Bon-sens pour ap-
 percevoir qu'un Miracle , qui seroit ab-
 solument *isolé* , ou qui ne seroit accom-
 pagné d'aucune Circonstance relative
 propre à en déterminer le *But* , ne pour-
 roit être pour l'Homme raisonnable une
 Preuve de sa Destination Future.

Mais ; le *But* du Miracle sera exac-
 tement déterminé , si immédiatement
 avant qu'il s'opère le PERSONNAGE res-
 pectable que je suppose , s'écrie en s'a-
 dressant au MAITRE de la Nature ;
je TE rends graces de ce que TU m'as
exaucé : je sçavois bien que TU m'exau-
ces toujours ; mais , je dis ceci pour ce

CHAP. VI. *Peuple qui est autour de moi , afin qu'il croie que c'est TOI QUI m'as envoyé.*

Le Miracle deviendra donc ainsi la Lettre de Créance de l'ENVOYÉ , & le But de la Mission de cet ENVOYÉ fera de mettre en évidence la Vie & l'Immortalité.

Si , comme je le disois , les Loix de la Nature font le *Langage* du SUPRÊME

(g) J'ajouterai ici un mot , pour achever de développer ma Pensée sur les *Miracles*.

Il seroit possible , que plusieurs des Sujets , sur lesquels je suppose que des Guérisons *miraculeuses* ont été opérées , eussent été eux-mêmes préordonnés dans un *Rapport* direct à ces *Guérisons*.

Il seroit possible , par exemple , que le *Germe* d'un certain Aveugle - né eût été placé dans l'Ordre des *Génération*s , de manière que cet *Aveugle* étoit lié à la *Mission* de l'ENVOYÉ , dès le commencement des Choses , & qu'en coïncidant ainsi avec cette Mission , il eût pour *Fin* de concourir à l'*autoriser* par le *Miracle* dont il devoit être le *Sujet*. La Réponse si remarquable

ME LÉGISLATEUR, l'ENVOYÉ dont CHAP. VI.
 je parle , fera auprès du Genre-Humain
l'Interprète de ce Langage. Il aura été
 chargé par le LÉGISLATEUR d'in-
 terpréter au Genre-Humain les *Signes*
 de ce Langage divin , qui renfermoient
 les assurances d'une heureuse Immorta-
 lité. (g)

Il étoit absolument indifférent à la
 Mission de cet ENVOYÉ , qu'il opérât
 lui-

marquable de l'ENVOYÉ sur cet Aveugle , sembleroit
 confirmer mon Idée , & indiquer la *Préordination* dont
 je parle. *Cet Homme n'est point né Aveugle parce qu'il*
a péché , ni ceux qui l'ont mis au monde ; mais , c'est
 AFIN QUE LES ŒUVRES DE DIEU PAROISSENT EN LUI.

Je conçois donc , que les *Yeux* de cet Aveugle ,
 avoient été *préorganisés* , dès le commencement , dans
 un *Rapport* déterminé à l'action des Causes *physiques*
 & *secrètes* , qui devoient les ouvrir dans un certain
 Temps , & dans un certain Lieu. Je me plais à con-
 templer le *Germe* de cet Aveugle , caché depuis qua-
 tre mille ans dans la *grande Chaîne* , & préparé de si
 loin pour les *Besoins* de l'Humanité.

CHAP. VI.

lui-même les Miracles ou qu'il ne fît que s'accommoder à leur *But* en le déterminant d'une manière précise par ses Discours & par ses Actions. L'Obéissance parfaite & constante de la Nature à la Voix de l'ENVOYÉ, n'en devenoit pas moins propre à autoriser & à caractériser sa Mission.

La Naissance *extraordinaire* de l'ENVOYÉ pouvoit encore relever sa Mission auprès des Hommes, & il étoit possible que cette Naissance fût enveloppée comme tous les autres Événemens miraculeux dans cette Dispensation *particulière* des Loix de la Nature, qui devoit les produire. Combien de moyens physiques préordonnés, très différents du

Moyen

(h) Remarquez, que je répète souvent dans cet Ecrit le mot de *raisonnable* : c'est que je suppose partout, que l'Homme qui recherche les *Fondements* d'un Bonheur à venir, fait de sa *Raison* le meilleur emploi

Moyen *ordinaire* , pouvoient faire dé-
 velopper un Germe humain dans le Sein
 d'une Vierge !

Si cette Oeconomie *particulière* des Loix de la Nature étoit destinée par la SAGESSE à fournir à l'Homme *raisonnable* (*h*) une *Preuve de Fait* de la Certitude de son Etat Futur , cette Preuve a dû être revêtue de Caractères qui ne permissent pas à la Raifon d'en méconnoître la Nature & la Fin.

J'observe d'abord , que les Faits renfermés dans cette Oeconomie , comme dans leur Principe physique préordonné, ont dû être tels , qu'il parût manifestement

le plus possible , & qu'occupé de l'examen de la plus importante de toutes les Vérités , il ne cherche point à se la déguiser à lui-même & aux autres par de vaines subtilités , qui ne prouveroient que l'abus de sa Raifon.

CHAP. VI.

ment qu'ils ne reffortoient pas de l'Oeconomie *ordinaire* des Loix de la Nature : s'il y avoit eu sur ce Point quelque équivoque , comment auroit-il été *manifeste* que le LÉGISLATEUR *parloit*.

Il n'y aura point eu d'équivoque s'il a été manifeste , qu'il n'y avoit point de Proportion ou d'Analogie entre les Faits dont il s'agit & les Causes *apparentes* de ces Faits. Le Sens-commun apprend assez qu'un Aveugle-né ne recouvre point la Vue , par un attouchement extérieur & momentané ; qu'un Mort ne reffuscite point à la seule Parole d'une Homme, &c. De pareils Faits sont aisés à distinguer de ces Prodiges de la Physique , qui supposent toujours des Préparations ou des Instrumens. Dans ces sortes de Prodiges , l'Esprit peut toujours découvrir une certaine Pro-

Proportion , une certaine Analogie entre l'Effet & la Cause ; & lors-même qu'il ne la découvre pas *intuitivement* , il peut au moins la concevoir. Or , le moyen de concevoir quelque Analogie entre la Prononciation de certains Mots & la Résurrection d'un Mort ? La Prononciation de ces Mots ne fera donc ici qu'une Circonstance *concomitante* , (i) absolument étrangère à la Cause secrète du Fait ; mais propre à rendre les Spectateurs plus attentifs , l'obéissance de la Nature plus frappante , & la Mission de l'ENVOYÉ plus authentique. LAZARE *sors dehors ! & il sortit.*

Au reste ; je ne ferois pas entrer dans l'Essence du Miracle son Opération *instantanée*. Si un certain Miraculé offroit
des

(i) Une circonstance qui *accompagne* le Miracle.

CHAP. VI.

des *Gradations* sensibles, il ne m'en paroîtroit pas moins un *Miracle*, lorsque je découvrerois toujours une disproportion évidente entre l'Effet & sa Cause apparente ou *symbolique*. (k) Ces *Gradations* me sembleroient même propres à indiquer à des Yeux philosophes, un Agent *physique*, & très différent du *symbolique* (l) Les *Gradations* décèlent toujours un *Ordre physique*, (m) & elles sont susceptibles d'une accélération à l'indéfini.

Je remarque en second lieu, que ce Langage de *Signes* (n) a dû être multiplié & varié, & former, pour ainsi dire, un *Discours* suivi, dont toutes les Parties fussent harmoniques entr'elles

(k) C'est-à-dire, que la Cause *apparente* n'est ici qu'un *Signe* qui annonce l'Effet ou y prépare le Spectateur.

(l) Je veux dire; très-différent de la Cause *apparente*.

les, & s'appuyassent les unes les autres: car plus le **LÉGISLATEUR** aura développé ses Vues, multiplié & varié ses Expressions, & plus il aura été certain qu'il *parloit*.

CHAP. VI.

Mais; s'il a voulu parler à des Hommes de tout Ordre, aux Ignorants comme aux Sçavants, il aura parlé aux Sens, & n'aura employé que les *Signes* les plus palpables, & que le simple Bon-sens pût facilement saisir.

Et comme le *But* de ce Langage de *Signes* étoit de confirmer à la Raison la Vérité de ces grands Principes qu'elle s'étoit déjà formé sur les Devoirs & sur la Destination Future de l'Homme; l'INTERPRETE (o) de ce Langage a dû
annon-

(m) C'est que la Nature ne va point *par fauss.*

(n) Les *Miracles.*

(o) L'ENVOYÉ de DIEU.

CHAP. VI.

annoncer au Genre-humain une *Doc-*
trine qui fût précisément conforme à
 ces Principes les plus épurés & les plus
 nobles de la Raïson , & donner dans sa
 PERSONNE le Modèle le plus accompli
 de la Perfection humaine.

D'un autre côté , si la Mission de
 l'ENVOYÉ avoit été bornée à annoncer
 au Genre-humain cette Doctrinè subli-
 me ; si en même temps qu'il l'annonçoit ,
 le MAITRE de la Nature n'avoit point
 parlé aux Sens ce *Langage* nouveau si
 propre

(p) On voit assez , que cet Argument repose sur
 cette Vérité si évidente , que la Raïson humaine est
 susceptible d'un *accroissement* à l'indéfini. SOCRATE
 avoit entrevu la Théorie de l'*Homme moral* , & l'*Im-*
mortalité de l'Ame. Si dix à douze Socrates avoient
 succédé au premier dans la durée des Ages , qui sçait
 si le dernier , aidé des lumières de ses Prédécesseurs
 & des siennes propres , ne se feroit point élevé enfin
 jusqu'à la sublime *Morale* dont il s'agit ? On con-
 viendra

propre à les frapper ; il est de la plus grande évidence , que la Doctrine n'auroit pu accroître assez par elle-même la Probabilité de cet État Futur qu'il s'agissoit de confirmer aux Hommes. C'est qu'on ne sçauroit dire précisément ce que la Raison humaine peut ou ne peut pas en matière de *Doctrine* ; comme on peut dire ce que le Cours *ordinaire* de la Nature peut ou ne peut pas relativement à certains Faits palpables , nombreux , divers. (p)

viendra du moins que l'impossibilité de la Chose n'est point du tout *démontrée*.

Ici l'Esprit découvre toujours une certaine *proportion* entre les Vérités *acquises* & celles qu'on peut acquérir par de nouvelles Méditations : il est , en effet , très manifeste , que les Vérités *morales* sont enveloppées les unes dans les autres , & que la Méditation parvient tôt ou tard à les *extraire* les unes des autres.

Il n'en va pas de même des Faits *miraculeux*. Le simple Bons-sens suffit pour s'affirmer qu'un *aveugle-né* ne peut recouvrer la Vue , presque subitement , par un attouchement extérieur & momentané ; qu'un

CHAP. VI. Homme réellement *mort* ne *ressuscite point* à la simple parole d'un autre Homme; qu'une Troupe d'*Ignorants* ne vient pas tout d'un coup à parler des *Langues étrangères*; &c.

Ici l'Esprit ne découvre *aucune proportion* entre les *Effets* & les *Causes apparentes*, aucune *analogie* entre ce qui *précède* & ce qui *suit*. Il voit d'abord que ces *Effets* ne résultent point du *Cours ordinaire* de la Nature &c.

Ce seroit donc choquer les *Règles* d'une saine *Logique*, que de réduire à la *seule Doctrine* toutes les *Preuves* de la *Mission* de l'ENVOYÉ.



CHAPITRE SEPT.

Le Témoignage :

Raisons d'y recourir en matière de Faits :

Ses fondemens ; sa nature.

UNE grande Question s'offre ici à mon Examen : comment puis-je m'affirmer raisonnablement que le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé* ?

Je ne demanderai pas , pourquoi le LÉGISLATEUR *ne m'a pas parlé à moi-même* ? j'apperçois trop clairement, que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette faveur , il auroit fallu pour satisfaire aux desirs de tous, multiplier & varier les *Signes extraordinaires* dans une proportion ré-

CH. VII. relative à ces désirs. Mais ; par cette multiplication excessive des Signes *extraordinaires*, ils auroient perdu leur Qualité de *Signes*, & ce qui dans l'Ordre de la Sagesse devoit demeurer *extraordinaire* seroit devenu *ordinaire*.

Je suis obligé de reconnoître encore, que je suis fait pour être conduit par les Sens & par la Réflexion : une *Révélation intérieure* qui me donneroit sans cesse la plus forte persuasion de la Certitude d'un État Futur, ne seroit donc pas dans l'Analogie de mon Etre.

Je ne pouvois exister à la fois dans tous les Temps & dans tous les Lieux. Je ne pouvois palper, voir, entendre, examiner tout par mes propres Sens. Il est néanmoins une foule de Choses dont je suis intéressé à connoître la Certitude ou au moins la Probabilité, & qui

qui se sont passées longtems avant moi CH. VII.
ou dans des Lieux fort éloignés.

L'Intention de l'AUTEUR de mon Etre , est donc que je m'en rapporte sur ces Choses à la Déposition de ceux qui en ont été les Témoins , & qui m'ont transmis leur Témoignage de vive-voix ou par écrit.

Ma Conduite à l'égard de ces Choses , repose sur une considération qui me semble très raisonnable : c'est que je dois supposer dans mes Semblables les mêmes Facultés *essentiell*es que je découvre chez moi. Cette Supposition est , à la vérité , purement *Analogique* ; mais , il m'est facile de m'assurer , que l'*Analogie* a ici la même force que dans tous les Cas qui sont du ressort de l'Expérience la plus commune & la plus constante. Est-il besoin que j'examine à

CH. VII. fond mes Semblables pour être certain qu'ils ont tous les mêmes Sens & les mêmes Facultés que je possède ?

Je tire donc de ceci une Conséquence que je juge très légitime : c'est que ces Choses que j'aurois vues, ouïes, palpées, examinées si j'avois été placé dans un certain Temps & dans un certain Lieu, ont pu l'être par ceux qui existoient dans ce Temps & dans ce Lieu.

Il faut bien que j'admette encore, qu'elles l'ont été en effet, si ces Choses étoient de nature à intéresser beaucoup ceux qui en étoient les Spectateurs : car je dois raisonnablement supposer, que des Êtres, qui me font semblables, se font conduits dans certaines Circonstances importantes, comme j'aurois fait moi-même, si j'avois été placé dans les mêmes Circonstances, & qu'ils se font

sont déterminés par les mêmes Motifs, CH. VII.
qui m'auroient déterminé en cas pareil.

Je choquerois , ce me semble , les Règles les plus sûres de l'*Analogie* (a) si je jugeois autrement. Remarquez , que je ne parle ici que de Choses qui n'exigent pour être bien connues , que des yeux , des Oreilles & un Jugement sain.

Parce que le *Témoignage* est fondé sur l'*Analogie* , il ne peut me donner comme elle qu'une *Certitude morale*. Il ne peut y avoir d'enchaînement nécessaire entre la manière dont j'aurois été affecté ou dont j'aurois agi en telles ou telles Circonstances & celle dont des Etres que je crois m'être semblables , ont été affectés ou ont agi dans les mêmes

(a) Voyez la Note (d) du chap. III.

CH. VII.

mes Circonstances. Les Circonstances elles-mêmes ne peuvent jamais être parfaitement semblables; les Sujets sont trop compliqués. Il y a plus; le Jugement que je porte sur le Rapport de ressemblance de ces Êtres avec moi, n'est encore qu'*analogique*. Mais; si je me résolvois à ne croire que les seules Choses dont j'aurois été le Témoin, il faudroit en même temps me résoudre à mener la Vie la plus triste & me condamner moi-même à l'Ignorance la plus profonde sur une infinité de Choses qui intéressent mon Bonheur. D'ailleurs, l'Expérience & la Réflexion me fournissant des Règles pour juger sagement de la validité du Témoignage, j'apprends de l'une & de l'autre qu'il est une foule de cas où je puis adhérer au Témoignage sans courir le risque d'être trompé.

Ainsi,

Ainsi, les mêmes raisons qui me portent à admettre un certain *Ordre* dans le Monde *physique*, (b) doivent me porter à admettre aussi un certain *Ordre* dans le Monde *moral*. Cet *Ordre moral* résulte essentiellement de la *Nature* des *Facultés* humaines & des *Rapports* qu'elles soutiennent avec les *Choses* qui en déterminent l'exercice.

Les Jugemens que je fonde sur l'*Ordre moral*, ne sçauroient être d'une parfaite *Certitude*; parce que dans chaque *Détermination* particulière de la *Volonté* le contraire est toujours *possible*; puisque l'*Activité* de la *Volonté* peut s'étendre à un nombre indéfini de *Cas*.

Mais; quand je suppose un *Homme* de *Bon-sens*, je suis obligé de supposer

en

(b) Voyez le Chapitre III.

CH. VII.

en même temps, qu'il ne se conduira pas comme un Fol dans tel ou tel Cas particulier ; quoiqu'il aît toujours le Pouvoir *physique* de le faire. Il n'est donc que probable qu'il ne le fera pas ; & je dois convenir que cette Probabilité est assez grande pour fonder un Jugement solide , & assorti aux Besoins de ma Condition présente.

Ces Choses que je n'ai pu palper , voir , entendre & examiner par moi-même , parce que l'éloignement des Temps ou des Lieux m'en séparoit , seront donc , pour moi , d'autant plus probables , qu'elles me seront attestées par un plus grand nombre de Témoins & par des Témoins plus dignes de foi , & que leurs Dépôtsions seront plus circonstanciées , plus harmoniques entr'elles , sans être précisément semblables.

CHAPITRE HUIT.

De la Crédibilité du Témoi-
gnage.

Ses Conditions essentielles.

*Application aux Témoins de
l'ÉVANGILE.*

SI j'envisage la *Certitude* comme un *Tout*, & si je divise par la Pensée ce *Tout* en *Parties* ou *Degrés*, ces *Parties* ou *Degrés* feront des *Parties* ou des *Degrés* de la *Certitude*.

Je nomme *Probabilités* ces divisions idéales de la *Certitude*. Je connoîtrai donc le *Degré* de la *Certitude*, quand je pourrai assigner le Rapport de la *Partie* au *Tout*.

Je

 CH. VIII.

Je ne dirai pas , que la Probabilité d'une chose croît précisément comme le nombre des Témoins qui me l'attestent : mais , je dirai , que la Probabilité d'une chose augmente par le nombre des Témoins , suivant une certaine proportion que le Mathématicien tente de ramener au Calcul.

Je jugerai du *Mérite* des Témoins par deux *Conditions* générales & essentielles ; par leur *Capacité* , & par leur *Intégrité*.

L'état des Facultés corporelles & des Facultés intellectuelles déterminera la première de ces *Conditions* : le Degré de Probité & de Défintéressement déterminera la seconde.

L'*expérience* ou cette réitération d'Actes & de certains Actes , par lesquels

quels je parviens à connoître le Ca-
 ractère moral ; l'Expérience , dis-je ,
 décidera en dernier reffort de tout cela.

J'appliquerai les mêmes Principes fondamentaux à la *Tradition orale* & à la *Tradition écrite*. Je verrai d'abord , que celle-ci a beaucoup plus de force que celle-là. Je verrai encore , que cette force doit accroître par le concours de différentes *Copies* de la même *Déposition*. Je considérerai ces différentes *Copies* comme autant de *Chaînes* d'une même *Chaîne*. Et si j'apprends , qu'il existe plusieurs *Suites* différentes de *Copies* , je regarderai ces différentes *Suites* comme autant de *Chaînes collatérales* , qui accroîtront tellement la *Probabilité* de cette *Tradition écrite* qu'elle approchera indéfiniment de la *Certitude* , & surpassera celle que peut donner le *Témoignage* de plusieurs *Témoins oculaires*.

CH. VIII.

DIEU est l'AUTEUR de l'Ordre moral comme IL est l'AUTEUR de l'Ordre physique. J'ai reconnu deux sortes de *Dispensations* dans l'Ordre physique. (a) La première est celle qui détermine ce que j'ai nommé le *Cours ordinaire* de la Nature. La seconde est celle qui détermine ces Evénements *extraordinaires*, que j'ai nommés des *Miracles*.

La première Dispensation a pour Fin le Bonheur de tous les Etres sentants de notre Globe.

La seconde a pour Fin le Bonheur de l'Homme seul ; parce que l'Homme est le seul Etre sur la Terre , qui puisse juger de cette Dispensation ; en reconnoître la Fin, se l'approprier , & diriger ses Actions relativement à cette Fin.

(a) Consultez les Chapitres v & vi.

Cette Dispensation particulière a donc dû être calculée sur la Nature des Facultés de l'Homme, & sur les différentes manières dont il peut les exercer ici-bas & juger des Choses.

CH. VIII.

C'est à l'Homme que le MAITRE du Monde a voulu parler: IL a donc approprié son Langage à la Nature de cet Être que SA BONTÉ vouloit instruire. Le Plan de SA SAGESSE ne comportoit pas qu'IL changeât la Nature de cet Être, & qu'IL lui donnât sur la Terre les Facultés de l'ANGE. Mais; la SAGESSE avoit préordonné des Moyens, qui sans faire de l'Homme un ANGE, devoient lui donner une Certitude raisonnable de ce qu'il lui importoit le plus de sçavoir.

L'Homme est enrichi de diverses Facultés intellectuelles: l'Ensemble de ces

Fa-

CH. VIII. Faculté^s constitue ce qu'on nomme la *Raison*. Si DIEU ne vouloit pas forcer l'Homme à croire : s'IL ne vouloit que parler à sa Raison ; IL en aura usé à l'égard de l'Homme , comme à l'égard d'un Etre *intelligent*. IL lui aura fait entendre un Langage approprié à sa Raison , & IL aura voulu qu'il appliquât sa Raison à la Recherche de ce Langage , comme à la plus belle Recherche dont il put jamais s'occuper.

La nature de ce Langage étant telle , qu'il ne pouvoit s'adresser directement à chaque Individu de l'Humanité , (b) il falloit bien que le LÉGISLATEUR l'adaptât aux Moyens *naturels* par lesquels la Raison humaine parvient à se convaincre de la Certitude morale des Événements passés, & à s'affurer de l'Ordre ou de l'Espèce de ces Événements.

(b) Voyez le commencement du Chapitre VII.

Ces Moyens *naturels* sont ceux que renferme le *Témoignage* : mais ; le *Témoignage* suppose toujours des *Faits* : le Langage du LÉGISLATEUR a donc été un *Langage de Faits* & de certains *Faits*. Mais ; le *Témoignage* est soumis à des *Règles* que la Raison établit , & sur lesquelles elle juge : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été subordonné à ces *Règles*.

 CH. VIII.

Le Fondement de la Croyance de l'Homme sur sa Destination Future a donc été réduit ainsi par le SAGE AUTEUR de l'Homme à des *Preuves de Fait* , à des *Preuves palpables* & à la portée de l'Intelligence la plus bornée.

Parce que le *Témoignage* suppose des *Faits* , il suppose des *Sens* qui apperçoivent ces *Faits* , & les transmettent à l'Âme sans altération.

 CH. VIII.

Les Sens supposent eux-mêmes un *Entendement* qui juge des Faits ; car les Sens, purement matériels, ne jugent point.

Je nomme Faits *palpables* ceux dont le simple Bon-sens peut juger ou à l'égard desquels il peut s'affurer facilement qu'il n'y a point de méprise.

Le Bon-sens ou le *Sens-commun* fera donc ce Degré d'Intelligence qui suffit pour juger de semblables Faits.

Mais ; parce que les Faits les plus palpables peuvent être altérés ou déguisés par l'Imposture ou par l'Intérêt, le Témoignage suppose encore dans ceux qui rapportent ces Faits une *Probité* & un *Désintéressement* reconnus.

Et puisque la Probabilité de quelque
 Fait

Fait que ce soit , accroît par le nombre ^{CH. VIII;} des Déposants , le Témoignage exige encore un nombre de Déposants tel, que la Raison l'estime *suffisant*.

Enfin ; parce qu'un Fait n'est jamais mieux connu , que lorsqu'il est plus *circonstancié* ; & qu'un concert secret entre les Déposants n'est jamais moins présumable, que lorsque les Dépôts embrassent les *Circonstances essentielles* du Fait sans se ressembler dans la *manière* ni dans les *termes*, le Témoignage veut des Dépôts circonstanciés, convergentes (c) entr'elles , & variées néanmoins dans la Forme & dans les Expressions.

S'il se trouvoit encore , que certains
Faits

(c) Qui concourent ensemble à constater les mêmes Faits.

CH. VIII. Faits qui me seroient attestés par divers Témoins oculaires, choquassent leurs Préjugés les plus anciens, les plus enracinés, les plus chéris, je ferois d'autant plus assuré de la fidélité de leurs Dépôtsions, que je serois plus certain qu'ils étoient fortement imbus de ces Préjugés. C'est qu'il arrive facilement aux Hommes de croire légèrement ce qui favorise leurs Préjugés, & qu'ils ne croient que difficilement ce qui détruit ces Préjugés.

S'il se rencontroit après cela, que ces mêmes Témoins réunissent aux Conditions les plus *essentielles* du Témoignage, des Qualités *transcendantes*, qu'on ne trouve point dans les Témoins ordinaires; si à un Sens droit & à des Mœurs irréprochables, ils joignoient des Vertus éminentes, une Bienveillance la plus universelle, la plus soutenue,

ne,

nue, la plus active; si leurs Adversaires mêmes n'avoient jamais contredit tout cela; si la Nature obéïssoit à la Voix de ces Témoins comme à celle de leur MAITRE; si enfin, ils avoient persévéré avec une constance héroïque dans leur Témoignage, & l'avoient même scellé de leur Sang; il me paroîtroit que ce *Témoignage* auroit toute la force dont un Témoignage humain peut être susceptible.

Si donc les Témoins que l'ENVOYÉ auroit choisi, réunissoient dans leur Personne tant de Conditions ordinaires & extraordinaires, il me sembleroit, que je ne pourrois rejeter leurs *Dépositions*, sans choquer la Raïson.



CHAPITRE NEUF.

Objections
 contre le Témoignage,
*tirées de l'opposition des Miracles
 avec le Cours de la Nature ,
 ou du conflit entre l'Expérience
 & les Témoignages
 rendus aux Faits miraculeux.*

Réponses.

ICI je me demande à moi-même, si un Témoignage *humain*, quelque certain & quelque parfait que je veuille le supposer, suffit pour établir la Certitude ou au moins la *Probabilité* de Faits qui choquent eux-mêmes les *Loix ordinaires* de la Nature ?

J'apperçois au premier coup d'Oeil , CHAP. IX.
 qu'un Fait , que je nomme *miraculeux* ,
 n'en est pas moins un *Fait* sensible , *pal-*
pable. Je reconnois même qu'il étoit
 dans l'Ordre de la SAGESSE , qu'il fût
 très sensible , très palpable. Un pareil
 Fait étoit donc du ressort des *Sens* : il
 pouvoit donc être l'Objet du *Témoi-*
gnage.

Je vois évidemment , qu'il ne faut
 que des *Sens* pour s'assurer si un certain
 Homme est *vivant* ; s'il est *tombé ma-*
lade ; si sa *Maladie augmente* ; s'il se
meurt ; s'il est *mort* ; s'il rend une *odeur*
cadavéreuse. Je vois encore , qu'il ne
 faut non plus que des *Sens* , pour s'affu-
 rer si cet Homme , qui étoit mort , est
ressuscité , s'il *marche* , *parle* , *mange* ,
boit , &c.

Tous ces Faits si sensibles , si palpa-

CHAP. IX. bles, peuvent donc être aussi bien l'Objet du *Témoignage*, que tout autre Fait de Physique ou d'Histoire.

Si donc les *Témoins* dont je parle, se bornent à m'attester ces *Faits*, je ne pourrai rejeter leurs *Dépositions*, sans choquer les *Règles* du *Témoignage*, que j'ai moi-même posées, & que la plus saine Logique prescrit.

Mais ; si ces *Témoins* ne se bornoient point à m'attester simplement ces *Faits*; s'ils prétendoient m'attester encore la *Manière secrète* dont le *Miracle* a été opéré; s'ils m'affuroient qu'il a dépendu d'une *Prédétermination physique*; leur *Témoignage* sur ce Point de *Cosmologie* (a) me paroîtroit perdre beaucoup de sa force. Pour-

(a) Partie de la Philosophie qui traite des Loix générales & de l'Harmonie de l'Univers.

Pourquoi cela ? c'est que cette *Pré-*
détermination que ces Témoins m'at-
 testeroient, n'étant pas du ressort des
Sens, ne pourroit être l'Objet *direct* de
 leur Témoignage. Je crois l'avoir prou-
 vé dans le Chapitre II.

Ces Témoins pourroient, à la véri-
 té, m'attester qu'elle leur a été révélée
 par le LÉGISLATEUR LUI - même ;
 mais ; afin que je puisse être moralement
 certain qu'ils auroient eu une telle Ré-
 véléation, il me faudroit toujours des
Miracles ; c'est-à-dire, des Faits qui
 ne ressortiroient point du Cours *ordi-*
naire de la Nature & qui tomberoient
 sous les *Sens*. (b)

Je découvre donc, qu'il y a dans un
Miracle deux Choses essentiellement
 diffé-

(b) Consultez le Chapitre VI.

=====
 CHAP. IX.

différentes , & que je dois soigneusement distinguer ; le *Fait* & la *Manière* du *Fait*.

La première de ces Choses a un Rapport direct aux Facultés de l'Homme : la seconde n'est en Rapport *direct* qu'avec les Facultés de ces INTELLIGENCES qui connoissent le Secret de l'Oeconomie de notre Monde. (c)

Si toutefois les Témoins rapportoient à l'action de DIEU , les Faits *extraordinaires* qu'ils m'attesteroient ; ce jugement particulier des Témoins , n'infirmé point , à mes Yeux , leur Témoignage ; parce qu'il seroit fort naturel qu'ils rapportassent à l'intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE ,
 des

(c) On peut consulter ici les Parties XII & XIII de la *Palingénésie*.

des Faits dont la Cause prochaine & =====
efficiente leur feroit voilée ou ne leur CHAP. IX.
 auroit pas été révélée.

Mais ; la première Condition du Témoignage, est, fans doute, que les Faits attestés ne soient pas *physiquement impossibles* ; je veux dire, qu'ils ne soient pas contraires aux Loix de la Nature.

C'est l'*Expérience* qui nous découvre ces Loix, & le *Raisonnement* en déduit des Conséquences théorétiques & pratiques, dont la Collection *systématique* (d) constitue la *Science humaine*.

Or, l'*Expérience* la plus constante de tous les Temps & de tous les Lieux dépose contre la *Possibilité physique* de la Résurrection d'un Mort.

Ce-

(d) L'Assemblée méthodique.

Cependant des Témoin^s, que je suppose les plus dignes de foi, m'attestent qu'un Mort est *ressuscité*; ils sont unanimes dans leur Déposition, & cette Déposition est très claire & très circonstanciée.

Me voilà donc placé entre deux *Témoignages* directement opposés, & si je les supposois d'égale force, je demeurerois en équilibre, & je suspendrois mon jugement.

Je ne le suspendrois pas apparemment, si l'*Athéisme*, étoit démontré vrai: la Nature n'auroit point alors de LÉGISLATEUR: elle seroit à elle-même son propre *Législateur*, & l'*Expérience* la plus constante de tous les Temps & de tous les Lieux, seroit son meilleur Interprète.

Mais; s'il est prouvé que la Nature

a un LÉGISLATEUR, il est prouvé =====
 par cela même, que ce LÉGISLA- CHAP. IX.
 TEUR peut en modifier les Loix. (e)

Si ces Modifications font des *Faits* palpables, elles pourront être l'objet *direct* du Témoignage.

Si ce Témoignage réunit au plus haut degré toutes les *Conditions* que la Raison exige pour la validité de quelque Témoignage que ce soit; si même il en réunit que la Raison n'exige pas dans les Témoignages *ordinaires*; il fera, ce me semble, *moralemment* certain que le LÉGISLATEUR aura *parlé*.

Cette Certitude *morale* me paroîtra accroître si je puis découvrir avec évidence le *But* que le LÉGISLATEUR s'est proposé en modifiant ainsi les Loix de la Nature. (f)

(e) Consultez les Chapitres III, IV & VI.

(f) Consultez le Chapitre VI.

CHAPITRE DIX.

Suite des Objections
contre la Preuve testimoniale
relativement aux Faits miraculeux.

Réponses.

Considérations générales sur l'Ordre
physique & sur l'Ordre moral.

MON Scepticisme (a) ne doit pas en demeurer là : les Faits que je nomme *miraculeux* sont une *Violation* de l'Ordre *physique* : l'*Imposture* est une *Violation* de l'Ordre *moral*, quand elle a lieu dans des **T**émoins qui paroissent réunir au plus haut point toutes les **C**onditions essentielles au **T**émoignage.

(a) Mot qui exprime ici le *doute* vraiment *philosophique* & point du tout ce *doute universel*, qui seroit le Tombeau de toutes les **V**érités.

Seroit-il donc moins probable, que de ~~de~~ CHAP. X. pareils Témoins attestassent des Faits faux, qu'il ne l'est qu'un Mort soit resuscité ?

Je rappelle ici à mon Esprit, ce que j'ai exposé sur l'Ordre *physique* dans les Chapitres v & vi. Si j'ai reconnu assez clairement, que les Miracles ont pu ressortir d'une Prédétermination *physique*; ils ne seront pas des *Violations* de l'Ordre *physique*; mais, ils seront des *Dispensations particulières* de cet Ordre, renfermées dans cette grande Chaîne, qui lie le Passé au Présent; le Présent, à l'Avenir; l'Avenir, à l'Eternité.

Il n'en est donc pas de l'Ordre *physique*, précisément comme de l'Ordre *moral*. Le premier tient aux **Modifications**

CHAP. X. tions (b) possibles des Corps : le second tient aux Modifications possibles de l'Ame.

L'Ensemble de certaines Modifications de l'Ame, constitue ce que je nomme un *Caractère moral*.

L'espèce, la multiplicité & la variété des Actes par lesquels un Caractère moral se fait connoître à moi, fondent le Jugement que je porte de ce Caractère. (c)

Mon Jugement approchera donc d'autant plus de la *Certitude*, que je connoîtrai un plus grand nombre de ces Actes & qu'ils feront plus divers.

Si

(b) Voyez sur ce Mot la Note (b) du chap : I.

(c) Voyez ce que j'ai dit là-dessus Chap. VIII.

Si ces Actes étoient marqués au coin CHAP. X.
de la plus solide Vertu ; s'ils tendoient vers un But commun ; si ce But étoit le plus grand bonheur des Hommes ; ce Caractère moral me paroîtroit éminemment *vertueux*.

Il me paroît donc , qu'il est moins probable , qu'un Témoin éminemment vertueux atteste pour vrai un Fait *extraordinaire* qu'il sçauroit être faux , qu'il ne l'est qu'un Corps subisse une Modification contraire au Cours *ordinaire* de la Nature.

C'est que je découvre clairement une PREMIÈRE CAUSE & un But de cette Modification : c'est que je ne découvre aucune contradiction entre cette Modification & ce que je nomme l'*Essence* (d) du Corps : c'est que loin de

(d) Voyez sur ce Mot la Note (c) du Chap. I.

=====
 CHAP. X.

découvrir aucune raison suffisante pour-
 quoi un tel Témoin me tromperoit, je
 découvre, au contraire, divers Motifs
 très puissants qui pourroient l'engager à
 taire le Fait, si l'Amour de la Vérité
 n'étoit chez lui prédominant.

Et si plusieurs Témoins de cet Ordre,
 concourent à attester le même Fait mi-
 raculeux; s'ils persévèrent constamment
 dans leurs Dépôtsions; si en y persé-
 vérant, ils s'exposent évidemment aux
 plus grandes calamités & à la Mort mê-
 me; je dirois, que l'*Imposture* de pa-
 reils Témoins seroit une *violation* de
 l'Ordre *moral*, que je ne pourrois pré-
 sumer sans choquer les Notions du Sens-
 commun.

Il me semble que je choquerois encore
 ces Notions, si je présuinois, que ces
 Témoins se sont eux - mêmes trompés :
 car

car j'ai supposé qu'ils attestoient un Fait ^{CHAP. X.} très-palpable , dont les Sens pouvoient aussi bien juger que de tout autre Fait ; un Fait enfin , dont les Témoins étoient fortement intéressés à s'affurer.

Une chose au moins que je ne puis contester , c'est que ce Fait m'auroit paru indubitable , si j'en avois été le Témoin. Cependant il ne m'en auroit pas paru moins opposé à l'*Expérience* ou au Cours *ordinaire* de la Nature. Or , ce que j'aurois pu voir & palper si j'a-vois été dans le Temps & dans le Lieu où le Fait s'est passé ; nierai-je qu'il aît pu être vu & palpé , par des Hommes qui possédoient les mêmes Facultés que moi ? (e)

II

(e) Consultez ce que j'ai dit sur ce point en posant les Fondements *analogiques* du Témoignage, dans le Chapitre VII.

=====
 CHAP. X.

Il me paroît donc, que je suis raisonnablement obligé de reconnoître, que la Preuve que je tirois de l'Ordre *physique*, ne sçauroit être opposée à celle que me fournit l'Ordre *moral*: 1°. parce que ces Preuves sont d'un Genre très-différent, & que la Certitude *morale* n'est pas la Certitude *physique*: 2°. parce que je n'ai pas même ici une Certitude *physique* que je puisse légitimement opposer à la Certitude *morale*; puisque j'ai admis que l'Ordre *physique* étoit soumis à une INTELLIGENCE qui a pu le modifier dans un Rapport direct à un certain *But*, & que j'apperçois distinctement ce *But*. (f)

Ainsi, je ne sçaurois tirer en bonne Logique, une Conclusion générale de l'Expérience ou de l'Ordre *physique* contre

(f) Consultez le Chapitre vi.

contre le *Témoignage* : cette Conclusion =====
CHAP. X.
s'étendrait au - delà des Prémiffes. (g)
Je puis bien tirer cette Conclusion particulière ; *que suivant le Cours ordinaire de la Nature les Morts ne reffuscitent point* : mais ; je ne fçauois affirmer *logiquement* , qu'il n'y a aucune Dispensation fecrete de l'Ordre physique, dont la *Réurrection* des Morts puiſſe réfultter. Je choquerois bien plus encore la ſaine Logique , ſi j'affirmois en général, l'*impoſſibilité* de la Réurrection des Morts.

Au reſte ; quand il feroit démontré , que les Miracles ne peuvent reſſortir que d'une Action *immédiate* de la TOUTE PUISSANCE , ils n'en feroient pas plus une *Violation* de l'Ordre *physique*. C'eſt que le LÉGISLATEUR de la
Na-

(g) Voyez ſur ce Mot la Note (a) du Chap. II.

CHAP. X. Nature ne *viole* point SES LOIX lorsqu'IL les suspend ou les modifie. IL ne le fait pas même par une *nouvelle* Volonté : SON INTELLIGENCE découvroit d'un coup d'Oeil , toute la Suite des Choses , & les Miracles entroient de toute Éternité dans cette Suite , comme *Condition* du plus grand Bien.(h)

L'Auteur Anonyme de l'*Essai de Psychologie* (i) a rendu ceci avec sa concision ordinaire , & l'on auroit , sans doute , donné plus d'attention à ses Principes , s'ils avoient été publiés par un Écrivain plus connu & plus facile à entendre. On n'aime pas les Livres qu'il faut trop étudier.

» Lors

(h) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit sur les *Miracles* à la fin de la Préface. Je ne voudrois pas que l'on imaginât que je regarde mon *Hypothèse* comme certaine.

» Lorsque le Cours de la Nature, =====
CHAP. X.
 » dit-il, paroît tout à coup changé, ou
 » interrompu, on nomme cela un *Mi-*
 » *racle*, & on croit qu'il est l'Effet de
 » l'Action *immédiate* de DIEU. Ce ju-
 » gement peut être faux & le Miracle
 » ressortir encore des Causes secondes
 » ou d'un *Arrangement préétabli*. La
 » grandeur du *Bien* qui devoit en ré-
 » sultier, exigeoit cet Arrangement, ou
 » cette exception aux *Loix ordinaires*.
 » Mais, s'il est des Miracles qui dépen-
 » dent de l'Action immédiate de DIEU,
 » cette Action entroit dans le *Plan* com-
 » me *moyen* nécessaire du Bonheur.
 » Dans l'un & l'autre cas, l'effet est le
 » même pour la Foi. «

(i) *Essai de Psychologie ; ou Considérations sur les Opérations de l'Âme, sur l'Habitude & sur l'Éducation &c. Principes philosophiques : Part. III, Chap. III.*

CHAPITRE ONZE.

S'il est probable

*que les Témoins de l'ÉVANGILE
ont été trompeurs ou trompés.*

J'AI supposé, que les Témoins dont il s'agit, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés*. La première supposition m'a paru fondée principalement sur leur *Intégrité*; la seconde, sur la *palpabilité* des Faits.

La Probabilité de la première supposition, me sembleroit accroître beaucoup, si les Faits attestés étoient de nature à ne pouvoir être crus par des Hommes de Bon-sens, si ces Faits n'avoient été vrais.

Je

Je conçois à merveille , qu'une fausse CHAP. XI.
 Doctrine peut facilement s'accréditer.
 C'est à l'Entendement à juger d'une Doc-
 trine , & l'Entendement n'est pas tou-
 jours pourvu des Notions qui peuvent
 aider à discerner le Faux en certains
 Genres.

Mais ; s'il est question de Choses qui tombent sous tous les Sens, de Choses de notoriété publique, de Choses qui se passent dans un Temps & dans un Lieu féconds en Contradiéteurs ; si enfin ces Choses combattent des Préjugés nationaux, des Préjugés politiques & religieux ; comment des *Imposteurs* qui n'auront pas tout à fait perdu le Sens, pourront-ils se flatter un instant d'accréditer de pareilles Choses ?

Au moins ne s'aviseront-ils pas de vouloir persuader à leurs Compatriotes
 &

CHAP. XI.

& à leurs Contemporains , qu'un Homme , connu de tout le Monde , & qui est mort en public , est reffuscité ; qu'à la Mort de cet Homme , il y a eu , pendant plusieurs heures , des Ténèbres sur tout le Pays , que la Terre a tremblé , &c. Si ces *Imposteurs* sont des Gens sans Lettres & du plus bas Ordre , ils s'aviseront bien moins encore de prétendre parler des Langues étrangères , & n'iront pas faire à une Société entière & nombreuse le reproche absurde qu'elle abuse de ce même Don *extraordinaire* , qu'elle n'auroit pourtant point reçu.

Je ne sçais si je me trompe ; mais , il me semble , que de pareils Faits n'auroient jamais pu être admis , s'ils avoient été faux. Ceci me paroîtroit plus improbable encore , si ceux qui faisoient profession publique de croire ces Faits & qui les répandoient , s'exposoient volontai-

lontairement à tout ce que les Hommes CHAP. XI
redoutent le plus, & si néanmoins je
n'appercevois dans leurs Dépôts aucune trace de *Fanatisme*.

Enfin ; l'improbabilité de la Chose ,
me sembleroit augmenter bien d'avanta-
ge , si le Témoignage public rendu à
de pareils Faits , avoit produit dans le
Monde , une Révolution beaucoup plus
étonnante que celles que les plus fa-
meux Conquérants y ont jamais produit.

Que les Témoins dont je parle, n'aient
pu être trompés ; c'est ce qui m'a paru
se déduire légitimement de la *palpabilité*
des Faits. Comment pourrois-je mettre
en doute , si les *Sens* suffisoient pour s'as-
surer qu'un Paralytique marche , qu'un
Aveugle voit , qu'un Mort ressuscite ,
&c. ?

S'il

CHAP. XI.

S'il s'agissoit, en particulier, de la *Résurrection* d'un Homme avec lequel les *Témoins* eussent vécu familièrement pendant plusieurs années : si cet Homme avoit été condamné à mort par un Jugement souverain, s'il avoit expiré en public par un Supplice très douloureux : si ce Supplice avoit laissé sur son Corps des Cicatrices : si après sa *Résurrection* cet Homme s'étoit montré plusieurs fois à ces mêmes *Témoins* : s'ils avoient conversé & mangé plus d'une fois avec lui : s'ils avoient reconnu ou visité ses Cicatrices : si enfin ils avoient fortement douté de cette *Résurrection* : s'ils ne s'étoient rendus qu'aux témoignages réitérés & réunis de leurs Yeux, de leurs Oreilles, de leur Toucher : si, dis-je, tous ces Faits étoient supposés vrais, je n'imaginerois point comment les *Témoins* auroient pu être trompés.

Mais;

Mais ; si encore les Miracles attestés CHAP. XI. formoient , comme je le disois , (a) une Chaîne continue, dont tous les Anneaux fussent étroitement liés les uns aux autres ; si ces Miracles compoisoient , pour ainsi dire , un *Discours* suivi , dont toutes les Parties fussent dépendantes les unes des autres , & s'étayassent les unes les autres ; si le *Don* de parler des Langues *étrangères* supposoit nécessairement la *Résurrection* d'un certain HOMME & son *Ascension* dans le Ciel ; si les *Miracles* que cet HOMME auroit prétendu faire avant sa Mort , & qui me seroient attestés par les *Témoins oculaires* , tenoient indissolublement à ceux-là ; si ces *Miracles* étoient très nombreux & très diversifiés ; s'ils avoient été opérés pendant plusieurs années ; si , dis-je , tout cela étoit vrai , comme je le

(a) Consultez le Chapitre VI.

~~=====~~
CHAP. XI. le suppose, il me seroit impossible de comprendre que les **Témoins** dont il s'agit, eussent pu *être trompés* sur tant de Faits si palpables, si simples, si divers.

Il me semble au moins, que s'il avoit été possible qu'ils se fussent trompés sur quelques-uns de ces Faits extraordinaires, il auroit été physiquement impossible, qu'ils se fussent trompés sur *touts*.

Comment concevrois-je sur-tout, que ces **Témoins** pussent *s'être trompés* sur les Miracles ni moins nombreux ni moins divers, que je suppose qu'ils croyoient opérer *eux-mêmes* ?



CHAPITRE DOUZE.

Autres Objections
contre le Témoignage tirées
de l'Idéalisme,
& des illusions des Sens.

Réponses.

JE ne me jetterai pas ici dans des Discussions de la plus subtile Métaphysique sur la *Réalité* des Objets de nos Sensations, sur les *Illusions* des Sens, sur l'existence des Corps. Ces Subtilités métaphysiques n'entreroient pas essentiellement dans l'Examen de mon Sujet. Je n'ai point refusé de les discuter dans plusieurs de mes Ecrits précédents, & j'ai dit là-dessus tout ce que la meilleure Philosophie m'avoit enseigné.

Je

CH. XII.

Je fçais auffi bien que perfonne , que les Objets de nos Senfations ne fçauroient être *en eux-mêmes* ce qu'ils nous paroiffent être. Je vois des Objets que je nomme *matériels* : je déduis des Propriétés effentielles de ces Objets, la Notion générale de la *Matière*. » Je n'affirmerai pas , difois-je dans la Préface » de mon *Effai Analytique* , (a) que les » Attributs , par lefquels la Matière » m'eft connue, foient en effet ce qu'ils » me paroiffent être. C'eft mon Ame » qui les apperçoit : ils ont donc du » rapport avec la manière dont mon » Ame apperçoit : ils peuvent donc n'être pas précifément ce qu'ils me paroiffent être. Mais ; affurément , ce » qu'ils me paroiffent être , réfulte néceffairement de ce qu'ils font en eux-mêmes , & de ce que je fuis par rapport

(a) Page xv de l'Édition in-4°.

» port à eux. Comme donc je puis affir-
 » mer du Cercle l'égalité de ses Rayons,
 » je puis affirmer de la Matière qu'elle
 » est étendue & solide ; ou pour parler
 » plus exactement, qu'il est hors de moi
 » quelque chose qui me donne l'Idée de
 » l'Etendue solide. Les Attributs à moi
 » connus de la Matière sont donc des
 » Effets ; j'observe ces Effets, & j'en
 » ignore les Causes Il peut y avoir
 » bien d'autres Effets dont je ne soup-
 » çonne pas le moins du monde l'exis-
 » tence ; un Aveugle soupçonne-t-il l'u-
 » sage d'un *Prisme* ? (b) Mais, je suis
 » au moins très assuré que ces Effets
 » qui me sont inconnus, ne sont point
 » opposés à ceux que je connois. «

CH. XII.

J'ai assez fait entrevoir dans la Par-
 tie

(b) Verre dont les Physiciens se servent dans leurs
 Expériences sur la Lumière & les Couleurs.

CH. XII. tie XIII de la *Palingénésie* ; (c) que les Objets matériels ne sont aux Yeux d'une Philosophie transcendante , que de purs *Phénomènes* , de simples Apparences fondées , en partie , sur notre manière de voir & de concevoir : (d) mais ; ces Phénomènes n'en sont pas moins *réels* , moins permanents , moins invariables. Ils n'en résultent pas moins des *Loix immuables* de notre Être. Ils n'en fournissent donc pas un *Fondement* moins solide à nos *Raisonnements*.

Ainsi , parce que les Objets de nos Sensations ne sont point en eux-mêmes ce qu'ils nous paroissent être , il ne s'enfuit point du tout , que nous ne puissions pas raisonner sur ces Objets comme s'ils étoient réellement ce qu'ils nous sem-

(c) Pages 32 , 33 , 34 , 35.

(d) Consultez la Note (d) du Chap. II.

semblent être. Il doit nous suffire que CH. XII.
les Apparences ne changent jamais.

Je pourrois dire beaucoup plus : quand le pur *Idéalisme* (e) seroit rigoureusement démontré ; rien ne changeroit encore dans l'Ordre de nos Idées sensibles & dans les Jugemens que nous portons sur ces Idées. L'Univers, devenu purement *idéal*, n'en existeroit pas moins pour chaqu'Ame individuelle : il n'offriroit pas moins à chaqu'Ame, les mêmes choses, les mêmes Combinaisons & les mêmes Successions de Choses, que nous contemplons à présent. On n'ignore pas, que le pieux & sçavant Prélat ; (f)

(e) Opinion philosophique qui n'admet point de Corps dans la Nature, & qui réduit tout aux seules Idées. On trouvera une Exposition assez claire de cette singulière Doctrine, dans le Chapitre xxxiii de cet *Essai de Psychologie*, auquel j'ai déjà eu occasion de renvoyer mon Lecteur.

(f) BERKLEY, Evêque de Cloyne en Irlande.

CH. XII. qui s'étoit déclaré si ouvertement & si vivement le Défenseur de ce Systême singulier, soutenoit, qu'il étoit de tous les Systêmes le plus favorable à cette RELIGION, à laquelle il avoit consacré ses Travaux & ses Biens.

Si donc je prétendois, que notre ignorance sur la Nature particulière des Objets de nos Sensations, pût infirmer le *Témoignage* rendu aux Faits miraculeux; il faudroit nécessairement me résoudre à douter de tous les Faits de la Physique, de l'Histoire Naturelle, & en général, de tous les Faits *historiques*. Un Pyrrhonisme (g) si universel feroit-il bien

(g) Mot qui exprime un doute *universel*. Les Pyrrhoniens soutenoient qu'il n'y avoit rien de *certain*. PYRRHON fut dans la Grèce le principal Instituteur de cette monstrueuse Philosophie, & donna son nom à cette Secte de Philosophes qui en faisoient profession. Il vivoit environ trois Siècles avant notre Ere.

bien conforme à la Raïson? je devrois CH. XII.
dire seulement, au Sens commun.

Je ne dirai rien des *Illusions* des Sens; parce que j'ai supposé, que les Faits miraculeux étoient palpables, nombreux, divers; tels, en un mot, que leur Certitude ne pouvoit être douteuse. Il seroit d'ailleurs fort peu raisonnable, que j'argumentasse des Illusions des Sens, lorsqu'il s'agit de Faits, qui ont pu être examinés par plusieurs Sens, & que je suppose l'avoir été en effet.



CHAPITRE TREIZE.

*Opposition de l'Expérience
avec elle-même,*

nouvelle Objection
contre la Preuve testimoniale.

Réponse.

NAI-JE pas trop donné au *Témoi-*
gnage ? ne s'est-il point glissé d'er-
reur dans mes raisonnements ? ai-je assez
douté ?

Je ne suis assuré de la *Véracité* (a) des
Hommes , que par la Connoissance que
j'ai

(a) La *Véracité* est, en général, la conformité de
la *Parole* avec la *Pensée*, ou si l'on veut, l'attache-
ment le plus constant à la *Vérité*.

j'ai des Hommes : cette Connoissance CH. XIII.
 repose elle-même sur l'Expérience, &
 c'est l'Expérience elle-même qui dépose
 contre la Possibilité *physique* des Mira-
 cles.

Voilà donc l'Expérience en conflit
 avec l'Expérience : comment décider
 entre deux Expériences si opposées ?

J'apperçois ici des distinctions qui
 naissent du fond du Sujet, & que je
 veux essayer de me développer un peu
 à moi-même.

Précisément parce que je ne pouvois
 exister dans tous les Temps & dans tous
 les Lieux, mon Expérience *personnelle*
 est nécessairement très resserrée, & il
 en est de même de celle de mes Sem-
 blables.

CH. XIII.

Toute Expérience que je n'ai pu faire moi-même, ne fçauroit donc m'être connue que par le *Témoignage*.

Quand je dis, que l'Expérience de tous les Temps & de tous les Lieux dépose, que *les Morts ne ressuscitent point*; je ne dis autre chose sinon, que le *Témoignage* de tous les Temps & de tous les Lieux atteste, que *les Morts ne ressuscitent point*.

Si donc il se trouve des *Témoignages*, que je suppose très valides, qui attestent, que *des Morts sont ressuscités*, il y aura conflit entre les *Témoignages*.

Je dis, que ces *Témoignages* ne feront point proprement *contradictoires*: c'est que les *Témoignages* qui attestent que *les Morts ne ressuscitent point*; n'attestent

testent pas, qu'il est *impossible* que les Morts ressuscitent. CH. XIII.

Les Témoignages qui paroissent ici en opposition, sont donc simplement *différens*.

Or, si les Témoins qui attestent, que des Morts sont *ressuscités*, ont toutes les Qualités requises pour mériter mon assentiment, je ne pourrai raisonnablement le leur refuser :

1°. parce que les Témoignages *différens* ne peuvent prouver l'impossibilité de cette Résurrection :

2°. parce que je n'ai aucune Preuve que l'Ordre *physique* ne renferme point des Dispensations secretees, dont cette Résurrection ait pu résulter :

3°. parce

CH. XIII.

3°. parce qu'en même temps que les Témoins m'attestent cette *Résurrection*, je découvre évidemment le *But moral* du *Miracle*.

Ainsi, il n'y a point proprement de *contradiction* entre les *Expériences*; mais, il y a *diversité* entre les *Témoignages*.

C'est bien l'*Expérience* qui me fait connoître l'*Ordre physique*: c'est bien encore l'*Expérience*, qui me fait connoître l'*Ordre moral*: mais ces deux *Expériences* ne sont pas précisément du même *Genre*, & ne sçauroient être balancées l'une par l'autre.

Je puis déduire légitimement de l'*Expérience* du premier *Genre*, que suivant le *Cours ordinaire* de la *Nature*, les *Morts* ne ressuscitent point; mais; je ne
 puis

puis en déduire légitimement, qu'il est CH. XIII.
physiquement impossible que les Morts
 ressuscitent.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du second Genre, que des Hommes, qui possèdent les mêmes Facultés que moi, ont pu voir & palper des Choses, que j'aurois vues & palpées moi-même, si j'avois été placé dans le même Temps & dans le même Lieu.

Je puis déduire encore de cette sorte d'Expérience, que ces Hommes ont vu & palpé ces Choses si j'ai des Preuves morales suffisantes de la validité de leur Témoignage.

L'Indien qui décide qu'il est *physiquement impossible* que l'Eau devienne un Corps dur, n'est pas *Logicien*: sa Conclusion va plus loin que les Propositions

CH. XIII. fitions sur lesquelles il l'a fonde. Il devoit se borner à dire, qu'il n'a jamais vu, & qu'on n'a jamais vu l'Eau devenir dans son Pays un Corps dur. Et parce que cet Indien n'auroit j'amaï vu cela, & qu'il feroit très sûr que ses Compatriotes ne l'auroient jamais vu ; il feroit très juſte, qu'il ſe rendît fort difficile ſur les Témoignages qui lui ſeroient rendus de ce Fait.

Si je ne devois partir en Phyſique que des ſeuls Faits connus, il auroit fallu que j'euffe rejetté, ſans examen, les Merveilles de l'*Electricité*, les Prodiges des *Polypes*, & une multitude d'autres Faits de même Genre : car quelle Analogie pouvois-je découvrir entre ces Prodiges & ce qui m'étoit connu.

Je les ai cru néanmoins, ces Prodiges :

ges : 1°. parce que les Témoignages m'ont paru suffisans : 2°. parce qu'en bonne Logique , mon ignorance des Secrets de la Nature ne pouvoit être un Titre suffisant à opposer à des Témoignages valides.

Mais ; comme il faut un plus grand nombre de *Preuves morales* pour rendre probable un *Fait miraculeux* , que pour rendre probable un *Prodige de Physique* ; je crois découvrir aussi dans les Témoignages qui déposent en faveur des *Faits miraculeux* , des *Caractères* proportionnés à la nature de ces *Faits* ;

J'ai indiqué dans le *Chapitre vi* , ce qui m'a paru différencier le *Miracle* du *Prodige*. Je n'ai pas nommé les *Miracles des Faits surnaturels* ; j'avois assez entrevu qu'ils pouvoient ressortir d'un

Ar

CH. XIII. Arrangement *préétabli* : je les ai donc nommés simplement des Faits *extraordinaires*, par opposition aux Faits renfermés dans le Cours *ordinaire* de la Nature.

Afin donc qu'il y eût ici une contradiction *réelle* entre les *Témoignages*, il faudroit que ces Témoins qui m'attestent la *Résurrection* d'un Mort, m'attestassent en même temps, qu'elle s'est opérée suivant le Cours *ordinaire* de la Nature. Or, je sçais très bien, que loin d'attester cela, ils ont toujours rapporté le Miracle à l'intervention de la **TOUTE-PUISSANCE**.

Ainsi, je ne puis argumenter logiquement de l'*Uniformité* du Cours de la Nature, contre le *Témoignage* qui atteste que cette Uniformité n'est pas constante.

tante. Car , encore une fois , l'Expé-
 rience qui atteste l'*Uniformité* du Cours
 de la Nature , ne prouve point du tout
 que ce *Cours* ne puisse être changé ou
modifié. (b)

(b) Consultez la Trad. Françoisé de l'Ecrit de Mr.
 CAMPBELL , sur les *Miracles* , & sur-tout les Notes du
 Traducteur.



CHAPITRE QUATORZE.

Réflexions sur la Certitude morale.

JE reconnois donc de plus en plus , que je ne dois pas confondre la Certitude *morale* avec la Certitude *physique*. Celle-ci peut être ramenée à un Calcul exact , lorsque tous les Cas possibles sont connus , comme dans les Jeux de Hazard , &c. ou à des *Approximations* , (a) lorsque tous les Cas possibles ne sont pas connus ou que les Expériences n'ont pas été assez multipliées , comme dans les Choses qui concernent la Durée & les Accidents de la Vie humaine , &c. Mais ;

(a) Mot emprunté des Mathématiques , & qui exprime une opération par laquelle on approche de plus en plus de la valeur d'une Quantité qu'on cherche , sans cependant parvenir jamais à une précision parfaite.

Mais ; les Choses qu'on nomme *mora-*
les ne sçauroient être ramenées au CH. XIV.
 Calcul. Ici le nombre des *inconnues*
 est trop grand proportionnellement au
 nombre des connues. Le Moral est fon-
 du avec le Physique dans la Composition
 de l'Homme : de là naît une beaucoup
 plus grande complication. L'Homme
 est de tous les Etres terrestres le plus
 compliqué. Comment donc donner
 l'*Expression algébrique* d'un Caractère
 moral ! Connoit-on assez l'Ame ? con-
 noit-on assez le Corps ? connoit-on le
 Mystère de leur Union ? peut-on éva-
 luer avec quelque précision les Effets
 divers de tant de Circonstances qui agis-
 sent sans cesse sur cet Etre si composé ?
 peut-on mais , il vaut mieux
 que je prie mon Lecteur de lire ce que
 j'ai dit de l'Imperfection de notre Mo-
 rale , dans la Partie XIII de la *Palin-*
génésie.

CH. XIV. Conclurai-je néanmoins de tout cela ; qu'il n'y a point de *Certitude morale* ? parce que j'ignore le Secret de la Composition de l'Homme , en déduirai-je , que je ne connois rien du tout de l'Homme ? parce que je ne sçais point comment l'ébranlement de quelques Fibres du Cerveau est accompagné de certaines Idées , nierai-je l'Existence de ces Idées ? ce seroit nier l'Existence de mes propres Idées : parce que je ne vois point ces Fibres infiniment déliées , dont les jeux divers influent sur l'exercice de l'Entendement & de la Volonté , mettrai-je en doute , s'il est un Entendement & une Volonté ? ce seroit douter si j'ai un Entendement & une Volonté , &c. &c.

Je connois très bien certains *Résultats* généraux de la *Constitution* de l'Homme , & je vois clairement que c'est sur ces Résultats que la *Certitude morale* est

est fondée. Je sçais assez ce que les CH. XIV.
Sens peuvent ou ne peuvent pas en
matière de Faits , pour être très sûr
que certains Faits ont pu être vus &
palpés. Je connois assez les Facultés &
les Affections de l'Homme , pour être
moralement certain que dans telles ou
telles Circonstances données , des Té-
moins auront attesté la Vérité.

Je suis même forcé d'avouer , que si
je refusois d'adhérer à ces Principes ,
je renoncerois aux Maximes les plus
communes de la Raïson , & je m'élève-
rois contre l'Ordre civil de tous les
Siècles & de toutes les Nations.

Si donc je cherche la Vérité de bonne
foi , je ne subtiliserai point une Ques-
tion assez simple & de la plus haute im-
portance : je tâcherai de la ramener à

CH. XIV. ses véritables termes : je conviendrai que le *Témoignage* peut prouver les *Miracles* ; mais , j'examinerai , avec soin , si ce *Témoignage* réunit des *Conditions* telles qu'elles fussent pour établir de pareils *Faits* ou du moins pour les rendre très probables.



CHAPITRE QUINZE.

*Considérations particulières
sur les Miracles
& sur les Circonstances
qui devoient les accompagner
& les caractériser.*

J'AI fait entrer dans les Caractères des Miracles une Condition qui m'a paru essentielle; c'est qu'ils soient toujours accompagnés de *Circonstances* propres par elles-mêmes à en déterminer évidemment le *But*. (a)

Ces *Circonstances* peuvent être fort étrangères à la Cause *secrète & efficiente* du Miracle. Quelques mots qu'un Homme

me

(a) Consultez le Chapitre VI.

CH. XV. me profère à haute Voix , ne font pas la Cause *efficiente* de la Résurrection d'un Mort : mais ; si la Nature obéit à l'instant à cette Voix , il fera vrai que le MAITRE de la Nature aura *parlé*.

Il fuit donc des Principes que j'ai cherché à me faire sur les *Miracles* ,
qu'ils

(b) Mais ; parce que dans mon Hypothèse , les *Miracles* reffortoient d'un Sytème *particulier* des *Loix de la Nature* , & qu'ils faisoient ainsi partie de la grande Chaîne qui lioit tous les Evénements ; on ne seroit point du tout fondé à en inférer , que dans mon Hypothèse , les *Miracles* ne diffèrent pas des Evénements *les plus ordinaires* ; & que conséquemment , ils ne *sçauroient en aucune façon servir de preuve d'une Mission extraordinaire*. Sans doute , que les *Miracles* ne différeroient pas *essentiellement* des Evénements *les plus ordinaires* pour des Intelligences qui connoitroient à fond le *secret* de la Composition du Monde , & toute l'étendue de la Sphère d'activité des *Loix* qui régissent les Etres naturels ou toutes les *combinaisons* dont ces *Loix* étoient susceptibles. Si donc DIEU vouloit *parler* à de telles Intelligences ; S'IL vouloit *se révéler* à elles pour leur ensei-

qu'ils se feroient opérés , lors-même CH. XV.
 qu'il n'y auroit eu ni ENVOYÉ ni Té-
 moins qui parussent commander à la
 Nature. Les Miracles tenoient , dans
 mes Principes , à cet Enchaînement
universel , qui prédétermine le Temps
 & la Manière de l'Apparition des Cho-
 ses. (b)

Mais ;

enseigner quelque chose qui ne fût point renfermé dans la Sphère *actuelle* de leurs Facultés ; il est bien évident , qu'IL ne pourroit se servir de ce *Langage des Loix de la Nature* dont il est ici question , & dont je me suis beaucoup occupé dans les Chapitres IV , V , VI. Des Facultés d'un *autre Ordre* , exigeroient des Révélations d'un *autre Ordre*. Or , qui ne voit qu'il n'en va pas des Hommes comme de ces Intelligences ? Qui ne voit , que la *Résurrection d'un Mort* qui s'opère , sur le champ , à la seule parole d'un ENVOYÉ , peut être *pour des Hommes* une bonne Preuve de la *Mission extraordinaire* de cet ENVOYÉ ? Les Lecteurs intelligents & attentifs qui auront bien saisi mes Principes sur les *Miracles* , n'auront pas de peine à se tirer des *Objections* qu'ils peuvent faire naître , & ces Principes ne sont faits que pour des Lecteurs de cet Ordre.

CH. XV. Mais ; s'il n'y avoit eu ni ENVOYÉ ni Témoins qui *interprétassent* aux Hommes cette Dispensation *extraordinaire* & en développassent le *But*, (c) elle seroit demeurée stérile & n'auroit été qu'un Objet de pure curiosité & de vaines Spéculations.

Les Miracles auroient pu paroître alors rentrer dans le Cours *ordinaire* de la Nature ou dépendre de quelques Circonstances très rares &c. Ils n'auroient plus été que de simples *Prodiges*, sur lesquels les Sçavants auroient enfanté bien des Systèmes, & que les Ignorants auroient attribués à quelque Puissance invisible, &c.

Plu-

(c) L'ENVOYÉ ne se seroit donc pas conformé au *But* des Miracles, s'il eut révélé aux Spectateurs le *comment* de ses Miracles ou le *Secret* de leur exécution. Il suffisoit pour la persuasion & pour l'instruc-

Plusieurs de ces Miracles n'auroient pu même s'opérer , parce que leur exécution tenoit à des Circonstances extérieures qui devoient être préparées par l'ENVOYÉ ou par ses Ministres.

 CH. XV.

Mais ; dans le Plan de la SAGESSE tout étoit enchaîné & harmonique. Les Miracles étoient en rapport avec un certain Point de la Durée & de l'Espace : leur Apparition étoit liée à celle de ces Personnages , qui devoient signifier à la Nature les Ordres du LÉGISLATEUR , & aux Hommes les Desseins de SA BONTÉ.

Ce feroit donc principalement ici ,
que

l'instruction des Spectateurs , que les Faits dont il s'agit ne fussent point renfermés dans le *cours ordinaire* des Evénements , & que la Nature parût obéir à l'instant à la voix de l'ENVOYÉ'.

CH. XV. que je chercherois ce *Parallélisme* (d) de la Nature & de la Grace, si propre à annoncer aux Êtres Penfants cette SUPRÊME

(d) Cet accord ou cette correspondance.

(e) Consultez en particulier, ce que j'ai dit sur cette *Préordination* dans les Chapitres I, V, VI. On entendroit fort mal mes Principes sur cette *Préordination*, si l'on prétendoit qu'ils détruisent la *Liberté humaine*. Les Actions libres ont été prévues, parce qu'elles supposoient essentiellement des *Motifs*, & que les *Motifs* ont été prévus par CELUI qui sonde les Cœurs & les Reins. Prévoir une Action libre, n'est pas l'opérer; la permettre n'est pas la produire. La Prévision est toujours relative à la nature de l'Action & à celle de l'Agent. Prévoir est donc ici *connoître* avec certitude l'influence des Causes & la nature particulière de l'Être-mixte sur lequel ces Causes agissent ou à l'occasion desquelles cet Être se détermine. L'AUTEUR de l'Homme ne sçauroit-IL point comment l'Homme est fait? L'AUTEUR du Monde ignorerait-IL le secret de la Composition du Monde? L'OUVRIER ne connoitroit-IL point son Ouvrage? Et parce que l'Auteur de l'Homme sçauroit comment l'Homme est fait; s'enfuivroit-il que l'Homme n'auroit ni *Volonté* ni *Liberté*? DIEU ne pouvoit-IL connoître la nature intime des Êtres libres, sans que cette *Connoissance* détruisît la *Liberté* de ces Êtres? Si la *Connoissance* suppose toujours un *Objet*, elle sera certaine ou infallible lorsque

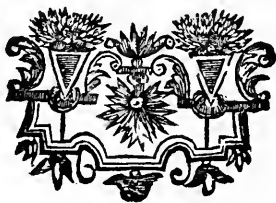
PRÊME INTELLIGENCE QUI a CH. XV,
 tout préordonné par un feul Aâte. (e)
 Si

lorſque l'Objet ſera *parfaitement* connu. Et ſi cet
 Objet a des *Rapports* naturels avec d'autres Objets ;
 ceux-ci, avec d'autres encore &c. & qu'il doive ré-
 ſulter de ces Rapports certains Effets ; ces Effets ſe-
 ront exactement *préviſibles*, ſi ces divers Rapports
 ſont *exactement* connus. Les Effets devoient être
ſubordonnés aux Cauſes ; celles-ci devoient l'être les
 unes aux autres ; autrement il n'y auroit eu ni Ordre
 ni Harmonie. De cette *ſubordination* naiſſoit la *Prévi-
 ſion*. L'INTELLIGENCE ADORABLE pour qui
 tout eſt à nud dans l'Univers ; qui découvre les Ef-
 fets dans leurs Cauſes ; ces Cauſes dans ELLE-même ;
 qui a vu de toute Eternité les plus petites manœu-
 vres de la Fourmi, comme les Prodiges du CHERU-
 BIN ; cette INTELLIGENCE, dis-je, ne *prévoit*
 pas proprement les Actions *libres* ; ELLE les *voit* ; car
 l'Avenir eſt pour ELLE comme le Préſent, & tous les
 Siècles ne ſont devant ELLE que comme un inſtant in-
 diviſible.

Je ne m'étendrai pas davantage ici ſur un Sujet ſi
 haut & ſi contentieux. Je prie qu'on veuille bien
 lire avec attention ce que j'ai expoſé ſur la *Liberté*
 dans les Articles XII & XIII de mon *Analyſe Abrégée*
 Tom. I. de la *Palingénéſie*, & j'eſpère qu'on recon-
 noîtra que mes Principes ſur cette Matière ne con-
 duiſent point du tout au *Fataliſme*,

 CH. XV.

Si l'ENVOYÉ & ses Ministres ont *prié* pour obtenir des Guérisons extraordinaires ou d'autres Événements miraculeux, leurs *Prières* entroient, comme tout le reste, dans la grande Chaîne: elles avoient été *prévues* de toute éternité par CELUI QUI tient la Chaîne dans SA MAIN, & IL avoit coordonné les Causes de tel ou tel Miracle à telles ou telles *Prières*.



CHAPITRE SEIZE.

Doute singulier.

Examen de ce Doute.

IL me reste un doute sur le *Témoi-*
gnage, qui mérite de m'occuper
quelques moments.

J'ai admis, au moins comme très probable, que ces *Témoins* qui m'attestent des *Faits miraculeux*, n'avoient été ni *trompeurs* ni *trompés* : mais ; seroit-il *moralement* impossible qu'ils eussent été des *Imposteurs* d'une *Espèce* très-nouvelle & d'un *Ordre* fort relevé ? je m'explique.

Je suppose des *Hommes* pleins de
l'*Amour* le plus ardent pour le Genre-
humain,

CH. XVI. humain , & qui connoiffant la Beauté & l'Utilité d'une Doctrine , qu'ils auroient défiré passionnément d'accréditer , auroient très bien compris que des *Miracles* étoient absolument nécessaires à leur But. Je fuppofe , que ces Hommes auroient , en conféquence , feint des *Miracles* & fe feroient produits ainfi comme des Envoyés du TRÈS-HAUT. Je fuppofe enfin , qu'inspirés & foutenus par un genre d'Héroïfme fi nouveau , ils fe feroient dévoués volontairement aux fouffrances & à la mort pour foutenir une Impofture , qu'ils auroient jugée fi utile au Bonheur du Genre-humain.

Voilà déjà un grand entaffement de Suppofitions , toutes très fingulières. Là-deffus , je me demande d'abord à moi-même ; fi un pareil *Héroïfme* eft bien dans l'*Analogie* de l'Ordre *moral* ? je dois éviter fur-tout de choquer le Sens-commun.

Des

Des Hommes simples & illettrés, inventeront-ils une semblable *Doctrine* ? formeront-ils un tel *Projet* ? le mettront-ils en exécution ? le consommeront-ils ?

CH. XVI.

Des Hommes qui font profession de Cœur & d'Esprit de croire une Vie à venir, & un DIEU vengeur de l'Imposture, espéreront-ils d'aller à la Félicité par la route de l'Imposture ?

Des Hommes qui, loin d'être assurés que DIEU approuvera leur Imposture, ont au contraire, des raisons très fortes de craindre qu'IL ne la condamne, s'exposeront-ils aux plus grandes calamités ; aux plus grands périls, à la mort, pour défendre & propager cette Imposture ?

Des Hommes qui aspirent au glorieux Titre de Bienfaiteurs du Genre humain, exposeront-ils leurs Semblables

aux

CH. XVI. aux plus cruelles épreuves, fans avoir aucune Certitude des dédommagemens qu'ils leur promettent ?

Des Hommes qui se réuniffent pour exécuter un Projet fi étrange , fi composé , fi dangereux , feront-ils bien sûr les uns des autres ? se flatteront-ils de n'être jamais trahis ? ne le feront-ils jamais en effet ?

Des Hommes qui n'entreprennent pas feulement de perfuader à leurs Contemporains la Vérité & l'Utilité d'une certaine Doctrinne ; mais qui entreprennent encore de leur perfuader la réalité de Faits incroyables de leur nature , de Faits publics , nombreux , divers , circonstanciés , récents , espéreront-ils d'obtenir la moindre créance , fi tous ces Faits font de pures inventions ? pourront-ils se flatter raisonnablement de n'être ja-
mais

mais confondus ? ne le feront-ils en effet CH. XVI.
jamais ?

Des Hommes je suis accablé sous le poids des Objections , & je suis forcé d'abandonner des Suppositions qui choquent si fortement toutes les Notions du Sens-commun. A peine pourrois-je concevoir qu'un Héroïsme si singulier eût pu se glisser dans une seule Tête : comment concevrois-je qu'il se fût emparé de plusieurs Têtes & qu'il eût agi dans toutes avec la même force , la même constance , la même unité ?

Et ce qui me paroît si improbable à l'égard de ce Genre d'Héroïsme , ne me le paroîtroit pas moins , quand il ne s'agiroit que de l'Amour de la Gloire ou de la Rénommée.

Si des considérations solides m'ont

P

con-

CH. XVI. convaincu qu'il est un *Ordre moral*; (a) si les jugemens que je porte des Hommes , reposent essentiellement sur cet Ordre moral; je ne sçaurois raisonnablement admettre des Suppositions , qui n'ont aucune analogie avec cet Ordre, & qui me paroissent même lui être directement opposées.

(a) Voyez le Chapitre VII.



CHAPITRE DIX-SEPT.

Autres Doutes.

*L'Amour du merveilleux :**les faux Miracles :**les Martyrs de l'Erreur ou de l'Opinion.*

Réflexions sur tout cela.

ICI un doute en engendre promptement un autre. Le Sujet que je manie, est aussi composé qu'important. Il présente une multitude de faces : je ne pouvois entreprendre de les considérer toutes : j'aurai au moins fixé les principales.

Les Annales religieuses de presque tous les Peuples sont pleines d'Apparitions, de Miracles, de Prodiges, &c.

Il n'est presqu'aucune Opinion religieuse, qui ne produise en sa faveur des *Miracles*, & même des *Martyrs*.

L'Esprit-humain se plait au Merveilleux : il a une sorte de Goût inné pour tout ce qui est extraordinaire ou nouveau : on le frappe toujours en lui racontant des Prodiges : il leur prête au moins une Oreille attentive, & il les croit souvent sans examen. Il semble même n'être pas trop fait pour *douter* : il aime plus à *croire* : le doute philosophique suppose des efforts qui, pour l'ordinaire, lui coûtent trop.

Ces Dispositions naturelles de l'Esprit humain sont très propres à accroître la défiance d'un Philosophe sur tout ce qui a l'air de *Miracle*, & doivent l'engager à se rendre très difficile sur les Preuves qu'on lui produit en ce Genre.

Mais ;

Mais; les Visions de l'Alchymie porteront-elles un Philosophe à rejeter les Vérités de la Chymie ? Parce que quantité de Livres de Physique & d'Histoire fourmillent d'Observations trompeuses & de Faits controuvés ou hazardés , un Philosophe , qui sçaura douter , en tirera-t-il une Conclusion générale contre tous les Livres de Physique & d'Histoire ? étendra-t-il sa Conclusion indistinctement à toutes les Observations, à tous les Faits ?

Si beaucoup d'Opinions religieuses ont emprunté l'appui des Miracles , cela même me paroîtroit prouver , que dans tous les Temps & dans tous les Lieux , les *Miracles* ont été regardés comme le *Langage* le plus expressif que la DIVINITÉ pût adresser aux Hommes , & comme le Sceau le plus caractéristi-

CH. XVII. que qu'ELLE pût appofer à la Mission de SES Envoyés. (a)

Je descends ensuite dans le détail :
je compare les Faits aux Faits , les
Mi-

(a) Aussi l'ENVOYÉ en appelle-t-il fréquemment à cette Preuve , comme à la plus convaincante. *Les Oeuvres que mon PERE m'a donné le pouvoir de faire ; rendent ce témoignage de moi que j'ai été envoyé par mon PERE Si je n'avois fait devant eux des Oeuvres que nul autre n'a faites Si vous ne croyez pas à mes Paroles , croyez au moins aux Oeuvres que je fais. Tyr & Sidon s'éleveront au jour du Jugement contre cette Nation ; car si les Miracles qui ont été faits devant elle avoient été faits devant Tyr & Sidon , elles se seroient converties.*

Les Miracles étoient , en effet , un des principaux Caractères auxquels cette Nation pensoit qu'on reconnoîtroit le MESSIE ou le CHRIST : *Quand le MESSIE viendra fera-t-il de plus grands Miracles que cet Homme ?*

Et si l'on prétendoit , que le CHRIST lui-même à voulu infirmer cette grande Preuve , lorsqu'IL a dit en termes formels ; *il s'élèvera de faux Christs & de faux Prophètes , qui feront des choses si merveilleuses & si prodigieuses , que , s'il étoit possible , les Elus mêmes en seroient séduits ;* si , dis - je , l'on prétendoit que le CHRIST a voulu montrer par ces Paroles le peu de fond

Miracles aux Miracles : J'oppose les CH. XVII
 Témoignages aux Témoignages ; & je
 suis frappé d'étonnement à la vue de
 l'énorme différence que je découvre en-
 tre

fond qu'il y a à faire sur les *Miracles* ; on choque-
 roit manifestement les Règles de la plus saine Criti-
 que. Car s'il étoit bien prouvé par l'Histoire, que
 la Nation dont il s'agit dans ce Passage, étoit alors
 fort adonnée à la Magie & aux Enchantements ; s'il
 étoit bien prouvé encore par l'Histoire de cette Na-
 tion, qu'il s'éleva peu de temps après la venue du
 CHRIST, de faux-Prophètes qui recouroient aux Arts
 magiques pour séduire le Peuple ; si cette séduction
 étoit d'autant plus facile, que la Nation entière
 faisoit profession d'attendre alors la venue du MESSIE,
 il seroit de la plus grande évidence que le CHRIST
 n'auroit voulu par ces Paroles, que prémunir ses
 Disciples contre les prestiges de ces *faux-Christes*, qui
 abuseroient de la crédulité du Peuple, en lui per-
 suadant qu'ils étoient eux-mêmes ce CHRIST, dont
 les anciens Oracles annonçoient la venue. Un sage
 Médecin passeroit-il pour avoir voulu décréditer la
Médecine, parce qu'il auroit pris soin de prémunir le
 Public contre les séductions des *Charlatants* ? Mais,
 les vrais Médecins ne se laissent pas séduire par les
 Charlatants ; aussi le CHRIST, ajoute-t-il, que s'IL
 ÉTOIT POSSIBLE les Elus mêmes en seroient séduits.

CH. XVII.

tre les Miracles que m'attestent les Témoins dont j'ai parlé, & les Faits qu'on me produit en faveur de certaines Opinions religieuses. Les premiers me paroissent si supérieurs soit à l'égard de l'espèce, du nombre, de la diversité, de

(b) Ces Miracles ne sont point fastueux: ils ne sont point une vaine ostentation de Puissance: ils sont la plupart des Oeuvres de Miséricorde, des Actes de Bienfaisance.

(c) Je prie instamment le Lecteur qui sçait douter, de peser un à un à la Balance de la Raison, les divers Caractères que je viens d'indiquer & qui me paroissent réunis dans les Miracles de l'EVANGILE. Je le prie encore d'appliquer un à un tous ces Caractères aux Faits soit anciens, soit modernes qu'on produit comme miraculeux, & de se demander à lui-même dans le silence du Cabinet, si ces Faits soutiennent bien le parallèle. Il remarquera le dénombrement que je fais ici des Caractères, que j'aurois pu facilement pousser plus loin & développer beaucoup, si le genre de mon Travail me l'avoit permis: 1°. l'espèce, 2°. le nombre, 3°. la diversité, 4°. l'enchaînement, 5°. la durée, 6°. la publicité, 7°. l'utilité directe ou particulière, 8°. l'importance du But général, 9°. la grandeur des Suites, 10°. la force des Témoignages.

de l'enchaînement, de la durée, de la CH. XVII
 publicité, de l'utilité directe ou parti-
 culière ; (b) soit sur-tout à l'égard de
 l'importance du But général, de la gran-
 deur des Suites, de la Force des Témoi-
 gnages ; (c) que je ne puis raisonnable-
 ment

Il est facile de trouver dans l'Histoire ancienne & moderne, des Faits attestés, même *juridiquement* comme *miraculeux*, & qui pourtant n'étoient que de pures inventions, des supercheries ou des effets naturels, mais frappants de diverses circonstances physiques ou morales. Notre Siècle en a offert & en offre encore plusieurs exemples. Le Lecteur vraiment Logicien & bon Critique, appliquera donc à ces Faits les divers *Caractères* que présentent les Miracles de l'EVANGILE. Il ne se bornera point à des comparaisons générales ; il descendra dans le détail & dans le plus grand détail. Il ne s'arrêtera point aux grands Traits, aux Traits les plus faillants ; il voudra analyser encore les plus petits Traits, & pousser l'analyse jusques dans ses derniers Eléments. Présumerait-on qu'après un pareil examen, le Lecteur que je suppose soit fort porté à ranger dans la même catégorie & les Miracles de l'EVANGILE & tous les Faits donnés pour miraculeux par différents partis.

Je n'ai jamais dit, parce que je ne l'ai jamais pensé, qu'il suffisoit qu'un Fait soit attesté comme *miraculeux*,
 pour

CH. XVII. ment ne les pas admettre au moins comme très probables ; tandis que je ne puis pas raisonnablement ne point rejeter les autres comme des Inventions aussi ridicules en elles-mêmes , qu'indignes de la SAGESSE & de la MAJESTÉ du MAITRE du Monde.

Hésiterai-je donc à prononcer entre les prestiges , les tours d'adresse d'un

ALE-

pour qu'il faille le croire *miraculeux* : mais ; j'ai fort insisté sur les différents *Caractères* que doivent avoir les *Miracles* & les *Témoignages* qui les attestent , pour obtenir l'acquiescement de la Raison. Je ne demande qu'une grace ; c'est de me lire avec l'attention & le recueillement qu'exige la nature de mon Travail ; de ne juger point par quelques paragraphes de la Cause que je traite ; mais d'en juger par la chaîne entière des paragraphes ; je veux dire par la collection de toutes les *Preuves* que je rassemble ou que j'indique.

(d) Imposteur fameux.

(e) Autre Imposteur fameux du temps de NERON. HIEROCLES , Philosophe Payen , qui vivoit au commencement du quatrième Siècle , avoit composé un

Ouvrage

ALEXANDRE (d) du Pont ou d'un APOLLONIUS (e) de Thyane & les Miracles qui me sont attestés par les Témoins dont il s'agit ? Demeurerai-je en suspens entre l'Autorité d'un PHILOSTRATE (f) & celle de ces Témoins ? Péserai-je dans la même Balance la Fable & l'Histoire ? (g)

Si un Historien (h) d'un grand poids me rapporte qu'un Empereur Romain

a

Ouvrage intitulé *Philalèthes*, dans lequel il comparoit les prétendus Miracles d'APOLLONIUS à ceux de l'ENVOYÉ de DIEU.

(f) Auteur du ROMAN d'APOLLONIUS, & qui le composa pour faire sa cour à CARACALLA, Prince superstitieux & fort adonné à la Magie.

(g) On sent assez que la nature de cet Ecrit ne me permet point d'entrer dans des détails *historiques* & *critiques*, qui contrasteroient trop avec une simple Esquisse. On les trouvera, ces détails, dans presque tous les Livres qui ont été publiés en faveur de la *Vérité* qui m'occupe. On peut se borner à consulter les sçavantes Notes de l'estimable Mr. SEIGNEUX DE CORREYON sur l'ouvrage du célèbre ADDISSON.

(h) TACITE sur VESPASIEN.

CH. XVII. a rendu la vue à un Aveugle & guéri un Boiteux ; j'examinerai si cet Historien , que je sçais très bien n'être point crédule , se donne pour le *Témoin oculaire* de ces Faits, Si je lis dans ses *Annales* , qu'il ne les rapporte que comme un *Bruit populaire* : (i) s'il infinue lui-même assez clairement que c'étoit là une petite Invention destinée à favoriser la cause de l'Empereur : (k) s'il parle de cette Invention comme d'une flatterie ; (l) je ne pourrai inférer du recit de cet Historien , que la *réalité* d'un *Bruit populaire*.

Si dans le Siècle le plus éclairé qui fut jamais & dans la Capitale d'un grand
 Royau-

(i) *Utrumque pro Concione tentavit , nec eventus defuit.*

(k) *Queis cœlestis favor , & quædam in Vespasianum inclinatio numinum ostenderetur.*

(l) *Vocibus adulationum in spem inducia*

Royaume, on a prétendu que des *Miracles* s'opéroient par des *Convulsions*; si un Homme en Place a consigné ces prétendus Miracles dans un gros Livre; s'il a tâché de les étayer de divers Témoignages; si une Société nombreuse a donné ces Faits comme des Preuves de la vérité de son Opinion sur un Passage d'un *Traité de Théologie*; je ne verrai dans tout cela qu'une Invention burlesque, & j'y contemplerai à regret les monstrueux écarts de la Raïson humaine. (m)

Parce

(m) Le Lecteur judicieux me dispense sans doute de m'étendre davantage sur un Evénement qui fait si peu d'honneur à notre Siècle. Je serois même tenté de reprocher à quelques Ecrivains célèbres, le temps qu'ils ont consumé à discuter de pareils Faits, si je ne connoissois les motifs très louables qui les ont portés à y insister avec tant de force. Combien la Vérité qu'ils défendoient étoit-elle à l'abri de ces foibles traits qu'ils s'efforçoient de repousser! Le MAITRE de la Nature en suspendra-t-IL les Loix pour décider la ridicule Question si quelques Mots sont

CH. XVII.

Parce que l'Erreur a eu ses *Martyrs* comme la Vérité, je ne puis point regarder les *Martyrs* comme des Preuves de Fait de la Vérité d'une Opinion. Mais ; si des Hommes vertueux & d'un Sens droit souffrent le Martyre en faveur d'une Opinion, j'en conclurai légitimement qu'ils étoient au moins très persuadés de la Vérité de cette Opinion.

Je

sont ou ne sont pas dans un certain Livre ou pour fixer le sens de quelques paroles d'un vieux Docteur?

Et il ne faudroit pas objecter ; que dans un cas pareil , le MAITRE de la Nature pourroit en suspendre les Loix , pour confirmer la Religion ou la Doctrine qu'admettroit le Docteur ou la Société dont il seroit membre : car s'il étoit évident aux yeux de la Raison , que les paroles de ce Docteur ne pouvoient influencer sensiblement sur le Bonheur du Genre-humain , seroit-il le moins du monde présumable , que la SAGESSE eût choisi une semblable occasion pour autoriser par des *Miracles* une certaine *Croyance* ? Après cela , il resteroit toujours à faire l'examen critique des *Miracles* qu'on allégueroit en preuve de la vérité de cette *Croyance* , & à faire encore l'examen de la *Croyance*. Voyez sur ce sujet la Note (c) de la page 232.

Ceci

Je rechercherai donc les Fondemens de leur Opinion, & si je vois que ce sont des *Faits* si palpables, si nombreux, si divers, si enchaînés les uns aux autres, si liés à la plus importante Fin, qu'il aît été *moralement* impossible que ces Hommes se soient trompés sur ces *Faits*, je regarderai leur *Martyr* comme le dernier Sceau de leur Témoinage.

CHA.

Ceci s'applique de soi-même à tous les événements du genre de celui qui donne lieu à cette Note. Ce seroit donc une Objection bien frivole contre les Miracles de l'EVANGILE, que celle qu'on s'obstineroit à tirer de certains *Faits*, qui ont été pris bonnement pour *miraculeux* par des Particuliers ou même par des Sociétés, & publiés comme tels : car il faudroit que celui qui entreprendroit de faire valoir cette Objection, montrât clairement & solidement que la *Crédibilité* est de part & d'autre égale ou à peu près. Il faudroit donc qu'il fît en *Logicien* & en *Critique* le *Parallèle* dont je parlois dans la Note (c) de la p. 232. C'est qu'il ne s'ensuivra jamais en bonne Logique, que les Miracles de l'EVANGILE ne soient pas *vrais*, précisément parce qu'un assez grand nombre de Gens de tout Ordre & de tout Sexe ont pris & publiés comme *vrais* des Miracles *faux*.

CHAPITRE DIX-HUIT.

Aveux des Adverfaires.

SI après avoir ouï ces Témoins , qui ont fcellé de leur Sang le Témoignage qu'ils ont rendu à des Faits *miraculeux* ; j'apprends que leurs Ennemis les plus déclarés , leurs propres Compatriotes & leurs Contemporains , ont attribué la plupart de ces Faits à la *Magie* ; cette accusation de *Magie* me paroîtra un aveu indirect de la réalité de ces Faits.

Cet Aveu me femblera acquérir une grande force , si ces Ennemis des Témoins font en même temps leurs Supérieurs naturels & légitimes , & si ayant en main tous les Moyens que la Puiffance & l'Autorité peuvent donner pour
consta

constater une Imposture présumée, ils ne l'ont jamais constatée.

Que penserais-je donc, si j'apprends encore, que ces Témoins que leurs propres Magistrats n'ont pu confondre, ont persévéré constamment à charger leurs Magistrats du plus grand des Crimes, & qu'ils ont même osé déferer une pareille accusation à ces Magistrats eux-mêmes?

Si je viens ensuite à découvrir, que d'autres Ennemis des Témoins, ont aussi attribué aux Arts magiques, les Faits miraculeux que ces derniers attestoient; si je puis m'affurer que ces Ennemis étoient aussi éclairés que le Siècle le permettoit; aussi adroits, aussi subtils, aussi vigilants qu'acharnés; si je sçais que la plupart vivoient dans des Temps peu éloignés de ceux des Témoins; si

je sçais enfin , qu'un de ces Ennemis le plus subtil , le plus adroit , le plus obstiné de tous , & assis sur un des premiers Trônes du Monde , a avoué plusieurs de ces Faits *miraculeux* ; pourrai-je en bonne Critique , ne point regarder ces Aveux comme de fortes présomptions de la réalité des Faits dont il s'agit ? (a)

Si pourtant je cherchois à infirmer ces Aveux , par la considération de la croyance à la Magie , qui étoit alors généralement répandue ; il n'en demeureroit

(a) Je le répète : mon Plan m'interdit les détails *historiques & critiques* : je ne puis qu'indiquer les plus essentiels. Il faut voir dans les excellents *Traité*s d'un GROTIUS, d'un DITTON, d'un VERNET, d'un BERGIER, d'un BULLET &c. ces Aveux des CELSE, des PORPHYRE, des JULIEN, & des autres Adversaires des *Témoins*. Peut-être néanmoins pourroit-on reprocher avec fondement à quelques-uns des meilleurs *Apolo-gistes* des *Témoins*, de s'être plus attachés à *nombre* les Arguments qu'à les *peser*.

reroit pas moins probable , que ces CHAPITRE
XVIII.
Faits que les Adversaires attribuoient à la Magie , étoient vrais ou qu'au moins ces Adversaires les reconnoissoient pour vrais : car on n'attribue pas une *Cause* à des Faits qu'on croit *faux* : mais ; on nie des Faits qu'on croit faux , & on en prouve la fausseté si on a les *Moyens* de le faire.



CHAPITRE DIX-NEUF.

Caractère de la Déposition
écrite
& celui des Témoins.

SANS doute que les Témoins des Faits miraculeux ont conigné dans quelque Écrit le *Témoignage* qu'ils ont rendu si publiquement, si constamment, si unanimément à ces Faits ? on me produit, en effet, un *Livre* qu'on me donne pour la *Déposition* fidèle des Témoins.

J'examine ce *Livre* avec toute l'attention dont je suis capable ; & j'avoue, que plus je l'examine, & plus je suis frappé des Caractères de vraisemblance, d'originalité & de grandeur que j'y découvre ;

couvre, & qui me paroissent en faire CH. XIX.
un Livre unique & absolument inimitable.

L'élévation des Pensées, & la majestueuse simplicité de l'Expression; la beauté, la pureté, je dirois volontiers l'*homogénéité* (a) de la Doctrine; l'importance, l'universalité & le petit nombre des Préceptes; leur admirable appropriation à la Nature & aux Besoins de l'Homme; l'ardente charité qui en presse si généreusement l'observation; l'onction, la force & la gravité du Discours; le Sens caché & vraiment philosophique que j'y apperçois: voilà ce qui fixe le plus mon attention dans le
Livre

(a) Une masse d'Or est dite *homogène*, quand toutes les Particules qui la composent sont de même nature ou d'Or pur. On voit donc ce que je veux exprimer ici par le mot d'*homogénéité*, pris au figuré. L'*Hétérogénéité* est le contraire de l'*Homogénéité*.

CH. XIX. *Livre* que j'examine, & ce que je ne trouve point au même degré dans aucune Production de l'Esprit humain.

Je suis très frappé encore de la candeur, de l'ingénuité, de la modestie, je devrois dire de l'humilité des Écrivains, & de cet oubli singulier & perpétuel d'eux-mêmes, qui ne leur permet jamais de mêler leurs propres réflexions ni même le moindre éloge au Récit des Actions de leur MAITRE.

Quand je vois ces Écrivains raconter avec tant de simplicité & de sens froid les plus grandes Choses; ne chercher jamais à étonner les Esprits; chercher toujours à les éclairer & à les convaincre; je ne puis m'empêcher de reconnoître, que le But de ces Écrivains est uniquement d'attester au Genre-humain une Vérité, qu'ils jugent la plus importante pour son Bonheur.

Comme ils me paroissent n'être pleins CH. XIX.
 que de cette Vérité, & ne l'être point
 du tout de leur propre Individu ; je ne
 suis point surpris qu'ils ne voient qu'elle ;
 qu'ils ne veuillent montrer qu'elle ,
 & qu'ils ne songent point à l'embellir.
 Ils disent donc tout simplement ; *le Lépreux étendit sa Main, & elle devint saine : le Malade prit son Lit & se mit à marcher.*

J'apperçois bien là du vrai Sublime :
 car lorsqu'il s'agit de DIEU, c'est être
 Sublime, que de dire *qu'IL veut, & que la Chose est* : mais ; il m'est aisé de
 juger, que ce Sublime ne se trouve là,
 que parce que la Chose elle-même est
 d'un Genre extraordinaire, & que l'É-
 crivain l'a rendue comme il la voyoit ;
 c'est-à-dire, comme elle étoit, & n'a
 rendu qu'elle.

Q 4

Non

CH. XIX.

Non feulement ces Écrivains me paroiffent de la plus parfaite ingénuité, & ne diffimuler pas même leurs propres foibleffes ; mais , ce qui me furprend bien davantage , c'eft° qu'ils ne diffimulent point non plus certaines Circonftances de la Vie & des Souffrances de leur MAITRE , qui ne tendent point à relever fa Gloire aux Yeux du Monde. S'ils les avoient tuës , on ne les auroit affurément pas devinées , & les Adverfaires n'auroient pu en tirer aucun avantage. Ils les ont dites , & même affez en détail : je fuis donc obligé de convenir , qu'ils ne fe propofoient dans leurs Écrits , que de rendre témoignage à la Vérité.

Seroit-il poffible , me dis-je toujours à moi-même , que ces Pêcheurs qui paffent pour faire d'auffi grandes Chofes que leur MAITRE ; qui difent au Boi-
teux

teux lève-toi & marche , & il marche : CH. XIX.
 n'aient pas le plus petit germe de vanité , & qu'ils dédaignent les applaudissements du Peuple spectateur de leurs Prodiges ?

C'est donc avec autant d'admiration que de surprise , que je lis ces Paroles : *Israëlites ! pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? & pourquoi avez-vous les Yeux attachés sur nous , comme si c'étoit par notre propre puissance , ou par notre piété , que nous eussions fait marcher cet Homme ?* (b) A ce trait si caractéristique , méconnoîtreis-je l'expression de l'humilité , du désintéressement , de la Vérité ? J'ai un Cœur fait pour sentir , & je confesse que je suis ému toutes les fois que je lis ces Paroles.

Quels

(b) ACT. III. 12.

CH. XIX.

Quels sont donc ces Hommes, qui lorsque la Nature obéit à leur Voix, craignent qu'on n'attribue cette obéissance à *leur puissance ou à leur piété*? Comment recuserois-je de pareils Témoins? Comment concevrois-je qu'on puisse inventer de semblables Choses? & combien d'autres Choses que je découvre, qui sont liées indissolublement à celle-ci; & qui ne viennent pas plus naturellement à l'Esprit!



CHAPITRE VINGT.

Réflexions

sur la Déposition des Témoins :

manière dont elle est circonstanciée.

Si elle a été formellement contredite

par des Dépositions de même force

& du même Temps.

JE sçais que plusieurs Pièces de la *Déposition* ont paru assez peu de temps après les Événements attestés par les Témoins. Si ces Pièces sont l'Ouvrage de quelqu'Imposteur, il se fera bien gardé, sans doute, de circonstancier trop son Récit, & de fournir ainsi des Moyens faciles de le confondre. Cependant rien de plus circonstancié que cette *Déposition* que j'ai en main :

j'y

CH. XX.

j'y trouve les Noms des Personnes, leur Qualité, leur Office, leur Demeure, leurs Maladies : j'y vois une désignation des Lieux, du Temps, des Circonstances, & cent menus détails, qui concourent tous à déterminer l'Événement de la manière la plus précise. En un mot, je ne puis m'empêcher de sentir, que si j'avois été dans le Lieu & dans le Temps où la Déposition a été publiée, il m'auroit été très facile de vérifier les Faits. Ce que sûrement je n'aurois pas manqué de faire si j'avois existé dans ce Lieu & dans ce Temps, auroit-il été négligé par les plus obstinés & les plus puissants Ennemis des Témoins ?

Je cherche donc dans l'Histoire du Temps quelques Dépositions qui contredisent formellement celle des Témoins, & je ne rencontre que des accusations
très

très vagues d'Imposture, de Magie ou de Superstition. Là-dessus je me demande, si c'est ainsi qu'on détruit une **Déposition** circonstanciée ?

Mais, peut-être, me dis-je à moi-même, que les **Dépositions** qui contredisoient formellement celle des **Témoins**, se sont perdues. Pourquoi néanmoins la *Déposition* des **Témoins** ne s'est-elle point perdue aussi ? c'est qu'elle a été précieusement conservée par une *Société* nombreuse, qui existe encore, & qui me l'a transmise. Mais, je découvre une autre *Société* (a) aussi nombreuse & beaucoup plus ancienne, qui descendant par une Succession non interrompue des premiers Adversaires des **Témoins**, & héritière de la haine de ces Adversaires comme de leurs Préjugés, auroit pu facilement

con-

(a) Les Juifs.

CH. XX. conserver les **Dépositions** contraires aux **Témoins**; comme elle a conservé tant d'autres **Monuments** qu'elle produit encore avec complaisance & dont plusieurs la trahissent.

J'apperçois même des raisons très fortes qui devoient engager cette Société à conserver soigneusement toutes les Pièces contraires à celles des **Témoins**; j'ai sur-tout dans l'Esprit cette accusation si grave, si odieuse, si ténorisée, si répétée que les **Témoins** avoient osé intenter aux **Magistrats** de cette Société, & les Succès étonnants du **Témoignage** que les **Témoins** rendoient aux **Faits** sur lesquels ils fondoient leur accusation. Combien étoit-il facile à des **Magistrats** qui avoient en main la **Police**, de contredire juridiquement ce **Témoignage**! combien étoient-ils intéressés à le faire! Quel n'eut point été l'effet d'une **Déposition**

position juridique & circonstanciée, qui auroit contredit à chaque page celle des Témoins !

Puis donc que la Société dont je parle, ne peut produire en sa faveur une semblable *Déposition*, je suis fondé à penser en bonne Critique, qu'elle n'a jamais eu de Titre valide à opposer aux Témoins.

Il me vient bien dans l'Esprit, que les Amis (b) des Témoins, devenus puissants, ont pu anéantir les Titres qui leur étoient contraires: mais ; ils n'ont pu anéantir cette grande *Société* leur ennemie déclarée, & ils ne sont devenus puissants que plusieurs Siècles après l'Événement, qui étoit l'Objet principal du Témoignage. Je suis donc obligé d'aban-

(b) Les Chrétiens sous CONSTANTIN.

CH. XX. d'abandonner un soupçon qui me paroît destitué de fondement.

Tandis que la Société dont il s'agit, se renferme dans des accusations très vagues d'Imposture, je vois les Témoins consigner dans leurs Écrits, des *Informations*, des *Interrogatoires* faits par les Magistrats même de cette Société ou par ses principaux Docteurs, & qui prouvent au moins qu'ils n'étoient point indifférents à ce qui se passoit dans leur Capitale.

Je ne présumois pas cette indifférence ; elle étoit trop improbable : je présumois, au contraire, que ces Magistrats ou ces Docteurs n'avoient pas négligé de s'affurer des Faits. J'examine donc ces Informations & ces Interrogatoires contenus dans les Écrits des Témoins ou de leurs premiers Sectateurs.

Com-

Comme ces Écrits n'ont point été formellement contredits par ceux qui avoient le plus d'intérêt à les contredire, je ne puis, ce me semble, disconvenir qu'ils n'aient une grande force.

CH. XX.

Je goûte un plaisir toujours nouveau, à lire & à relire ces intéressants *Interrogatoires*, & plus je les relis, plus j'admire le sens exquis, la précision singulière, la noble hardiesse & la candeur qui brillent dans les Réponses. Il me semble que la Vérité sorte ici de tous côtés, & qu'il suffise de lire, pour sentir que de tels Faits n'ont pu être controuvés. Au moins si l'on invente, invente-t-on ainsi ?



CHAPITRE VINGT-UN.

Le Boiteux de naissance.

A peine les Témoins ont-ils commencé à attester au milieu de la Capitale, ce qu'ils nomment la *Vérité*, que je les vois traduits devant les Tribunaux. Ils y sont examinés, interrogés, & ils attestent hautement devant ces Tribunaux, ce qu'ils ont attesté devant le Peuple.

Un Boiteux de naissance vient d'être guéri. (a) Deux des Témoins passent pour les Auteurs de cette guérison. Ils sont mandés par les Sénateurs. Ceux-ci leur font cette Demande: *par quel pouvoir, & au nom de qui avez-vous fait cela ?*

(a) Act. III.

cela ? La Demande est précise & en CH. XXI.
forme. Chefs du Peuple, répondent les
Témoins, puisqu'aujourd'hui nous som-
mes recherchés, pour avoir fait du bien
à un Homme Impotent, & que vous
nous demandez par quel moyen il a été
guéri, sçachez, vous tous, & tout le
Peuple, que cet Homme que vous voyez
guéri, l'a été au NOM de CELUI que
vous avez crucifié, & que DIEU a res-
suscité.

Quoi ! les deux Pêcheurs ne cher-
 chent point à captiver la bienveillance
 de leurs Juges ! ils débentent par leur
 reprocher ouvertement un Crime atro-
 ce , & finissent par affirmer le Fait le
 plus révoltant aux Yeux de ces Juges !

Ici, je raisonne avec moi-même, &
 mon raisonnement est tout simple : si
 Celui que les Magistrats ont crucifié,

=====
 CH. XXI.

l'a été justement ; s'il n'est point reffusité ; si le Miracle opéré sur le Boiteux est une autre supercherie ; ces Magistrats qui , sans doute , ont des Preuves de tout cela , vont reprocher hautement & publiquement aux deux Témoins leur effronterie , leur imposture , leur méchanceté , & les punir du dernier Supplice.

Je poursuis ma Lecture. *Lorsque les Chefs du Peuple voient la hardiesse des deux Disciples , connoissant d'ailleurs que c'étoient des Hommes sans Lettres , & du commun Peuple , ils sont dans l'étonnement , & ils reconnoissent que ces Gens ont été avec Celui qui a été crucifié. Et comme ils voient là debout avec eux l'Homme qui a été guéri , ils n'ont rien à repliquer. Ils leur commandent donc de sortir du Conseil , & ils consultent entr'eux. . . . Ils les rappellent*

pellent ensuite, & leur défendent avec menaces de parler, ni d'enseigner au Nom du Crucifié.

CH. XXI.

Que vois-je ! ces Sénateurs, si prévenus contre les Témoins & leurs Ennemis déclarés, ne peuvent les confondre ! ces Sénateurs, auxquels deux de ces Témoins viennent de parler avec tant de hardiesse & si peu de ménagement, se bornent à leur *faire des menaces* & à leur *défendre d'enseigner* ! le Boiteux a donc été guéri ? mais il l'a été au Nom du *Crucifié* : ce *Crucifié* est donc *ressuscité* ? les Sénateurs avouent donc tacitement cette *Résurrection* ? leur conduite me paroît démontrer au moins qu'ils ne sçauroient prouver le contraire.

Je ne puis raisonnablement objecter, que l'Historien des Pêcheurs a fabriqué

CH. XXI. toute cette Procédure ; parce que ce n'est pas à moi qui suis placé à plus de dix-sept Siècles de cet Historien , à former contre lui une accusation , qui devoit lui être intentée par ses Contemporains , & sur-tout par les Compatriotes des Témoins , & qu'ils ne lui ont point intentée , ou que du moins ils n'ont jamais prouvée.

J'apprends de cet Écrivain , que *cinq mille Personnes* se sont converties à la vue du Miracle : je ne dirai pas , que ce sont cinq mille Témoins ; je n'ai pas leur Déposition : mais , je dirai que ce nombre si considérable de Convertis est , au moins , une preuve de la *publicité* du Fait. Je ne prétendrai pas , que ce nombre est exagéré ; parce que je n'ai point en main de Titre valide à opposer à l'Écrivain , & que ma simple *négative* ne seroit point un Titre contre l'*affirmative* expresse de cet Écrivain.

Je ne sçaurois obtenir de moi de ne CH. XXI.
point m'arrêter un instant sur quelques
expressions de cet intéressant Récit.

*Ce que j'ai, je te le donne; au NOM
du SEIGNEUR, lève-toi & marche!*
*Ce que j'ai, je te le donne: il n'a que
le Pouvoir de faire marcher un Boi-
teux, & c'est chez un pauvre Pêcheur
que ce Pouvoir réside. Au NOM du
SEIGNEUR, lève-toi & marche!*
quelle précision, quelle sublimité dans
ces Paroles! qu'elles sont dignes de la
MAJESTÉ de CELUI qui commande à
la Nature!

*Puisque nous sommes recherchés pour
avoir fait du bien à un Impotent: c'est
une Oeuvre de miséricorde & non d'of-
tentation, qu'ils ont faite. Ils n'ont point
fait paroître des Signes dans le Ciel:
ils ont fait du bien à un Impotent: du*

CH. XXI. *bien ! Et dans la simplicité d'un Cœur honnête & vertueux.*

Que vous avez crucifié, & que DIEU a ressuscité : nul correctif ; nul ménagement ; nulle considération & nulles craintes personnelles : ils sont donc bien sûrs de leur fait , & ne redoutent point d'être confondus ? ils avoient dit en parlant au Peuple : nous scavons bien que vous l'avez fait par ignorance : ils ne le disent point devant le Tribunal. Ils craindroient apparemment d'avoir l'air de flatter leurs Juges , & de vouloir se les rendre favorables ? que vous avez crucifié, & que DIEU a ressuscité.



CHAPITRE VINGT-DEUX.

S^t. PAUL.

JE continue à parcourir l'Historien des Témoins, & je rencontre bientôt l'Histoire (a) d'un jeune Homme, qui excite beaucoup ma curiosité.

Quoiqu'élevé aux pieds d'un Sage, il ne se pique point d'en imiter la modération. Son Caractère vif, ardent, courageux; son Esprit persécuteur, son attachement aveugle aux maximes sanguinaires d'une Secte dominante, lui font désirer passionnément de se distinguer dans la guerre ouverte que cette Secte déclare aux Témoins. Déjà il vient de consentir & d'affister à la mort vio-
lente

(a) Act. VIII, IX.

CH. XXII. lente d'un des Témoin^s ; mais , son zèle impétueux & fanatique ne pouvant être contenu dans l'enceinte de la Capitale , il va demander à ses Supérieurs des Lettres qui l'autorisent à poursuivre au dehors les partisans de la nouvelle Opinion.

Il part , accompagné de plusieurs Satellites ; *il ne respire que menaces & que carnage* , & il n'est pas encore arrivé au lieu de sa destination , qu'il est lui-même un Ministre de l'ENVOYÉ. Cette Ville où il alloit déployer sa rage contre la Société naissante , est celle-là même où se fait l'ouverture de son Ministère , & où il commence à attester les *Faits* que les Témoin^s attestent.

L'Ordre *moral* a ses Loix comme l'Ordre *Physique* : les Hommes ne dépouillent pas sans Cause & tout d'un coup

coup leur Caractère : ils ne renoncent pas fans Cause & tout d'un coup à leurs Préjugés les plus enracinés , les plus chéris , & à leurs Yeux , les plus légitimes ; bien moins encore à des Préjugés de naissance , d'éducation , & surtout de Religion.

Qu'est-il donc survenu sur la route à ce furieux Persécuteur , qui l'a rendu tout d'un coup le Disciple zélé de CELUI qu'il persécutoit ? car il faut bien que je suppose une Cause & quelque grande Cause à un Changement si subit & si extraordinaire. Son Historien , & lui-même , m'apprennent quelle est cette Cause : une Lumière céleste l'a environné , son éclat lui a fait perdre la Vue ; il est tombé par terre , & la Voix de l'ENVOYÉ s'est fait entendre à lui.

Bientôt il devient l'objet des fureurs
de

CH. XXII.

de cette Secte qu'il a abandonnée : il est traîné dans les Prisons, traduit devant les Tribunaux de sa Nation & devant des Tribunaux étrangers, & surtout il atteste avec autant de fermeté que de constance les *Faits* déposés par les premiers Témoins.

Je me plais sur-tout à le suivre devant un Tribunal étranger, où assiste, par hazard, un Roi de sa Nation. Là, je l'entends raconter très en détail l'Histoire de sa Conversion : il ne dissimule point ses premières fureurs; il les peint même des couleurs les plus fortes : *(b) lorsqu'on les faisoit mourir, dit-il, j'y consentois par mon suffrage : souvent même je les contraignois de blasphémer à force de tourments, & transporté de rage contr'eux, je les persécutois jusques dans*

les

(b) Act. xxvi, 10, 11.

les Villes étrangères. Il passe ensuite CH. XXII
 aux Circonstances extraordinaires de sa
 Conversion : rapporte ce qui les a sui-
 vi ; atteste la Résurrection du *Crucifié* ,
 & finit par dire en s'adressant au Juge :
le Roi est bien informé de tout ceci , &
je parle devant lui avec d'autant plus de
confiance , que je sçais qu'il n'ignore rien
de ce que je dis , parce que ce ne sont
pas des Choses qui se soient passées dans
un Lieu caché. (c)

Le nouveau Témoin ne craint donc
 pas plus que les premiers , d'être con-
 tredit ? c'est qu'il parle de *Choses qui ne*
se sont point passées dans un Lieu caché ;
 & je vois sans beaucoup de surprise ,
 que son Discours ébranle le Prince : *tu*
me persuades à peu près. Le Prince ne le
croit donc pas un Imposteur ?

Ce

 (c) Act. xxvi. 26.

=====
 CH. XXII.

Ce Témoin avoit dit les mêmes Choses, au sein de la Capitale, en parlant devant une Assemblée nombreuse du Peuple, & n'avoit été interrompu, que lorsqu'il étoit venu à choquer un Préjugé ancien & favori de son orgueilleuse Nation. (d)

Je trouve dans l'Historien que j'ai sous les Yeux, d'autres *Procédures* très circonstanciées, dont le nouveau Disciple est l'objet, & qui sont poursuivies à l'instance de Compatriotes qui ont juré sa perte. J'analyse avec soin ces Procédures, & à mesure que je pousse l'analyse plus loin, je sens la probabilité s'accroître en faveur des *Faits* que le Témoin atteste.

Je trouve encore dans le même Historien

(d) Act. xxii, 21. Le Préjugé sur la Vocation des Gentils.

torien d'autres Discours de ce Témoin, qui me paroissent des Chef-d'Oeuvre de Raifon & d'Éloquence, si néanmoins le mot trop prodigué d'*Eloquence* peut convenir à des Discours de cet Ordre. Je n'oserois donc ajouter, qu'il en est qui font pleins d'Esprit; ce mot contrasteroit bien davantage encore avec un si grand Homme & de si grandes Choses. *Athéniens ! je remarque qu'en toutes Choses, vous êtes, pour ainsi dire, dévots jusqu'à l'excès : car ayant regardé, en passant, les Objets de votre Culte, j'ai trouvé même un Autel, sur lequel il y a cette Inscription, AU DIEU INCONNU. C'est donc ce DIEU, que vous adorez sans le connoître, que je vous annonce.* (e) Parmi ces Discours, il en est de si touchants, que je ne puis me défendre de l'impression qu'ils me font éprouver. *Des Chaînes & des Af-*

(e) Act. xvii, 22, 23.

CH. XXII.

*f*ictions m'attendent : mais rien ne me fait de la peine , pourvu que j'achève avec joie ma course & le Ministère que j'ai reçu du SEIGNEUR. . . . Je sçais au reste , qu'aucun de vous... ne verra plus mon visage. . . . Je n'ai désiré ni l'Argent ni l'Or ni les Vêtements de personne : & vous sçavez vous-même , que ces Mains que vous voyez , ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire , & à ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré qu'il faut soulager ainsi les Infirmes en travaillant , & se souvenir de ces paroles du SEIGNEUR ; qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.(f) Mon visage. . . . ces Mains que vous voyez. . .

Je suis étonné du nombre , du genre , de la grandeur , de la durée , des travaux & des épreuves de ce Personnage

(f) Act. xx ; 23 , 24 , 25 , 33 , 34 , 35.

extraordinaire : & si la Gloire doit se mesurer par l'importance des Vues, par la noblesse des Motifs , & par les Obstacles à surmonter ; je ne puis pas ne le regarder point comme un véritable Héros.

Mais ; ce Héros a lui-même écrit : j'étudie donc ses Productions , & je suis frappé de l'extrême désintéressement, de la douceur , de la singulière onction, & sur-tout de la sublime Bienveillance qui éclatent dans tous ses Ecrits. Le Genre-humain entier *n'est point à l'étroit dans son Cœur*. Il n'est aucune Branche de la Morale qui ne végète & ne fructifie chez lui. Il est lui-même une Morale qui vit , respire , & agit sans cesse. Il donne à la fois l'Exemple & le Précepte : & quels Préceptes !

Que votre Charité soit sincère. Ayez

S

en

CH. XXII.

en horreur le Mal, & attachez-vous fortement au Bien. Aimez-vous réciproquement d'une affection fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par honnêteté. Ne soyez point paresseux à rendre service. Réjouissez-vous dans l'Espérance. Soyez patients dans l'Affliction. Empressez-vous à exercer la Bienfaisance & l'Hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez-les, & ne les maudissez point. Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie & pleurez avec ceux qui pleurent. N'ayez tous ensemble qu'un même Esprit. Conduisez-vous par des pensées modestes, & ne présumez pas de vous-mêmes. (g)

Comment une Morale si élevée , si pure , si affortie aux Besoins de la Société universelle a-t-elle pu être dictée par ce même Homme qui ne respiroit

(g) Rom. XII.

que menaces & que carnage, & qui ^{CH. XXII.} mettoit son plaisir & sa gloire dans les tortures de ses Semblables ? Comment sur-tout un tel Homme est-il parvenu tout d'un coup à pratiquer lui-même une Morale si parfaite ? CELUI qui étoit venu rappeler les Hommes à ces grandes Maximes, lui avoit donc *parlé* ?

Que dirai-je encore de cet admirable Tableau de la *Charité*, si plein de chaleur & de vie, que je ne me lasse point de contempler dans un autre Ecrit (h) de cet excellent Moraliste ? Ce n'est pourtant pas ce Tableau lui-même, qui fixe le plus mon Attention ; c'est l'occasion qui le fait naître. De tous les Dons que les Hommes peuvent obtenir & exercer, il n'en est point, sans contredit, de plus propres à flatter la Vanité, que les Dons miraculeux. Des Hommes

(h) I. Cor. XIII.

=====
 CH. XXII. fans Lettres & du commun Peuple , qui viennent tout d'un coup à parler des Langues étrangères , font bien tentés de faire parade d'un Don si extraordinaire , & d'en oublier la *Fin*.

Une Société nombreuse de nouveaux Néophytes fondée par cet Homme illustre , abuse donc bientôt de ce Don : il se hâte de lui écrire , & de la rappeler fortement au véritable emploi des *Miracles* : il n'hésite point à préférer hautement à tous les Dons *miraculeux*, cette Bienveillance sublime, qu'il nomme la *Charité* , & qui est , selon lui, l'Ensemble le plus parfait de toutes les Vertus sociales. *Quand je parlerois les Langues des Hommes , & celles des Anges même , si je n'ai point la Charité je ne suis que comme l'Airain qui résonne , ou comme une Cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le don de Prophétie ;*

phétie ; que j'aurois la connoissance de CH. XXII.
touts les Mystères , & la Science de toutes choses ; quand j'aurois aussi toute la Foi , jusqu'à transporter les Montagnes , si je n'ai point la Charité , je ne suis rien.

Comment ce Sage a-t-il appris à faire un si juste discernement des Choses ? Comment n'est-il point éboui lui-même des Dons éminents qu'il possède ou que du moins il croit posséder ? Un Imposteur en useroit-il ainsi ? Qui lui a découvert que les *Miracles* ne sont que de simples *Signes pour ceux qui ne croient point encore* ? Qui avoit enseigné au Persécuteur fanatique à préférer l'Amour du Genre-humain aux Dons les plus éclatants ? Pourrois-je méconnoître aux Enseignements & aux Vertus du Disciple la Voix toujours efficace de ce MAÎTRE qui s'est sacrifié lui-même pour le Genre-humain ?

CHAPITRE VINGT-TROIS.

L'Aveugle-né.

CE sont toujours les *Interrogatoires* contenus dans la *Déposition des Témoins*, qui excitent le plus mon attention. C'est là principalement que je dois chercher les Sources de la *Probabilité des Faits* attestés. Si, comme je le remarquois, ces *Interrogatoires* n'ont jamais été formellement contredits par ceux qui avoient le plus grand intérêt à le faire; je ne pourrai raisonnablement me refuser aux *Conséquences* qui en découlent naturellement.

Entre ces *Interrogatoires*, il en est un sur-tout que je ne lis point sans un secret plaisir : c'est celui qui a pour objet un *Aveugle-né* guéri par l'ENVOYÉ.

VOYÉ. (a) Ce Miracle étonne beaucoup CH. XXIII
 tous ceux qui avoient connu cet Aveugle : ils ne sçavent qu'en penser & se partagent là-dessus. Ils le conduisent aux Docteurs : ceux-ci l'interrogent , & lui demandent *comment il a reçu la Vue ? Il m'a mis de la bouë sur les Yeux*, leur répond-il ; *je me suis lavé & je vois.*

Les Docteurs ne se pressent point de croire le Fait. Ils doutent & se divisent. Ils veulent fixer leurs doutes , & soupçonnants que cet Homme n'avoit pas été aveugle , ils font venir son Père & sa Mère. *Est-ce là votre Fils , que vous dites être né aveugle* , leur demandent-ils ? *comment donc voit-il maintenant ?*

Le Père & la Mère répondent ; nous sça-

(a) JEAN ; IX.

CH. XXIII *ſçavons que c'eſt là notre Fils , & qu'il eſt né aveugle ; mais nous ne ſçavons comment il voit maintenant. Nous ne ſçavons pas non plus qui lui a ouvert les Yeux. Il a aſſez d'âge , interrogez-le ; il parlera lui-même ſur ce qui le regarde.*

Les Docteurs interrogent donc de nouveau cet Homme , qui avoit été aveugle de naiſſance : ils le font venir pour la ſeconde fois par devant eux , & lui diſent : donne gloire à DIEU : nous ſçavons que Celui que tu diſ qui t'a ouvert les Yeux , eſt un Méchant Homme. Si c'eſt un méchant Homme , réplique-t-il , je n'en ſçais rien : je ſçais ſeulement que j'étois aveugle , & que je vois.

A cette réponſe ſi ingénue , les Docteurs reviennent à leur première Queſtion :

tion : *que t'a-t-il fait ?* lui demandent-
 ils encore : *comment t'a-t-il ouvert les*
Yeux ? Je vous l'ai déjà dit , répond cet
 Homme aussi ferme qu'ingénu , *pourquoi*
voulez-vous l'entendre de nouveau ? avez-
vous aussi envie d'être de ses Disciples ?

Cette réplique irrite les Docteurs :
ils le chargent d'injures. . . . Nous ne
sçavons , disent-ils , de la part de qui
vient Celui dont tu parles. C'est quel-
que chose de surprenant , que vous igno-
riez de quelle part il vient ; ose repli-
quer encore cet Homme plein de can-
deur & de bon sens ; & pourtant il m'a
ouvert les Yeux , &c.

Quelle naïveté ! quel naturel ! quelle
 précision ! quel intérêt ! quelle fuite !
 Si la Vérité n'est point faite ainsi , me
 dis-je à moi-même ; à quels Caractères
 pourrai-je donc la reconnoître ?

CHAPITRE VINGT-QUATRE.

La Résurrection
du FONDATEUR.

DE toutes les *Procédures*, que renferme la *Déposition* qui m'occupe, il n'en est point, sans doute, de plus importante, que celle qui concerne la *Personne* même de l'*ENVOYÉ*. Elle est aussi la plus circonstanciée, la plus répétée, & celle à laquelle tous les *Témoins* font des allusions plus directes & plus fréquentes. Elle est toujours le *Centre* de leur *Témoignage*. Je la retrouve dans les principales *Pièces* de la *Déposition*, & en comparant ces *Pièces* entr'elles sur ce *Point* si essentiel, elles me paroissent très harmoniques.

L'*ENVOYÉ* est saisi, examiné, interrogé

rogé par les Magistrats de sa Nation : =====
CH. XXIV
ils le somment de déclarer qui il est ;
il le déclare : sa réponse est prise pour
un *blasphême* : on lui suscite de faux
Témoins qui jouent sur une équivoque ;
il est condamné : on le traduit devant
un Tribunal supérieur & étranger : il
y est de nouveau interrogé ; il fait à
peu près les mêmes réponses : le Juge
convaincu de son innocence veut le re-
lâcher ; les Magistrats qui l'ont condam-
né , persistent à demander sa mort : ils
intimident le Juge supérieur ; il le leur
abandonne : il est crucifié , enseveli :
les Magistrats scellent le Sépulchre ; ils
y placent leurs propres Gardes , & peu
de temps après les Témoins attestent dans
la Capitale & devant les Magistrats eux-
mêmes , *que Celui qui a été crucifié est
ressuscité.*

Je viens de rapprocher les Faits les
plus

CH. XXIV plus essentiels : je les compare ; je les analyse , & je ne découvre que deux *Hypothèses* (a) qui puissent satisfaire au dénouement.

Ou les **Témoins** ont enlevé le **Corps** : ou l'**ENVOYÉ** est réellement ressuscité. Il faut que je me décide entre ces deux **Hypothèses** ; car je ne parviens point à en découvrir une troisième.

Je considère d'abord les **Opinions** particulières, les **Préjugés**, le **Caractère** des **Témoins** ; j'observe leur **Conduite**, leurs **Circonstances**, la situation de leur **Esprit** & de leur **Cœur** avant & après la **Mort** de leur **MAITRE**.

J'examine ensuite les **Préjugés**, le **Caractère**, la **Conduite** & les **allégués** de leurs **Adverfaires**.

(a) Mot qui exprime une Supposition.

Il me suffiroit de connoître la Patrie CH. XXIV
des Témoins , pour sçavoir , en général,
leurs Opinions, leurs Préjugés. Je n'i-
gnore pas que leur Nation fait profes-
sion d'attendre un Libérateur temporel,
& qu'il est le plus cher Objet des vœux
& des espérances de cette Nation. Les
Témoins attendent donc aussi ce Libé-
rateur ; & je trouve dans leurs Écrits
une multitude de Traits qui me le con-
firment , & qui me prouvent qu'ils sont
persuadés, que Celui, qu'ils nomment
leur MAITRE, doit être ce Libérateur
temporel. En vain ce MAITRE tâche-
t-il de spiritualiser leurs Idées ; ils ne
parviennent point à dépouiller le Pré-
jugé national, dont ils sont si fortement
imbus. *Nous espérons que ce seroit Lui
qui délivreroit notre Nation.* (b)

Ces

(b) LUC XXIV ; 21.

=====
CH. XXIV

Ces Hommes dont les Idées ne s'élevaient pas au dessus des Choses sensibles, sont d'une simplicité & d'une timidité qu'ils ne dissimulent point eux-mêmes. A tout moment-ils se méprennent sur le sens des Discours de leur MAITRE, & lorsqu'il est faisi, ils s'enfuient. Le plus zélé d'entr'eux nie par trois fois & même avec imprécation, de l'avoir connu, & je vois cette honteuse lâcheté décrite en détail dans quatre des principales Pièces de la *Déposition*.

Je ne puis douter un instant, qu'ils ne fussent très persuadés de la réalité des Miracles opérés par leur MAITRE : j'en ai pesé les raisons, & elles m'ont paru de la plus grande force. (c) Je ne puis douter non plus qu'ils ne se fussent attachés à ce MAITRE par une suite des
Idées

(c) Consultez les Chapitres VIII, IX, XI.

Idées qu'ils s'étoient formées du But de CH. XXIV
 la Mission. L'attachement des Hommes
 a toujours un fondement, & il falloit
 bien que les Hommes dont je parle,
 espérassent quelque chose de Celui au
 fort duquel ils avoient lié le leur.

Ils espéroient donc au moins qu'il délivreroit leur Nation d'un joug étranger : mais ; ce MAITRE dont ils attendoient cette grande délivrance , est trahi , livré , abandonné , condamné , crucifié , enseveli , & avec lui toutes leurs espérances temporelles. Celui qui savoit les autres , n'a pu se sauver lui-même : ses Ennemis triomphent , & ses Amis sont humiliés , consternés , confondus.

Sera-ce dans des Circonstances si désespérantes, que les Témoins enfanteront l'extravagant Projet d'enlever le Corps
 de

 CH. XXIV

de leur MAITRE ? Me persuaderai-je facilement , qu'un pareil Projet puisse monter à la Tête de Gens aussi simples , aussi grossiers , aussi dépourvus d'intrigue , aussi timides ? Quoi ! ces mêmes Hommes qui viennent d'abandonner si lâchement leur MAITRE , formeront tout à coup l'étrange résolution d'enlever son Corps au Bras féculier ! ils s'exposeront évidemment aux plus grands périls ! ils affronteront une Mort certaine & cruelle ! & dans quelles vues ?

Ou ils sont persuadés que leur MAITRE ressuscitera ; ou ils ne le sont pas : si c'est le premier , il est évident qu'ils abandonneront son Corps à la PUISSANCE DIVINE : si c'est le dernier , toutes leurs espérances *temporelles* doivent être anéanties. Que se proposeroient-ils donc en enlevant ce Corps ? de publier qu'il est ressuscité ? mais ;
des

des Hommes faits comme ceux-ci ; des CH. XXIV
 Hommes sans Crédit , sans Fortune ,
 sans Autorité , espéreront-ils d'accré-
 diter jamais une aussi monstrueuse Im-
 posture ?

Encore si l'enlèvement étoit facile :
 mais , le Sépulchre est scellé : des Gar-
 des l'environnent , & ces Gardes ont été
 choisis & placés par ceux mêmes qui
 avoient le plus grand intérêt à prévenir
 l'Imposture. Combien de telles précau-
 tions sont-elles propres à écarter de
 l'Esprit des timides Pêcheurs toute Idée
 d'enlèvement ! Des Gens qui *n'ont ni*
Argent ni Or entreprendront-ils de
 corrompre ces Gardes ? des Gens qui
 s'enfuient au premier danger , entre-
 prendront-ils de les combattre ? des
 Gens hais ou méprisés du Gouverne-
 ment , trouveront-ils des Hommes har-
 dis qui veuillent leur prêter la main ?

CH. XXIV se flatteront-ils que ces Hommes ne les trahiront point ? &c.

Mais ; suis-je bien assuré que le Sépulchre a été scellé , & qu'on y a placé des Gardes ? J'observe que cette Circonstance si importante , si décisive , ne se trouve que dans une seule Pièce (d) de la Déposition , & je m'en étonne un peu. Je recherche donc avec soin , si cette Circonstance si essentielle de la Narration , n'a point été contredite par ceux qu'elle intéresseoit le plus directement , & je parviens à m'assurer qu'elle ne l'a jamais été. Il faut donc que je convienne , que le Récit du Témoin demeure dans toute sa force , & que le simple silence des autres Auteurs de la Déposition écrite , ne sçauroit le moins du monde infirmer son Témoignage sur ce Point. In-

(d) MATTHIEU , XXVII. 66.

Indépendamment d'un Témoignage si ^{CH XXIV,} exprès, combien est-il probable en foi, que des Magistrats qui ont à redouter beaucoup une Imposture, & qui ont en main tous les Moyens de la prévenir, n'auront pas négligé de faire usage de ces Moyens ! & s'ils n'en avoient point fait usage, quelles raisons en assignerois-je ?

Il me paroîtra plus probable encore que ces Magistrats ont pris toutes les précautions nécessaires, si j'ai des preuves, qu'ils ont songé à temps aux Moyens de s'opposer à l'Imposture. *Seigneur ! nous nous sommes souvenus que ce Séducteur a dit, lorsqu'il vivoit ; je ressusciterai dans trois jours. Commandez donc que le Sépulchre soit gardé sûrement, jusqu'au troisième jour ; de peur que ses Disciples ne viennent la nuit enlever son Corps, & ne disent au Peuple*

T 2 qu'il

CH. XXIV *qu'il est ressuscité. Cette dernière Im-
posture seroit pire que la première. (e).*

Si donc les Chefs du Peuple ont pris les précautions que la Chose exigeoit, ne se font-ils pas ôtés à eux-mêmes tout moyen de supposer un enlèvement? Cependant ils osent le supposer : *ils donnent une somme d'Argent aux Gardes, qui à leur instigation, répandent dans le Public, que les Disciples sont venus de nuit, & qu'ils ont enlevé le Corps, pendant que les Gardes dormoient. (f)*

Je n'insiste point sur la singulière absurdité de ce rapport suggéré aux Gardes. Elle saute aux Yeux : comment ces Gardes pouvoient-ils déposer sur ce qui s'étoit passé pendant qu'ils dormoient ?

(e) MATTHIEU, XXVII, 63, 64.

(f) *Ibid.* XXVIII, 12, 13.

Est-il d'ailleurs bien probable que des Gardes affidés, & choisis tout exprès pour s'opposer à l'Imposture la plus dangereuse, se soient livrés au sommeil ?

CH. XXIV.

Je fais un Raisonnement qui me frappe beaucoup plus : il me paroît de la plus grande évidence, que les Magistrats ne peuvent ignorer la Vérité. S'ils sont convaincus de la réalité de l'enlèvement, pourquoi ne font-ils point le Procès aux Gardes ? pourquoi ne publient-ils point ce Procès ? quoi de plus démonstratif, & de plus propre à arrêter les progrès de l'Imposture, & à confondre les Impositeurs !

Ces Magistrats, si fortement intéressés à confondre l'Imposture, ne prennent pourtant point une route si directe, si lumineuse, si juridique. Ils ne s'affurent pas même de la Personne des

CH. XXIV Impofteurs. Ils ne les confrontent point avec les Gardes. Ils ne puniffent ni les Impofteurs ni les Gardes. Ils ne publient aucune Procédure. Ils n'éclairciffent point le Public. Leurs Descendants ne l'éclairciffent pas davantage, & fe bornent, comme leurs Pères, à affirmer l'Impofture.

Il y a plus : lorsque ces mêmes Magiftrats mandent bientôt après par devant eux, deux des principaux Difciples, à l'occasion d'une Guérifon qui fait bruit, (g) & que ces Difciples ofent leur reprocher en face un grand Crime, & attester en leur préfence la *Réfurrection* de Celui qu'ils ont crucifié ; que font ces Magiftrats ? ils fe contentent de menacer ces deux Difciples & de leur défendre d'enseigner. (h) Ces menaces n'in-

(g) Voyez le Chapitre XXI de ces *Recherches*.

(h) Act. IV, 18, 21.

n'intimident point les Témoin^s : ils continuent à publier hautement dans le Lieu même , & sous les Yeux de la Police , la Résurrection du Crucifié. Ils sont mandés de nouveau par devant les Magistrats : ils comparoissent & persistent avec la même hardiesse dans leur Déposition : *le DIEU de nos Pères a ressuscité Celui que vous avez fait mourir : nous en sommes les Témoin^s. (i)* Que font encore ces Magistrats ? *ils font fouetter les Témoin^s , leur renouvellent la première défense , & les laissent aller. (k)*

(i) Act. v , 30 , 32.

(k) *Ibid.* 40.



CHAPITRE VINGT-CINQ.

Conséquences du Fait.

Remarques: Objections:

Réponses.

VOilà des Faits circonstanciés ; des Faits qui n'ont jamais été contredits ; des Faits attestés constamment & unanimément par des Témoins, que j'ai reconnus posséder toutes les Qualités qui fondent, en bonne Logique, la *Crédibilité* d'un Témoignage. (a) Dirai-je, pour infirmer de tels Faits, que la *crainte du Peuple* empêchoit les Magistrats de

(a) Voyez le Chapitre VIII. Je dois éviter ici de tomber dans ces répétitions trop fréquentes, même chez les meilleurs Auteurs. Je ne reviens donc plus à ce que je pense avoir assez bien établi. C'est au
Lec-

de faire des Informations, de pour-
 suivre juridiquement & de punir les Té-
 moins comme Imposteurs, de publier
 des *Procédures* authentiques, &c. ?
 Mais; si le *Crucifié* n'avoit rien fait
 pendant sa Vie qui eût excité l'admira-
 tion & la vénération du Peuple; s'il n'a-
 voit fait aucun Miracle; si le Peuple
 n'avoit point béni DIEU à son occasion
 d'avoir donné aux Hommes un tel Pou-
 voir; si la Doctrine & la Manière d'en-
 seigner du *Crucifié* n'avoient point paru
 au Peuple l'emporter de beaucoup sur
 tout ce qu'il entendoit dire à ses Doc-
 teurs; s'il n'avoit point tenu pour vrai,
 que jamais Homme n'avoit parlé comme
 celui-là; pourquoi les Magistrats au-
 roient-ils eu à craindre ce Peuple, en
 pour-

Lecteur à retenir la liaison des Faits & de leurs Con-
 séquences les plus immédiates. C'est à lui encore à
 s'approprier mes Principes & à en faire l'application
 au besoin.

CH. XXV.
 poursuivant juridiquement les Disciples
 abjects d'un Impositeur, aussi Impositeurs
 eux-mêmes que leur Maître? Comment
 les Magistrats auroient-ils eu à redouter
 un Peuple prévenu si fortement & de-
 puis si longtemps en leur faveur, s'ils
 avoient pu lui prouver par des *Procé-
 dures* légales & publiques, que la Gué-
 rison de l'Aveugle-né, la Résurrection
 de LAZARE, la Guérison du Boiteux,
 le Don des Langues, &c. n'étoient que
 de pures supercheries? Combien leur
 avoit-il été facile de prendre des *Infor-
 mations* sur de pareils Faits! combien
 leur étoit-il aisé en particulier, de prou-
 ver rigoureusement que les Témoins ne
 parloient que leur Langue Maternelle!
 Comment encore les Magistrats au-
 roient-ils eu à *craindre le Peuple*, s'il
 avoient pu lui démontrer *juridique-
 ment*, que les Disciples avoient enlevé
 le Corps de leur Maître? & ceci étoit-
il

il plus difficile à constater que le reste ? CH. XXV.
&c.

Puis-je douter à présent de l'extrême improbabilité de la première *Hypothèse* ou de celle qui suppose un *enlèvement* ? puis-je raisonnablement refuser de convenir, que la seconde *Hypothèse* a, au moins, un degré de probabilité égal à celui de quelque Fait historique que ce soit, pris dans l'Histoire du même Siècle ou des Siècles qui l'ont suivi immédiatement ?

Tracerai-je ici l'affreuse Peinture du Caractère des principaux Adversaires ? puiserai-je cette Peinture dans leur propre Historien ? (b) opposerai-je ce Caractère à celui des Témoins ; le Vice à la Vertu ; la fureur à la modération ;

l'Hy-

(b) JOSEPH.

CH. XXV. l'Hypocrisie à la Sincérité ; le Menfon-
ge à la Vérité ? j'oublierois que je ne
fais qu'une Esquisse & point du tout un
Traité.

Dirai-je encore , que la Résurrection
de l'ENVOYÉ n'est point un Fait *isolé* ;
(c) mais , qu'il est le maître Chaînon
d'une Chaîne de Faits de même Genre ,
& d'une multitude d'autres Faits de tout
Genre , qui deviendroient toits absolu-
ment inexplicables , si le premier Fait
étoit supposé faux ? Si en quelque Ma-
tière que ce soit , une *Hypothèse* est d'au-
tant plus probable , qu'elle explique plus
heureusement un plus grand nombre de
Faits ou un plus grand nombre de Par-
ticularités essentielles d'un même Fait ;
ne ferai-je pas dans l'obligation logique
de convenir, que la première Hypothèse
n'ex-

(c) Voyez les Chapitres VI & XI.

n'explique rien , & que la seconde ex-
 plique tout , & de la manière la plus
 heureuse ou la plus naturelle ? Si une
 certaine Hypothèse me conduit nécessairement à des Conséquences qui choquent manifestement ce que je nomme l'*Ordre moral* , (d) pourrois-je recevoir cette Hypothèse , & la préférer à celle qui auroit son fondement dans l'*Ordre moral* même ?

Ajouterai-je que si l'ENVOYÉ n'est point ressuscité , il a été lui-même un insigne Impositeur ? car du propre aveu des Témoins , il avoit prédit sa Mort & sa Résurrection , & établi un *Mémorial* de l'une & de l'autre. Si donc il n'est point ressuscité , ses Disciples ont dû penser qu'il les avoit trompés sur ce

Point

(d) Consultez ce que j'ai dit de l'*Ordre moral* , dans le Chapitre VII.

CH. XXV. Point le plus important : & s'ils l'ont
 pensé , comment ont-ils pu fonder sur
 une Résurrection qui ne s'étoit point
 opérée , les espérances si relevées d'un
 Bonheur à venir ? Comment ont-ils pu
 annoncer en son Nom au Genre-humain
 ce Bonheur à venir ? Comment ont-ils
 pu s'exposer pendant si longtemps à tant
 de contradictions , à de si cruelles épreu-
 ves , à la Mort même , pour soutenir
 une Doctrine qui reposoit toute entière
 sur un Fait faux , & dont la fausseté leur
 étoit si évidemment connue ? Comment
 des Hommes qui faisoient une profession
 si publique , si constante , & en appa-
 rence si sincère de l'Amour le plus dé-
 licat & le plus noble du Genre-humain ,
 ont-ils été assez dénaturés pour tromper
 tant de milliers de leurs Semblables , &
 les précipiter avec eux dans un abîme
 de malheurs ? Comment d'inignes Im-
 posteurs ont-ils pu espérer d'être dédom-
magés

magés dans une autre Vie des souffrances qu'ils enduroient dans celle-ci? Comment de semblables Impositeurs ont-ils pu enseigner aux Hommes la Doctrine la plus épurée, la plus sublime, la mieux appropriée aux Besoins de la grande Société? Comment encore mais, j'ai déjà assez insisté (e) sur ces monstrueuses oppositions à l'Ordre moral: elles s'offrent ici en si grand nombre, elles sont si frappantes, qu'il me suffit d'y réfléchir quelques moments pour sentir de quel côté est la plus grande Probabilité.

CH. XXV.

Objecterai-je, que la Résurrection de l'ENVOYÉ n'a pas été assez *publique*, & qu'il auroit dû se montrer à la Capitale, & sur-tout à ses Juges après sa Résurrection? Je verrai d'abord, que la

Quest.

(e) Voyez le Chapitre xvi.

=====
 CH. XXV. Question n'est point du tout de sçavoir
 ce que DIEU auroit pu faire; mais,
 qu'elle git uniquement à sçavoir ce qu'IL
 a fait. C'étoit à l'Homme intelligent,
 à l'Homme *moral*, que DIEU vouloit
 parler: IL ne vouloit pas le *forcer* à
 croire, & laisser ainsi l'Intelligence sans
 exercice. Il s'agit donc uniquement de
 m'assurer, si la Résurrection de l'EN-
 VOYÉ a été accompagnée de Circonf-
 tances assez décisives, précédée & sui-
 vie de Faits assez frappants pour con-
 vaincre l'Homme *raisonnable* de la Mis-
 sion extraordinaire de l'ENVOYÉ. Or,
 quand je rapproche toutes les Circonf-
 tances & tous les Faits; quand je les
 pèse à la Balance de ma Raison, je ne
 puis

(f) Voyez le second Paragraphe du Chapitre VII.

Il y avoit eu sous l'ancienne Oeconomie, des Mi-
 racles ou des Signes d'une très grande *publicité*. Je
 crois entrevoir des raisons de cette publicité: je ne
 ferai que les indiquer. La Nation qui vivoit sous
 cette

puis me diffimuler à moi-même, que **DIEU** n'aît fait tout ce qui étoit *suffisant* pour donner à l'Homme raisonnable cette *Certitude morale* qui lui manquoit, qu'il désiroit avec ardeur, & qui étoit si bien assortie à sa Condition présente.

CH. XXV;

Je reconnoîtrois encore, que mon Objection sur le défaut de *publicité* de la Résurrection de l'ENVOYÉ, envelopperoit une grande absurdité; puisqu'en développant cette Objection j'apperois aussi-tôt que chaque Individu de l'Humanité pourroit requérir aussi que l'ENVOYÉ lui apparût, (f) &c.

II

cette Oeconomie, n'étoit proprement qu'une seule grande Famille, qui ne devoit jamais se mêler aux Peuples voisins, pour n'altérer point le grand Dépôt qui lui étoit confié. Le Gouvernement de cette Famille étoit une *Théocratie*. Il étoit fort dans l'esprit de cette Théocratie, que le Ministre du MONARQUE, fût accrédité par le MONARQUE lui-même,

V

auprès

=====
CH. XXV.

Il ne faut point que je dise ; cela est sage , donc DIEU l'a fait ou dû le faire : mais , je dois dire ; DIEU l'a fait , donc cela est sage. Est-ce à un Être aussi profondément ignorant que je le suis à prononcer

auprès de la Famille assemblée en Corps de Nation. Il l'étoit encore , que la Loi publiée par ce Ministre au Nom du MONARQUE , fût autorisée par les Signes les plus éclatants & les plus imposants , par des Signes qui peignoient la MAJESTE' redoutable du MONARQUE , & dont la Famille entière fut spectatrice. Une autre raison encore paroissoit exiger cette Dispensation : le Ministre de l'ancienne Oeconomie n'avoit point été annoncé de loin à la Nation par des *Oracles* , qui le caractérisassent assez clairement , pour qu'il ne pût en être raisonnablement méconnu. Il falloit donc que la grande *publicité* des Miracles ou des Signes destinés à autoriser la Mission du Ministre , suppléât au défaut d'*Oracles*. Le Caractère de la Nation , & ses Circonstances particulières , entroient , sans doute , aussi dans les vues de cette Dispensation : on démêle assez quelles Idées ces mots de *Caractères* & de *Circonstances* réveillent dans mon Esprit , & il n'est pas besoin que je les énonce.

Le Plan de la nouvelle Oeconomie étoit bien différent. Elle ne devoit point être appropriée à une
seule

noncer sur les Voyes de la SAGESSE CH. XXV.
ELLE-même ? La seule chose qui soit
ici proportionnée à mes petites Facul-
tés , est d'étudier les Voies de cette
SAGESSE ADORABLE, & de sentir
le prix de son Bienfait.

seule Famille. Toutes les Nations de la Terre de-
voient y participer dans la longue durée des Siècles.
Comment eut-il été possible de rassembler dans un
même lieu toutes les Nations, pour accrédi-
ter auprès d'elles par des Signes *extraordinaires*, le MINISTRE
de cette nouvelle Oeconomie, destinée à succéder à
l'ancienne, à l'universaliser & à la perfectionner ?
Mais ; si la Mission de ce MINISTRE avoit été anon-
cée *en divers temps & en diverses manières* par des Ora-
cles assez nombreux, assez circonstanciés, assez clairs,
pour que le Temps de sa venue, les Caractères de sa
Personne, ses Fonctions &c., ne pussent être raison-
nablement méconnus par le Peuple auquel il devoit
d'abord s'adresser ; si les autres Peuples pouvoient
acquérir la connoissance de ces Oracles ; si le Mi-
NISTRE de la nouvelle Oeconomie devoit être revêtu
d'une Puissance & d'une Sagesse surnaturelles ; s'Il
devoit faire des Oeuvres que nul autre n'avoit faites ; si
jamais Homme n'avoit parlé comme Celui-ci devoit parler ;
s'Il devoit donner à d'autres Hommes le Pouvoir
de faire de semblables Oeuvres & même de plus grandes
encore ; s'Il devoit les envoyer à toutes les Nations

CH. XXV. pour les éclairer & leur signifier la *bonne Volonté* de leur PERE commun ; si en conséquence il devoit revêtir ces Envoyés d'un Don *extraordinaire* , au moyen duquel ils communiqueroient leurs Pensées à ces Nations & en feroient entendus ; si mais, le Lecteur intelligent & ami du Vrai m'a déjà faisi : j'abandonne ces Considérations à son jugement.

Il est une autre Chose sur laquelle il voudra bien réfléchir encore. Ces *Miracles* de l'ancienne Oeconomie , qui avoient été opérés aux Yeux d'une Nation entière , ne se sont pas perpétués d'âge en âge chez cette Nation. Toutes les Générations qui se sont succédées de siècle en siècle jusqu'à nos jours , n'ont pas vu de leurs propres yeux la *grande Apparition* du MONARQUE : toutes ont été pourtant très attachées à leur LOI : toutes ont été très persuadées de la certitude de cette *Apparition* , & de la Divinité de la Mission du premier Législateur. Quel a donc été le Fondement *logique* de cette forte & constante persuasion ? comment la Génération qui existe aujourd'hui persévère-t-elle dans la Croyance des Générations qui l'ont précédée ? Ce Fondement *logique* repose , sans doute , dans la Tradition *écrite* & dans la Tradition *orale* : les *Preuves* des Miracles de l'ancienne Oeconomie , tiennent donc essentiellement comme celles des Miracles de la nouvelle Oeconomie , aux *Règles* du *Témoignage*.

Ainsi , la Question se réduit à examiner , si les *Témoignages* sur lesquels repose la Mission du second LEGISLATEUR , sont inférieurs en force à ceux qui fon-

dent

dent la Mission du premier Législateur. Cet Examen ~~_____~~
 important regarde, en particulier, les Sages de cette ^{CH. XXV.}
 Nation, dispersée aujourd'hui parmi tous les Peu-
 ples, & qui continue à rejeter la Mission de ce se-
 cond **LEGISLATEUR**, que le premier avoit annoncé
 lui-même assez clairement, & qui l'avoit été d'une
 manière plus claire & plus précise par les Oracles
 postérieurs.



CHAPITRE VINGT-SIX.

*Oppositions entre les Pièces
de la Déposition.**Réflexions sur ce Sujet.*

J'AI dit que toutes les Pièces de la Déposition m'avoient paru très harmoniques ou très *convergentes*. J'y découvre néanmoins bien des Variétés soit dans la Forme , soit dans la Matière. J'y apperçois même çà & là des Oppositions au moins apparentes. J'y vois des difficultés qui tombent sur certains Points de Généalogie , sur certains Lieux, sur certaines Personnes, sur certains Faits, &c. & je ne trouve pas d'abord la solution de ces Difficultés.

Comme je n'ai aucun intérêt secret à croire ces Difficultés insolubles , je ne
com-

commence point par imaginer qu'elles le font. J'ai étudié la *Logique* (a) du Cœur & celle de l'Esprit : je me mets un peu au fait de cette autre Science qu'on nomme la *Critique*, (b) & qu'il ne m'est point permis d'ignorer entièrement. Je rapproche les Passages *parallèles* ; (c) je les confronte ; je les anatomise , & j'emprunte le secours des meilleurs Interprètes. Bientôt je vois les Difficultés s'applanir ; la Lumière s'accroître d'instant en instant ; se répandre de proche en proche ; se réfléchir de tous côtés , & éclairer les Parties les plus obscures de l'Objet.

Si cependant il est des recoins que
cette

(a) La *Logique* est l'Art de penser ou de raisonner.

(b) La Science ou l'Art qui enseigne les Règles par lesquelles on doit juger des Livres & de leurs Auteurs.

(c) Passages qui ont à peu près le même sens ou qui tendent à établir la même Vérité.

CH. XXVI cette Lumière n'éclaire pas assez à mon gré ; s'il reste encore des Ombres que je ne puis achever de diffiper ; il ne me vient pas dans l'Esprit , & bien moins dans le Cœur , d'en tirer des Conséquences contre l'*Ensemble* de la Déposition : c'est que ces Ombres légères n'éteignent point , à mes yeux , la Lumière que réfléchissent si fortement les grandes Parties du Tableau.

Il m'est bien permis de douter : le *Doute philosophique* est lui-même le Sentier de la Vérité ; mais , il ne m'est point permis de manquer de bonne foi , parce que la vraie Philosophie est absolument incompatible avec la mauvaise foi , & qu'on est Philosophe par le Cœur beaucoup plus encore que par la Tête. Si dans l'examen critique de quelqu'Auteur que ce soit , je me conduis toujours par les Régles les plus sûres

&

& les plus communes de l'*Interprétation* =====
 si une de ces Règles me prescrit de ju- CH. XXVI
 ger sur l'*Ensemble* des Choses ; si une
 autre Règle m'enseigne , que de légères
 Difficultés ne peuvent jamais infirmer
 cet Ensemble , quand d'ailleurs il porte
 avec lui les Caractères les plus essentiels
 de la Vérité ou du moins de la Proba-
 bilité ; pourquoi refuserois-je d'appli-
 quer ces Règles à l'Examen de la *Dé-*
position qui m'occupe , & pourquoi ne
 jugerois-je pas aussi de cette *Déposition*
 par son *Ensemble* ?

Ces Oppositions apparentes elles-mêmes , ces espèces d'*Antinomies* , (d) ces Difficultés de divers Genres , ne m'indiquent-elles pas d'une manière assez claire , que les Auteurs des différentes Pièces

ces

(d) Mot qui dans son sens propre , exprime des contradictions ou des oppositions entre deux ou plusieurs Loix.

CH. XXVI ces de la Déposition ne se font pas copiés les uns les autres, & que chacun d'eux a rapporté ce qu'il tenoit du Témoignage de ses propres Sens ou ce qu'il avoit appris des Témoins oculaires ?

Si ces différentes Pièces de la Déposition avoient été plus semblables entr'elles ; je ne dis pas seulement dans la Forme, je dis encore dans la Matière, n'aurois-je point eu lieu de soupçonner qu'elles partoient toutes de la même Main ou qu'elles avoient été copiées les unes sur les autres ? & ce soupçon, aussi légitime que naturel, n'auroit-il pas infirmé, à mes Yeux, la validité de la Déposition ?

Ne suis-je pas plus satisfait, quand je vois un de ces Auteurs commencer ainsi son Recit ? *(e) Comme plusieurs ont entrepris d'écrire l'Histoire des choses, dont la vérité a été connue parmi nous*

(e) LUC I, 1, 2, 3, 4.

avec une entière certitude, par le rap-
 port que nous en ont fait ceux qui les CH. XXVÉ
 ont vues eux-mêmes dès le commence-
 ment, & qui ont été les Ministres de
 la Parole; j'ai cru aussi, que je devois
 vous les écrire avec ordre, après m'en
 être exactement informé dès leur origi-
 ne; afin que vous reconnoissiez la certi-
 tude des récits que l'on vous a faits.
 Ne sens-je pas ma satisfaction s'accroî-
 tre, lorsque je lis dans le principal Ecrit
 d'un des premiers Témoins; (f) CELUI
 qui l'a vu, en a rendu témoignage, &
 son témoignage est véritable, & il sçait
 qu'il dit la Vérité, afin que vous la
 croyiez? ou que je lis dans un autre Ecrit
 de ce même Témoin; (g) ce que nous
 avons ouï, ce que nous avons vu de nos
 yeux, ce que nous avons contemplé, &
 que nos mains ont touché, concernant la
 Parole de Vie, nous vous l'annonçons?

(f) JEAN; XIX, 35

(g) I. Ep. I. I, 2.

CHAPITRE VINGT-SEPT.

L'Authenticité

de la Déposition écrite.

JE poursuis mon Examen : je n'ai pas envisagé toutes les Faces de mon Sujet : il en présente un grand nombre : je dois me borner aux principales.

Comment puis-je m'affurer de l'*Authenticité* des Pièces les plus importantes de la Déposition ?

J'apperçois d'abord que je ne dois point confondre l'*Authenticité* de la Déposition avec sa *Vérité*. Je fixe donc le sens des **Termes**, & j'évite toute équivoque.

J'entends par l'*Authenticité* d'une Pièce

ce

ce de la Déposition, ce degré de *Certitude* qui m'assure que cette Pièce est bien de l'*Auteur* dont elle porte le *Nom*.

La *Vérité* d'une Pièce de la Déposition, fera sa *Conformité* avec les *Faits*.

J'apprends donc de cette distinction logique, que la *Vérité* historique ne dépend pas de l'Authenticité de l'Histoire : car je conçois facilement, qu'un *Écrit* peut être très conforme aux *Faits*, & porter un *Nom supposé* ou n'en point porter du tout.

Mais ; si je suis certain de l'Authenticité de l'Histoire ; & si l'Historien m'est connu pour très véridique ; l'*Authenticité* de l'Histoire m'en persuadera la *Vérité* ou du moins me la rendra très probable.

Le *Livre* que j'examine , n'est pas tombé du Ciel : il a été écrit par des Hommes , comme tous les Livres , que je connois. Je puis donc juger de l'*Authenticité* de ce Livre , comme de celle de tous les Livres que je connois.

Comment sçais-je que l'*Histoire* de THUCYDIDE , (a) celle de POLYBE , (b) celle de TACITE , &c. (c) sont bien des *Auteurs* dont elles portent les *Noms* ? c'est de la *Tradition* que je l'apprends.

Je

(a) Historien Grec , qui vivoit environ 4 Siècles avant notre Ere. Il écrivit une *Histoire* de la Guerre du Péloponèse.

(b) Autre Historien Grec , qui naquit environ deux Siècles avant notre Ere. Il composâ une *Histoire* militaire de Rome.

(c) Historien Latin , qui fleurissoit dans le premier Siècle de notre Ere , & qui écrivit des *Annales* de Rome.

Ce n'est point ici le lieu de faire l'éloge de ces grands Modèles dans l'Art si difficile d'écrire l'*Histoire* : je ne puis que les nommer.

Je remonte de Siècle en Siècle; je consulte les Monuments des différents Ages; CHAPITRE
XXVII. je les compare avec ces Histoires elles-mêmes; & le Résultat général de mes Recherches est qu'on a attribué constamment ces Histoires aux Auteurs dont elles portent aujourd'hui les *Noms*.

Je ne puis raisonnablement suspecter la fidélité de cette Tradition : elle est trop ancienne, trop constante, trop uniforme, & jamais elle n'a été démentie.

Je suis donc la même Méthode dans mes Recherches sur l'*Authenticité* de la Déposition dont il s'agit, & j'ai le même Résultat général & essentiel.

Mais; parce qu'il s'en faut beaucoup, que l'Histoire du Péloponnèse (*d*) inté-

(*d*) Presqu'île, qui tient à la Grèce par une Isthme. On la nomme aujourd'hui la *Morée*.

CYPITRE
XXVII.
 refsât autant les Grecs, que l'Histoire de l'ENVOYÉ intéressoit ses premiers Sectateurs ; je ne puis douter que ceux-ci n'aient apporté bien plus de soin à s'assurer de l'Authenticité de cette Histoire, que les Grecs n'en prirent pour s'assurer de l'Authenticité de celle de THUCYDIDE.

Une Société qui étoit fortement persuadée, que le Livre dont je parle, contenoit les assurances d'une Félicité éternelle ; une Société affligée, méprisée, persécutée, qui puisoit sans cesse dans ce Livre les consolations & les secours que ses épreuves lui rendoient si nécessaires ; cette Société, dis-je, s'en feroit-elle laissé imposer sur l'Authenticité d'une Déposition qui lui devenoit de jour en jour plus précieuse ?

Une Société, au milieu de laquelle
les

les Auteurs même de la Déposition =====
avoient vécu ; qu'ils avoient eux-mêmes (C. C. I. RE)
gouvernée pendant bien des années, auroit-elle manqué de Moyens XXVII.
pour s'assurer de l'Authenticité des Écrits de ces Auteurs ? auroit-elle été
d'une indifférence parfaite sur l'Emploi de ces Moyens ? Etoit-il plus difficile à
cette Société de se convaincre de l'Authenticité de ces Écrits, qu'il ne l'est à
quelque Société que ce soit de s'assurer de l'Authenticité d'un Écrit attribué à
un Personnage très connu ou qui en porte le Nom ?

Des Sociétés particulières (e) & nombreuses auxquelles les premiers Témoins
avoient adressé divers Écrits, pouvoient-elles se méprendre sur l'Authen-
ticité de pareils Écrits ? pouvoient-elles

(e) Les Églises fondées par les APÔTRES.

CHAPITRE
XXVII. les douter le moins du monde si ces Témoins leur avoient écrit ; s'ils avoient répondu à diverses Questions qu'elles leur avoient proposées ; si ces Témoins avoient séjourné au milieu d'elles, &c ?

Je me rapproche le plus qu'il m'est possible du premier Age de cette grande Société fondée par les Témoins : je consulte les Monuments les plus anciens, & je découvre, que presqu'à la naissance de cette Société, ses Membres se divisèrent sur divers Points de Doctrine. Je recherche ce qui se passoit alors dans les différents Partis, & je vois, que
ceux

(f) Les *Hérétiques*, partagés en différentes *Sectes*.

(g) Les Auteurs Payens des premiers Siècles; CELSE, PORPHYRE, JULIEN, &c.

(h) Les Pères Apostoliques & les Pères qui leur ont succédé immédiatement. Je pourrois citer ici des Passages formels de JUSTIN, d'IRENE'E, de TERTULIEN, de CLEMENT d'*Alexandrie*, d'ORIGENE, de CYPRIEN, &c. qui prouveroient que tous ces Pères
n'ont

ceux qu'on nommoit *Novateurs*, (f) CHAPITRE
XXVII.
en appelloient, comme les autres, à la Déposition des premiers Témoins, & qu'ils en reconnoissoient l'*Authenticité*.

Je découvre, encore, que des Adversaires (g) de tous ces Partis, des Adversaires éclairés, & assez peu éloignés de ce premier Age, ne contestoient point l'*Authenticité* des principales Pièces de la Déposition.

Je trouve cette Déposition citée fréquemment par des Ecrivains (h) d'un grand poids, qui touchoient à ce premier

n'ont reconnu pour *authentiques* que les mêmes *EVANGILES* qui composent aujourd'hui notre Code sacré. Mais, de pareils détails choqueroient l'esprit de mon Travail, & toute cette Erudition seroit fort déplacée dans des Recherches du genre de celles-ci. Je ne veux présenter à mes Lecteurs que les Résultats les plus essentiels & les plus saillants. Il doit me suffire que je puisse toujours fournir les Preuves de détail,

mier Age , & qui faisoient profession d'en reconnoître l'*Authenticité*, comme ils faisoient profession de reconnoître la validité du *Témoignage* rendu par les premiers *Témoins* aux *Faits* miraculeux. Je compare ces *Citations* avec la *Déposition* que j'ai en main , & je ne puis m'en diffimuler la conformité.

En continuant mes Recherches , je m'affure , qu'assez peu de temps après la naissance de la Société dont je parle , il se répandît dans le Monde une foule de *fausses Dépositions* , dont quelques-unes étoient citées comme *vraies* par des *Docteurs* de cette Société qui étoient
fort

si on me les demande. Je me bornerai donc dans cette Note au seul ORIGENE , qui s'exprimoit ainsi : *Je sçais par une Tradition constante , que les quatre Evangelistes de MATTHIEU , de MARC , de LUC , de JEAN sont les seuls qui aient été reconnus sans aucune contestation dans toute l'Eglise de DIEU , qui est sous le Ciel.* Ceux de mes Lecteurs qui désireront plus de détails sur l'*Authenticité*

fort respectés. Je suis d'abord porté à en inférer , qu'il n'étoit donc pas aussi difficile que je le pensois , d'en imposer à cette Société , & même à ses principaux Conducteurs. Ceci excite mon attention autant que ma défiance , & j'examine de fort près ce Point délicat.

=====
 CHAPITRE
 XXVII.

Je ne tarde pas à m'appercevoir , que c'est ici le lieu de faire usage de ma distinction logique entre l'*Authenticité* d'un Écrit & sa *Vérité*. Si un Écrit peut être vrai sans être authentique, les fausses Dépôtsions dont il est question, pouvoient être *vraies* quoiqu'elles ne fussent point du tout *authentiques*. Ces

Doc-

icité des EVANGILES , consulteront en particulier, le *Discours* si solidement pensé & si sagement écrit de Mr. de BEAUSOBRE ; *Histoire du Manichéisme* , T. I. , & l'excellent Écrit de M. BERGIER intitulé la *Certitude des Preuves du Christianisme*. On trouvera encore des Choses intéressantes sur cette importante Matière dans les sçavantes *Notes* de M. SEIGNEUX sur ADDISSON.

CHAPITRE
XXVII. Docteurs contemporains qui les citoient, sçavoient bien apparemment si elles étoient conformes aux Faits essentiels, & je sçais moi-même qu'on a de bonnes preuves qu'elles y étoient conformes. Elles étoient donc plutôt des Histoires *inauthentiques*, que de *fausses* Histoires ou des Romans.

Je vois d'ailleurs que les Docteurs dont je parle, citoient rarement ces Histoires *inauthentiques*, tandis qu'ils citoient

(i) Le sçavant FABRICIUS, dans sa *Notice des Evangiles Apocryphes*, compte jusqu'à cinquante de ces *faux* *Evangiles*; il fait remarquer néanmoins, qu'il s'en trouve plusieurs qui ne diffèrent que par l'intitulation. L'illustre BEAUSOBRE dans son excellente *Histoire du Manichéisme*, Tome I. pag. 453, s'attache à montrer, qu'un bon nombre de ces *Evangiles Apocryphes* n'étoient au fond que l'Evangile de S. MATTHIEU plus ou moins altéré ou changé. Tels étoient entr'autres les *Evangiles selon les Hébreux*, *selon les Egyptiens*, *selon les Ebionites*, *selon S. BARTHELEMI*, *selon S. BARNABE* &c. Cet habile Critique distingue soigneusement les *Ecrits Apocryphes* ou *inauthentiques* qui parurent dans

citoient fréquemment les Histoires authentiques. Je découvre même, qu'il y avoit de ces Histoires inauthentiques, qui n'étoient que l'Histoire authentique elle-même modifiée ou interpolée çà & là.

Je ne puis m'étonner du grand nombre de ces Histoires inauthentiques qui se répandirent alors dans le Monde : je m'étonnerois plutôt qu'il n'y en eût pas eu davantage. (i) Je conçois à merveille,

dans le premier Siècle, de ceux qui parurent dans les Siècles suivans : ces derniers étoient beaucoup moins exacts que les premiers, soit à l'égard de la Doctrine, soit à l'égard des Faits. Il n'est pas difficile d'en assigner la raison. Les *Hérésies* ne commencèrent à se multiplier qu'après la mort des premiers Témoins ; & il étoit fort naturel, que des Hommes qui s'éloignoient plus ou moins de la Doctrine reçue, altérassent plus ou moins la vérité dans leurs Ecrits. Le Témoignage formel que de pareils Ecrivains ne laissoient pas de rendre aux Faits *les plus essentiels*, n'en est donc que plus remarquable & plus convaincant.

Au reste, si l'on prétendoit que les Ecrits *Apocryphes*.

veille, que des Disciples zélés des principaux Témoins, purent être portés tout naturellement à écrire ce qu'ils avoient oui dire à leur Maître, & à donner à leur Narration (*k*) un *Titre* semblable à celui des Pièces authentiques. De pareilles

phes détruisent l'Autorité des Ecrits *Canon ques*; je répondrois avec notre judicieux Critique, pag. 462. qu'il vaudroit autant dire: » qu'il n'y a point d'Ac-
» tes certains, parce qu'on en a supposé quantité de
» faux: qu'il n'y a point d'Histoires véritables, parce
» qu'il y en a de fabuleuses; qu'il n'y a point de
» bonne Monnoie, parce qu'il y en a de fausse &
» de contrefaite. «

» Si l'on recherche, dit encore cet Ecrivain, en
» quoi les Evangiles Apocryphes du premier Siècle
» différoient des véritables, on verra que tout con-
» sistoit dans quelques particularités de la vie de
» Notre Seigneur, qui étoient ou retranchées, ou
» ajoutées: dans quelques paroles, dans quelques
» Sentences attribuées à J. CHRIST, & omises par
» nos Evangelistes. Tel est, par exemple, ce mot
» du Sauveur, *il est plus heureux de donner que de rece-*
» *voir.* Euthalius rapporte, qu'il se trouvoit dans le
» Livre intitulé *la Doctrine des Apôtres.*
» Ces Sentences étoient prises de quelques Livres
» reçus parmi les Chrétiens, ou s'étoient conservées
» par

reilles Histoires pouvoient facilement être très conformes aux Faits essentiels ; puisque leurs Auteurs les tenoient de la Bouche des premiers Témoins ou du moins de celle de leurs premiers Disciples. (l)

Je

» par la Tradition. De là aussi plusieurs passages ,
 » que les Copistes inférèrent dans les Evangiles , &
 » que *St. Jerome* en retrancha , lorsqu'il reforma les
 » Exemplaires de son temps sur les plus anciens Ma-
 » nuscripts. » pag. 462.

(k) Les *Evangiles apocryphes* connus sous les titres d'*Evangile de S. JACQUES* , d'*Evangile de S. THOMAS* , &c.

(l) La Vie du SEIGNEUR étoit si belle , son Caractère si sublime & si divin , sa Doctrine si excellente ; les Miracles , par lesquels il l'avoit confirmée si éclatants & en si grand nombre , qu'il n'étoit pas possible que plusieurs Ecrivains n'entreprissent d'en composer des Mémoires. Cela produisit plusieurs Histoires de notre SEIGNEUR , plus ou moins exactes les unes que les autres. . . . *S. LUC* , qui parle des Relations , ou des Evangiles , qui avoient précédé le sien , insinue bien qu'ils étoient défectueux , mais il ne les condamne pas comme des Livres fabuleux , ou mauvais. » *BEAUSOBRE: Disc. sur l'Authenticité &c. Hist. du Manich. Tom. I. pag. 449.*

Je trouve que les Novateurs avoient aussi leurs Histoires ; (m) & qui s'éloignoient plus ou moins de l'Histoire authentique ; mais ; il ne m'est pas difficile de m'affurer , que ces Histoires mali-

(m) Tous les *faux-Evangiles* des Hérétiques n'étoient pas des Ecrits purement *historiques* : il y en avoit qui n'étoient guères que *dogmatiques* , & dans lesquels certains Hérétiques rassemblent , comme en un Corps, leurs *Opinions particulières*. Tel étoit , par exemple , l'*Evangile de VALENTIN* ou des *Valentiniens* , auquel ces Hérétiques avoient donné le nom d'*Evangile de Vérité*. Tel étoit encore l'Ecrit , que les Hérétiques connus sous le nom de *Gnostiques* , avoient intitulé l'*Evangile de Perfection*. *Ibid.* p. 454.

(n) Je veux dire , les *Miracles* , la *Résurrection* & l'*Ascension* du FONDATEUR. Il est vrai , qu'il y avoit des Hérétiques qui nioient qu'Il eût un *Corps semblable* au nôtre , & qui prétendoient que sa Mort & sa Résurrection n'avoient été que de *pures apparences* ; mais, cette singulière imagination qui choque si directement l'esprit & la lettre du Texte sacré , prouve elle-même que ces Hérétiques reconnoissoient la validité des Témoignages rendus à la *Résurrection* du FONDATEUR ; puisque leur *Hérésie* , ne consistoit pas à nier cette Résurrection , mais à l'expliquer par des *apparences*. Ils avouoient donc le *Fait* ; & parce que l'*Incarnation* ne s'accordoit pas avec les *Idées* qu'ils s'étoient

malicieusement supposées , contenoient la plupart des Faits *essentiels* qui avoient été attestés par les principaux Témoins. (11) Ces Novateurs me paroissent fort animés contre le Parti qui leur étoit con-

toient formées de la *Personne* du FONDATEUR , ils forgeoient un Syllème d'*apparences* pour concilier leurs Idées avec les Témoignages.

Ainsi , dans ces premiers Temps , on ne s'avisoit pas de mettre en question , si le FONDATEUR avoit fait des *Miracles* , s'Il étoit *ressuscité* , s'Il étoit *monté au Ciel* : les Témoignages rendus à ces *Faits* étoient trop récents , trop nombreux , trop valides , & la Tradition trop certaine , pour qu'on pût raisonnablement les revoquer en doute. Ces *Faits* étoient donc avoués par les *Héré:iques* comme par les *Orthodoxes* ; & on ne disputoit que sur certains points de Doctrine. Aujourd'hui on dispute & sur la *Doctrine* & sur les *Faits* ; & au bout de dix-sept Siècles on se met à entasser Objections sur Objections , Doutes sur Doutes , contre des *Faits* , que les Contemporains de tous les Partis , plus intéressés encore à s'*assurer* du Vrai & plus à portée de le faire , n'avoient ni contredit ni pu contredire. Je conviens néanmoins , qu'il est fort dans l'esprit d'un Siècle , qui porte le beau nom de *philosophique* , de ne croire aux *Miracles* , que d'après l'Examen le plus *logique* & le plus *critique*. Je demande seulement , s'il seroit vraiment *philosophique* de re-

jetter

CHAPITRE
XXVII.

contraire , & puisqu'ils inféroient dans leurs Histoires les mêmes Faits essentiels que ce Parti faisoit profession de croire ; je ne puis point ne pas envisager une telle conformité entre des Partis si opposés , comme la plus forte présomption en faveur de l'*Authenticité* & de la *vérité* de la Déposition que j'ai sous les Yeux.

J'observe encore , que la Société dépositaire fidèle de la Doctrine & des Écrits des Témoins , ne cessoit , ainsi que ses Docteurs , de réclamer contre les *Novateurs* & contre leurs Écrits & d'en appeller constamment aux Écrits
authen-

jetter les *Miracles* de l'ÉVANGILE sans un pareil Examen ? Je demande encore s'il seroit possible en bonne Philosophie de les rejeter après un pareil Examen ?

(o) *L'Histoire Ecclésiastique.*

(p) Les anciens Pères avoient trois Moyens principaux de discerner les Écrits *Apoeryphes* qui se répandoient dans la Société Chrétienne. Le premier étoit

authentiques comme au Juge suprême & commun de toutes les Controverses J'apprends même de l'Histoire de cette Société, (o) qu'elle avoit grand soin de lire chaque semaine ces Écrits, dans ses Assemblées, & qu'ils étoient précisément ceux qu'on me donne aujourd'hui pour la Déposition authentique des Témoins.

Je ne puis donc supposer, en bonne Critique, que cette Société s'en laissoit facilement imposer sur l'Authenticité des nombreux Écrits répandus dans son sein. (p) S'il me restoit sur ce Point essentiel quelque doute raisonnable, il seroit

étoit la *Prédication* des premiers Témoins & de leurs Successeurs *immédiats*, qui se conservoit & se perpétuoit dans chaque Société particulière. Le second étoit le *Témoignage* constant, perpétuel, uniforme que la Société primitive universelle avoit rendu aux Écrits des premiers Témoins & à ceux de leurs premiers Disciples : *Témoignage* que les Pères trouvoient
 configné

CHAPITRE
XXVII. feroit dissipé par un Fait remarquable que je découvre : c'est que cette Société étoit si éloignée d'admettre légèrement pour *authentiques* des Écrits qui ne l'étoient point , qu'il lui étoit arrivé de suspecter longtemps l'*Authenticité* de divers Écrits qu'un examen continué & réfléchi lui apprit enfin partir de la Main des Témoins. (q)

consigné dans les Écrits des Conducteurs de la Société Chrétienne , & qu'ils recueilloient encore de la *Tradition* , sur laquelle ils pouvoient d'autant plus compter , que la Chaîne des Témoins étoit plus courte , & que les Témoins eux-mêmes étoient d'un plus grand poids. Le troisième Moyen enfin , consistoit dans la *comparaison* que les Pères ne manquoient point de faire des Écrits *Apocryphes* avec les Écrits *Authentiques* , dont les *Originaux* ou au moins les Copies les plus *originales* existoient encore : est-il un Moyen plus sûr de juger de *faux-Actes* , que de les comparer à des Actes dont l'*Authenticité* est bien constatée ?

(q) Ce Fait est assurément un de ceux qui prouvent le mieux , que les Pères ne recevoient pas sans examen tous les Écrits qui circuloient dans l'Eglise. Ce qui en est encore une bonne confirmation , c'est le soin qu'ils prenoient de les distribuer en différentes

Classes ,

Un autre Fait , plus remarquable encore , vient à l'appui de celui-ci : je lis dans l'Histoire du Temps , que les Membres de la Société dont je parle , s'exposoient aux plus grands Supplices , plutôôt que de livrer à leurs Perfécuteurs , ces Livres qu'elle réputoit authentiques & sacrés , & que ces ardents Perfécuteurs

Classes , relativement à leur degré d'*Authenticité*. L'in-fatigable & profond ORIGENE , qui vivoit dans le 3^e. Siècle , faisoit trois de ces Classes. Il plaçoit dans la première les Ecrits *vraiment Authentiques* : il mettoit dans la seconde les Ecrits *Apocryphes* ; & il composoit la troisième des Ecrits *mixtes* ou *douteux*. C'étoit dans cette dernière Classe , qu'il rangeoit entr'autres la seconde Epitre de ST. PIERRE , la seconde & la troisième de ST. JEAN , l'Epitre de ST. JUDE &c. Le Père de l'Histoire Ecclésiastique , le judicieux & docte EUSEBE , qui fleurissoit dans le Siècle suivant , faisoit une Division assez semblable. Consultez l'excellent *Discours* de Mr. de BEAUSOBRE sur l'*Authenticité* des Ecrits Evangeliques ; *Histoire du Manichéisme*, Tome I. page 438 & suiv. Des Hommes qui sçavoient faire des Distinctions aussi *logiques* & aussi *critiques* , ne recevoient donc pas sans discernement tous les Ecrits qui tomboient entre leurs mains.

teurs destinoient aux flammes. (r) Présu-
merai-je que les plus zélés Partisans de
la Gloire des Grecs se fussent sacrifiés
pour sauver les Écrits de THUCYDIDE
ou de POLYBE ?

Si je jette en suite les Yeux sur les
meilleures *Notices* des Manuscrits de
la Déposition, je m'assurerai, que les
principales Pièces de cette Déposition
portent dans ces Manuscrits les *Noms*
des mêmes Auteurs, auxquels la So-
ciété dont je parle, les avoit toujours
attri-

(r) On se méprendroit beaucoup, si l'on s'imagi-
noit, que je donne ce Fait remarquable pour preu-
ve de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de la Déposition. Un
Turc pourroit se faire bruler pour son *Alcoran*; mais
un Turc qui se feroit bruler pour l'*Alcoran* ne prou-
veroit ni l'*Authenticité* ni la *Vérité* de l'*Alcoran*. Il ne
faut pas être un bien fin *Critique* pour sentir cela.
Mais; d'un autre côté, il faudroit être bien dérai-
sonnable pour ne pas convenir; qu'un Turc qui se
feroit bruler pour l'*Alcoran*, ne pourroit donner
une

attribuées. Cette preuve me paroîtra CHAPITRE
XXVII.
d'autant plus convaincante , qu'il fera plus probable , que quelques - uns de ces Manuscripts remontent à une plus haute antiquité. (s)

J'ai donc en faveur de l'*Authenticité* de la Déposition qui m'occupe , le Témoignage le plus ancien , le plus constant , le plus uniforme de la Société qui en est la dépositaire ; & j'ai encore le Témoignage des plus anciens Novateurs , celui des plus anciens Adversaires , & l'Autorité des Manuscripts les plus originaux.

une plus forte preuve de la *sincérité* de sa Croyance , & de son *attachement* à cette Croyance. Resteroit ensuite à comparer les *Preuves* que ce Turc auroit de la *Vérité* de son Opinion avec celles que les premiers Chrétiens avoient de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de leurs Livres sacrés ; & ce sont ces *Preuves* que j'ai tâché de rassembler en abrégé dans ces *Recherches*.

(s) Entr'autres le Manuscript du *Vatican* & celui d'*Alexandrie* , estimés du 4^e. ou 5^e. Siècle.

**CHAPITRE
XXVII.**

Comment m'élèverois-je à présent contre tant de *Témoignages* réunis & d'un si grands poids ? Serois-je mieux placé que les premiers Novateurs ou les premiers Adversaires , pour contredire le *Témoignage* si invariable, si unanime de la Société primitive ? Connois-je aucun Livre du même Temps, dont l'*Authenticité* soit établie sur des Preuves aussi solides , aussi singulières , aussi frappantes , & de genres si divers ?



CHAPITRE VINGT-HUIT.

*Si la Déposition écrite a été altérée
dans ses Parties essentielles
ou supposée.*

JE n'insisterai pas beaucoup avec moi-même sur la possibilité de certaines *altérations* du Texte authentique : je ne dirai point que ce Texte a pu être *falsifié*. Je vois tout d'un coup combien il seroit improbable qu'il eût pu l'être pendant la Vie des Auteurs : (a) leur opposition & leur Autorité auroient confondu bientôt les Faussaires.

Il me sembleroit tout aussi improbable, que de pareilles falsifications eussent pu être exécutées avec quelque succès,

(a) LES APÔTRES.

CHAPITRE
XXVIII. cès , immédiatement après la mort des Auteurs : leurs Enseignements & leurs Écrits étoient trop récents , & déjà trop répandus.

L'improbabilité me paroîtroit accroître à l'indéfini pour les Ages suivans ; car il me paroîtroit très évident qu'elle accroîtroit en raison directe de ce nombre prodigieux de *Copies* & de cette multitude de *Versions* qu'on ne cessoit de faire du Texte authentique , & qui voloient dans toutes les Parties du Monde connu. Comment falsifier à la fois tant de Copies & tant de Versions ? Je ne dis point assez , comment la seule pensée de le faire , seroit-elle montée à la Tête de Personne ?

Je sçais d'ailleurs , qu'il est bien prouvé par l'Histoire du Temps , que les premiers Novateurs ne commencèrent

à écrire qu'après la mort des premiers **Témoins**. Si ces **Novateurs**, pour fa-
CHAPITRE
XXVIII.
 voriser leurs **Opinions** particulières, a-
 voient entrepris de falsifier les **Écrits**
 des **Témoins** ou ceux de leurs plus il-
 lustres **Disciples**; la **Société** (b) nom-
 breuse & vigilante qui en étoit la gar-
 dienne, ne s'y feroit-elle pas d'abord
 fortement opposée? Et si cette **Société**
 elle-même, pour réfuter avec plus d'a-
 vantage les **Novateurs**, avoit osé falsifier
 le **Texte** authentique; ces **Novateurs** qui
 en appelloient eux-mêmes à ce **Texte**,
 auroient-ils gardé le silence sur de sem-
 blables impostures?

Ceci s'applique de soi-même aux *Sup-
 positions*. Il ne me semble pas moins
 improbable, qu'on ait pu dans aucun
 Temps supposer des **Écrits** aux **Té-
 moins**; qu'il ne me le paroît, qu'on ait

(b) L'Eglise Chrétienne.

CHAP. RE
XXVIII. pu dans aucun Temps falsifier leurs propres Écrits.

En y regardant de près , il m'est facile de reconnoître , que les Divisions continuelles & si multipliées de la Société fondée par les Témoins , ont dû naturellement conserver le Texte authentique dans sa première intégrité.

Si ces Divisions dégénérent ensuite en Guerres ouvertes & acharnées ; si les Parties belligérentes en appelloient toujours au Texte *authentique* , comme

(c) L'Imprimerie.

(d) Je me réfère beaucoup : consultez la Note que le Traducteur du célèbre DITTON a mise au bas de la page 46 du Tom. II. 1728.

Voici le Précis des Raisonnemens de ce Traducteur , qui étoit , comme l'on sçait , un habile Critique.

» Il s'agit de sçavoir si le *Témoignage écrit* que nous
 » avons à cette heure , est le *même* que celui que les
 » Apôtres prêchèrent , & écrivirent. Certaines gens
 » tâchent d'en affoiblir la *Certitude* ou par des Calculs
 » de

me à l'Arbitre irréfragable de leurs querelles; si l'on vint enfin à découvrir un Moyen nouveau (c) de multiplier à l'infini & avec autant de précision que de promptitude, les Copies du Texte authentique; ne ferai-je pas dans l'obligation la plus raisonnable de convenir, que la *Crédibilité* de la Déposition écrite n'a rien perdu par le laps du Temps, & que ces Écrits qu'on me donne aujourd'hui pour ceux des Témoins, sont bien les mêmes qui leur ont toujours été attribués? (d)

=====
 CHAPITRE
 XXVIII.

» de probabilité qui dépérit tous les jours, ou par
 » le nombre des *Variantes* qui fondent, à leur avis,
 » le soupçon, que les Livres sacrés d'aujourd'hui ne
 » sont pas ceux des Apôtres. Il me paroît que ces
 » Calculs & ces soupçons tombent à terre, si l'on
 » partage les Siècles de l'Eglise, en quatre *Périodes*,
 » ou quatre *Générationes périodiques*.

» La première est depuis les Apôtres jusqu'au Rè-
 » gne de CONSTANTIN. La seconde est depuis ce Prin-
 » ce jusqu'à la Domination temporelle des Papes.
 » La troisième est depuis le commencement de l'Em-
 » pire Papal jusqu'au Siècle de l'Imprimerie, qui fut,
 » ou peu s'en faut, celui de la Réformation.

 CHAPITRE
 XXVIII.

» Or, je trouve qu'à bien prendre les choses, la
 » Certitude du *Témoignage écrit* a été dans ces quatre
 » Générations, en croissant au lieu de diminuer.
 » Dans la première qui fut un temps continuel de
 » persécution ou de dégoût pour les Chrétiens, on
 » ne peut nier que cette Certitude ne fût bien vive
 » pour inspirer tant de courage & de fermeté aux
 » Chrétiens. La seconde fut un temps d'orage dans
 » l'Eglise. Il n'y eut que disputes cruelles sur la Re-
 » ligion, & si les Livres auxquels tous les Partis ap-
 » pelloient eussent été falsifiés ou supposés dans la
 » Génération précédente, le Mystère dût naturelle-
 » ment éclater dans celle-ci. «... Lorsqu'ensuite
 sous la troisième Génération, l'établissement du Pou-
 voir temporel des Papes eût fait naître dans l'Eglise
 de nouvelles Disputes, on juge aisément, que l'*Authenticité des ECRITS Apostoliques*, devenoient d'autant
 plus certaine, que les Partis contendans reclamoient
 également l'Autorité de ces ECRITS, & que l'un des
 Partis paroïssoit à l'autre s'éloigner davantage de
 l'*esprit* ou de la *lettre* du TEXTE SACRÉ. Enfin; sous
 la quatrième Génération arriva la fameuse Décou-
 verte de l'*Imprimerie*, & presqu'en même temps, le
 grand Schisme qui divisa l'Eglise & la divisa encore.
 Le reste du Raisonnement saute aux Yeux,
 & il n'est pas besoin que je l'achève.

Ainsi, par une dispensation particulière de la PRO-
 VIDENCE, les Divisions de la Société Chrétienne
 ont contribué à conserver dans son intégrité primi-
 tive la CHARTRE vénérable de l'Immortalité.

CHAPITRE VINGT-NEUF.

Les Variantes :

*Solution de quelques difficultés
qu'elles font naître.*

LA Déposition *imprimée* que j'ai en main, me représente donc les meilleurs *Manuscripts* de cette Déposition qui soient parvenus j'usqu'à moi ; & ces *Manuscripts* me représentent eux-mêmes les *Manuscripts* plus anciens ou plus *originaux*, dont ils sont les Copies.

Mais ; combien d'altérations de genres différents ont pu survenir à ces *Manuscripts* par l'injure des Temps ; par les Révolutions des États & des Sociétés ; par la négligence , par l'inattention , par l'impéritie des Copistes ! & combien

CH. XXIX

bien d'autres Sources d'altération que je découvre encore ! Il ne faut point que je me diffimule ceci : puis-je maintenant me flatter , que la Déposition authentique des Témoins , soit parvenue jusqu'à moi dans sa pureté originelle , à travers dix - sept Siècles , & après avoir passé par tant de milliers de Mains , la plupart imbécilles ou ignorantes ?

J'approfondis ce Point important de *Critique* , & je suis effrayé du nombre prodigieux des *Variantes*. (a) Je vois un habile Critique (b) en compter plus de *trente mille* , & ce Critique se flatte pourtant d'avoir donné la meilleure Copie

(a) On nomme *Variantes* les différentes *manières* dont le même Passage est écrit dans différentes Copies du même Livre. Ces différentes *manières* portent encore le nom de *Leçons*.

(b) Le Docteur MILL.

pie de la Déposition des Témoins , & CH. XXIX
 assure l'avoir faite sur plus de nonante
 Manuscripts , recueillis de toutes parts
 & collationnés exactement.

J'ai peine à revenir de mon étonnement : mais ; ce n'est point pendant qu'on est si étonné , qu'on peut réfléchir. Je dois me défier beaucoup de ces premières impressions , & rechercher avec plus de soin & dans le sens froid du Cabinet , les Sources de ce nombre prodigieux de *Variantes*.

Les Réflexions s'offrent ici en foule à mon Esprit : je m'arrête aux plus essentielles. Je ne connois , il est vrai , aucun Livre ancien , qui présente , ni à beaucoup près , un aussi grand nombre de *Leçons* diverses , que celui dont je fais l'examen. Ceci a-t-il néanmoins de quoi me surprendre beaucoup ? Depuis qu'il est

est

CH. XXIX est des Livres dans le Monde, en est-il aucun, qui aît dû être lu, copié, traduit, commenté auffi fouvent, en autant de Lieux, & par autant de Lecteurs, de Copistes, de Traducteurs, d'Interprêtes que celui-ci ? Un Sçavant laborieux confumeroit ses veilles à lire & à collationner les nombreuses *Versions* qui ont été faites de ce Livre en différentes Langues, & dès les premiers Temps de sa publication. Je l'ai déjà remarqué: un Livre qui contient les Gages d'un bonheur éternel; pouvoit-il ne pas paroître le plus important de tous les Livres à cette grande Société, à laquelle il avoit été confié, qui en reconnoissoit l'Authenticité & la Vérité, & qui en a transmis d'Age en Age le précieux Dépôt ?

Je ne suis donc plus si étonné de ces *trente mille Variantes*. Il est bien dans

la

la nature de la Chose , que plus les CH. XXIX
Copies d'un Livre se multiplient , &
plus les *Variantes* de ce Livre soient
nombreuses. Mon étonnement se dissipe
même en entier , lorsque retournant au
Sçavant Critique , j'apprends de lui
même , que ces trente mille *Variantes*
ont été puisées , non seulement dans les
Copies du Texte Original ; mais en-
core dans celles de toutes les Versions ,
&c.

Je parcours ces *Variantes* , & je me
convains par mes propres Yeux , qu'el-
les ne portent point sur des Choses es-
sentielles , sur des Choses qui affectent
le Fond ou l'Ensemble de la Déposition.
Ici je trouve un Mot substitué à un au-
tre : là , un ou plusieurs Mots trans-
posés ou omis : ailleurs , quelques Mots
plus remarquables , qui paroissent avoir
passé de la Marge dans le Texte , & que
je

CH. XXIX je ne rencontre point dans les Manuscrits les plus originaux, &c. (c)

Si malgré les *Variantes* assez nombreuses des Écrits de CICERON, d'HORACE, de VIRGILE, les plus sévères Critiques pensent néanmoins posséder le *Texte authentique* de ces Auteurs ; pourquoi ne croirai-je pas posséder aussi le *Texte authentique* de la Déposition dont il s'agit ? Si les *Variantes* de cette Déposition étoient un Titre suffisant pour me la faire rejeter ; ne faudroit-il

(c) Personne n'ignore, que les Epîtres de S. PAUL contiennent tout l'essentiel des Evangiles. L'*Authenticité* de treize de ces Epîtres n'a jamais été contestée : on n'a douté que de l'*Authenticité* de l'Epître aux Hébreux, & l'on s'est réuni ensuite à l'attribuer à cet Apôtre, au moins pour la Matière. Les Critiques observent, qu'il y a beaucoup moins de *Variantes* dans ces Epîtres, que dans les Evangiles. C'est que les Copistes en écrivant des Histoires ou des Discours parallèles, & ayant dans l'Esprit les expressions

il pas que je rejettasse pareillement tous CH. XXIX
les Livres de l'Antiquité ?

Cette Remarque me ramène aux Réflexions de même genre , que je faisois dans le Chapitre xxviii , au Sujet des *Antinomies* (d) vraies ou prétendues de la Déposition. Si je veux raisonner sur cette Matière avec quelque justesse, je dois me conformer aux Règles de la plus saine Critique , & je ne dois pas prétendre juger du Livre en question, autrement que de tout autre Livre.

Mais ; un Livre destiné par la SA-
GESSE

» preffions d'un autre Evangeliste , pouvoient faci-
» lement les mettre dans celui qu'ils copioient. Ils
» semblent même quelquefois l'avoir fait à dessein ,
» pour éclaircir un endroit par l'autre. Cela est fort
» peu arrivé dans les Epîtres de ST. PAUL , « &c.
Préface Générale sur les Epîtres de ST. PAUL, N. T. de
Berlin , 1741 , pag. III.

(d) Les Oppositions.

CH. XXIX **SAGESSE** à accroître les Lumières de la Raïson, & à donner au Genre-humain les assurances les plus positives d'un Bonheur à venir; n'auroit-il pas dû être préservé par cette **SAGESSE** de toute espèce d'*altération*? & s'il en eût été préservé cela même n'auroit-il pas été la preuve la plus démonstrative que le **LÉGISLATEUR** avoit parlé?

Je me livre sans réserve aux Objections : je poursuis la Vérité : je ne cherche qu'elle , & je crains toujours de prendre l'Ombre pour le Corps. Que voudrois-je donc à cette heure ? je voudrois que la **PROVIDENCE** fût intervenue *miraculeusement* pour préserver de toute altération ce Livre précieux, qu'ELLE paroît avoir abandonné, comme tous les autres, à l'influence dangereuse des Causes secondes.

Je

Je ne démêle pas bien encore ce que je voudrois. J'entrevois en gros le besoin d'une Intervention *extraordinaire* propre à conserver la Déposition dans sa pureté natale. Je desirerois donc que la PROVIDENCE eût *inspiré* ou dirigé extraordinairement tous les Copistes, tous les Traducteurs, tous les Libraires de tous les Siècles & de tous les Lieux ou qu'ELLE eût prévenu les Guerres, les Incendies, les Inondations, & en général toutes les Révolutions qui ont fait périr les Écrits originaux des Témoins.

Mais ; cette Intervention extraordinaire n'auroit-elle pas été un *Miracle perpétuel*, & un *Miracle perpétuel* auroit-il bien été un *Miracle* ? une pareille Intervention auroit-elle bien été dans l'Ordre de la SAGESSE ? Si les

Z

Moyen

CH. XXIX Moyens *naturels* (e) ont pu suffire à conserver dans son intégrité primitive l'Ensemble de cette Déposition si nécessaire ; serois-je bien Philosophe de requérir un Miracle perpétuel pour prévenir la substitution , la transposition ou l'omission de quelques Mots ? Autant vaudroit que j'exigeasse un Miracle perpétuel pour prévenir les erreurs de chaqu'Individu en matière de Croyance , (f) &c.

Je

(e) Consultez la Note (d) du chap. xxviii.

(f) Consultez ici ce que j'ai exposé sur la *Nature* & le *But des Miracles* dans les Chapitres vi, & xv.

(g) J'aurois pu facilement entrer dans de beaucoup plus grands détails sur l'*Authenticité* des Livres sacrés ; sur les *altérations* de divers genres survenues à ces Livres , sur les *Variantes* , sur les *Pièces supposées* , & sur divers autres Points d'Histoire & de Critique ; auxquels je n'ai fait que toucher. Je suis revenu plus d'une fois à cette remarque , & je ne pouvois trop y revenir pour qu'on ne prît pas le change sur le genre & le but de mon Travail. De Sçavants Hommes ont tant écrit sur ces Matières depuis deux Siècles , qu'on peut

Je rougis de mon objection ; je confesse que mes désirs étoient insensés. Ce qui les excuse à mes propres Yeux, c'est que je les formois dans la simplicité d'un Cœur honnête, qui cherchoit sincèrement le Vrai, & qui ne l'avoit pas d'abord apperçu. (g)

peut en consultant leurs Ouvrages & en les extrayant, paroître très érudit à fort peu de frais. Mais, moi qui n'avois point du tout dans l'Esprit d'éraler une Erudition d'emprunt, & qui n'avois jamais goûté les Ouvrages de compilation ; moi, qui ne voulois point faire un *Traité historique & critique* sur les Preuves du CHRISTIANISME ; moi qui ne voulois que saisir & faire saisir le *philosophique & le moral* de ces Preuves ; je devois m'attacher principalement à ce qui constituoit ce *philosophique & ce moral* ; je devois me cramponner au Tronc & aux maîtresses Branches, & abandonner les Rameaux & les Feuilles au *Philologue* de profession, plus fait que je ne le suis pour manier les épines de la *Critique*. Les Lecteurs que j'avois sur-tout en vue, ne m'auroient sçu aucun gré de ces détails scientifiques. On sçait d'ailleurs assez, que lorsqu'il s'agit d'une Matière extrêmement abondante, il n'y a point d'art à se dilater, & qu'il y en a beaucoup à se resserrer. Enfin ; il en est des proportions d'un Livre bien fait, comme de celles du Corps humain ; les Extrémités doivent

CH. XXIX être en rapport avec la Tête & le Tronc. Si donc quelque Critique me reprochoit de ne m'être pas étendu davantage sur tel ou tel Article, je le prierois de considérer, que c'étoit mon Livre que je faisois, & non le sien. Un Philosophe renonceroit à s'occuper des *Preuves* du CHRISTIANISME, si ces *Preuves* reposoient sur la multitude presque infinie de ces petits détails qui forment le Dédale de la Critique moderne. Le Temple auguste de la VERITE' n'a point été placé au milieu de ce Dédale: la SAGESSE en a rendu l'accès plus facile aux Humains: les routes qui y conduisent ne sont ni tortueuses ni obscures: le Bon-sens & la Raison qui se tiennent à l'entrée, ont été chargés d'y introduire les Amis sincères de la Vérité & de la Vertu.



CHAPITRE TRENTE.

La Vérité

de la Déposition écrite.

SI je me suis assez convaincu de l'*Authenticité* de cette Déposition qui est le grand Objet de mes Recherches; si je suis moralement certain qu'elle n'a été ni supposée ni essentiellement altérée; pourrai-je raisonnablement douter de sa *Vérité*?

Je l'ai dit : la *Vérité* d'un Écrit historique est sa conformité avec les Faits. Si je me suis suffisamment prouvé à moi-même que les Faits miraculeux contenus dans la Déposition sont de nature à n'avoir pu être supposés ni admis comme vrais, s'ils avoient été faux :

=====
 CH. XXX.

s'il m'a paru encore solidement établi, que les Témoins qui attestoient publiquement & unanimément ces Faits, ne pouvoient ni tromper ni être trompés sur de semblables Faits; pourrai-je rejeter leur Déposition sans choquer, je ne dis pas seulement toutes les Régles de la plus saine Logique; je dis simplement les Maximes les plus reçues en matière de Conduite? (a)

Je fais ici une Réflexion qui me frappe: quand il seroit possible que je conçusse quelque doute raisonnable sur l'*Authenticité* des Écrits *historiques*, (b) des Témoins; quand je fonderois ces
 doutes

(a) Je prie qu'on veuille bien relire avec attention ce que j'ai dit sur le *Témoignage*, dans les Chapitres VII, VIII, X, XI, XIV. J'évite les répétitions, & je ne reviens pas aux Choses, dont je pense avoir assez montré la *Probabilité*.

(b) Les *Evangiles*.

doutes sur ce que ces *Ecrits* n'ont été CH. XXX.
 adressés à aucune Société particulière
 chargée spécialement de les conserver ;
 je ne pourrois du moins former le moindre
 doute légitime sur ces *Epitres* adressées
 par les Témoins à des Sociétés
particulières & nombreuses , qu'ils avoient
 eux-mêmes fondées & gouvernées. Combien
 ces Sociétés étoient-elles intéressées à
 conserver précieusement ces Lettres de
 leurs propres Fondateurs ! Je lis donc ces
 Lettres avec toute l'attention qu'elles méritent ,
 & je vois qu'elles supposent par-tout les
 Faits *miraculeux* contenus dans les *Ecrits*
 historiques , & qu'elles y renvoient
 fréquemment , comme à la Base inébranlable
 de la Croyance & de la Doctrine.



CHAPITRE TRENTE-UN,

Les Prophéties.

SI le LÉGISLATEUR de la Nature ne s'étoit point borné à adresser au Genre-humain ce *Langage de Signes*, (a) qui affectoit principalement les Sens; s'IL lui avoit encore annoncé de fort loin *en divers Temps & en diverses Manières* (b) la Mission de l'ENVOYÉ; ce seroit, sans doute, une nouvelle Preuve bien éclatante de la *Vérité* de cette Mission, & une Preuve qui accroîtroit beaucoup la Somme, déjà si grande, de ces Probabilités, que je viens de rassembler en faveur de l'État *Futur* de l'Homme.

Je

(a) Les *Miracles*. Chap. IV, V, VI.

(b) *Heb.* I. 1.

Je serois bien plus frappé encore de =====
 cette Preuve , si par une Dispensation CH. XXXI
 particulière de la SAGESSE SUPRÊME, les Oracles dont je parle, avoient été confiés aux Adversaires mêmes de l'ENVOYÉ & de ses Ministres , & si ces premiers & ces plus obstinés Adversaires avoient fait jusqu'alors une profession constante d'appliquer ces *Oracles* à cet ENVOYÉ qui devoit venir. :

J'ouvre donc ce *Livre* , (c) que me produisent aujourd'hui comme authentique & divin, les Descendants en ligne directe de ces mêmes Hommes qui ont crucifié l'ENVOYÉ & persécuté ses Ministres & ses premiers Sectateurs. Je parcours divers morceaux de ce Livre , & je tombe sur un *Ecrit* (d),
 qui

(c) Le V. Testament.

(d) ESAÏE LIII : ESAÏE OU ISAÏE , de la Race Royale ; le premier des quatre *Grands Prophètes*. Il prophétisoit

CH. XXXI qui me jette dans le plus profond étonnement. Je crois y lire une Histoire anticipée & circonstanciée de l'ENVOYÉ : j'y retrouve tous ses Traits, son Caractère, & les principales Particularités de sa Vie. Il me semble, en un mot, que je lis la *Déposition* même des Témoins.

Je ne puis détacher mes Yeux de ce surprenant Tableau : quels Traits ! quel Coloris ! quelle expression ! quel accord avec les Faits ! quelle justesse, quel naturel dans les Emblèmes ! que dis-je ! ce n'est point une peinture emblématique d'un Avenir fort éloigné ; c'est une représentation fidèle du Présent, & ce qui n'est point encore est peint comme ce qui est.

Il

phétisoit environ sept siècles avant notre Ere. On a dit avec raison de ce Prophète, qu'il étoit, en quelque sorte, un *cinquième Evangeliste*.

*Il a paru comme une foible Plante, CH. XXXI
& comme un Rejetton qui sort d'une Terre aride. Il n'y a en lui ni beauté ni éclat ; nous l'avons vu & nous n'avons rien trouvé qui nous attirât vers lui.*

Méprisé, à peine au rang des Hommes, Homme de douleur & qui a connu les souffrances, semblable à ceux dont on détourne les Yeux, il a été un objet de mépris, & nous n'en avons fait aucun cas.

Cependant il s'est chargé de nos maladies, & il a pris sur lui nos douleurs.....

..... Il étoit percé pour nos forfaits & froissé pour nos iniquités ; le châtiement qui nous procure la paix, est sur lui, & c'est par sa meurtrissure que nous sommes guéris.

CH. XXXI Il a été opprimé & affligé ;
 cependant il n'a point ouvert la bouche ;
 il a été conduit à la mort comme un
 Agneau & comme une Brebis qui est
 muette devant celui qui la tond.

Il a été tiré de l'oppression & de la
 condamnation ; & qui pourra expri-
 mer sa durée ? Il a été retranché de la
 Terre des Vivants, mais c'est à cause
 des péchés de mon Peuple qu'il a été
 frappé.

On avoit ordonné son Sépulchre a-
 vec les méchants, & il a été avec le
 riche dans sa mort : car il n'avoit point
 commis de violence & il n'y avoit
 point eu de fraude dans sa bouche.

. après qu'il aura donné sa Vie
 en sacrifice pour le péché, il se verra
 de la Postérité ; ses jours seront prolongés,
 gés,

gés, & le bon plaisir de l'ÉTERNEL CH. XXXI
 prospérera entre ses mains.

Il verra le fruit de ses peines ; il en sera satisfait ; & ce Juste justifiera un grand nombre d'Hommes par la connoissance qu'ils auront de lui.

C'est pour cela que l'ÉTERNEL lui donnera sa portion parmi les Grands ; il partagera le butin avec les Puissants ; parce qu'il se sera offert lui-même à la mort , qu'il aura été mis au rang des criminels , qu'il aura porté les péchés de plusieurs , & qu'il aura intercédé pour les coupables.

..... Il (e) sera haut & puissant,
 Comme il a été pour plusieurs un sujet
 d'étonnement , tant il a paru abject &
 infé-

CH. XXXI *inférieur même aux plus petits des Hommes ; ainsi sera-t-on frappé d'étonnement, quand il repandra sa lumière sur plusieurs Nations.....*

CELUI QUI peignoit ainsi aux Siècles futurs l'ORIENT D'EN HAUT, leur auroit-

(f) DANIEL IX: le dernier des quatre *Grands Prophètes*. Il nâquit environ l'an 616 avant notre Ere: Il fut emmené Captif à Babylone environ l'an 606, & instruit dans toutes les Sciences des Chaldéens. On sçait comment il fut élevé aux premières Dignités de l'Empire. Il mourut vers la fin du règne de CYRUS, âgé de près de 90 ans.

On sçait encore que les *Prophéties* de DANIEL sont celles qui exercent le plus la sagacité & le sçavoir des plus habiles Interprètes ; je pourrois ajouter des plus profonds Astronomes : car j'en connois un, dont je regretterai toujours la mort prématurée, qui avoit fait dans ces admirables *Prophéties* des Découvertes *astronomiques*, qui avoient étonné deux des premiers Astronomes de notre Siècle, Mrs. de MAIRAN & CASSINI. Je parle de feu Mr. de CHESEAUX, mort à 33 ans, en 1751, & dont les rares & nombreuses Connoissances étoient relevées par une modestie,

auroit-il désigné encore le Temps de son CH. XXXI
 Lever ? J'ai peine à en croire mes propres Yeux, lorsque je lis dans un autre *Ecrit* (*f*) du même *Livre*, cet Oracle admirable, qu'on prendroit pour une *Chronologie* composée après l'Événement.

II

destie, une candeur & une piété plus rares encore. Voyez l'*Avertissement* de ses *Mémoires posthumes sur divers sujets d'Astronomie & de Mathématiques* : Lausanne 1754, in 4°. Ouvrage profond, trop peu connu & si digne de l'être ; mais, qui ne sçauroit être entendu que des Sçavants les plus initiés dans les secrets de la haute Astronomie.

Il n'y a pas moyen de disconvenir des Vérités & des Découvertes qui sont prouvées dans votre Dissertation, écrivoit l'illustre MAIRAN au jeune Astronome : *mais, je ne puis comprendre comment & pourquoi elles sont aussi réellement renfermées dans l'ECRITURE SAINTE*. Eut-on soupçonné que l'étude d'un Prophète enrichiroit l'Astronomie transcendante, & qu'elle nous vaudroit sur certains Points très difficiles de cette belle Science, un degré de précision fort supérieur à celui que le Calcul avoit donné jusqu'alors ?

==
 CH. XXXI

Il y a septante Semaines déterminées sur ton Peuple , & sur ta Sainte Ville , pour abolir l'infidélité , consumer le péché , faire propiciation pour l'iniquité , pour amener la Justice des Siècles , pour mettre le Sceau à la Vision & à la Prophétie , & pour oindre le SAINT des SAINTS.

Tu sçauras donc & tu entendras , que depuis la sortie de la Parole portant qu'on s'en retourne , & qu'on rebâtisse la Ville , jusqu'au CHRIST le Conducteur , il y a sept Semaines & soixante deux Semaines

Et après ces soixante deux Semaines , le CHRIST sera retranché , mais non pas pour soi

Et il confirmera l'Alliance à plusieurs dans une Semaine , & à la moitié de cette

cette

cette Semaine il fera cesser le Sacrifice & l'Oblation. . . . CH. XXXI

Je sçais que ces *Semaines* de l'Oracle font des *Semaines d'Années*, chacune de sept Ans. Il s'agit donc ici d'un Événement qui ne doit arriver qu'au bout de 490 Ans.

Je sçais par l'Histoire le Temps de la Venue de ce CHRIST que l'Oracle annonce. Je remonte donc de ce CHRIST jusqu'à 490 Ans ; car l'Événement doit être l'Interprète le plus sûr de l'Oracle.

J'arrive ainsi au Règne de ce Prince

(g)

(g) ARTAXERXES *longue-main* ; environ la 20^e. année de son Règne , selon quelques Chronologiftes , & la 7^e. selon PRIDEAUX. Ce célèbre Ecrivain a montré , en effet , que si l'on compte les 70 *Semaines* en partant de la 7^e. année du Règne d'ARTAXERXES *longue-main* ou de l'Edit que ce Prince accorda à ESDRAS , on trouve précisément 70 *Semaines* ou 490 ans , mois

CH. XXXI (g) dont *sort* en effet la dernière (h) *Parole pour le rétablissement* de cette Nation, captive dans les Etats de ce Prince ; & c'est de la main de cette Nation elle-même que je tiens cet *Oracle* qui la trahit & la confond.

Douterai-je de l'*Authenticité* des *Écrits* où ces étonnans Oracles sont consignés ? mais ; la Nation qui en a toujours été la *Dépositaire* n'en a jamais douté : qu'opposerois-je à un *Témoignage* si ancien , si constant , si uniforme ? Je n'imaginerai pas que cette Nation a *supposé* de pareils *Écrits* : combien cette imagination seroit-elle absurde ! les Oracles eux-mêmes ne la démentiroient-ils

par mois, jusqu'à la mort du *CHRIST* : précision étonnante ! accord merveilleux avec l'*Événement* ! le *hazard* opéreroit-il ainsi ? un *Esprit* judicieux & impartial se refusera-t-il à de semblables *Preuves* ? Voyez l'*Histoire des Juifs* du Docte Anglois ; Tom. II, pag. 10 & suiv. de l'*Edit.* de 1722.

ils pas ? ne feroit-elle pas démentie en-
 core par tant d'autres endroits des mê-
 mes *Écrits*, qui couvrent cette Nation
 d'ignominie, & qui lui reprochent si
 fortement ses défordres & ses crimes ?
 elle n'a donc rien supposé, rien altéré,
 rien retranché, puisqu'elle a laissé sub-
 sister des Titres si humiliants pour elle,
 & si favorables à la grande Société qui
 reconnoît le CHRIST pour son Fondateur.

Recourrai-je à l'étrange supposition,
 que l'accord des Événements avec les
 Oracles, est le fruit du Hazard ? mais ;
 trouverai-je dans la *coïncidence* de tant
 de Traits & de Traits si divers, l'em-
 preinte d'une Cause aveugle ? (i)

(h) Il y avoit eu deux *Edits* antérieurs : le premier
 avoit été accordé par CYRUS, la première année de
 son Règne à Babylone, environ l'an 537 avant le
 CHRIST. Le second Edit avoit été donné par DARIUS,
 Fils d'HYSTASPE, environ l'an 518 avant le CHRIST.

(i) Voyez le Chapittré III.

=====
 CH. XXXI

Un Doute plus raisonnable s'élève dans mon Esprit : puis-je me démontrer à moi-même , que ces *Oracles* , dont je suis si frappé , ont bien précédé de cinq à six Siècles les Événements qu'ils annonçoient en termes si exprès & si clairs ? connois-je des Monuments contemporains qui m'attestent , que les Auteurs des Écrits dont je parle , ont bien vécu cinq à six Siècles avant le CHRIST ? Je ne m'engage point dans cette sçavante & laborieuse Recherche : j'aperçois une route plus courte , plus facile , plus sûre , & qui doit me conduire à un Résultat plus décisif.

J'ai appris de l'Histoire , que sous un
 Roi

(k) PTOLOME'E *Philadelphie*.

(l) Les LXX Interprètes. On lira , si l'on veut , dans l'*Histoire des Juifs* du sçavant PRIDEAUX , tout ce qu'on a débité sur ces *Interprètes* & sur leur *Version* , d'après le faux ARISTE'E. Il reste toujours très-certain ;

Roi d'Égypte, (k) on fit une *Version* CH. XXXI
Grecque des Écrits dont il est question.
 Je consulte cette fameuse *Version*, &
 j'y retrouve ces mêmes *Oracles*, que
 me présente le *Texte original*. Cette
Version, exécutée par des *Interprètes*
 (l) de cette même Nation Dépositaire
 du *Texte original*, avoit précédé d'en-
 viron trois Siècles la naissance du CHRIST.
 Je suis donc certain que les *Oracles* qui
 m'occupent, ont précédé au moins de
 trois Siècles, les Événements qu'ils au-
 nonçoient.

Je ne ferois pas le moins du monde
 fondé à soupçonner, que des Membres
 de

tain, que cette célèbre *Version* fut faite par des Juifs
 d'Alexandrie, à l'usage de ceux de leur Nation qui
 vivoient parmi les Grecs, ou qui parloient la Langue
 Grecque. On trouvera un Précis de cette Discussion
 critique dans l'excellente *Préface générale* du N. T. de
 Berlin, pag. CLVI & CLVII de l'Édit. de 1741.

CH. XXXI de la Société fondée par le CHRIST, ont *interpolé* (m) dans cette *Version* ces Oracles, qui leur étoient si favorables. La Nation gardienne du Texte original, n'auroit-elle pas réclamé d'abord contre une telle Imposture? D'ailleurs n'auroit-il pas fallu *interpoler* encore tous les Écrits des Docteurs de cette Nation? car ces Docteurs citent ces mêmes Oracle, & n'hésitent point à les appliquer à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

Si pour donner au Genre-humain un plus grand nombre de Preuves de sa Destination future, l'AUTEUR du Genre-humain a voulu joindre au *Langage de Signes*, (n) déjà si persuasif, le *Langage prophétique* ou *typique*, IL n'aura

(m) Ce Môt désigne les *Additions* qu'une Main étrangère infère furtivement dans un Manuscrit.

(n) Les *Miracles* : voyez les Chapitres IV, VI.

n'aura pas donné à ce *Langage* des Caractères moins expressifs qu'à celui de *Signes*. IL l'aura tellement approprié aux Événements futurs qu'il s'agissoit de représenter , qu'il n'aura pu s'appliquer exactement ou d'une manière *complète*, qu'à ces seuls *Evénements*. IL l'aura fait entendre dans un *Temps* & dans des *Circonstances* tels qu'il fût impossible à l'Esprit humain de déduire naturellement de ce *Temps* & de ces *Circonstances* l'existence *future* de ces Événements. Et parce que si ce *Langage* avoit été de la clarté la plus parfaite , les Hommes auroient pu s'opposer à la naissance des Événements, il aura été mêlé d'ombres & de lumière : Il y aura eu assez de lumière pour qu'on pût reconnoître à la naissance des Événements, que le LÉGISLATEUR avoit *parlé* ; & il n'y en aura point eu assez pour exciter les Passions criminelles des Hommes.

 CH. XXXI

Je découvre tous ces Caractères dans les Oracles que j'ai sous les yeux. Je vois dans le même Livre beaucoup d'autres Oracles semés çà & là , & qui ne sont guères moins significatifs. *Ils ont percé mes Mains Ils ont partagé entr'eux mes Vêtements, & jetté ma Robe au sort (o) &c.*

Quel autre que CELUI pour qui tous les Siècles sont comme un instant, pouvoit dévoiler aux Hommes cet Avenir si reculé , & appeler les Choses qui ne sont point , comme si elles étoient !

(o) Psaum. xxi. Je me ferois étendu davantage sur les Prophéties , & je les aurois présentées sous un autre point de vue , si j'avois adressé ces Recherches à ce Peuple illustre , l'ancien & fidèle Gardien de ces Oracles sacrés. Peut-être néanmoins , en ai-je dit assez , pour faire sentir à un Lecteur judicieux & exempt de préjugés , combien les deux principaux Oracles auxquels je me suis borné , sont décisifs en faveur du MESSIE que les Chrétiens reconnoissent.

Je

Je ne vois pas, que les Docteurs modernes de ce =====
 Peuple infortuné, réussissent mieux que leurs Prédé- CH. XXXV
 cesseurs, à infirmer les *Conséquences* que le Chrétien
 tire si légitimement de ces admirables Prophéties.
 Divers Apologistes du CHRISTIANISME ont approfondi
 ce grand Sujet : on ne consultera, si l'on veut, que
 les excellents Ecrits d'un ABBADIE & d'un JAQUELOT,
 qui sont entre les mains de tout le monde. Je renvoie
 encore sur ma manière de traiter ici les *Prophésies*,
 à la Note (g) du Chap. xxix.



CHAPITRE TRENTE-DEUX.

La Doctrine du FONDATEUR.

SIL est bien vrai , que la SAGESSE ELLE-MÊME , aît daigné descendre sur la Terre , pour éclairer des Hommes mortels ; je dois , sans doute , retrouver dans la *Doctrine* de SON ENVOYÉ l'empreinte indélébile de cette SAGESSE ADORABLE.

Je médite profondément ce grand Sujet : je commence par me tracer à moi-même les *Caractères* que cette *Doctrine* devrait avoir , pour me paroître conforme aux Lumières les plus pures de la Raison , & pour ajouter à ces Lumières ce que les Bésoins de l'Humanité exigeoient , & qu'elles ne peuvent fournir. (a)

(a) Consultez le Chapitre II.

Je ne puis disconvenir, que l'Homme ne soit un Être *Sociable*, & que plusieurs de ses principales Facultés n'aient pour Objet direct l'État de Société. Le Don seul de la *Parole* suffiroit pour m'en convaincre. La Doctrine d'un ENVOYÉ CÉLESTE devoit donc reposer essentiellement sur les grands Principes de la *Sociabilité*. Elle devoit tendre le plus directement à perfectionner & à ennoblir tous les Sentimens naturels qui lient l'Homme à ses Semblables : elle devoit multiplier & prolonger à l'indéfini les Cordages de l'Humanité : elle devoit présenter à l'Homme l'Amour de ses Semblables, comme la Source la plus féconde & la plus pure de son Bonheur présent & de son Bonheur à venir. Est-il un Principe de Sociabilité plus épuré, plus noble, plus actif, plus fécond, que cette Bienveillance si relevée, qui porte dans la Doctrine

CHAPITRE
XXXII.

trine de l'ENVOYÉ le nom si peu usité (b) & si expressif de *Charité*? Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres.... C'est à ceci qu'on reconnoîtra que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'Amour les uns pour les autres... Il n'est point de plus grand Amour que de donner sa Vie pour ses Amis.... Et qui étoient les Amis de l'ENVOYÉ? les Hommes de tous les Siécles & de tous les Lieux: il est mort pour le Genre-humain.

A ces Préceptes si réitérés d'Amour fraternel, à cette Loi sublime de la *Charité*, méconnoîtrai-je le FONDATEUR & le LÉGISLATEUR de la Société
Uni-

(b) Je ne dis pas *si nouveau*, quoique je le pusse dans un certain sens. CICERON avoit dit dans ce beau Passage qu'on lit dans son livre des *Fins* v, 23; *in omni autem honesto, nihil est tam illustre, nec quod latius pateat,*

Universelle? A ce grand Exemple de ~~—————~~
 Bienfaisance , à ce Sacrifice si volon- CHAPITRE
XXXII
 taire , méconnoîtrai-je l'AMI DES HOM-
 MES le plus vrai & le plus généreux?

C'est toujours le Cœur qu'il s'agit de perfectionner : il est le Principe universel de toutes les Affections : une DOCTRINE CÉLESTE ne se borneroit point à régler les Actions extérieures de l'Homme : elle voudroit porter encore ses heureuses influences jusques dans les plus profonds Replis du Cœur. *Vous avez ouï dire ; vous ne commettrez point d'Adultère : mais ; moi je vous dis ; que celui qui regarde une Femme avec des yeux de convoitise , a déjà commis l'Adultère dans son Cœur.* Quelle est donc
 cette

pateat , quam conjunctio inter homines hominum , & quasi quaedam Societas & communicatio utilitatum , & ipsa caritas Generis humani : &c. Ce Sage faisait entendre à son Siècle les premiers Accents de la Charité.

CHAPITRE
XXXII.

cette nouvelle DOCTRINE qui condamne le Crime pensé comme le Crime commis ? c'est la DOCTRINE de ce PHILOSOPHE par excellence, qui sçavoit bien comment l'Homme étoit fait, & que telle étoit la Constitution de son Être, qu'un mouvement imprimé trop fortement à certaines Parties du Cerveau, pouvoit le conduire insensiblement au Crime. Un *Psychologue* (c) ne doit pas avoir de la peine à comprendre ceci. Le Voluptueux insensé le sentiroit au moins, s'il pouvoit appercevoir son Cœur à travers les immondices de son Imagination. *Mais ; moi je vous dis : c'est un Maître qui parle ; & quel MAÎTRE ! il parloit comme ayant autorité. L'Homme de bien tire de bonnes Cho-*

ses

(c) La *Psychologie* est la Science de l'Âme & de ses Opérations. Le *Psychologue* est le Philosophe qui s'attache particulièrement à cette Science.

ses du bon Trésor de son Cœur, & le Méchant Homme tire de mauvaises Choses de son mauvais Trésor : que de simplicité dans ces expressions ! que de vérité dans la Pensée ! que la Chose est bien faite comme cela ! l'Homme de bien ce n'est pas le grand Homme ; c'est mieux encore son bon Trésor son Cœur le Cœur de l'Homme de bien.

Il n'y a pas de Passion plus antipathique avec l'Esprit social que la *Vengeance*. Il n'en est point non plus qui tyrannise plus cruellement le Cœur, qui a le malheur d'en être possédé. Une DOCTRINE CÉLESTE ne se borneroit donc pas à réproucher un Sentiment si dangereux & si indigne de l'Être Social : elle ne se borneroit pas même à exiger de lui le sacrifice de ses propres ressentiments : bien moins encore lui

lais-

CHAPITRE
 XXXII.

laisseroit-elle la Peine du *Talion* : (d) elle voudroit lui inspirer le Genre d'Héroïsme le plus relevé , & lui enseigner à punir par ses Bienfaits l'Offenseur. *Vous avez appris qu'il a été dit ; Oeil pour Oeil & Dent pour Dent : & moi je vous dis ; aimez vos Ennemis ; bénissez ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous maltraitent & qui vous persécutent car si vous n'aimez que vos Frères , que faites-vous d'extraordinaire ?* (e) Et quel Motif présente ici l'AUTEUR d'une DOCTRINE si propre à ennoblir le Cœur de l'Être Social ? *afin que vous soyiez les Enfants de votre PERE CELESTE qui fait lever son Soleil sur les Méchants & sur les Gens de bien , & qui répand la Pluie sur les Justes*

(d) Puniton pareille à l'offense : *Oeil pour Oeil* , &c.

(e) Je sçais que ces belles Paroles , ainsi que plusieurs autres de cet admirable Discours , s'adressoient plus directement aux Disciples du MAITRE , qu'au Peuple

Justes & sur les Injustes. L'Être vraiment *Social* répand donc ses Bienfaits comme la PROVIDENCE répand les siens. Il fait du bien à tous, & s'il agit par des Principes généraux, les *Exceptions* à ces Principes, font encore des Bienfaits, & de plus grands Bienfaits. Dispensateur judicieux des Biens de la PROVIDENCE, il sçait, quand il le faut, les proportionner à l'excellence des Êtres auxquels il les distribue. Il tend sans cesse vers la plus grande Perfection, parce qu'il sert un MAÎTRE parfait *Soyez parfaits*

UNE DOCTRINE qui proscrie jusqu'à l'Idée de Vengeance, & qui ne laisse au Cœur que le choix des Bienfaits, pres-

Peuple qui l'écoutoit. Mais : qui ignore, que la DOCTRINE de ce MAÎTRE exige ces heureuses Dispositions de tous ceux qui la professent ?

 CHAPITRE
 XXXII. prescira , sans doute , la Réconciliation & le Pardon des Injures personnelles. L'Être vraiment *social* est trop grand pour être jamais inaccessible à la Réconciliation & au Pardon. *Lors donc que vous présenterez votre Offrande , pour être mise sur l'Autel , si vous vous souvenez que votre Frère a quelque chose contre vous ; laissez votre Offrande devant l'Autel & allez premièrement vous réconcilier avec votre Frère : après cela , venez & présentez votre Offrande. C'est encore que le DIEU de paix , qui est le DIEU de la Société universelle , veut des Sacrificateurs de la Paix..... sur l'Autel..... elle le prophaneroit devant l'Autel elle n'y demeurera qu'un moment. Combien de fois pardonnerai-je à mon Frère ? sera-ce jusqu'à sept fois ?* demande ce Disciple dont l'Ame n'étoit pas encore assez ennoblie : *jusqu'à septante*

tante fois sept fois, répond CELUI qui pardonne toujours, parce qu'Il a toujours à pardonner.

UNE DOCTRINE qui ne respireroit que Charité, feroit apparemment de la *Tolérance* une des premières Loix de l'Être Social: car il feroit contre la nature de la Chose, qu'un Être *Social* fût intolérant. Des Hommes encore charnels voudroient disposer du *Feu du Ciel*: ils voudroient SEIGNEUR! *Voulez-vous. . . .* que répond l'AMI DES HOMMES à cette demande aussi inhumaine qu'insensée? *vous ne sçavez, de quel Esprit vous êtes animez: je ne suis pas venu pour perdre les Hommes, mais je suis venu pour les sauver.* Des Hommes qui se disent les Disciples de ce bon MAÎTRE, poursuivront-ils donc leurs Semblables, parce qu'ils ont le malheur de ne pas attacher à quelques

=====
 CHAPITRE
 XXXII.

Mots les mêmes Idées qu'eux ? Emploieront-ils le Fer & le Feu pour je ne puis achever je frémis d'horreur cette affreuse Nuit commence à se dissiper un Rayon de Lumière y pénètre puisse le SOLEIL DE JUSTICE y pénétrer enfin !

UNE DOCTRINE CÉLESTE devrait éclairer l'Homme sur les vrais Biens. Il est un Être *sensible* : il a des Affections : il faut des Objets à sa Faculté de désirer : il en faut à son Cœur. Mais ; quels Objets une telle DOCTRINE présenteroit-elle à un Être qui n'est sur la Terre que pour quelques moments , & dont la vraie Patrie est le Ciel ? Cet Être dont l'Ame immortelle engloutit le Temps & fait l'Eternité, attacherait-il son Cœur à des Objets que le Temps dévore ? Cet Être, doué d'un si grand discernement, prendroit-il les Couleurs chan-

changeantes des Gouttes de la Rosée pour l'éclat des Rubis? Ne vous amassez pas des Trésors sur la Terre, où les Vers & la Rouille les consomment, & où les Voleurs percent & dérobent. Mais; amassez-vous des Trésors dans le Ciel, où les Vers & la Rouille ne gâtent rien, & où les Voleurs ne percent ni ne dérobent : car où sera votre Trésor, là aussi sera votre Cœur. Quoi de plus vrai, & quoi de plus senti par celui qui est assez heureux pour se faire un semblable Trésor ! Son Cœur y est tout entier. Cet Homme est déjà assis dans les Lieux célestes. Il est affamé & altéré de la Justice, & il sera rassasié.



CHAPITRE TRENTE-TROIS.

Continuation du même Sujet.

Objection : Réponse.

SI une DOCTRINE CÉLESTE prescrivoit un *Culte*, il seroit en rapport direct avec la Nature de l'Intelligence, & aussi approprié à la noblesse de l'Être moral, qu'à la MAJESTÉ & à la SPIRITUALITÉ de l'ÊTRE DES ÊTRES. *Apprenez ce que signifient ces Paroles ; je veux Miséricorde & non point Sacrifice miséricorde la Chose signifiée, & non le Signe. Le Temps vient, & il est même déjà venu, que les vrais Ado-*

(a) Les Vérités les plus importantes de la Religion Naturelle. Reprocherai-je à la Famille qui en a été la Dépositaire, son ignorance dans les Sciences de Raisonnement ? Si elle avoit été un peu *dialeclicienne*, n'auroit-elle point altéré le Dépôt, ou n'auroit-elle point passé pour l'avoir elle-même enfanté ? Je médite

rateurs adoreront DIEU en Esprit & en Vérité ; car ce sont là les Adorateurs qu'IL demande. DIEU est un ESPRIT, & il faut que ceux qui l'adorent , l'adorent en Esprit & en Vérité en Esprit en Vérité ces deux Mots épuisent tout & ne peuvent être épuisés ; mais , ils peuvent être oubliés : l'aveugle superstition ne les connut jamais. En Esprit en Vérité : que ces deux Mots caractérisent bien encore cette RELIGION universelle , opposée ici à cette RELIGION locale , donnée à une seule Famille , pour être ainsi la Dépositaire de ces grandes & éternelles Vérités utiles à tous les Siècles & à toutes les Nations ! (a)

dite avec plaisir sur cette Conduite de la PROVIDENCE. Il me paroît assez remarquable , que le meilleur , le plus court & le plus ancien *Abrégé* des Loix Naturelles , nous soit produit par cette Famille , qui le possède depuis plus de 32 Siècles , & dont le Législateur , n'inventa ni la Métaphysique ni la

CHAPITRE
XXXIII

Mais ; parce que l'Homme est un Être *sensible*, & qu'une Religion qui réduiroit tout au pur *Spiritualisme*, pourroit ne point convenir assez à un tel Être ; il feroit fort dans le Caractère d'une DOCTRINE CÉLESTE de frapper les Sens par quelque chose d'extérieur. Cette DOCTRINE établiroit donc un Culte *extérieur* ; elle institueroit des *Cérémonies* ; (b) mais, en petit nombre, & dont la noble simplicité & l'expression seroient exactement appropriées au But particulier de l'Institution, & au *Spiritualisme* du Culte *intérieur*.

De même encore : parce qu'un des Effets naturels de la *Prière*, est de re-
tracer

Logique. Quelles hautes Idées encore ce Législateur ne donne-t-il point de la CAUSE PREMIÈRE ! Quel Volume à commenter dans tous les Mondes, dans le Temps & dans l'Éternité, que le seul JE SUIS CELUI qui SUIS ! Pensée prodigieuse, & qui ne pouvoit venir que de CELUI à qui seul il appar-

tracer fortement à l'Homme ses foibles-
 ses , ses misères , ses besoins ; parce CHAPITRE
XXXIII.
 qu'un autre Effet naturel de cet Acte
 religieux est d'imprimer au Cerveau les
 dispositions les plus propres à surmonter
 la trop forte impression des Objets sen-
 sibles ; enfin , parce que la Prière est
 une partie essentielle de cet Hommage
 raisonnable que la Créature intelligente
 doit à son CRÉATEUR : une Doc-
 TRINE CÉLESTE rappellerait l'Homme
 à la *Prière*, & lui en feroit un Devoir.
 Elle lui en prescrirait même un *Formu-
 laire*, (c) & l'exhorterait à *n'user point
 de vaines redites*. Et comme l'Ame ne
 sçau-

appartient de dire ce qu'IL EST ! Le premier Légis-
 lateur annonçoit le JEHOVA , L'ETERNEL DES
 ARME'ES ; le second LEGISLATEUR a annoncé l'UNI-
 QUE BON , le DIEU DES MISERICORDES.

(b) *Les Sacrements.*

(c) *L'Oraison Dominicale.*

CHAPITRE
XXXIII.
 ſçauroit demeurer longtems dans ce profond recueillement que la *Prière* exige, le Formulaire preſcrit feroit très court, & ne contiendroit que les Chofes les plus néceſſaires, exprimées en Termes énergiques & d'une ſignification très étendue.

Il feroit bien encore dans l'Efprit d'une DOCTRINE CÉLESTE de redreſſer les Jugemens des Hommes ſur le *Déſordre moral*, ſur la Confuſion des Méchants avec les Bons, & en général ſur la Conduite de la PROVIDENCE: La Philoſophie moderne s'élève bien haut ici, & n'atteint pas encore à la hauteur de cette PHILOSOPHIE populaire, qui cache ſous des Images familières les Vérités les plus tranſcendantes. SEIGNEUR n'avez-vous pas ſemé du bon Grain dans votre Champ? d'où vient donc qu'il y a de l'Yvraie? . . . Voulez-vous que
nous

nous allons la cueillir? Non, dit-il: de peur qu'en cueillant l'Yvraie, vous n'arrachiez aussi le bon Grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la Moisson; & au Temps de la Moisson, je dirai aux Moissonneurs, cueillez premièrement l'Yvraie & liez-la en Bottes; . . . mais amassez le bon Grain dans mon Grenier. Des Ignorants en Agriculture voudroient dévancer la Saison, & nettoyer le champ avant le Temps. Ils ne le voudroient plus, s'il leur étoit permis de lire dans le Grand Livre du MAITRE du Champ.

Si l'Amour de soi-même est le Principe universel des Actions de l'Homme; si l'Homme ne peut jamais être dirigé plus sûrement au Bien, que par l'espoir des Récompenses ou par la crainte des Peines; si une DOCTRINE CÉLESTE doit étayer la Morale de *Motifs*

tifs capables d'influer sur des Hommes de tout Ordre ; une telle DOCTRINE annoncera , sans doute , au Genre-humain un *Etat Futur de Bonheur* ou de *Malheur* relatif à la Nature des Actions morales. Elle donnera les plus magnifiques Idées du Bonheur à venir , & peindra des Couleurs les plus effrayantes le Malheur futur. Et comme ces Objets sont de nature à ne pouvoir être représentés à des Hommes , que par des Comparaisons tirées de Choses qui leur soient très connues ; la DOCTRINE dont je parle , recourra fréquemment à de semblables Comparaisons. Ce seront des *Festins*, des *Noces*, des *Couronnes*, des *rassasiements de joie*, des *Fleurs de délices*, &c. ou ce seront des *pleurs*, des *grincements de dents*, des *Ténèbres*, un *Ver rongeur*, un *Feu dévorant*, &c. Enfin ; parce que les Menaces ne sçauroient être trop repri-

reprimantes , puisqu'il arrive tous les ~~jours~~ CHAPITRE
 jours que les Hommes s'exposent vo- XXXIII,
 lontairement pour un Plaisir d'un mo-
 ment , à des années de misère & de
 douleur ; il seroit fort dans l'esprit de la
 Chose , que la DOCTRINE dont il s'agit ,
 représentât les Peines comme *éternelles* ,
 ou du moins comme un Malheur d'une
 Durée indéfinie. Mais ; en ouvrant cet
 épouvantable Abîme aux Yeux des
 Hommes sensuels , cette DOCTRINE DE
 VIE exalteroit, en même temps, les Com-
 passions du PÈRE commun des Hom-
 mes, & permettroit d'entrevoir sur le
 Bord de l'Abîme une MAIN bienfaisante
 qui Si dans l'ÊTRE SUPREME
 la JUSTICE est la BONTÉ dirigée par la
 SAGESSE si la SOUVERAINE BIENFAI-
 SANCE veut essentiellement le Perfec-
 tionnement de tous les Êtres sentants &
 de tous les Êtres intelligents si les
Peines pouvoient être un *Moyen natu-*
rel

rel de Perfectionnement si elles
 CHAPITRE
 XXXIII. étoient dans l'Oeconomie morale, ce
 que les *Remèdes* font dans l'Oeconomie
 physique *s'il y a plus de joie au*
Ciel pour un Pécheur qui se repent
si l'on aime beaucoup, parce qu'il a été
beaucoup pardonné mon Cœur tref-
faillie je suis dans l'admiration
 quelle merveilleuse Chaîne qui unit
 les Compassions du SEUL BON sont in-
 finies Il ne veut point la mort du
 Pécheur ; mais IL veut sa Conversion &
 sa Vie IL veut & veut-il en
 vain ?

Mais ; une DOCTRINE qui prendroit
 les Hommes par l'Intérêt seroit-elle une
 DOCTRINE CÉLESTE ? Ne devroit-elle
 pas , au contraire , diriger les Hom-
 mes au Bien , par l'Amour pur & dé-
 sintéressé du Bien ? Une Ame qui aime
 la Perfection , peut être facilement sé-
 duite

duite par une Idée sublime de Perfection. N'ai-je point à me défier ici de cette forte d'illusion ? Une Doctrinè qui ne présenteroit point d'autre Motif aux Hommes , que la Considération toute philosophique de la Satisfaction attachée à la pratique du bien , seroit-elle une Doctrinè assez *universelle* , assez efficace ? Le Plaisir attaché à la Perfection intellectuelle & morale , seroit-il bien fait pour être senti par toutes les Ames ? Ce Plaisir si délicat , si pur , si angelique suffiroit-il dans tous les Cas , & principalement dans ceux où les passions & les Appétits tyrannisent ou sollicitent l'Amè si puissamment ? Que dis-je ! l'Homme est-il un ANGE ? son Corps est-il d'une Substance éthérée ? la Chair & le Sang n'entrent-ils point dans sa composition ? CELUI qui a fait l'Homme connoissoit mieux ce qu'il lui falloit , que le Philosophe trop

~~CHAPITRE~~ trop épris d'une Perfection imaginaire.
CHAPITRE XXXIII. L'AUTEUR de toute vraie Perfection
 a approprié à la plus importante Fin
 des Moyens plus sûrs & plus agissants :
IL a assorti ses Préceptes à la Nature
 & aux Besoins de cet *Etre mixte* qu'**IL**
 vouloit exciter & retenir. » **IL** a parlé
 » au Sage par la Voix de la Sagesse ;
 » au Peuple , par celle du Sentiment &
 » de l'Autorité. Les Ames grandes &
 » généreuses peuvent se conformer à
 » l'Ordre par *Amour* pour l'Ordre. Les
 » Ames d'une moins forte trempe peu-
 » vent être dirigées au même But par
 » l'espérance de la *Récompense* , ou par la
 » crainte de la *Peine*. « (d) En rappel-
 » lant l'Homme à l'*Ordre moral*, l'AU-
 » TEUR de l'Homme le rappelle en
 » même temps à la Raison. **IL** lui dit ;
 » fais bien & tu seras heureux : *fémes*
 » *Ô*

(d) *Essai de Psychologie*, Préf. x, xi.

» *O* tu recueilleras : c'est l'expression
 ,, fidèle du Vrai, la Relation de la Cau- CHAPITRE
XXXIII.
 » se à l'Effet : une Graine mise en terre
 » s'y développe. (e)

Si l'Homme est de sa nature un *Etre-mixte* ; si son Ame exerce toutes ses Facultés par l'intervention d'un Corps ; si le Sentiment de la *Personnalité* est attaché au Jeu de certaines Parties de ce Corps ; (f) une DOCTRINE qui viendrait du CIEL ne se borneroit pas à enseigner à l'Homme le Dogme de l'Immortalité de son Ame ; elle lui enseigneroit encore celui de l'Immortalité de son Être. Et si cette DOCTRINE empruntoit des Comparaisons tirées de ce qui se passe dans les Plantes , elle

par-

(e) *Ibid.* pag. 184, 185. Consultez encore le commencement du chap. IV, & la Note (a) du même chap.

(f) Revoyez ici le Chapitre I.

CHAPITRE
XXXIII. parleroit au Peuple un langage fami-
lier , mais très expreffif ; & fous cette
enveloppe , le Philofophe découvreroit
une *Préordination* , qui le frapperoit
d'au-

(g) C'est cette *Préordination* que j'ai tâché de développer dans le Chapitre XXIV de l'*Essai Analytique* , & dont j'ai crayonné les Eléments dans le Chapitre I de ces *Recherches sur le CHRISTIANISME*. Un habile Journaliste [*Bibliot. des Scienc. Tom. XVI. Part. II.*] m'a objecté que dans cette Hypothèse , il n'y auroit proprement ni *Mort* ni *Résurrection* : qu'il n'y auroit point de *Mort* , parce que le *Corps incorruptible* que je suppose ne meurt point , & que l'Ame ne s'en sépare point : qu'il n'y auroit donc point aussi de *Résurrection* , puisque les deux *Substances* n'étant jamais séparées , ne feroient jamais réunies. Il m'oppose cette déclaration de la REVELATION ; que ceux qui sont dans les Sépulchres en sortiront en résurrection de vie ou en résurrection de condamnation &c.

Je proposerai à mon tour , quelques Questions sur l'Opinion commune. Sçait-on bien ce que c'est que la *Mort* ? A-t-on de bonnes preuves qu'il soit nécessaire que l'Ame se sépare entièrement de tout Corps pour qu'il y ait une *Mort proprement dite* ? La REVELATION nous apprend-elle que l'Ame de LAZARE se sépara de son Corps pour s'y réunir quatre jours après ? La rupture de toute espèce de commerce entre le Corps

d'autant plus , qu'elle seroit plus con-
 forme aux Notions les plus *psychologi-* CHAPITRE
XXXIII.
ques de la Raïson. (g) Il admireroit ici,
 comme ailleurs , l'Accord merveilleux
 de

incorruptible que je suppose , & le Corps grossier ou
terrestre , la cessation absolue des mouvements *vitaux*
 de celui-ci , ne pourroient-elles suffire à constituer
 la *Mors* proprement dite ? Dans la rigueur philoso-
 phique & même théologique , la *Résurrection* exige-
 roit-elle indispensablement , que l'Âme allât se réü-
 nir à un Corps qu'elle auroit *entièrement* abandonné ;
 & ne suffiroit-il pas , que le Corps *incorruptible* auquel
 elle auroit été *unie* dès le commencement , & qu'elle
 n'auroit point dépouillé , *se développât* pour prendre
 une *nouvelle Vie* ? Convient-il de presser ces expres-
 sions de la REVELATION ; que ceux qui sont dans les Sé-
 pulchres en sortiront &c. ? La REVELATION devoit-elle
 parler au Peuple une Langue toute *philosophique* ?
 Josue' auroit-il été entendu , s'il avoit dit ; *Terre ar-
 réte-toi* ? Combien est - il dans l'ÉCRITURE de ces ex-
 pressions , dont il ne faut prendre que l'*Esprit* ? celles
 de la belle Parabole du Grain semé en terre , ne sont-
 elles pas de ce nombre ? Si le grand But de la REVE-
 LATION étoit d'annoncer au Genre - humain , que
 l'Homme tout entier étoit appelé à jouir d'une *Vie*
Éternelle , étoit-il nécessaire qu'elle s'exprimât plus
 exactement sur la *Mors* & sur la *Résurrection* ? Falloit-

de la Nature & de la GRACE, & reconnoîtroit dans cette DOCTRINE CÉLESTE la Perfection ou le Complément de la vraie Philosophie. *Le temps viendra où ceux qui sont dans les Sépulchres entendront la voix du FILS de DIEU, & en sortiront, les uns en Résurrection de Vie, les autres en Résurrection de condamnation Résurrection de vie Heureuse Immortalité ! ce ne sera donc pas l'Ame seule qui jouira de cette Félicité : ce sera tout l'Homme. Je suis la Résurrection & la Vie Paroles étonnantes ! Langage que l'Oreille n'avoit jamais entendu ! Expressions dont la majesté annonçoit le PRINCE de la Vie ! . . . Je suis la Résurrection Il commande à la Mort & arrache au Sépulchre sa victoire.*

il qu'elle nous enseignât le secret de l'Union des deux Corps ; car c'est là qu'est cachée la Science de la Mort ?

Ce n'est pas ici le lieu de pousser plus loin ces
 Quest-

Que n'aurois-je point à dire encore ! CHAPITRE
XXXIII.
 car ce grand Sujet est inépuisable, & je n'ai fait que l'effleurer. Une DOCTRINE qui viendroit du CIEL, devrait être dans une harmonie si parfaite avec la Nature de l'Homme & ses Relations diverses, que l'Expérience que l'Homme feroit des Préceptes & des Maximes de cette DOCTRINE, lui en prouvât elle-même la Vérité. CELUI qui auroit annoncé une pareille DOCTRINE, n'auroit donc pas craint d'en appeller à l'Expérience : *l'Homme qui voudra faire la Volonté de mon PERE, connoîtra si ma Doctrine vient de LUI ou si je parle de mon chef.* Que de Vérités pratiques je découvre dans ce

Questions: j'en accumulerois facilement un grand nombre d'autres: j'y reviendrai peut-être ailleurs. On comparera mon Opinion avec celle qui est plus généralement admise; & on jugera de la préférence que la mienne peut mériter. Consultez la Note (x) du Chap. I.

CHAPITRE
 XXXIII. peu de mots ! *la Volonté de mon*
PERE l'amour de l'Ordre, l'obser-
 vation des Rapports , qui lient l'Hom-
 me à ses semblables & à tous les Etrés
 *La Volonté de mon PERE* ; ce
 qu'IL veut est bon , agréable & par-
 fait *De mon chef* : cet ENVOYÉ ,
 qui en appelle ailleurs à ses Oeuvres ,
 n'en appelle ici qu'à l'expérience jour-
 nalière de chaqu'Individu : c'est que le
 PRÉCEPTEUR de l'Homme connoissoit
 l'Homme : c'est qu'IL sçavoit que la
 Conscience parleroit un langage assez
 clair : c'est qu'en observant les Loix de
 la Raison , l'Homme reconnoîtroit que
 la RAISON ÉTERNELLE parloit :
il connoîtra si ma Doctrine vient de
DIEU. (h)

(h) Que le Lecteur qui a une Ame faite pour sentir , pour savourer , pour palper le vrai , le bon , le beau , le pathétique , le sublime , lise , relise , relise encore les Chapitres XIV , XV , XVI , XVII de l'Evan-
 gile

gile du Disciple chéri de l'ENVOYE' ; & qu'il se demande à lui-même , dans la douce émotion qu'il éprouvera , si ces admirables Discours ont pu sortir de la Bouche d'un simple Mortel ? je n'ajoute pas d'un *Impositeur* ; car le Lecteur que je suppose , seroit trop ému , trop attendri , trop étonné pour que l'odieux soupçon d'*imposture* pût s'élever un instant dans son Ame. Combien regrette-je que mon Plan ne me conduise pas à essayer d'analyser ces derniers Entretiens du meilleur & du plus respectable des MAITRES , de ce MAITRE qui alloit *donner sa vie pour ses Amis* , & qui en consacroit les derniers moments à les instruire & à les consoler ! mais ; que dis-je ! l'admiration m'égare , & m'ôte jusqu'au sentiment de mon incapacité : de pareils Entretiens ne pouvoient être analysés que par ceux auxquels le MAITRE disoit , qu'*il ne leur donnoit plus le nom de Serviteurs &c.* O que je plains l'Homme assez dépourvu de Sentiment ou d'Intelligence , ou assez dominé par ses préjugés , pour demeurer froid à des Entretiens où le BIENFAICTEUR de l'Humanité se peignoit Lui-même avec une vérité & une simplicité si touchantes & si majestueuses !



CHAPITRE TRENTE-QUATRE.

La Doctrine

des premiers Disciples du FONDATEUR.

*Parallèle de ces Disciples**& des Sages du Paganisme.*

SI après avoir ouï la SAGESSE ELLE-même, j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inspiroit ; je croirai l'entendre encore : c'est qu'ELLE parlera encore. Je n'en demanderai donc plus à moi-même, comment de simples Pêcheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de Morale fort supérieurs à tout ce que la Raïson avoit conçu jusqu'alors ; des Cahiers qui épuisent tous les Devoirs ; qui les rappellent tous à leur véritable Source ; qui font des différentes Sociétés répandues sur le Globe,

une

une seule Famille ; qui lient étroitement entr'eux tous les Membres de cette Famille ; qui enchaînent cette Famille à la grande Famille des INTELLIGENCES CÉLESTES ; & qui donnent pour PÈRE à ces Familles CELUI dont la BONTÉ embrasse depuis le Passereau jusqu'au CHÉRUBIN ; Je reconnoîtrai facilement , qu'une si haute Philosophie n'est point sortie des fanges du Jourdain , & qu'une Lumière si éclatante n'a point jailli des épaisses ténèbres de la Synagogue.

Je m'affermirai de plus en plus dans cette pensée , si j'ai la patience ou l'espèce de courage de parcourir les Écrits des plus fameux Docteurs , (a) de cette

(a) Les *Rabbins* & les *Thalmudistes* : les anciens Docteurs de la Nation. *Thalmud* signifie *Doctrine*. Le *Thalmud* est le Recueil de toutes les *Traditions* sur la *Doctrine* , sur la *Police* , sur les *Cérémonies*. Deux de

CHAPITRE
XXXIV. te fanatique & orgueilleuse Synagogue ,
& si je compare ces Écrits à ceux de
ces Hommes qu'elle persécutoit avec
tant de fureur , parce que leurs Ver-
tus l'affligeoient & l'irritoient. Quels
monstrueux Amas de Rêves & de Vi-
sions ! que d'absurdités entassées sur
d'autres absurdités ! quel abus de l'in-
terprétation ! quel étrange oubli de la
Rai-


de ces Recueils portent le nom de *Thalmud* ; l'un est
celui qu'on nomme de *Jérusalem* , qui est le plus an-
cien ; l'autre est celui de *Babylone* , qu'on croit avoir
été compilé dans le cinquième Siècle de notre Ere.
Les plus Sages entre les Docteurs modernes de la
Nation , sont bien éloignés d'adopter les Rêves des
anciens *Thalmudistes* , & tâchent d'épurer de plus en
plus la *Doctrine* , en la séparant du vil alliage , que
la barbarie ou l'ignorance des Siècles de ténèbres y
avoit introduit. On peut voir dans quelques Apo-
logistes du CHRISTIANISME , & en particulier dans
HOUTTEVILLE T. I. pag. 188 ; de l'Edit. de 1765 ,
divers traits de la Doctrine des anciens *Thalmudistes*.

Je ferai néanmoins observer ; que quelques efforts
que puissent faire les Sages de cette Nation , pour
épurer & perfectionner leur *Doctrine* ; ils n'y par-
vien-

Raison ! quelles insultes au Bon-sens ! CHAPITRE
XXXIV.
&c. Je tente de fouiller dans ce **Ma-**
rais ; sa profondeur m'étonne ; je fouil-
le encore , & j'en tire un *Livre* pré-
cieux tout défiguré , & que j'ai peine à
reconnoître.

Je me tourne ensuite vers les Sages
du Paganisme : j'ouvre les *Écrits im-*
mor-

viendront pas en entier , s'ils n'y joignent point le *Complément* nécessaire & naturel , que lui fournit le **CHRISTIANISME** , & qu'elle suppose si évidemment. Ils ne sçauroient dérober aux yeux du Spectateur clair - voyant ces nombreuses *Pierres d'attente* , que **L'ARCHITECTE** LUI - même a laissé çà & là dans cet Edifice majestueux que SA MAIN élevoit il y a 3000 ans. Je n'ose espérer , que mon foible Travail sur le **CHRISTIANISME** , engagera quelques-uns de ces Sages à examiner de plus près & avec l'impartialité la plus soutenue , une *DOCTRINE* , qui auroit pour eux les *Promesses de la Vie présente* , & des Promesses plus expressees de celle qui est à venir : mais , mon Cœur m'inspire ici des vœux dans lesquels il se complaira toujours , & qu'il désireroit ardemment qui fussent exaucés par le **PÈRE** des Lumières & l'**AUTEUR** de tout Don parfait.

 mortels d'un PLATON, d'un XENOPHON,
 CHAPITRE
 XXXIV. d'un CICERON, &c. & mes Yeux font
 réjouïs par ces premiers Traits de l'Au-
 rore de la Raïson. Mais; que ces Traits
 font foibles, mélangés, incertains! que
 de nuages ils ont à percer! la Nuit
 finit à peine; le Jour n'a pas commen-
 cé; l'ORIENT d'ENHAÛT n'a pas paru
 encore; mais, les Sages espèrent son
 lever, & l'attendent. (b)

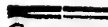
Je ne refuse point mon admiration à
 ces beaux Génies. Ils consoloient la
 Nature humaine des outrages qu'elle
 recevoit de la Superstition & de la Bar-
 barie. Il étoient, en quelque sorte,
 les Précurseurs de cette RAISON qui de-
 voit *mettre en évidence la Vie & l'Im-*
mortalité. Je leur appliquerois, si je
 l'osois, ce qu'un Écrivain, qui étoit
 mieux

(b) Voyez le second *Alcibiade* de PLATON.

mieux encore qu'un beau Génie , di-
 soit des Prophètes ; *ils étoient des Lam-* CHAPITRE
XXXIV.
pes qui luisoient dans un lieu obscur.

Mais ; plus j'étudie ces Sages du Paganisme , & plus je reconnois , qu'ils n'avoient point atteint à cette plénitude de Doctrine , que je découvre dans les Ouvrages des *Pêcheurs* , & dans ceux du *Faiseur de Tentes*. Tout n'est point *homogène* (c) dans les Sages du Paganisme ; tout n'y est point du même prix , & j'y apperçois quelquefois la Perle sur le Fumier. Ils disent des Choses admirables , & qui semblent tenir de l'Inspiration ; mais , je ne sçais ; ces Choses ne vont point autant à mon Cœur , que celles que je lis dans les Écrits de ces Hommes , que la Philosophie humaine n'avoit point éclairés. Je
 trouve

(c) Voyez la Note (a) du chap. XIX.


 CHAPITRE
 XXXIV. trouve dans ceux-ci un genre de pa-
 thétisme , une onction , une gravité ,
 une force de Sentiment & de Pensée ;
 j'ai presque dit , une Force de Nerfs
 & de Muscles , que je ne trouve point
 dans les autres. Les premiers atteignent
 aux moëllles de mon Ame ; les seconds ,
 à celles de mon Esprit. Et combien
 ceux-là me persuadent-ils davantage
 que ceux-ci ! c'est qu'ils sont plus per-
 suadés : ils ont vu , ouï & touché.

Je découvre bien d'autres Caractères ,
 qui me paroissent différencier beau-
 coup

(d) Le plus sage des Philosophes Grecs. Il illustroit la Grèce plus de 4 Siècles avant notre Ère. On sçait , que CICERON disoit de lui ; *qu'il avoit fait descendre du Ciel la Philosophie pour l'introduire dans les Villes & dans les Maisons , &c.* Il s'étoit consacré tout entier à la Morale , &c. PLATON & XENOPHON furent les plus Illustres Disciples de ce grand Maître.

(e) Autre Philosophe Grec , Fondateur de la Secte des Stoïciens. Ce nom fut donné à cette Secte de celui d'un

coup les Disciples de l'ENVOYÉ, de ceux CHAPITRE
XXXIV.
de SOCRATE, (d) & sur-tout des Disci-
ples de ZENON (e) Je m'arrête à con-
sidérer ces différences, & celles qui me
frappent le plus sont cet entier oubli
de soi-même, qui ne laisse à l'Ame d'au-
tre Sentiment, que celui de l'import-
tance & de la grandeur de son Objet,
& au Cœur, d'autre désir que celui
de remplir fidèlement sa Destination ;
& de faire du Bien aux Hommes : cet-
te Patience réfléchie qui fait supporter
les épreuves de la Vie, non point seu-
lement parce qu'il est grand & philo-
sophique

d'un Portique où ZENON enseignoit. Il faisoit consi-
der le *Souverain Bien* à vivre d'une manière conforme
à ce qu'il nommoit *la Nature*, & à suivre les conseils
de la Raison. Il fleurissoit plus de 2 Siècles avant
notre Ere. La Secte des *Stoïciens* est de toutes les
Sectes de l'Antiquité, celle qui a produit les plus
grands Hommes. *Si je pouvois cesser un instant de penser,
que je suis Chrétien, je voudrois être Stoïcien, disoit l'Au-
teur de l'Esprit des Loix.*

CHAPITRE
XXXIV.

sophique de les supporter ; mais , parce qu'elles sont des Dispensations d'une PROVIDENCE SAGE , aux Yeux de LAQUELLE la Résignation est le plus bel hommage : cette hauteur de Pensées & de Vues , cette grandeur de courage qui rendent l'Ame supérieure à tous les Événements , parce qu'elles la rendent supérieure à elle-même : cette constance dans le Vrai & le Bien que rien ne peut ébranler , parce que ce Vrai & ce Bien ne tiennent pas à l'Opinion , mais qu'ils reposent sur une *Démonstration d'Esprit & de Puissance* : cette juste appréciation des Choses mais ; combien de tels Hommes font-ils au-dessus de mes foibles éloges ! ils se font peints eux-mêmes dans leurs Écrits : c'est là qu'ils veulent être contemplés ; & quel Parallèle pourrois-je faire entre les Élèves de la SAGESSE DIVINE & ceux de la Sagesse humaine ?

CHA-

CHAPITRE TRENTE-CINQ.

L'Eglise primitive :

Ses Principes : Ses Mœurs.

Aveux tacites ou exprès des Adversaires :

CES Sages du Paganisme , qui disoient de si belles Choses , & qui en faisoient tant penser aux Adeptes , avoient-ils enlevé au Peuple un seul de ses Préjugés & abbatu la moindre Idole ? SOCRATE , que je nommerois l'Instituteur de la Morale *Naturelle* , & qui fut dans le Paganisme le Premier Martyr de la Raison ; le prodigieux SOCRATE avoit-il changé le Culte d'Athènes , & opéré la plus légère révolution dans les Mœurs de son Pays ?

Peu de temps après la Mort de l'EN-

CHAPITRE
XXXV.

VOYÉ, je vois se former dans un coin obscur de la Terre; une *Société* dont les Sages du Paganisme n'avoient pas même entrevu la possibilité. Cette Société n'est presque composée que de SOCRATES & d'ÉPICTÈTES. (a) Tous les Membres sont unis étroitement par les liens de l'Amour fraternel & de la Bienveillance la plus pure & la plus agissante. Ils n'ont tous qu'un même Esprit, & cet Esprit est Celui de leur FONDATEUR. Tous adorent le GRAND ÊTRE *en Esprit & en Vérité*, & la Religion de tous *consiste à visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & à se préserver des impuretés du Siècle.*

(a) ÉPICTÈTE, Philosophe Grec, & l'un de ceux qui ont le plus honoré la Secte des *Stoïciens*. Il vivoit dans le premier Siècle. Il fut esclave d'un Officier de NERON qui le traitoit durement. Il mourut dans une extrême vieillesse. On a dit de lui; qu'il étoit de tous les anciens Philosophes, celui dont la Doctrines

cle . . . Ils prennent leurs repas avec joie & simplicité de Cœur. . . . Il n'est point de Pauvres parmi eux, parce que tous ceux qui possèdent des Fonds de Terre ou des Maisons les vendent & en apportent le prix aux Conducteurs de la Société. En un mot ; je crois contempler un nouveau Paradis Terrestre ; mais dont tous les Arbres sont des Arbres de Vie.

Quelle est donc la Cause secrète d'un si grand Phénomène moral ? par quel Prodige inconnu à tous les Siècles qui ont précédé , vois-je naître au sein de la corruption & du fanatisme , une Société

trine se rapprochoit le plus du Christianisme. Ses Mœurs étoient plus douces & plus sociables que celles de la plupart des Stoïciens. Il disoit , que toute la Philosophie étoit renfermée en ces deux mots ; *supportez & abstenez-vous.* Il fut toujours un Exemple vivant de cette admirable Philosophie pratique.

CHAPITRE
XXXV.

ciété dont le Principe est l'Amour des Hommes ; la Fin , leur Bonheur ; le Mobile , l'approbation du SOUVERAIN JUGE ; l'Espérance , la Vie éternelle ?

M'abuserois-je ? le premier Historien (b) de cette Société en auroit-il exagéré les Vertus, les Mœurs, les Actions ? Mais ; les Hommes dont il parloit n'avoient guères tardé à se faire connoître dans le Monde : ils étoient environnés , pressés , observés , persécutés par une foule d'ennemis & d'envieux ; & si l'adversité manifeste le Caractère des Hommes , je dois convenir , que jamais Hommes ne purent être mieux connus que ceux-ci. Si donc leur Historien avoit exagéré ou déguisé les Faits , est-il à croire , qu'il n'eût point

(b) Luc : Act.

point été relevé par des Contemporains CHAPITRE
XXXV.
suspçonneux, vigilants, prévenus, & qui n'étoient point animés du même Intérêt ?

Au moins ne pourrai-je suspecter avec fondement, le Témoinage que je lis dans cette fameuse *Lettre* d'un Magistrat (c) également éclairé & vertueux, chargé par un grand Prince (d) de veiller sur la conduite de ces Hommes nouveaux, que la Police surveille par-tout. Ce Témoinage si remarquable, est celui que rendoient à la nouvelle Société, ceux même qui l'abandonnoient & la trahissoient ; & c'est ce même Témoinage, que le Magistrat ne contredit point, qu'il met sous les Yeux du Prince.

» Ils

(c) PLINE le jeune.

(d) TRAJAN.

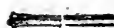
CHAPITRE
XXXV. » Ils affuroient que toute leur erreur
 » ou leur faute avoit été renfermée dans
 » ces points : qu'à un jour marqué ils
 » s'affembloient avant le lever du So-
 » leil , & chantoient tour-à-tour des
 » vers à la louange du CHRIST , comme
 » s'il eut été DIEU ; qu'ils s'enga-
 » geoient par ferment , non à quelque
 » crime , mais à ne point commettre
 » de vol ni d'adultère , à ne point man-
 » quer à leur promesse , à ne point
 » nier un dépôt ; qu'après cela ils a-
 » voient coutume de se séparer , & en-
 » suite de se rassembler pour manger
 » en commun des mets innocents. «

Il me semble que je n'ai point chan-
 gé de lecture , & que je lis encore l'Hif-
 torien de cette Société extraordinaire.
 Ceux qui rendoient un Témoignage si
 avantageux à ses Principes & à ses
 Mœurs , étoient pourtant des Hom-
 mes

mes qui, assurés de la protection du Prince & de ses Ministres, auroient pu la calomnier impunément. Le Magistrat ne combat point ce Témoignage; il n'a donc rien à lui opposer? il avoue donc tacitement ces Principes & ces Mœurs? *Est-ce le nom seul que l'on punit en eux*, dit-il, *ou sont-ce les crimes attachés à ce nom?* il insinue donc très clairement que c'étoit un nom qu'on punissoit, plutôt que des crimes? Quel accord singulier entre deux Écrivains, dont les Opinions religieuses & les Vues étoient si différentes! quel Monument! quel Éloge! Le Magistrat est contemporain de l'Historien: tous deux voient les mêmes Objets, & presque de la même manière. Serroit-il possible que la Vérité ne fût point là?

CHAPITRE
XXXV.

Mais; le Magistrat fait un reproche


 à cette Société d'Hommes de Bien ; &
 CHAPITRE
 XXXV, quel est ce reproche ? *une opiniâtreté,*
& une inflexible obstination qui lui pa-
roissent punissables. J'ai jugé , ajoute-
il, qu'il étoit nécessaire d'arracher la
Vérité par la force des tourments
Je n'ai découvert qu'une mauvaise su-
perstition portée à l'excès.

Ici , le Magistrat ne voit plus com-
 me l'Historien ; *mauvaise Superstition :*
 c'est que ce ne sont plus des *Faits* ,
 des *Mœurs* , que le Magistrat voit ;
 c'est une *Doctrine* ; & pour être bien
 vue, cette *Doctrine* demandoit des yeux
 plus exercés dans ce Genre d'Observa-
 tion. Je fais d'ailleurs beaucoup d'at-
 tention à l'heureuse opposition qui se
 rencontre ici entre les deux Écrivains :
 elle me paroît concourir , comme le
 reste , à mettre la Vérité dans tout
 son jour. Ce n'est point comme un
Par-

Partisan secret de la nouvelle Secte, que le Magistrat en juge ; c'est au travers de tous ses Préjugés de naissance, d'éducation, de Philosophie, de Politique, de Religion, &c. J'aime à apprendre de lui cette *inflexible obstination* : quel est donc le sujet d'une *obstination* qui résiste à la force des tourments ? Seroit-ce quelque Opinion particulière ? non ; ce sont des *Faits*, & des *Faits* dont tous les Sens ont pu juger.



CHAPITRE TRENTE-SIX.

Les succès du Témoignage.

Remarque sur les Martyrs.

LA Société naissante se fortifie de jour en jour ; elle s'étend de proche en proche, & par-tout où elle s'établit, je vois la Corruption, le Fanatisme, la Superstition, les Préjugés, l'Idolatrie tomber au pied de la Croix du FONDATEUR.

Bientôt la Capitale du Monde se peuple de ces Néophytes ; elle en regorge : *multitudo ingens.* (a) Ils inondent les plus grandes Provinces de l'Empire, & c'est encore de ce même Magistrat,

(a) TACITE sur NERON.

gisfrat, (b) l'ornement de son Pays & de son Siècle que je l'apprends. Il étoit Gouverneur de deux grandes Provinces, la Bythinie & le Pont. Il écrit à son Prince : » l'affaire m'a paru digne » de vos réflexions par la multitude de » ceux qui sont enveloppés dans ce pé- » ril ; car un très grand nombre de Per- » sonnes de tout Age, de tout Ordre, » de tout Sexe, sont & seront tous les » jours impliquées dans cette accusa- » tion. Ce mal contagieux n'a pas feu- » lement infecté les Villes ; il a gagné » les Villages & la Campagne. » Ce qu'il y a de certain, c'est que les » Temples étoient presque déserts ; les » Sacrifices négligés, & les Victimes » presque sans Acheteurs.

Corinthe, Ephèse, Thessalonique,
Phi-

(b) PLINE le jeune, dans la même Lettre.

CHAPITRE
XXXVI.

Philippes , Coloffes , & quantité d'autres Villes plus ou moins confidérables m'offrent une foule de Citoyens , qui embrassent la nouvelle Doctrine. Je trouve l'Histoire de la Fondation de ces Sociétés particulières , non seulement dans l'Historien de la grande Société dont elles faisoient partie ; mais encore dans les *Lettres* de ce Disciple infatigable qui les a fondées.

Je

(c) L'un des plus sçavants Pères Grecs. Il naquit dans la Grèce selon les uns , l'an 97 ; selon d'autres , l'an 120 ou 140. Il avoit été dans sa jeunesse Disciple de POLYCARPE. Il fut Evêque de Lyon. On place sa mort à l'an 202. » La Tradition des Apôtres , disoit
 » ce Père , s'est répandue dans tout l'Univers , &
 » tous ceux qui cherchent la vérité dans sa source ,
 » trouveront cette Tradition consacrée dans chaque
 » Eglise. Nous pourrions faire un dénombrement de
 » tous ceux que les Apôtres ont constitués Evêques
 » dans ces Eglises , & de tous leurs Successeurs jusqu'à
 » nos jours. . . . C'est par une telle succession non
 » interrompue que nous avons reçu la Tradition qui
 » subsiste actuellement dans l'Eglise , de même que
 » la Doctrine de la Vérité , telle qu'elle a été pré-
 chée

Je vois la Tradition *orale* s'unir ici ~~à~~ à la Tradition *écrite*, & concourir avec elle à conserver & à fortifier le Témoignage. Je vois les Disciples du second Siècle donner la main à ceux du premier, un IRÉNÉE (c) recevoir d'un POLYCARPE, (d) ce que celui-ci avoit lui-même reçu d'un des premiers Témoins oculaires, (e) & cette

Chaîne

» chée par les Apôtres. « Voyez la Note (p) du
» Chap. xxvii.

(d) Evêque de Smyrne, & Conducteur des Eglises d'Asie. Il avoit été Disciple de S. JEAN, & il se plaisoit à raconter les Discours qu'il avoit ouï de la bouche de cet Apôtre. » POLYCARPE, écrivoit IRE-
» NÉE, enseigne les mêmes choses qu'ont enseigné
» les Apôtres; il a conversé avec plusieurs de ceux
» qui ont vu le CHRIST. . . . Je l'ai vu dans ma jeu-
» nesse, car il a vécu longtemps, & a souffert le plus
» glorieux Martyre, dans une très grande vieillesse.

(e) » Je pourrois, dit encore IRE'NÉE, marquer la
» place où POLYCARPE enseignoit: je pourrois dé-
» crire sa façon de vivre & tout ce qui caractérisoit
» sa Personne. Je pourrois encore rendre les Discours
» qu'il

====
 CHAPITRE
 XXXVI. Chaîne de Témoignages traditionnels
 se prolonger, sans interruption, dans
 les Ages suivans &c.

Les Princes & leurs Ministres exercent de temps en temps sur l'innocente Société, des cruautés inconnues aux Nations les plus barbares, & qui font frémir la Nature ; & c'est au milieu de ces horribles persécutions, que cette Société s'enracine & se propage de plus en plus.

Cependant ce n'est pas tant cet effet assez naturel des persécutions, qui excite mon attention ; que l'Espèce très nouvelle du Martyre. De violentes contradictions peuvent irriter & exalter

» qu'il tenoit au Peuple, & tout ce qu'il racontoit
 » de ses conversations avec JEAN & avec d'autres qui
 » avoient vu le SEIGNEUR. Tout ce qu'il disoit de sa
 » Personne, de ses Miracles & de sa Doctrine ; il le
 » rapportoit comme il le tenoit des Témoins ocu-
 » laires de la Parole de Vie ; tout ce que disoit là-
 » dessus

les Ames. Mais; ces milliers de Mar-
 tyrs qui expirent dans les Tortures, ne
 font pas des Martyrs de l'Opinion :
 ils meurent volontairement pour attes-
 ter des *Faits*. Je connoissois des *Mar-*
tyrs de l'Opinion : il y en a eu dans
 tous les Temps, & presque dans tous
 les Lieux: il en est encore dans ces Con-
 trées (f) malheureuses que la folle Su-
 perstition tyrannise : mais; je ne con-
 nois que les Disciples de l'Envoyé,
 qui soient morts pour attester des *Faits*.

J'observe encore, que ceux qui se
 sacrifient si courageusement pour sou-
 tenir ces *Faits*, ne sont point attachés
 à leur Croyance par la naissance, par
 l'é-

» dessus ce saint Homme étoit exactement conforme
 » à nos Ecritures. « EUSEBE, L. v, Chap. 15 & 20;
 Voyez les Notes de Mr. SEIGNEUX sur l'Ouvrage
 d'ADDISON, pag. 228, 229; Tom. I. de la première
 Edition.

(f) L'Inde.

CHAPITRE
XXXVI.

l'éducation, par l'autorité, ni par aucun intérêt temporel. Cette Croyance choque, au contraire, tout ce qu'ils ont reçu de la naissance, de l'éducation, de l'autorité; & elle ne choque pas moins leur intérêt temporel. Il n'y a donc que la plus forte conviction de la Certitude des *Faits*, qui puisse me fournir la *raison suffisante* de ce dévouement si volontaire aux Souffrances & à une Mort souvent cruelle.

Enfin; après trois Siècles de travaux, d'épreuves, de tourments; après avoir combattu pendant trois Siècles avec les armes de la patience & de la charité; la Société triomphe; la nouvelle RELIGION monte sur le Trône des CESARS; (g) les Idoles sont renversées, & le Paganisme expire.

(g) Par la conversion de l'Empereur CONSTANTIN, environ l'an 312.

CHAPITRE TRENTE-SEPT.

Continuation du même Sujet.

*Foiblesse apparente des Causes :
grandeur, rapidité, durée de l'Effet.*

Obstacles à vaincre :

Moyens qui en triomphent.

QUELLE étonnante Révolution viens-je de contempler ? Quels Hommes l'ont opérée ? Quels obstacles ont-ils eu à surmonter ?

Un HOMME pauvre qui n'avoit pas où reposer sa Tête , qui passoit pour le Fils d'un Charpentier , & qui a fini ses jours par un supplice infame , a fondé cette RELIGION victorieuse du Paganisme & de ses Monstres.

CHAPITRE
 XXXVII Cet HOMME s'est choisi des Disci-
 ples dans la lie du Peuple ; il les a pris
 la plupart parmi de simples Pêcheurs ,
 & c'est à de tels Hommes , qu'il a con-
 fié la charge de publier sa RELIGION par
 toute la Terre : *allez & instruisez tou-
 tes les Nations. Vous me servirez
 de Témoins jusqu'aux extrémités de la
 Terre.*

Ils obéissent à la voix de leur MAITRE :
 ils annoncent aux Nations la DOCTRINE
 DE VIE : ils leur attestent la *Résurrection
 du Crucifié* , & les Nations croient au
Crucifié , & se convertissent.

Voilà le grand Phénomène moral que
 j'ai à expliquer : voilà cette Révolution
 plus

(a) La Croyance d'un seul DIEU & d'une PRO-
VIDENCE.

(b) La Croyance de la pluralité des Dieux

plus surprenante que toutes celles que l'Histoire consacre , dont il faut que j'assigne la *Raison suffisante*.

Je jette un coup d'œil rapide sur la face du Monde avant la naissance de cette grande *Révolution*. Deux Religions principales s'offrent à mes regards; le *Théïsme* (a) & le *Polythéïsme*. (b)

Je ne parle pas du *Théïsme* des Philosophes Payens; ce très petit nombre de Sages qui , comme ANAXAGORE (c) ou SOCRATE , attribuoient l'Origine des Choses à un *Esprit Eternel* ; ces Sages , dis-je , ne faisoient point un Corps , & laissoient le Peuple dans la fange

(c) Philosophe Grec , né 500 ans avant notre Ere. Il fut surnommé l'*Esprit* , parce qu'il croyoit qu'un *Esprit* étoit la Cause de l'Univers. Il appelloit le Ciel , sa *Patrie*,

=====
 CHAPITRE
 XXXVII fange du Préjugé & de l'Idolatrie. Ils
 avoient la Main pleine de Vérités &
 ne daignoient l'ouvrir que devant les
 Adeptes.

Je parle du *Théisme* de cette Nation si singulière & si nombreuse , séparée par ses Loix , par ses Coutumes , par ses Préjugés même de toutes les autres Nations , & qui croit tenir sa Religion & ses Loix de la MAIN de DIEU. Cette Nation est fortement persuadée que cette Religion & ces Loix ont été appuyées de Miracles éclatants & divers : elle est fort attachée à son Culte extérieur , à ses Usages , à ses Traditions ; & quoiqu'elle soit fort déchue de sa première splendeur , & soumise à un Joug étranger , elle conserve encore tout l'orgueil de son ancienne Liberté , & pense être l'unique Objet des complaisances du **CREATEUR** : elle méprise

prise profondément les autres Nations, & fait profession d'attendre un *Libérateur* qui lui assujettira l'Univers. =====
CHAPITRE
XXXVII

Le *Polythéisme* est à peu près la Religion universelle, & par-tout la dominante. Il revêt toutes sortes de Formes suivant le Climat & le Génie des Peuples. Il favorise toutes les Passions, & même les plus monstrueuses. Il abandonne le Cœur; mais il retient quelquefois la Main. Il flatte tous les Sens, & associe *la Chair avec l'Esprit*. Il présente aux Peuples les Exemples fameux de ses Dieux, & ces Dieux sont des Monstres de cruauté & d'impureté, qu'il faut honorer par des cruautés & des impuretés. Il fascine les yeux de la Multitude par ses Enchantements, par ses Prodiges, par ses Augures, par ses Devinations, par la pompe de son

CHAPITRE
XXXVII Culte &c. Il élève des Autels au Vice,
& creuse des Tombeaux à la Vertu.

Comment les *Pêcheurs*, transformés en Missionnaires, persuaderont-ils aux *Théistes* dont il s'agit, que tout ce Culte extérieur si majestueux, si ancien, si vénéré, n'est plus ce que DIEU demande d'eux, & qu'il est aboli pour toujours; que toutes ces Cérémonies si augustes, si mystérieuses, si propres à étonner les Sens, ne font que *l'Ombre des Choses dont on leur présente le Corps*? Comment les forcer à reconnoître, que ces *Traditions*, auxquelles ils sont si attachés de Cœur & d'Esprit, ne font que des *Commandements d'Hommes*, & qu'elles *anéantissent cette Loi* qu'ils croient divine? Comment sur-tout les *Pêcheurs* persuaderont-ils à ces orgueilleux *Théistes*, que cet *Homme* si abject, que leurs
Ma-

Magistrats ont condamné, & qui a
 expiré sur une Croix, est lui-même ce CHAPITRE
XXXVII
 grand *Libérateur* qui leur avoit été an-
 noncé & qu'ils attendoient; qu'ils ne
 sont plus les seuls Objets des Graces
 extraordinaires de la PROVIDENCE,
 & que toutes les Nations de la Terre
 sont appellées à y participer? &c.

Comment des Pêcheurs abbattront-ils ces Verres à facettes (d) qui sont sur les yeux du grossier *Polythéiste*, & qui lui font voir presque autant de Dieux, qu'il y a d'Objets dans la Nature? Comment parviendront-ils à spiritualiser ses Idées, à le détacher de cette Matière morte, à laquelle il est incorporé, & à le convertir au *DIEU VIVANT*? Comment l'arracheront-ils aux Plaisirs séduifants des Sens,

a:ix

(d) Verres qui multiplient les images des objets.

CHAPITRE
XXXVII

aux Voluptés de tout genre (e) ? Comment purifieront-ils & ennobliront-ils toutes les Affections ? comment en feront-ils un Sage, & plus qu'un Sage ? Comment retiendront-ils son Cœur, autant que sa Main ? Comment surtout lui persuaderont-ils de rendre ses Hommages à un Homme flétri par un Supplice ignominieux, & convertiront-ils aux yeux du Polythéiste *la folie de la Croix en Sagesse* ?

Comment les Hérauts du *Crucifié* porteront-ils leurs nouveaux Sectateurs à renoncer à leurs Intérêts temporels les plus chers, à vivre dans le mépris, dans l'humiliation, dans l'opprobre ;
à

(e) Quand on considère l'affreux tableau que l'Apôtre des Gentils trace des mœurs des Payens, *Rom. 1*, on seroit tenté de croire qu'il a trop noirci ce tableau : mais lorsqu'on vient à consulter les Historiens contemporains, un TACITE, un SUETONE, on

à braver tous les genres de douleurs & de Supplices , à résister à toutes les tentations , & à persévérer jusqu'à la Mort dans une DOCTRINE qui ne leur promet de dédommagement que dans une autre Vie ?

Par quels Moyens est-il donc arrivé que les Pêcheurs de Poissons sont devenus *des Pêcheurs d'Hommes* ? comment a-t-il été possible , qu'en moins d'un demi Siècle tant de Peuples divers aient embrassé la nouvelle DOCTRINE ? Comment le *grain de Senevé* est-il devenu un grand Arbre ? comment cet Arbre a-t-il ombragé de si grandes Contrées ?

Je

on y retrouve les mêmes peintures , & on en trouve de plus affreuses encore dans les Poètes du même Siècle. Voyez FLEURY *Mœurs des Chrétiens* , pag. 27 , Edit : de Bruxelles , 1753.

Je sçais qu'en général, les Hommes ne sont pas ennemis de la Sévérité en Morale : c'est qu'elle suppose un plus grand effort : c'est que les Hommes ont un goût naturel pour la Perfection : ce n'est point qu'ils la cherchent toujours ; mais, ils l'aiment toujours, au moins dans la spéculation. Une pauvreté volontaire, un grand désintéressement, un genre de Vie pénible, laborieux, s'attirent facilement l'attention & l'estime des Hommes. Ils admireront volontiers tout cela, pourvu qu'on ne les oblige point à le pratiquer.

Si donc cette nouvelle DOCTRINE qui est annoncée au Monde, étoit purement *spéculative*, je concevrois sans beaucoup de peine, qu'elle auroit pu obtenir l'estime & même l'admiration de quelques Peuples. Ils l'auroient regardée

gardée comme une nouvelle Secte de Philosophie, & ceux qui la professoient, auroient pu leur paroître des *Sages* d'un Ordre très particulier.

Mais ; cette DOCTRINE ne consiste point en pures spéculations ; elle est toute *pratique* ; elle l'est essentiellement & au sens le plus étroit : elle est le Genre le plus relevé de l'Héroïsme pratique : elle suppose le renoncement le plus entier à soi-même ; combat toutes les Passions ; enchaîne tous les Penchans ; reprime tous les Desirs ; ne laisse au Cœur que l'Amour de DIEU & du Prochain ; exige des sacrifices continuels & les plus grands sacrifices , & ne propose jamais que des Récompenses que l'Oeil ne voit point , & que la Main ne palpe point.

Je conçois encore , que les charmes
de

~~=====~~
CHAPITRE
 XXXVII de l'éloquence , l'appas des richesses ,
 l'éclat des Dignités, l'influence du Pou-
 voir accrédiront facilement une Doc-
 trine , & lui concilieront bien des Par-
 tifans.

Mais ; la DOCTRINE du *Crucifié* est
 annoncée par des Hommes simples &
 pauvres , dont l'éloquence consiste plus
 dans les Choses que dans les Mots ;
 par des Hommes qui publient des Cho-
 ses , qui choquent toutes les Opinions
 reçues ; par des Hommes du plus bas
 Ordre , & qui ne promettent dans cet-
 te Vie à leurs Sectateurs , que des
 Souffrances, des Tortures & des Croix.
 Et ce sont pourtant ces Hommes qui
 triomphent de la Chair & du Sang &
 convertissent l'Univers.

(f) S'il y avoit une LOI DIVINE, qui ordonnât
 expressément à une Nation de croire aux *Miracles*
 que des Prophètes opéreroient au milieu d'elle ; il
 faudroit que cette LOI reposât elle-même sur quel-
 que grand *Miracle* ; autrement elle ne seroit pas d'o-
 bliga-

L'Effet est prodigieux, rapide, durable; il existe encore: je ne découvre aucune Cause *naturelle* capable de le produire: il doit néanmoins avoir une Cause & quelque grande Cause: quelle est donc cette Cause? *au nom du Crucifié, les Boiteux marchent, les Lépreux sont rendus nets, les Sourds entendent, les Aveugles voient, les Morts ressuscitent.* Je ne cherche plus: tout est expliqué: le Problème est résolu. Le LÉGISLATEUR de la Nature a parlé: les Nations l'ont écouté, & l'Univers a reconnu son MAÎTRE. (f) CELUI qui voyoit dans le

Grain

obligation *divine*, au sens rigoureux, puisqu'il ne seroit pas *prouvé* que DIEU LUI-MÊME auroit parlé. Mais; parce que les *Miracles* ne sçauroient être *perpétuels & universels*, il faudroit encore que ceux qui obéiroient aujourd'hui à cette Loi comme *divine*, la crussent telle sur les *Témoignages* qui auroient été rendus de *vive voix & par écrit* aux *Miracles* dont sa Publication auroit été accompagnée. Il me semble

d'ong

=====
 CHAPITRE
 XXXVII

Grain de Senevé le grand Arbre, étoit donc l'ENVOYÉ de ce MAITRE, QUI avoit choisi les Choses foibles du Monde pour confondre les fortes.

donc , que celui qui seroit né sous cette LOI , ne seroit pas fondé à dire aujourd'hui ; *ce n'est pas sur des Miracles , mais c'est sur la Législation que repose ma foi à une Révélation* : car il faudroit toujours que cette *Législation* eût été autorisée par des *Miracles* , pour être réputée *divine* par celui qui y seroit soumis ; & s'il n'avoit pas vu lui-même ces *Miracles* ; si ses Contemporains ne les avoient pas vus non plus ; s'ils avoient été opérés un grand nombre de Siècles avant lui ; il seroit , à cet égard , dans le même cas , que ceux qui croient à la Mission du CHRIST , sur les *Témoignages* rendus aux *Miracles* destinés à la confirmer. Je prie mon Lecteur de relire attentivement la *Note (f)* du Chapitre xxv , à laquelle celle-ci se rapporte : il en démêlera mieux l'Objet particulier de ces Réflexions.



CHAPITRE TRENTE-HUIT.

Difficultés générales.

*Que la Lumière de l'EVANGILE
ne s'est point autant répandue
que la grandeur de sa Fin
paroïssoit l'exiger &c.*

*Que la plupart des Chétiens
font peu de progrès dans la Vertu.*

Réponses.

NE précipite - je point mon jugement ? ne me presse - je point trop de croire & d'admirer ? L'UNIVERS a-t-il reconnu son MAITRE ? cette DOCTRINE salutaire a-t-elle converti l'UNIVERS entier ? Je jette les Yeux sur le Globe, & je vois avec étonnement, que
cette

CHAPITRE
 XXXVIII


cette LUMIÈRE CÉLESTE n'éclaire qu'une
 petite Partie de la Terre , & que tout
 le reste est couvert d'épaisses ténèbres.
 Et encore dans les Portions éclairées ,
 combien découvre-jé de *Taches* !

Cette Difficulté ne me paroît pas
 considérable. Si cette DOCTRINE DE
 VIE doit durer autant que l'État Pré-
 sent de notre Globe , que sont dix-sept
 Siècles relativement à la *Durée tota-*
le ? peut-être dix-sept jours ; peut-être
 dix-sept heures , & moins encore. Ju-
 gèrai-je de la *Durée* de cette RELIGION ,
 comme de celle des Empires ? tout Em-
 pire *est comme l'Herbe* , & toute la
gloire des Empires *comme la Fleur de*
l'Herbe ; *l'Herbe sèche* , *sa Fleur tom-*
be , *mais la RELIGION du SEIGNEUR*
demeure : elle survivra à tous les Em-
 pires : son CHEF *doit régner* , *jusques*
à ce que DIEU aît mis tous ses Enne-
mis

*mis sous ses Pieds. Le dernier Ennemi
qui sera détruit, c'est la Mort.*

CHAPITRE
XXXVIII

J'examine de plus près la Difficulté, & je m'apperçois, qu'elle revient précisément à celle que je pourrois élever sur la Distribution si inégale de tous les Dons & de tous les Biens soit de l'Esprit, soit du Corps. Cette seconde Difficulté, bien approfondie, me conduit à une absurdité palpable. Les Dons de l'Esprit, comme ceux du Corps, tiennent à une foule de Circonstances *physiques*, enchaînées les unes aux autres, & cette Chaîne remonte jusqu'au premier instant de la Création. Afin donc que tous les Hommes eussent possédé les mêmes Dons, & au même Degré, il auroit fallu en premier lieu, qu'ils ne fussent point nés les uns des autres; car combien la Génération ne modifie-t-elle pas l'Or-



 CHAPITRE

 XXXVIII

 ganisation *primitive* des Germes ! Il

 auroit fallu en second lieu , que tous

 les Hommes fussent nés dans le mê-

 me Climat , se fussent nourris des mê-

 mes Aliments ; qu'ils eussent eu le mê-

 me Genre de Vie , la même Educa-

 tion , le même Gouvernement ; &c.

 car pourrois-je nier que toutes ces Cho-

 ses n'influent plus ou moins sur l'Es-

 prit ? Ici la plus légère Cause porte ses

 influences fort au-delà de ce que je puis

 penser.

Ainsi , pour opérer cette égalité

parfaite de Dons entre tous les Indi-

 vidus de l'Humanité , il auroit fallu

 que tous ces Individus eussent été jet-

 tés dans le même Moule ; que la Ter-

 re eût été éclairée & échauffée par-

 tout également ; que ses Productions

 eussent été les mêmes par-tout ; qu'elle

 n'eût point eu de Montagnes , de Val-

 lées ,

lées , &c. &c. Je ne finirois point si
je voulois épuiser tout cela.

Combien de pareilles Difficultés, qui faisoient d'abord un Esprit peu pénétrant , & dont il verroit sortir une foule d'absurdités, s'il étoit capable de les analyser ! L'Esprit se tient volontiers à la surface des Choses ; il n'aime pas à les creuser, parce qu'il redoute le travail & la peine. Quelquefois il redoute plus encore ; la *Vérité*.

Si donc l'État des Choses ne comportoit point, que tous les Hommes participassent aux mêmes Dons , & à la même mesure de Dons ; pourquoi m'étonnerois-je qu'ils n'aient pas tous la même *Croyance* ? Combien la *Croyance* elle-même est-elle liée à l'*Ensemble* des Circonstances physiques & des Circonstances morales !

=====
 CHAPITRE
 XXXVIII

Mais ; cette RELIGION SAINTE , qui
 me paroît si bornée dans ses progrès ,
 & qu'un Cœur bien - faisant voudroit
 qui éclairât le Monde entier , doit-elle
 demeurer renfermée dans ses Limites
 actuelles , comme dans des Bornes éter-
 nelles ? Que de Moyens divers la PRO-
 VIDENCE ne peut - ELLE point s'être
 réservé , pour lui faire franchir un jour
 & avec éclat , ces Limites étroites où
 elle est renfermée ! Que de Monuments
 frappants , que de Documents démonf-
 tratifs ensevelis encore dans les entrail-
 les de la Terre ou sous des Ruines , &
 qu'ELLE sçaura en tirer dans le Temps
 marqué par SA SAGESSE ! Que de Ré-
 volutions futures dans les grands Corps
 politiques , qui partagent notre Monde ,
 dont

(a) Puiffe ce Peuple , si vénérable par son anti-
 quité , & duquel vient le SALUT de tous les Peuples ,
 ouvrir bientôt les Yeux à la Lumière , & célébrer
 avec les Chrétiens le SAINT d'Israël , le CHEF & le
 CONSON.

dont ELLE a préordonné le Temps & ~~la~~ la Manière, dans des Vues dignes de ~~la~~ SA SOUVERAINE BONTÉ ! Ce Peuple, le plus ancien & le plus singulier de tous les Peuples ; ce Peuple dispersé & comme difféminé depuis dix-sept Siècles dans la Masse des Peuples, sans s'incorporer jamais avec elle, sans former jamais lui-même une Masse distincte ; ce Peuple Dépositaire fidèle des plus anciens Oracles, Monument perpétuel & vivant de la Vérité des nouveaux Oracles ; ce Peuple, dis-je, ne fera-t-il point un jour dans la MAIN de la PROVIDENCE un des grands Instruments de SES Dessesins en faveur de cette RELIGION qu'il méconnoît encore ? (a) Cette Chaîne des Evénements, qui

CONSOMMATEUR de la Foi ! Puisse l'Olivier sauvage n'oublier jamais qu'il a été enté sur l'Olivier franc ! Puissent tous les Enfants du CHRIST ne fermer plus leur Cœur à ce Peuple infortuné, que DIEU a aimé,

qui contenoit çà & là les Principes secrets des Effets *miraculeux*, ne renfermeroit-elle point de semblables Principes dans d'autres Portions de son étendue, dans ces Portions que la nuit de l'Avenir nous dérobe ; & ces Principes en se développant, ne produiront-ils point un jour sur le Genre-humain des Changements plus considérables encore, que ceux qui furent opérés il y a dix-sept Siècles ? (b)

Si la DOCTRINE dont je parle, ne produit pas de plus grands Effets moraux chez la plupart de ceux qui la pro-

qu'IL aime encore, qu'IL semble avoir confié à leurs soins, mis sous leur sauve-garde, & dont la Conversion fera un jour leur consolation & leur joye ! Que ne puis-je hâter par mes desirs ce moment heureux, & prouver aux nombreux Descendants d'ABRAHAM toute la vivacité des vœux que mon Cœur forme pour leur rétablissement ! *Sont-ils tombés sans ressource ? point du tout : mais leur chute a donné occasion*

professent, l'attribuerai-je à son Im-
 perfection ou au défaut de Motifs sus-
 sistants? Mais; connois-je aucune Doc-
 trine dont les Principes tendent plus
 directement au Bonheur de la Société
 universelle, & à celui de ses Membres?
 En est-il aucune, qui présente des *Mo-*
tifs plus propres à influencer sur l'Esprit
 & sur le Cœur? Elle élève l'Homme
 mortel jusqu'au Trône de DIEU, &
 porte ses Espérances jusques dans l'E-
 ternité.

Mais; en publiant cette Loi subli-
 me, le **LÉGISLATEUR** de l'Uni-
 vers

son au Salut des Gentils; afin que le Bonheur des Gen-
tils leur donnât de l'émulation. Et si leur chute a fait la
Richesse du Monde, que ne fera pas la Conversion
du Peuple entier! car si leur rébellion a été
la réconciliation du Monde, que sera leur rappel, sinon
un retour à la Vie? Rom. XI, II, 12, 15.

(b) Consultez ce que j'ai exposé sur les *Miracles*
 dans les Chapitres IV, V, VI, XV.

vers n'a pas transformé en pures Machines les Êtres intelligents auxquels IL la donnoit. IL leur a laissé le Pouvoir physique de la suivre ou de la violer. IL a mis ainsi dans leur Main la décision de leur fort. IL a mis devant eux le Bien & le Mal, le Bonheur & le Malheur.

Objecter contre la DOCTRINE du FONDATEUR, que tous ceux qui la professent ne sont pas *Saints*; c'est objecter contre la Philosophie, que tous ceux qui la professent ne sont pas *Philosophes*. Hélas! pourquoi cela encore est-il si vrai! S'enfuit-il néanmoins, que la Philosophie ne foit pas propre à faire des *Philosophes*? Jugerois-je d'une Doctrine uniquement par ses Effets? ne ferai-je pas plus équitable, si j'en juge par ses Principes, par ses Maximes, par ses Motifs, & par l'ap-
 pro-

propriation de toutes ces Choses au CHAPITRE
XXXVIII
 But que je découvre dans cette Doctrinè ? Si malgré l'excellence de cette Doctrinè , si malgré son appropriation à son But , je suis forcé de reconnoître qu'elle n'atteint pas toujours ce But, j'en conclurai seulement que les Préjugés , les Passions , le Tempérament affoiblissent ou détruisent souvent l'impression que cette Doctrinè tend à produire sur les Ames. Je n'en ferai point du tout surpris ; parce que je concevrai facilement , qu'un Être intelligent & libre ne peut être contraint par des *Motifs* , & que des *Raisons* ne sont jamais des *Causes nécessitantes* , des *Poids* , des *Leviers* , des *Refforts*. J'observerai encore , que tous ceux qui professent extérieurement une Doctrinè , ne sont pas intimément convaincus de sa Vérité.

Et

CHAPITRE
XXXVIII

Et s'il résulteroit de tout cela dans mon Esprit, que le nombre des vrais Sages qu'une certaine Doctrine peut produire, est très petit ; je ne m'en étonnerois pas davantage ; parce que je comprendrois, qu'une grande Perfection, en quelque Genre que ce soit, ne sçauroit jamais être fort commune, & qu'elle doit l'être bien moins encore dans le Genre de la Vertu que dans tout autre. Mais ; je comprendrois aussi, qu'une Vertu moins parfaite n'en feroit pas moins *Vertu*, comme l'Or n'en est pas moins *Or*, quoique mêlé à des *Matières* qui ne sont point *Or*. Comme je voudrois être toujours équitable, je tiendrois compte à cette Doctrine des plus petits Biens qu'elle produiroit & de tous les Maux qu'elle prévien-droit. Et s'il s'agissoit en particulier d'une DOCTRINE qui prescrivît de faire le Bien sans éclat, de faire de *bon-*

nes Oeuvres , plutôt que de belles Oeuvres ; si elle exigeoit , que la Main gauche ne sçût pas alors ce que feroit la Main droite ; j'en inférerois l'impossibilité de calculer tout le Bien dont la Société pourroit être redevable à une telle DOCTRINE.



CHAPITRE TRENTE-NEUF.

Autre difficulté générale,
que les Preuves du CHRISTIANISME
ne sont pas assez à la portée
de tous les Hommes :

Réponse.

Précis des Raisonnemens de l'Auteur
sur les Miracles & sur le Témoignage.

UNE autre Difficulté s'offre à mon examen. Une DOCTRINE qui devoit être annoncée à tous les Peuples de la Terre ; une DOCTRINE qui devoit donner au Genre - humain entier les Gages de l'Immortalité ; une DOCTRINE qui émanoit de la SAGESSE ELLE-MÊME , ne devoit-elle pas reposer sur des Preuves que tous les Hommes

mes

mes de tous les Temps & de tous les ^{CHAPITRE} Lieux pussent saisir avec une égale fa- ^{XXXIX.} cilité , & sur lesquelles ils ne pussent élever aucun doute raisonnable ? Cependant , combien de Connoissances de divers genres ne sont point nécessaires pour recueillir , pour entendre & pour apprécier ces Preuves ! Combien de Recherches profondes , pénibles , épineuses ces Connoissances ne supposent-elles point ! combien le nombre de ceux qui peuvent s'y appliquer avec succès est-il petit ! que de Talents , que de fatigabilité , que de discernement ne faut-il point pour comparer les Preuves entr'elles , pour estimer le degré de Probabilité de chacune ; pour juger de la somme des Probabilités réunies , pour balancer les Preuves par les Objections , pour fixer la valeur des Objections relatives à chaque Genre de Preuves , pour résoudre ces Objections & former

mer de tout cela des Résultats qui engendrent la Certitude ! Une DoctrINE qui supposoit tant de Qualités rares de l'Esprit & du Cœur , tant de Connoissances , tant de Recherches , étoit-elle bien appropriée à tous les Individus de l'Humanité ? étoit-elle bien propre à leur fournir des assurances raisonnables d'un Bonheur à venir ? pouvoit-elle dissiper leurs Doutes , fortifier & accroître les Espérances de la Raison , *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité ?*

Je ne me déguise point cette Difficulté : je ne cherche point à l'affoiblir à mes propres Yeux : je me la présente à moi-même dans toute sa force : seroit-il possible qu'elle fût insoluble ? je veux m'en assurer ; je vais donc l'examiner de fort près , & l'analyser si je le puis.

J'ai reconnu avec évidence, (a) que CHAPITRE
XXXIX.
l'Homme ne sçauroit s'affurer par les
seules lumières de sa Raison, de la Cer-
titude d'un État Futur. Il ne pouvoit
donc être conduit à cette Certitude,
que par des Voies *extraordinaires*.
Je conçois sans peine, que l'acquisition
de nouvelles Facultés ou seulement peut-
être un grand accroissement de Perfec-
tion dans ses Facultés actuelles, auroit
pu mettre cet État Futur à la portée de
sa Connoissance *intuitive*, & lui per-
mettre de le contempler, en quelque
forte, comme il contemple son État
actuel. Je conçois encore, qu'une Ré-
vélation *intérieure* ou des Miracles *ex-
térieurs* pouvoient donner à l'Homme
cette Certitude si nécessaire à son Bon-
heur, & suppléer ainsi à l'imperfec-
tion de ses Facultés actuelles.

Mais;

(a) Chapitre II.

==
 CHAPITRE
 XXXIX.

Mais ; l'acquisition de nouvelles Facultés ou seulement un grand accroissement de Perfection dans les Facultés actuelles de l'Homme , auroit fait de l'Homme un Être très différent de celui que nous connoissons sous le nom d'*Homme*. Et comme toutes les Parties de notre Monde sont en rapport entr'elles & avec la Systême entier , il est très évident , que si l'Homme , le principal Être de notre Planète , avoit été changé , il n'auroit plus été en rapport avec cette Planète où il devoit passer les premiers instants de sa durée. Une Vue beaucoup plus perçante , un Toucher incomparablement plus délicat , &c. l'auroient exposé à des tourments continuels. Il auroit donc fallu changer aussi l'Oeconomie de la Planète elle - même , pour la mettre en rapport avec la nouvelle Oeconomie de l'Homme.

J'apperçois donc , que la Difficulté , CH. LIVRE
XXXIX.
 considérée sous ce point de vue, ne tend pas à moins , qu'à demander pourquoi DIEU n'a pas fait une autre Terre ? & demander cela , c'est demander pourquoi DIEU n'a pas créé un autre Univers ? car la Terre est liée à l'Univers , comme l'Homme l'est à la Terre. L'Univers est l'Ensemble de tous les Êtres créés. Cet Ensemble est *systématique* ou harmonique. Il ne s'y trouve pas une seule Pièce qui n'ait sa raison dans le Tout. Prétendrois - je que dans l'Ouvrage de l'INTELLIGENCE SUPRÊME il y ait quelque chose qui soit sans aucune liaison avec l'Ouvrage , & qui pourtant en fasse partie ? Si malgré l'extrême foiblesse de mes talents & de mes lumières ; si malgré la grande imperfection de mes Instruments , je ne laisse pas de découvrir tant de liaisons , de rapports , d'harmonie entre

CHAPITRE
XXXIX.

les diverses Parties du Monde que j'habite ; si ces liaisons se multiplient , se combinent , se diversifient à mesure que je multiplie , que je combine & que je diversifie mes Observations & mes Expériences ; combien est-il probable , que si mes Facultés & mes Instruments étoient incomparablement plus parfaits , je découvrerois par - tout , & jusques dans les moindres Parties , les mêmes liaisons , les mêmes rapports , la même harmonie ! Et cela devoit bien être , puisque les plus grandes Pièces , sont toujours formées de Pièces plus petites ; celles-ci , de plus petites encore ; &c. & qu'un Tout quelconque dépend essentiellement de l'ordre & des proportions des Parties qui le composent.

Il ne seroit donc point du tout philosophique de vouloir que l'AUTEUR de l'Univers eût changé l'Oeconomie de

de l'Homme , pour lui procurer plus de Certitude sur son État à venir. Il ne le feroit pas plus de vouloir qu'une Révélation *intérieure* lui en eût donné l'assurance : car une pareille Révélation auroit dû être *universelle* ou s'étendre à tous les Individus de l'Humanité ; puisqu'il n'en étoit aucun à qui la Certitude d'un Bonheur à venir , ne fut également nécessaire. Mais ; je l'ai déjà remarqué au commencement du Chapitre VII : il étoit dans l'Analogie de l'Oeconomie de l'Homme , d'être conduit par les *Sens* & par la *Réflexion* : une Révélation *intérieure* & *universelle* qui se feroit perpétuée d'âge en âge , auroit-elle été en rapport avec la Constitution présente de l'Homme ? Et si le Bonheur dont il devoit jouir dans son État Futur , avoit été lié dès l'Origine des Choses , à l'application qu'il devoit faire de sa

Raison à la Recherche des Fondemens de ce Bonheur, comment auroit-il pu appliquer sa Raison à cette belle Recherche, dès qu'une Révélation *intérieure & irrésistible* auroit rendu inutile cet exercice de son Intelligence ?

Il restoit une autre *Voie extraordinaire*, qui pouvoit conduire l'Homme à cette Certitude si désirable, que la Raison seule ne pouvoit lui fournir. Cette Voie étoit celle de *Miracles* palpables, éclatans, nombreux, divers, enchaînés les uns aux autres & liés indissolublement à des Circonstances qui les caractérisassent & en déterminassent la *Fin*. Il est bien manifeste, que cette Voie extraordinaire étoit la seule, à nous connue, qui ne changeât rien à la Constitution présente de l'Homme & qui laissât un libre exercice à toutes ses Facultés.


Mais

Mais ; si les Miracles étoient destinés à manifester aux Hommes les Volontés du GRAND ÊTRE ; s'ils étoient en quelque sorte , l'expression physique de ces Volontés ; tous les Hommes avoient un droit égal à cette faveur extraordinaire ; tous pouvoient aspirer à voir des Miracles ; & si pour satisfaire , comme je le disois , (b) aux besoins ou aux désirs de chaque Individu de l'Humanité , les Miracles avoient été *universels & perpétuels* , comment auroient-ils pu conserver leur Qualité de *Signes extraordinaires* ? comment auroient-ils été distingués du Cours ordinaire de la Nature ? (c)

Il étoit donc dans la nature même
des

(b) Au commencement du Chapitre VII.

(c) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit sur ce beau Sujet dans les Chapitres IV, V, VI.



 CHAPITRE

 XXXIX. des Miracles, qu'ils fussent opérés dans

 un certain *Lieu* & dans un certain

Temps. Or ; cette rélation au *Lieu* &

 au *Temps*; cette rélation nécessaire sup-

 posoit évidemment le *Témoignage* ou la

Tradition orale & la *Tradition* écrite.

 La *Tradition* supposoit elle-même une

 certaine *Langue*, qui fût entendue

 de ceux auxquels cette *Tradition* étoit

 transmise. Cette *Langue* ne pouvoit être

 universelle, perpétuelle, inaltérable :

 une telle *Langue* n'étoit pas plus dans

 l'Oeconomie de notre Planète, qu'une

 ressemblance parfaite, soit physique,

 soit morale, entre tous les Individus

 du Genre-humain.

Ainsi, c'étoit une suite naturelle de

 la vicissitude des Choses humaines, que

 la *Langue* dans laquelle les *Témoins*

 des *Faits* miraculeux avoient publié

 leur *Déposition*, devînt un jour une

Lan-

Langue morte, & qui ne fût plus entendue que des Sçavants. C'étoit encore une fuite de cette même viciffitude des Chofes de ce bas Monde, que les *Originaux* de la Déposition fe perdiffent ; que les premières *Copies* de ces Originaux fe perdiffent auffi ; que les Copies postérieures préfentaffent un grand nombre de *Variantes* ; qu'une multitude de petits Faits, de petites Circonstances, très connus des Contemporains, & propres à répandre du jour fur certains Passages du Texte, fussent inconnus à leurs Descendants ; que bien d'autres Connoiffances plus ou moins utiles, leur fussent inconnues encore ; &c. &c. C'étoit enfin une fuite naturelle de l'État des Chofes & de la nature des Facultés de l'Homme, qu'on inventât un *Art*, (d)

(d) La Critique qu'on pourroit appeller la *Logique* des Littérateurs ou des Commentateurs. Voyez la Note (b) du Chap. xxvi.

qui eût pour objet direct l'Interprétation du plus important de tous les Livres. Ce bel Art devoit donc naître ; il devoit éclairer les Sages , dissiper ou affoiblir les Ombres qui obscurcissoient certaines Vérités , & les Sages devoient éclairer & conduire le Peuple.

Je ne reviendrai pas à objecter , que DIEU auroit pu prévenir par une intervention *extraordinaire* , la chute de la Langue dans laquelle la Déposition avoit été écrite , qu'IL auroit pu prévenir par le même Moyen la perte des Originaux de la Déposition , les oppositions , les altérations , les Variantes du Texte : j'ai vu assez (e) combien une pareille Objection seroit peu raisonnable ; puisqu'elle supposeroit encore des Miracles continuels &c. J'ai

re-

(e) Consultez le Chapitre xxxix.

reconnu aussi , que ces oppositions , ces altérations , ces Variantes du Texte ne portent point sur le *fond* ou l'ensemble de la Déposition , & qu'il n'est même jamais impossible de concilier ces Textes d'une manière satisfaisante. (f)

Je me rapproche de plus près de la Difficulté que j'examine. Dès que la Certitude d'un État Futur ne pouvoit reposer que sur des Preuves *de Fait* ; dès que la nature & le but des Miracles exigeoient qu'ils fussent opérés dans un certain Lieu & dans un certain Temps ; il en résulroit nécessairement , que les Preuves d'un État à venir devoient être soumises à l'examen de la Raïson , comme toutes les autres Preuves *de Fait*. Les Preuves

d'un

(f) Voyez les Chapitres xxvi , xxviii , xxix.

CHAPITRE
XXXIX.

d'un État à venir devoient donc être autant du ressort de la *Critique*, que tout autre Fait historique : elles devenoient donc ainsi l'Objet le plus important des Recherches des Sçavants ; & il entroit dans le Plan de la PROVIDENCE que les Sçavants recueilloient ces Preuves, les distribueroient dans un certain Ordre, les développeroient, les éclairciroient, résoudroient les Objections qu'elles feroient naître, composeroient de tout cela des *Traités* particuliers, & qu'ils feroient auprès du Peuple les Interprêtes de cette Déposition où étoient renfermées les *Paroles de la Vie éternelle*.

Je voudrois concentrer mes raisonnements. L'Homme a deux Moyens de connoître ; les *Sens*, & la *Réflexion*. Ni l'un ni l'autre de ces Moyens, ni tous les deux ensemble ne pouvoient le

con-

conduire à une certitude *morale* sur son État à venir : ils étoient trop disproportionnés avec la nature des Choses qui faisoient l'Objet de cette *Certitude*. Je l'ai montré. (g) L'Homme ne pouvoit donc être conduit à cette Certitude que par quelque *Moyen extraordinaire*. Mais ; c'étoit un *certain* Être intelligent & moral qu'il s'agissoit d'y conduire : c'étoit l'*Homme* ; c'est-à-dire, un *Etre-mixte* doué de certaines Facultés , & dont les Facultés étoient renfermées dans certaines limites actuelles. Si donc le *Moyen extraordinaire* dont je parle, avoit consisté à donner à l'Homme de nouvelles Facultés ou à changer la portée actuelle de ses Facultés ; ce n'auroit point été l'*Homme* qui auroit été conduit à cette Certitude dont il est question ;

ç'auroit

(g) Chapitre II.

CHAPITRE
XXXIX.

c'auroit été un Être très différent de l'Homme actuel. Il étoit donc nécessaire , que ce *Moyen extraordinaire* fût dans un tel Rapport avec la Constitution *présente* de l'Homme , que sans y apporter aucun changement, il pût suffire à convaincre la Raison de la Certitude d'un État *Futur*. Les *Miracles* étoient ce *Moyen* ; car rien n'étoit plus propre que des *Miracles* à prouver aux Hommes que le MAITRE de la Nature *parloit* (h) Mais ; si les *Miracles* avoient été opérés en tout Lieu & en tout Temps , ils seroient rentrés dans le *Cours ordinaire* de la Nature , & il n'auroit plus été possible de s'affurer , que le MAITRE de la Nature *parloit*. Il falloit donc que les *Miracles* fussent opérés dans un certain

tain

(h) Voyez les Chapitres III , IV , V , VI , VIII ;

tain Lieu & dans un certain Temps. CHAPITRE
XXXIX.
 Ils devoient donc être soumis aux Règles du *Témoignage*, comme tous les autres Faits. La Raison devoit donc leur appliquer ces *Règles*, & juger par cette application de la réalité de ces Faits. Et parce que ces Faits étoient *miraculeux*, & que des Faits miraculeux exigent pour être crus, un plus grand nombre de *Témoignages* & des *Témoignages* d'un plus grand poids, il étoit dans l'Ordre de cette forte de *Preuve*, qu'elle fût donnée par des *Témoins* qui réunissent au plus haut degré les *Conditions* qui fondent aux yeux de la Raison la *Crédibilité* de quelque Fait que ce soit. (i) Je dis, de quelque Fait que ce soit, parce qu'il me paroît très évident, que les Miracles n'en sont pas moins des *Faits*,
 quoi-

(i) Voyez le Chapitre VIII.

CHAPITRE XXXIX. quoique ces Faits ne soient point renfermés dans la Sphère des Loix communes de la Nature. Je l'ai déjà remarqué ailleurs. (k) La Raïson acquiescera donc aux Preuves de Fait que les Miracles lui fournissent , si en appliquant à ces Preuves les Régles de la plus saine Critique & celles d'une Logique exacte , ces Preuves lui paroissent solidement établies.

Je n'ajoute plus qu'une réflexion , & j'aurai satisfait , je pense , à la Difficulté que je me suis proposée au commencement de ce Chapitre. N'ai-je point exagéré beaucoup cette Difficulté ? faut-il en effet , de si grands Talents & des Connoissances si diverses & si relevées , pour juger sainement des Preuves de cette RÉVÉLATION que les Besoins de

(k) Je prie qu'on relise avec attention le Chap. ix.

de l'Homme sollicitoient auprès de la **BONTÉ SUPRÊME** ? Un bon Esprit, un Esprit impartial & dégagé des Préjugés d'une fausse Philosophie, un Cœur droit, une Ame honnête, un degré assez médiocre d'attention ne fussent-ils point pour apprécier des Preuves palpables, rassemblées par les meilleurs Génies, avec autant d'ordre que de clarté, dans des Livres qu'ils ont sçu mettre à la portée de tout le Monde ? Afin qu'un Lecteur sensé puisse juger de la Vérité d'une certaine Histoire & d'une certaine Doctrine, est-il rigoureusement nécessaire qu'il possède tous les Talents & toutes les Connoissances des Auteurs qui ont rassemblé les Preuves de cette Histoire & de cette Doctrine ? La décision de quelque Procès que ce soit, exige-t-elle indispensablement, que tous les Juges aient la même mesure de Connoissances, les mêmes Connoissances &

les

==
 CHAPITRE

XXXIX.

les mêmes Talents que les Rapporteurs? N'arrive-t-il pas tous les jours, qu'on est obligé de s'en rapporter aux Experts ou aux Maîtres de l'Art sur je ne sçais combien de Choses plus ou moins nécessaires? Pourquoi donc le Peuple ne s'en rapporteroit-il pas aux Sçavants sur le choix & sur l'appréciation des Preuves de cette RÉVÉLATION dont ils tâchent de mettre la Certitude à sa portée? D'ailleurs parmi ces Preuves, n'en est-il pas qui peuvent être faïties facilement par les Esprits les plus bornés? Combien l'excellence de la *Morale* du FONDATEUR est-elle propre à frapper fortement les Ames honnêtes & sensibles! Combien le *Caractère* du FONDATEUR lui-même excite-t-il l'admiration & la vénération d'un Ami sincère de la Vérité & de la Vertu! Combien ce Caractère s'est-il empreint dans celui de ses premiers Disciples! quelle

quelle Vie ! quelles Mœurs ! quels Exemples ! quelle Bienveillance ! quelle CHARITÉ ! Le Peuple ne sçauroit-il saisir de telles Choses , & demeureroit-il froid à tout cela ? Il ne croira pas , si l'on veut , sur autant de Preuves réunies qu'un Docteur ; mais il croira sur les Preuves qui seront le plus à sa portée , & sa Croyance n'en sera ni moins raisonnable , ni moins pratique , ni moins consolante.

CHAPITRE
XXXIX.



CHAPITRE QUARANTE

Autre Difficulté générale,
tirée de la Liberté humaine.

Réponse.

TOURNERAI-JE contre la DOCTRINE du FONDATEUR la *Nécessité morale* des Actions humaines ? Prétendrai-je que cette sorte de *Nécessité* exclut toute *Imputation*, & conséquemment toute Loi, toute Religion ? Ne verrai-je pas clairement, que la *Nécessité morale* n'est point du tout une *vraie Nécessité* ; qu'elle n'est au fond que la *Certitude* considérée dans les Actions *libres* ? Parce que l'Homme ne peut pas ne point s'aimer lui-même ; parce qu'il ne peut pas ne se déterminer point pour ce que son Entendement a jugé le plus convenable,

nable; parce que sa Volonté tend *essen-*
tiellement au Bien réel ou apparent, CH. XL⁶
 s'ensuit-il que l'Homme agisse comme
 une pure Machine? s'ensuit-il que les
 Loix ne puissent point le diriger à sa
 véritable Fin; qu'il ne puisse point les
 observer; qu'il n'ait point un Entende-
 ment, une Volonté, une Liberté; que
 ses Actions ne puissent point lui être
imputées dans aucun sens; qu'il ne soit
 point susceptible de Bonheur & de Mal-
 heur; qu'il ne puisse point rechercher
 l'un & éviter l'autre; qu'il ne soit point,
 en un mot, un *Etre moral*? Je regrette
 que la pauvreté de la Langue ait intro-
 duit dans la Philosophie ce malheureux
 mot de *Nécessité morale*, si impropre en
 soi, & qui cause tant de confusion dans
 une chose très-simple, & qui ne seu-
 roit être exposée avec trop de précision
 & de clarté. (a)

(a) Voyez ce que j'ai dit sur la *Volonté* & sur la

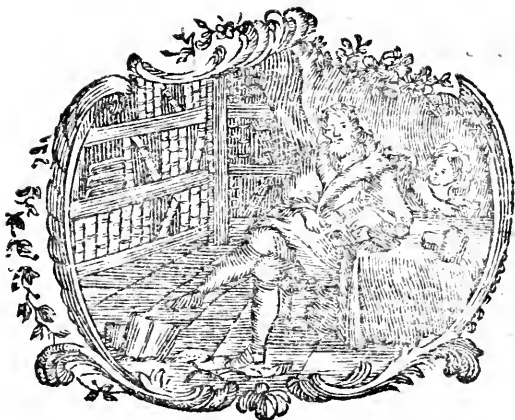
CH. XL. Liberté dans les Chapitres XII & XIX de mon *Essai Analytique sur les Facultés de l'Ame*. Je n'ai rien négligé pour y ramener la *Question* à ses termes les plus simples & les plus vrais. Voyez encore les Articles XII, XIII de l'*Analyse Abrégée* de cet Ouvrage que j'ai inférée dans le Tom. I. de la *Palingénésie Philosophique*.

Les *Mouvements* des *Corps* sont d'une nécessité *physique* ; parce qu'ils résultent des *Propriétés essentielles* de la *Matière*. Un *Corps* est *mû*, & il *meut*. Il ne peut ni n'être pas mû ni ne pas mouvoir.

Les *Déterminations* des *Esprits* sont d'une nécessité *morale* ; parce qu'elles dépendent des *Facultés* de l'*Esprit*. Un *Esprit* n'est pas *déterminé* à agir, comme un *Corps* est *déterminé* à se mouvoir. Un *Esprit* se *détermine*, & n'est jamais *d'terminé*. Il se *détermine* sur la vue plus ou moins distincte des *Motifs*. Ces *Motifs* sont des *Idées* présentes à l'*Intelligence*. Il *juge* du *Rapport* ou de l'*Opposition* des *Motifs* avec les *Idées* qu'il a du *Bonheur*. Ce *Jugement* est le *principe moral* de sa *Détermination*. Cette *Détermination* tient essentiellement à la nature de l'*Intelligence* & de la *Volonté*. Elle est d'une nécessité *morale*, parce qu'il seroit contradictoire à la nature d'un *Etre moral* ou doué d'*Intelligence* & de *Volonté*, qu'il ne se *déterminât* pas pour ce qui lui paroîtroit le plus conforme à son *Bonheur*. La *Détermination* est l'effet d'une *Force* qui est propre à l'*Esprit*, & qui n'est point mise en action par les *Motifs*, comme la *Force motrice* des *Corps* l'est par l'*Impulsion*. Comme l'*Agent* est très différent, le *Principe* de l'*Action* ne l'est pas moins. Enfin ; l'*Etre moral* a toujours le *Pouvoir physique*

de se déterminer *autrement* dans chaque Cas particulier. Mais; parce qu'il se détermine conformément aux *Loix* de la *Sageſſe*, ſeroit-on fondé à dire, que ſes *Déterminations* ſont d'une néceſſité fatale? Ne ſeroit-ce pas confondre volontairement des Chofes très diſtinctes, & qu'il eſt facile de diſtinguer? Consultez la *Note* (c) du Chap. xv.

CH. XL.



CHAPITRE QUARANTE-UN.

Suite des Difficultés générales.

*Que la DOCTRINE EVANGELIQUE
ne paroît pas favorable au Patriotisme.*

*Qu'elle a produit de grands maux
sur la Terre.*

Réponses.

OBJECTERAI-je que la DOCTRINE de
l'ENVOYÉ n'est point favorable
au Patriotisme, & qu'elle n'est propre
qu'à faire des Esclaves ? Ne serois-je
pas démenti sur le champ par l'Hif-
toire fidèle de son Établissement & de
ses Progrès ? Étoit-il des Sujets plus
soumis, des Citoyens plus vertueux,
des Ames plus généreuses, des Sol-
dats plus intrépides que ces Hommes

nouveaux répandus par-tout dans l'É-
 tat , persécutés par-tout , toujours CH. XLII.
 humains , toujours bienfaisants , tou-
 jours fidèles au Prince & à ses Minis-
 tres ? Si la Source la plus pure de la
 Grandeur d'Ame est dans le Sentiment
 vif & profond de la noblesse de son
 Être , quelle ne fera pas la Grandeur
 d'Ame & l'élévation des Pensées d'un
 Être donc les Vues ne sont point renfer-
 mées dans les limites du Temps.

Répéterai-je que de véritables Dis-
 ciples de l'ENVOYÉ *ne formeroient pas*
un Etat qui pût subsister ? » Pourquoi
 non , répond un vrai Sage , (a) qui
 sçavoit apprécier les Choses , & qui
 ne peut être soupçonné de crédulité ni
 de partialité ; » pourquoi non ? ce se-
 roient des Citoyens infiniment éclairés
 » rés

(a) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. VI.

CH. XLI. » rés fur leurs Devoirs , & qui auroient
 » un très-grand zélé pour les remplir ;
 » ils sentiroient très-bien les Droits de
 » la défense naturelle ; plus ils croi-
 » roient devoir à la Religion , plus ils
 » penferoient devoir à la Patrie. Les
 » Principes de cette Religion bien gra-
 » vés dans le Cœur feroient infiniment
 » plus forts que ce faux Honneur des
 » Monarchies , ces Vertus humaines des
 » Républiques , & cette Crainte fervile
 » des États Despotiques. »

Me plairai-je à exagérer les *Maux*
 que cette DOCTRINE a occasionnés dans
 le Monde ; les Guerres cruelles qu'elle
 a fait naître ; le Sang qu'elle a fait
 répandre ; les Injustices atroces qu'elle
 a fait commettre ; les Calamités de
 tout genre qui l'accompagnoient dans
 les premiers Siècles & qui se font re-
 produites dans des Siècles fort posté-
 rieurs ;

rieurs; &c? Mais; confondrai-je ja-
 mais l'abus ou les suites accidentelles, CH. XLI.
 & si l'on veut, nécessaires, d'une Cho-
 se excellente, avec cette Chose même?
 Quoi donc! étoit-ce bien une Doc-
 TRINE qui ne respire que douceur,
 miséricorde, charité, qui ordonnoit
 ces horreurs? Étoit-ce bien une Doc-
 TRINE si pure, si sainte qui prescri-
 voit ces Crimes? Étoit-ce bien la
 PAROLE du PRINCE de la Paix qui ar-
 moit des Frères contre des Frères, &
 qui leur enseignoit l'art infernal de raf-
 finir tous les genres de Supplices? É-
 toit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même,
 qui aiguisoit les Poignards, préparoit
 les Tortures, dresseoit les Échafauds,
 allumoit les Buchers? Non; je ne
 confondrai point les Ténèbres avec la
 Lumière, le Fanatisme furieux avec
 l'aimable Charité. Je sçais, que la Cha-
 rité est patiente, & pleine de bonté;
 qu'elle

CH. XLI. *qu'elle n'est point envieuse , ni vaine ni insolente ; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil , ne fait rien de malhonnête , ne cherche point son intérêt particulier , ne s'irrite point , ne soupçonne point le mal , ne se réjouit point de l'injustice ; mais se plaît à la droiture , excuse tout , espère tout , supporte tout. Non ; CELUI qui alloit de lieu en lieu faisant du Bien , n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ses Enfants , & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le plus doux , le plus compatissant & le plus juste des Hommes n'avoit point soufflé (b) dans le Cœur de ses Disciples l'Esprit de persécution ; mais , il l'avoit embrasé (c) du Feu divin de la Charité.*

Avan-

(b) Il souffla sur eux , &c. JEAN XX , 22. Action symbolique , mais très significative.

(c) Ne nous sentions-nous pas le cœur embrasé &c. LUC XXIV , 32.

Avancer, dit encore ce grand Hom.
 me (d) que j'ai déjà cité, & que je
 voudrois citer toujours ; » avancer que
 » la Religion n'est pas un motif répri-
 » mant parce qu'elle ne réprime pas
 » toujours, c'est avancer que les Loix
 » Civiles ne font pas un motif répri-
 » mant non plus. C'est mal raisonner
 » contre la Religion que de rassembler
 » dans un grand Ouvrage une longue
 » énumération des maux qu'elle a pro-
 » duits, si l'on ne fait de même celle
 » des biens qu'elle a faits. Si je vou-
 » lois raconter tous les maux qu'ont
 » produit dans le Monde les Loix Ci-
 » viles, la Monarchie, le Gouverne-
 » ment Républicain, je dirois des Cho-
 » ses effroyables. Quand il seroit inuti-
 » le que les Sujets eussent une Religion,
 » il ne le seroit pas que les Princes en
 » eussent,

(d) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. xxiv. Ch. II.

CH. XLI.

» eussent , & qu'ils blanchissent d'écu-
 » me le seul frein que ceux qui ne
 » craignent pas les loix humaines puis-
 » sent avoir. Un Prince qui aime la
 » Religion & qui la craint , est un Lion
 » qui cède à la main qui le flatte ou
 » à la voix qui l'appaise : celui qui
 » craint la Religion & qui la hait est
 » comme les bêtes sauvages qui mor-
 » dent la chaîne qui les empêche de
 » se jeter sur les passans : celui qui n'a
 » point du tout de Religion , est cet
 » Animal terrible qui ne sent la liberté
 » que lorsqu'il déchire & dévore. »

Que j'aime à voir cet Écrivain si
 pro-

(e) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. xxiv. Ch. III.

(f) TIMUR-BEC OU TAMERLAN , Empereur des Tar-
 tares , & l'un des plus fameux Conquérans , mort en
 1415 , âgé de 71 ans. Il remporta diverses victoires
 sur les Perses , subjuguâ les Parthes , soumit la plus
 grande partie des Indes , s'affujettit la Mésopotamie
 &

profond & si humain , ce Précepteur CH. XLII.
 des Rois & des Nations tracer de sa
 Main immortelle , l'Éloge de cette
 RELIGION qu'un bon Esprit admire d'au-
 tant plus , qu'il est plus Philosophe ; je
 pourrois ajouter , plus Métaphysicien !
 car il faut l'être pour généraliser ses
 Idées , & voir en grand. (e) » Que
 » l'on se mette devant les yeux d'un
 » côté les massacres continuels des Rois
 » & des Chefs Grecs & Romains , &
 » de l'autre la destruction des Peuples
 » & des Villes par ces mêmes Chefs ;
 » TIMUR (f) & GENGISKAN , (g) qui
 » ont dévasté l'Asie : & nous verrons
 » que nous devons à la RELIGION , &
 » dans

& l'Égypte , triompha de BAJAZET I. Empereur des
 Turcs , & domina ainsi sur les trois Parties du Monde.

(g) GENGISKAN , l'un des plus illustres Conquérans,
 vainqueur des Mogols & des Tartares , & Fondateur
 d'un des plus grands Empires du Monde. Il mourut
 en 1226 à 72 ans.

CH. XLI.

» dans le Gouvernement un certain
 » Droit politique, & dans la Guerre
 » un certain Droit des Gens, que la
 » Nature humaine ne sçauroit assez re-
 » connoître. »

» C'est ce Droit des Gens, qui fait
 » que parmi nous la Victoire laisse aux
 » Peuples vaincus ces grandes choses,
 » la vie, la liberté, les Loix, les biens,
 » & toujours la Religion lorsqu'on ne
 » s'aveugle pas soi-même. »

Combien de Vertus domestiques ;
 combien d'Oeuvres de miséricorde exer-
 cées dans le secret des Cœurs, cette
 DOCTRINE DE VIE n'a-t-elle pas pro-
 duit & ne produit-elle pas encore !
 Combien de SOCRATES & d'ÉPICTÈTES
 déguisés sous l'Habit de vils Artisans !
 Si toutefois un honnête Artisan peut
 jamais être un Homme vil. Combien
 cet

cet Artisan en sçait-il plus sur les De-
 voirs & sur la Destination Future de
 l'Homme , que n'en sçurent SOCRATE
 & ÉPICTÈTE !

A DIEU ne plaife , que je fois ni
 injuste ni ingrat ! je compterai sur mes
 Doigts les Bienfaits de la RELIGION ,
 & je reconnoîtrai que la vraie Philoso-
 phie elle-même lui doit sa naissance ,
 ses progrès & sa perfection. Oserois-
 je bien affurer, que si le *PERE des*
Lumières n'avoit point daigné éclairer
 les Hommes , je ne serois pas moi-
 même Idolâtre ? Né peut-être au fein
 des plus profondes ténèbres & de la
 plus monstrueuse superstition, j'aurois
 croupi dans la fange de mes Préjugés ;
 je n'aurois apperçu dans la Nature &
 dans mon propre Être qu'un Cahos.
 Et si j'avois été assez heureux ou assez
 malheureux pour m'élever jusqu'au Dou-
 te

CH. XLI. te sur l'AUTEUR des Choses, sur ma Destination Présente, sur ma Destination Future, &c. ce Doute auroit été perpétuel; je ne ferois point parvenu à le fixer, & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La vraie Philosophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION? Mettroit-elle sa gloire à lui porter des coups, qu'elle sçau- roit, qui retomberoient infailliblement sur elle-même? La vraie RELIGION s'élèveroit-elle, à son tour, contre la Philosophie, & oublieroit-elle les services importants qu'elle peut en retirer?



CHAPITRE QUARANTE-DEUX.

Fin des Difficultés générales.

*L'obscurité des Dogmes ,
& leur opposition apparente
avec la Raison.*

Réponse.

ENFIN ; attaquerai-je la RELIGION de l'ENVOYÉ par ses Dogmes ? Argumenterai-je de ses *Mystères* , de leur incompréhensibilité , de leur opposition , au moins apparente , avec la Raison ?

Mais ; quel droit aurois-je de prétendre , que tout soit Lumière dans la Nature & dans la GRACE ? Combien la Nature a-t-elle de *Mystères* que

CH. XLII. je ne puis percer ! combien m'en suis-je occupé dans les Parties XII & XIII de la *Palingénésie* ! combien le Catalogue que j'en dressois , est-il incomplet ! combien me feroit-il facile de l'étendre , si je le voulois ! Serois-je bien fondé après cela à m'étonner de l'obscurité qui enveloppe certains Dogmes de la RELIGION ? cette obscurité elle-même n'emprunte-t-elle pas de nouvelles Ombres de celle qui couvre certains Mystères de la Nature ? Serroit-il bien philosophique de me plaindre que DIEU ne m'ait pas donné les Yeux & l'Intelligence d'un ANGE pour voir jusqu'au fond dans les Secrets de la Nature & dans ceux de la GRACE ? Voudrois-je donc que pour satisfaire à mon impertinente curiosité , DIEU eût renversé l'Harmonie Universelle , & qu'IL m'eût placé sur un Échelon plus élevé de l'Échelle immense des Êtres

Êtres (a) ? N'ai-je pas assez de Lu-
 mières pour me conduire sûrement dans
 la Route qui m'est tracée ; assez de
 Motifs pour y affermir mes pas ; assez
 d'Espérance pour animer mes efforts &
 m'exciter à remplir ma destinée ? La
 Religion Naturelle , cette Religion ,
 que je crois tenir des Mains de ma
 Raïson , & dont elle se glorifie , la
 Religion Naturelle , ce Systême qui
 me paroît si harmonique , si lié dans
 toutes ses Parties , si essentiellement
 philosophique, combien a-t-elle de Mys-
 tères impénétrables ! Combien la seu-
 le Idée de l'ÊTRE NECESSAIRE ,
 de l'ÊTRE EXISTANT PAR-SOI ,
 renferme-t-elle d'Abymes que l'AR-
 CHANGE même ne peut sonder ! Et
 sans remonter jusqu'à ce PREMIER
 ÊTRE

—————
 CH. XLII

(a) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit là-dessus
 dans les Chapitres II & VIII.

CH. XLII. ÊTRE qui engloutit comme un Gouffre, toutes les Conceptions des INTEL-
LIGENCES créées, mon Ame elle-même, cette Ame dont la Religion Naturelle m'enseigne l'Immortalité, que de Questions interminables ne m'offre-t-elle point ! &c.

Mais ; ces *Dogmes* de la RELIGION de l'ENVOYÉ, qui me paroissent, au premier coup-d'œil, si incompréhensibles, & même si opposés à ma Raison, le sont-ils, en effet, autant qu'ils me le paroissent ? Des Hommes, trop prévenus, peut-être, en faveur de leurs propres Idées ou trop préoccupés de la pensée qu'il y a toujours du *mérite à croire*, & que ce mérite augmente en raison du nombre & de l'espèce des Choses qu'on croit ; n'auroient-ils point mêlé de fausses Interprétations aux Images

ges

ges emblématiques & aux Paroles métaphoriques du FONDATEUR & de ses premiers Disciples? N'auroient-ils point altéré & multiplié ainsi les Dogmes? Ne prends-je point ces Interprétations pour les Dogmes mêmes? Je vais à la Source la plus pure de toute Vérité dogmatique: j'étudie ce Livre admirable qui fortifie & accroît mes Espérances: je tâche de l'interpréter par lui-même, & non par les Songes & les Visions de certains Commentateurs: je compare le Texte au Texte; le Dogme, au Dogme; chaque Ecrivain à lui-même; tous les Ecrivains entr'eux, & tout cela aux Principes les plus évidents de la Raïson: & après cet Examen réfléchi, sérieux, impartial, longtemps continué, souvent repris; je vois les oppositions disparaître, les ombres s'affoiblir, la Lumière jaillir du fein de l'obscurité,

CH. XLII. la Foi s'unir à la Raison & ne former plus avec elle que la même *Unité*. (b)

(b) On sent assez , qu'une *Exposition des Dogmes* , n'entre point dans le Plan d'un Ouvrage calculé pour toutes les Sociétés Chrétiennes , & où je devois me borner à établir les *Fondements* de la *Crédibilité* de la REVELATION. Mais ; je répéterai ici ce que je disois dans l'*Essai Analytique* , en terminant mon *Exposition* du Dogme de la *Résurrection* : §. 754. » L'explication que je viens de hasarder d'un des principaux Dogmes de la REVELATION montre qu'elle ne se refuse pas aux Idées philosophiques , & cette Explication peut faire juger encore de celles dont les autres *Dogmes* seroient susceptibles , s'ils étoient mieux entendus. «



CHAPITRE QUARANTE-TROIS.

Confidérations générales
sur la liaison & sur la nature
des Preuves.

Conclusion.

J'AI parcouru en Philosophe , les principales Preuves de cette RÉVÉLATION que ma Raison avoit jugé si nécessaire au plus grand Bonheur de l'Homme. (a) Je retrace fortement à mon Esprit toutes ces Preuves. Je les pèse de nouveau. Je ne les sépare point : j'en embrasse la Collection , l'Ensemble. Je vois évidemment qu'elles forment un *Tout* unique , & que chaque Preuve principale est une Partie essentielle

(a) Voyez le Chapitre II.

~~=====~~
 CHAPITRE
 XLIII. tielle de ce Tout. Je découvre une subordination, une liaison, une harmonie entre toutes ces Parties, une tendance de toutes vers un Centre commun. Je me place dans ce Centre : je reçois ainsi les diverses Impressions qui partent de tous les Points de la circonférence : j'éprouve l'Effet de chaque Impression particulière, & celui de l'Impression totale. Je démêle les Effets particuliers ; je les compare, & je sens fortement l'Effet général.

Je reconnois donc, que cet Effet, qui peut tant sur l'Esprit & sur le Cœur seroit anéanti ; si au lieu d'embrasser les Preuves collectivement ou dans leur Ensemble, je les prenois séparément, pour ne les point réunir. Ce seroit pis encore, si je les réduisois toutes aux seuls *Miracles*. Je délierois le Faïceau ; j'en détacherois un

Traité

- Trait unique, & je ne ferois usage que de ce Trait unique.

Ma Méthode est naturelle, & me paroît conduire au But par la ligne la plus courte. Je me la retrace à moi-même. Dès que je posois mes Fondemens dans la Constitution *physique* & *morale* de l'Homme, (b) telle que nous la connoissons par l'Expérience & par le Raisonnement; je devois rechercher d'abord, s'il étoit dans l'analogie de cette *Constitution*, que l'Homme pût parvenir par les seules Forces de sa Raison, à une Certitude *suffisante* sur sa *Destination Future*? (c) Et puisqu'il me paroissoit évident, que la Chose n'étoit pas possible; il étoit fort naturel que je recherchasse, si, sans changer

(b) Chap. I.

(c) Chap. II, XXXIX.

CHAPITRE XLIII. changer la Constitution présente de l'Homme , l'AUTEUR de l'Homme ne pouvoit lui donner cette *Certitude* si désirable. Cette belle Question me conduisoit par une route aussi philosophique que directe aux *Miracles* : (d) car il s'agissoit d'abord d'examiner si DIEU LUI-MÊME avoit *parlé* : puis , comment IL avoit parlé ; par Qui IL avoit parlé ; à Qui IL avoit parlé ; &c. (e)

Mais ; parce que dans mes Principes , les Miracles ne font que l'office d'un *Langage particulier* & que le Langage n'est qu'une *Collection de Signes* ,
qui

(d) Chap. III , IV , V , VI.

(e) Chap. VI , VII , VIII , XV.

(f) Chap. VI , XV.

(g) Chap. VIII.

(h) Chap. XXXI.

(i) Chap. XXXII , XXXIII , XXXIV.

qui ne signifient rien par eux-mêmes ; je devois porter ma vue sur le But ou l'emploi de ce Langage *extraordinaire* que le LÉGISLATEUR de la Nature m'avoit paru avoir adressé aux Hommes ; (f) sur le Caractère moral des Hommes extraordinaires qui avoient été chargés d'*interpréter* ce Langage au Genre-humain ; (g) sur les *Oracles* qui avoient annoncé la Mission d'un ENVOYÉ CÉLESTE ; (h) sur la DOCTRINE de cet ENVOYÉ ; (i) sur le Succès de sa Mission ; &c. (k)

De cette réunion & de cette comparaison des Preuves *externes* (l) & des
Preu-

(k) Chap. XXXVI. XXXVII.

(l) On appelle *externes*, les Preuves que fournissent les *Miracles*, les *Prophéties*, le *Caractère* du FONDATEUR, celui de ses Disciples &c. Toutes ces Preuves sont *extérieures* à la DOCTRINE, considérée en elle-même ; mais toutes concourent avec la DOCTRINE à établir la même Vérité fondamentale.

CHAPITRE
XLIII.

Preuves *internes* (m) du CHRISTIANISME résulte dans mon Esprit cette Conséquence importante ; qu'il n'est point d'Histoire ancienne , qui soit aussi bien attestée que celle de l'ENVOYÉ ; qu'il n'est point de Faits Historiques qui soient établis sur un si grand nombre de Preuves , sur des Preuves aussi solides , aussi frappantes , aussi diverses , que le sont les *Faits* sur lesquels repose la RELIGION de l'ENVOYÉ.

Une saine Logique m'a enseigné à distinguer exactement les différents Genres de la Certitude , & à n'exiger point la rigueur de la *Démonstration* en matière

(m) On nomme *internes* , les Preuves qu'on tire de la nature même de la DOCTRINE ; c'est-à-dire , de son excellence , de son appropriation aux Besoins de l'Homme , &c.

(n) Je crois avoir suffisamment prouvé , dans le Chapitre IX , que *certaines* Faits , quoique *miraculeux* , n'en

tière de *Faits* ou de Choses qui dépendent essentiellement du *Témoignage*, CHAPITRE
XLIII.

(n) Je sçais , que ce que je nomme la *Certitude morale* n'est point & ne peut être une *Certitude parfaite* ou rigoureuse ; que cette sorte de *Certitude* n'est jamais qu'une *Probabilité* plus ou moins grande , & qui se rapprochant plus ou moins de ce Point indivisible où réside la *Certitude complete* , entraîne plus ou moins l'assentiment de l'Esprit.

Je sçais encore , que si je voulois n'adhérer jamais qu'à l'Évidence proprement dite ou à la *Démonstration* ; ne croire jamais que ce que mes *propres*

n'en font pas moins du ressort des *Sens* , & conséquemment de celui du *Témoignage*. Je suppose toujours que mon Lecteur s'est approprié la *Suite* de mes *Principes* , & qu'il n'a pas lu mon Livre comme un *Roman*.

CHAPITRE XLIII. *pres Sens* m'attesteroient ; il faudroit me jeter dans le Pyrrhonisme le plus absurde : car quel Pyrrhonisme plus absurde , que celui qui douteroit sérieusement de tous les Faits de l'Histoire , de la Physique , de l'Histoire Naturelle , &c. & qui rejetteroit entièrement toute espèce de *Témoignage* ! Et quelle Vie plus misérable & plus courte que celle d'un Homme qui ne se confieroit jamais qu'au rapport de ses propres Sens , & qui se refuseroit opiniâtrément à toute Conclusion *analogique*. (o)

Je ne dirai point , que la Vérité du
CHRIS-

(o) Consultez sur ceci les Chapitres III & VII.

(p) On voit assez , que je prends ici ce Mot dans son Sens *propre* ou *littéral*. Ceux qui se choqueroient de mon expression , n'entreroient guères dans les vues de mon Travail. J'écris pour des Lecteurs qui aiment l'exa^ctitude , & je l'aime aussi. Je sçais très bien,

CHRISTIANISME est *démontrée* : (p) cette expression admise & répétée, avec trop de complaisance, par les meilleurs Apologistes, seroit assurément impropre. Mais ; je dirai simplement, que les *Faits* qui fondent la *Crédibilité* du CHRISTIANISME me paroissent d'une telle *Probabilité*, que si je les rejettois, je croirois choquer les *Règles* les plus sûres de la *Logique*, & renoncer aux *Maximes* les plus communes de la *Raison*.

J'ai tâché de pénétrer dans le fond de mon Cœur, & comme je n'y ai découvert aucun *Motif secret* qui puisse
me

bien, & je l'ai répété plus d'une fois; que dans les *Choses morales* l'*Evidence morale* produit sur les *Esprits judicieux*, les mêmes *Effets essentiels* que l'*Evidence mathématique* : mais il ne me paroît pas convenable de transporter à l'*Evidence morale*, une expression qui n'est propre qu'à l'*Evidence mathématique*.

CHAPITRE
XLIII.

me porter à rejeter une **DOCTRINE** si propre à suppléer à la foiblesse de ma Raïson , à me consoler dans mes épreuves , à perfectionner mon Être , je reçois cette **DOCTRINE** comme le plus grand Bienfaict que **DIEU** pût accorder aux Hommes , & je la recevrois encore , quand je ne la considérerois que comme le meilleur Systême de *Philosophie pratique*.

F I N.

Commencé de réimprimer le 20 Mai 1771.

Finis de réimprimer le 9 Octobre 1771.

A GENEVE, de l'Imprimerie de J. P. BONNANT.

500

